





HISTOIRE

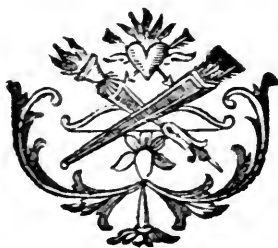
GÉNÉRALE

DE

POLOGNE,

*Par M. le Chevalier DE SOLIGNAC ,
Secrétaire du Cabinet & des Comman-
demens du Roi de Pologne , Duc de
Lorraine & de Bar.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT , rue
S. Jacques , à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

*Il en est de cette Histoire comme
de celles des autres Royaumes , qui*

pouvant être utiles à tous les hommes, n'intéressent proprement que les Princes. La Pologne, aussi heureuse que les autres nations, a produit des héros dans tous les genres; mais quels qu'ils ayent été la plupart, je n'ai garde, MONSEIGNEUR, de vous les proposer ici pour modèles. S'il vous falloit de grands exemples, devrois-je vous en retracer d'autres que ceux des Rois vos Ancêtres; ou plustôt; que ceux du Monarque à qui vous devez le jour, & qui, au jugement de l'Europe entière, sage dans ses conseils, modéré dans ses projets, inébranlable dans ses entreprises, possédant toutes les vertus, & n'en affectant aucune; faisant la guerre aussi vivement que s'il n'aimoit point la paix, & desirant la paix aussi ardemment que s'il craignoit la guer-

E P I T R E. 5

re ; réunit en sa personne tous les divers mérites de ses Prédécesseurs ?

Impatient de marcher sur les traces de ce Pere auguste , vous vous êtes ouvert , MONSEIGNEUR , dès vos plus jeunes ans un chemin à la gloire . Ce fut dans une action décisive , qu'une heureuse suite de conquêtes auroit dû nous faire oublier ; mais que le désespoir de nos ennemis nous rappelle encore . Leurs forces n'étoient point au-dessous de leurs projets ; elles ne servirent qu'à mieux faire éclater notre triomphe . La seule présence du Roi auroit animé ses soldats . Il ne les soutint que par sa fermeté , & vous eûtes le bonheur de seconder son courage .

Vous cherchiez peut-être en vain , MONSEIGNEUR , d'aussi glorieux événemens dans l'ouvrage

que je prens la liberté de vous offrir. Je me flatte néanmoins que vous voudrez bien ne pas dédaigner ce témoignage public de mon zèle.

Une Reine qui a mis le comble à la gloire de la Pologne & à notre bonheur, par ses vertus & par votre naissance ; une Princesse que vous vous êtes attachée par des nœuds qui sont un nouveau gage de nos espérances, semblent devoir vous porter à recevoir avec bonté l'Histoire de leur nation.

Ces heureuses Alliances avec le premier Thrône de l'Univers ont comblé la Pologne de joie ; ne peuvent-elles pas, **MONSEIGNEUR**, ranimer aujourd'hui ma confiance ? & n'ai-je pas lieu d'espérer que les mêmes sentimens qui vous intéressent à ce Royaume, vous feront approu-

ver le dessein que j'ai eu de le faire connoître parmi nous ?

Je ne vous dirai point que je dois ce dessein à ma vénération , à ma reconnoissance , à mon ancien attachement pour le Roi votre Aieul , que vous chérissiez, & qui vous aime autant par raison que par tendresse. Ce qui vous touchera davantage ,
MONSEIGNEUR , *c'est que vous trouverez dans la suite de cette Histoire , une vive peinture de ce Prince , qui fut toujours plus grand par la droiture de ses sentimens , par la douceur de ses mœurs , par sa fermeté dans les disgraces , que la plupart des Rois qui vont paroître dans cet Ouvrage , ne l'ont été par la gloire de leurs exploits.*

Il ne me reste , **MONSEIGNEUR** , *qu'à vous supplier*

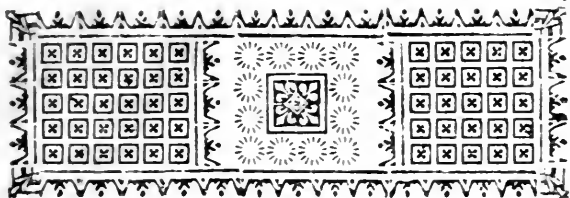
8 E P I T R E.

d'accepter ce fruit de mes travaux, comme un hommage qui est dû à votre goût pour les Lettres. Heureux les Princes qui les aiment, & qui ne les cultivent que pour y puiser les grands principes de sagesse & de vertu, dont vous faites votre plus sérieuse étude.

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,
S O L I G N A C.



P R E F A C E.

LES liaisons de la France avec la Pologne ont été autrefois si étroites , & sont devenuës si intimes de nos jours, qu'il y a lieu de s'étonner qu'il n'ait encore paru en notre langue aucune Histoire exacte de ce pays , qui d'ailleurs immense dans son étenduë , singulier dans sa police , unique dans son gouvernement , & l'un des plus fermes boulevards de la Chrétienté contre la puissance Ottomane , méritoit bien sans doute d'être connu parmi nous.

Ce n'est pas que quelques-uns de nos Auteurs n'ayent tâché de nous en donner une idée. Dès le seizième siècle , il en parut

(1) deux Histoires , qui le siècle d'après furent suivies (2) de plusieurs autres : mais ce n'étoient

(1) L'une fut imprimée à Paris , chez Jean Richer , sous le titre de *Chroniques & Annales de Pologne , par Blaise de Vigenere , Secrétaire de feu Monseigneur le Duc de Nivernois , in-4*. L'autre parut la même année , & fut aussi imprimée à Paris , chez Pierre l'Huillier. Elle avoit pour titre : *Histoire des Rois & Princes de Pologne , &c. in-4*. Le premier de ces ouvrages est un simple extrait de *Martin Cromer* , Auteur Polonois. Le second n'est qu'une traduction littérale d'une Histoire latine écrite par *Jean Herbut de Fulstin* , *Castellan de Sanok* , *Capitaine de Premissie* , alors *Ambassadeur de Pologne en France*.

(2) On compte parmi ceux-ci. Premièrement , *l'Histoire & relation du voyage de la Royne de Pologne [Marie de Gonzague] & du retour de Madame la Marechalle de Guébrian , Ambassadrice extraordinaire , & Sur-Intendante de sa conduite , &c. par Jean le Laboureur , S. de Bléranval* , l'un des Gentilshommes servans du Roi. A Paris , chez Touffainct Quinet , 1648. *in-4*. Cet ouvrage est bien écrit pour son temps , & très-fidèle dans tout ce qu'il dit de la Pologne ; mais l'Auteur ne fait qu'effleurer son sujet , & il glisse si rapidement sur chaque Roi , qu'il en marque à peine les mœurs & le caractère ,

que des compilations imparfaites , où l'on présentoit sans art une suite d'évenemens , dont on ne montroit pas les motifs qui pouvoient seuls découvrir les mœurs & la politique de ce Royaume.

Les Auteurs de ces ouvrages ressembloient à ces Peintres , qui attentifs à copier en détail tous les traits d'un visage , ne sentent point

qu'il importoit plus de faire connoître que leur succession. Secondement , *Discours sur le Gouvernement de Pologne , ou la Politique des Polonois.* A Paris , chez Claude Barbin , 1669. in-12. Troisièmement , *Relation Historique de la Pologne , &c.* par le Sieur de Hauteville , ou plutôt par le Sieur Gaspard de Tende , à Paris , chez Nicolas le Gras , 1697. in-12. Quatrièmement , *Histoire des Diettes de Pologne , pour les élections des Rois.* Par M. de la Bizardiere , à Amsterdam , chez J. L. de l'Orme , 1697. petit in-12. & enfin une autre Histoire de Pologne , imprimée en 1698. à Amsterdam , chez Daniel Pain. in-12. C'est celle que le Sieur Massuet a copiée d'un bout à l'autre dans son Histoire , où , pour mieux dire , qu'il a fait imprimer de nouveau à la Haye , chez Joffe & Prevôt , 1734. in-12.

le rapport , la convenance de ces mêmes traits les uns avec les autres , ce je ne sçais quoi qui résulte de leur assemblage , & en quoi consiste précisément la ressemblance qu'il importe de saisir.

Pourroit-on croire en effet , qu'il suffise à un Historien de recueillir & de mettre en ordre ce qu'il veut faire passer à la postérité ? Il faut qu'il développe ce qui en fait l'ame , qu'il en marque les vûës & les desseins , qu'il rende , pour ainsi dire , l'air & la maniere de tout ce qu'il raconte , qu'il préfère même un portrait fidèle à un beau tableau , & qu'il y emploie , non pas des couleurs d'imagination & de fantaisie , mais les couleurs mêmes du sujet qu'il veut représenter. Des faits tout seuls , quoique rapportez avec exactitude & précision , ne feront jamais qu'une Histoire insipide. Ils ne sont que les dehors & l'ap-

P R E F A C E. v

parence d'autres choses plus essentielles, qu'il est nécessaire de mettre au jour. Toute Histoire a un intérieur qu'il faut approfondir. Comme elle n'a précisément en vûë que ce que les hommes ont fait, celle-là doit être estimée plus parfaite qui découvre les ressorts qui les ont fait agir. Elle est alors un corps plein de vie, & les actions y conservent toute la chaleur de la passion dont elles sont les effets.

Voilà sur-tout par où pêche l'ouvrage (1) publié, il y a quelques années, sous le titre d'Histoire des révolutions de Pologne; ouvrage qui n'a été fait que d'après

(1) A Amsterdam, chez François l'Honoré 1735. sous le nom de l'Abbé Desfontaines, qui s'étoit donné faussement pour l'Auteur de cet ouvrage. Voyez *Biblioth. Franc.* ou, *Histoire Littéraire de la France*, à Amsterdam, chez H. du Sauzet, Tom. XLII. II. Part. Art. VII. pag. 317. & suiv.

un seul Historien Polonois, *Dlugoff*, que l'Auteur vouloit extraire, & qu'il n'a pas toujours bien entendu. Aussi les faits qu'il en a tirez, il les a tous rapportez à nos sentimens & à nos usages. Ne connoissant que sa patrie, & n'ayant aucune idée de la nation qu'il s'agissoit de dépeindre, il ne pouvoit saisir que difficilement les expressions d'un Ecrivain, qui supposant son pays connu, avoit négligé d'en marquer les mœurs & le génie. Rarement d'intelligence avec son modèle, il en retranche ce qui lui déplaît, ou ce que ses préjuges lui faisoient croire impossible. Il taille, si j'ose m'exprimer ainsi, tous les faits à la Françoisise. Il grossit les uns, il amoindrit les autres, & aucun d'eux, si j'ose encore parler de la sorte, ne se ressent du terroir qui les a produits.

Si ceux qui ont couru avant

moi la même lice , avoient eu le secours des livres qu'on m'a fournis , & les lumieres que j'ai puisées , en Pologne même , dans la conversation de gens habiles , qui connoissoient parfaitement leur pays : ils auroient sans doute mieux réussi que moi à en écrire l'Histoire. Je n'ai au dessus d'eux qu'un mérite dont je ne puis raisonnablement me faire aucun sujet de vanité.

Tout ce qui pourroit peut-être m'attirer quelque loüange , c'est mon attention à ne rien avancer de faux , & à ne déguiser aucune vérité. Aurois-je pû faire illusion aux Seigneurs Polonois , personnages respectables , qui ont daigné se prêter à mon travail , & présider en quelque sorte à mon ouvrage. D'ailleurs , j'ai toujours été persuadé qu'un honnête-homme doit montrer autant de candeur & de sincérité dans ses écrits,

que de droiture & de bonne foi dans ses actions.

Ce soin en demandoit un autre aussi nécessaire ; je veux dire , une prudente sagacité à démêler, dans la lecture ennuyeuse d'une infinité d'écrits , la vérité que je voulois faire connoître. Il a fallu à tout moment concilier des notions différentes , les rapprocher , les confronter & les décomposer , pour ainsi dire , l'une après l'autre , non-seulement pour séparer le vrai d'avec le faux , mais pour distinguer même le certain d'avec le probable.

Peu de gens tiennent compte à un Auteur de ce travail obscur & dégoûtant qu'ils ignorent , & dont aussi bien il leur importe peu d'être instruits. Ils ne donnent leur attention qu'à la scène qu'on leur expose , sans s'embarasser de tout l'attirail des machines qui ont servi à la décorer. Ils ne demandent

qu'un ouvrage qui les intéresse , & j'ai tâché de les satisfaire même en ce point.

Cependant je les prie de considérer , que tout ne sçauroit attacher dans une Histoire , & sur-tout dans l'Histoire générale d'une nation. Celle qui en fait le sujet , n'y cherche ordinairement que les faits , & veut les y trouver avec toutes leurs circonstances. Il faut la contenter ; mais ce ne peut être qu'aux dépens des étrangers , qui n'y désirent que les événemens principaux : & trop souvent ces événemens mêmes ne sont ni assez singuliers pour les surprendre , ni assez considérables pour fixer leur attention.

Il est en effet peu d'Histoires , où l'on ne trouve des détails par eux-mêmes froids & languissans , & qu'on peut croire inutiles ; mais s'ils paroissent peu nécessaires à quelques lecteurs , ils servent à

l'ouvrage qui les demande, & qui les veut si absolument, que si ceux mêmes qui les ont regardez comme superflus, avoient un jour besoin de les apprendre, ils feroient les premiers à blâmer l'Auteur qui auroit osé les supprimer. Il est de l'adresse de celui-ci, de relever ces endroits insipides par les graces de l'élocution. Rien ne lui est plus aisé, s'il a scû se former à écrire avec délicatesse, & avec encore plus de sentiment que de goût.

Nous sommes enfin parvenus à cette justesse de raison, que nos peres avant Malherbe ne connoissoient, ni ne cherchoient même à connoître. Ils s'imaginoient s'énoncer avec finesse & jugement, lorsqu'au lieu de pensées solides, d'un pathétique touchant, d'images simples & naturelles, ils ne s'appliquoient qu'à un pompeux étalage de mots, ou comme

il leur arriva bientôt après au temps de Balzac & de Voiture , à répandre dans leurs écrits plus de tour que de naïveté , plus d'agrément que de force.

Mais fiers de notre habitude à penser judicieusement & à nous exprimer de même , n'avons-nous pas trop négligé cette harmonie majestueuse , qui s'alliant à une précision austère , & ne souffrant rien qui n'ajoute également au sens & à la clarté , flatte l'oreille & l'esprit par des sons agréables , rend le stile plein & soutenu , & sans gêne ni affectation le fait couler avec autant de douceur que de noblesse ? Il n'y a pas bien longtemps que ceux que leur génie distinguoit parmi nous , écrivoient de la sorte ; & tel est encore à présent le stile de nos maîtres dans l'art de parler. Je ne hasarde ici mon sentiment qu'avec crainte ; mais il me paroît que l'Histoi-

re, sur tout, demanderoit plutôt ce style grave & nombreux, simple sans art & élevé sans contrainte, qu'un style haché & coupé, aisé & délicat sans décence, brillant & ingénu sans dignité.

Je prononce, sans doute, mon arrêt en rappelant des loix que je n'ai pas suivies; mais qui peut se flatter d'une entière perfection? N'est-ce pas assez des efforts qu'on fait pour y atteindre?

Quoi qu'il en soit, un inviolable attachement à la vérité, telle que j'ai pû la démêler, c'est ce qu'on doit principalement exiger de moi. Pour produire mes garans, il me reste donc à faire connoître quels sont les Auteurs que j'aurai le plus souvent occasion de citer; quel jugement je porte de leurs ouvrages; & quelles sont les éditions dont je me suis servi.



L I S T E

D E S

PRINCIPAUX AUTEURS

Citez dans cette Histoire.

I.

*VINCENTII KADLUBEK , EPIS-
COPI CRACOVIENSIS , HIS-
TORIA POLONICA IN EAM-
QUE COMMENTARIUS. In
calce Hist. Pol. Joan. Dlugossi. T. II.
pag. 594. Lipsiæ, sumptibus Joann.
Lud. Gleditschii , & Mauriti. Georg.
Weidmanni. 1711.*

VINCENT Kadlubko , ou Kadlu-
bek, de Karwow, de la (1) maison

(1) *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II.
pag. 637.*

xiv *Liste des principaux Auteurs*
 de Rofa , fut (1) fait Evêque de Cra-
 covie en 1207. & (2) mourut en 1223.
 dans le monaftère d'Andreow , où fur
 la fin de fa vie il embraffa la règle de
 Cîteaux. Il a été le premier qui a re-
 cherché & débrouïllé les anecdotes de
 fa patrie. Ce fut par ordre de Cafimir II.
 furnommé le Juſte , qu'il entreprit ce
 travail , dont le succès ne pouvoit être
 bien grand , dans un fiécle barbare.
 Auffi l'Hiftoire qu'il nous a donnée , &
 qu'il a continuée juſqu'en 1204. n'est ,
 au jugement (3) même des Polonois ,
 qu'un amas confus & mal digéré de
 véritez & de fables, & de plus de fables
 même que de véritez. C'est ce qui fait
 qu'on ne doit le lire que le flambeau
 de la critique à la main , pour ne pas
 adopter indifféremment toutes les tra-
 ditions qu'il avoit eu le ſoin de re-

(1) *Dlugoff. Hiſt. Pol. Lib. VI. p. 603.*

(2) *Id. p. 629.*

(3) *Cromer. dans l'Épître Dédicatoire de ſon*
Hiftoire au Roi Sigifmond Auguſte. pag. 3.
Samuel Joach. Hoppii. de ſcriptor. Hiſt. Polon.
Schediaſma. §. XII. pag. 20. apud Dlugoff.
Tom. I. in init. & de ſcript. Polon. in Bibliot.
Brauniana collect. catalog. pag. 195. & ſeqq.
Coloniæ 1723.

cueillir , & qui étoient presque le seul canevas sur lequel il pût tracer son ouvrage. Kadlubek ne manquoit point d'esprit. Il en avoit même trop. Il aime les pointes & les jeux de mots , & fait à tout moment des digressions , la plupart ingénieuses ; mais qui pêchent autant par leur forme que par leur enchaînement. Tous ses portraits sont grossièrement dessinez. Son Latin plein de barbarismes & de mots qu'il forge (1) , est d'ailleurs d'une construction si entortillée , qu'on est étonné qu'il ait pû s'entendre lui-même , & qu'on l'ait pû comprendre dans le temps d'ignorance où il écrivoit. Je n'en citerai qu'un exemple. Il dit, *Lib. III. Epist. XXVII. pag. 732. „ Alterimur ? Altriminum „ enim est hæc natura , ut integra minus „ exedinis habeant ; crebrius altrita sentiri acriora.* “ Il eut sous le règne d'Uladislas Jagellon , un Commentateur Anonyme , qui ne fit que surcharger ses écrits d'un fatras de littérature étrangère , presque aussi obscur que le texte qu'il vouloit éclaircir. Bien loin de décréditer les erreurs qu'il y

(1) *Id. pag. 201.*

xvj *Liste des principaux Auteurs*
trouve, il les confirme par autant de
témoignages de convenance qu'il peut
en ramasser.

I I.

*BOGUPHALI II. EPISCOPI
POZNANIENSIS CHRONICON
POLONIÆ CUM CONTINUA-
TIONE BASKONIS, CUSTODIS
POZNANIENSIS. In script. rer.
Silesiac. Fridr. Wilh. de Sommersberg.
Tom. II. pag. 18. Lipsiæ, sumptibus
Michaël. Huberti. an. 1729.*

BOGUPHAL étoit (1) de la
même maison que Kadlubek. Il
fut (2) fait Evêque de Posnanie en
1242. & il (3) mourut en 1253. Il
remonte dans son ouvrage jusqu'à l'ori-
gine des Polonois, & il le finit à l'an-
née 1252. Le dernier fait qu'il racon-
te, c'est que dans le temps qu'il offi-
cioit solennellement dans son Eglise

(1) *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II.
p. 637.*

(2) *Dlugoff. Lib. VII. pag. 692.*

(3) *Id. pag. 732. Vid. Tom. II. script. rer.
Silesiac. p. 65.*

citez dans cette Histoire. xvij

le jour de saint Etienne, le Duc de Pofnanie , Przemyslas , donna le baidrier militaire à Conrad son beau-frère , à qui Boleslas le Chauve , disputoit la portion d'héritage que ce Prince devoit avoir dans le Duché de Lignitz. Cette Chronique est écrite dans un latin grossier ; mais elle est exacte & l'on peut y ajoûter foi , à quelques visions près que le bon Evêque rapporte comme autant de faits certains. Telle est celle qu'il (1) prétend avoir eüe l'an 1249. par laquelle, tout pécheur, dit-il, qu'il étoit, il apprit que la Pologne vingt-cinq ans après devoit être totalement détruite ; il a eu pour continuateur Glodzlaw Baczko , Custode de l'Eglise de Pofnanie , qui a pouffé l'ouvrage jusqu'en 1271. Hoppius (2) & Hartknoch (3) après lui se trompent sûrement lorsqu'ils disent que Baczko a écrit en 1370. sous le règne de Casimir le Grand. En effet comment seroit-

(1) *Boguphal. Chronic. p. 64.*

(2) *Schediasm. litter. de script. Hist. Polon. pag. 20.*

(3) *In Catalogo script. Polon. præfixo Reipub. Polon.*

xviiij *Liste des principaux Auteurs*
il possible qu'un homme qui commença
à écrire en 1253 ; qui assure (1) avoir
vû porter par un Prêtre , peu de temps
après la mort de Przemylas, Duc de
Pofnanie , arrivéé en 1257. le cilice
dont ce Prince faisoit ufage , & qui
dit (2) avoir été député à Rome en
1265. ait pû être en vie en 1370.

III.

*CHRONICA POLONORUM. In
script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 1.*

CETTE Chronique fut faite par un
Auteur , qui n'est connu que sous
le nom de Jean , & dont on ignore
même la patrie. Il est marqué à la fin
de cet ouvrage , qu'il fut achevé en
1359. Il tomba l'année d'après entre
les mains de Louïs I. Duc de Brieg ,
& depuis ce temps il n'a paru , du
moins en entier , que dans le premier
Tome des Ecrivains de Silésie. La
diction de cette Chronique est barbare,
beaucoup moins pourtant que celle de
Kadlubek ; mais on y trouve un fidèle

(1) *Boguphal. pag. 70.*

(2) *Id. pag. 76.*

citez dans cette Histoire. xix

abregé de tout ce qui s'est passé de plus remarquable en Pologne, depuis l'origine de la nation, jusqu'à la fin du XIII. siècle. Elle traite, sur-tout, avec soin tout ce qui regarde la Silésie depuis le Duc Uladislas II. jusqu'à la mort de Boleslas le Chauve, Duc de Lignitz, arrivée en 1278. Ainsi elle fait un détail exact de tout ce qui arriva dans cette province après la mort de Henri le Pieux, qui fut tué par les Tartares en 1241. & du partage qui fut fait de cet Etat entre les fils de ce Prince, ce qui y établit dès-lors autant de Duchez indépendans.

IV.

CHRONICA PRINCIPUM POLO- *NIAE, CUM EORUM GESTIS.*

In scriptor. rer. Silesiac. Tom. I.

pag. 13.

CET Ouvrage est encore d'un Auteur Anonyme, qui écrivoit vers la fin du XIV. siècle. Il commence par l'arrivée des Slaves en Pologne, & finit à la mort de Louis de Hongrie, Roi de Pologne, arrivée en 1382. Cette Chronique est bonne, & elle

xx *Liste des principaux Auteurs*
feroit parfaite si l'Auteur plus en garde
contre les préjugez de son temps , n'a-
voit donné quelquefois dans des fic-
tions ridicules.

V.

*JOANNIS DLUGLOSSI , SEU
LONGINI , CANONICI CRACO-
VIENSIS , HISTORIÆ POLO-
NICÆ , LIBRI XII. &c. Lipsiæ ,
sumptibus Joan. Lud. Gleditschii &
Mauritii Georg. Weidmanni. 1711.*

JEAN Dlugoff de Niedzielsko , né
en 1415. étoit (1) de l'illustre mai-
son de Vieniava , qui est la tige de celle
de Lefzczynski. C'étoit (2) un grand
homme de bien. Il étoit Chanoine de
Cracovie , & il ne voulut jamais être
autre chose. Il (3) mourut en 1480.

(1) *Joan. Dlugoff. vit.* On la trouve à la tête
du premier Tome de ses ouvrages. *Okolski.*
orb. Pol. Tom. III. p. 299. Cromer. Lib. XXIX.
pag. 649.

(2) *Sim. Starovols. Polon. script. p. 47.*

(3) Voyez son Epitaphe rapportée par
Sim. Starovolski. in monument. Sarmat. Gerh.
Joh. Vossius de Historicis Latin. pag. 565.
Miechov. Chronic. Pol. Lib. IV. Cap. LXXII.

nommé à l'Archevêché de Leopold, qu'il n'eût peut-être point accepté, puisque déjà auparavant il (1) avoit refusé l'Evêché de Prague. Son ouvrage est très-estimable, ne fût-ce que par le travail immense qu'il a dû lui coûter; mais quoiqu'il dise dans son Epître Dedicatoire à Zbignée d'Olesnicà, Cardinal & Evêque de Cracovie, qu'il n'y a inferé aucune des faussetez qu'il avoit trouvées dans la pluspart des ouvrages de sa nation, de crainte, ajoûte-t-il, qu'une seule fiction hazardée n'eût ainsi qu'un mauvais levain, gâté & corrompu tout ce qu'il avoit ramassé d'ailleurs de faits véritables: il n'a pas laissé, ou par complaisance pour ses compatriotes, ou par un foible qui tenoit encore des siècles précédens, d'interrompre souvent sa narration pour courir après des prodiges. D'ailleurs il veut tout dire & être comme l'Historien général de tous les Etats & de tous les Princes de son temps. Il abandonne à tout moment son sujet. Il parcourt toute l'Europe, toute l'Asie même, sans qu'aucun des faits qu'il a moisson-

(1) *Dlugoff. vit. p. 11.*

xxij *Liste des principaux Auteurs*
nez dans ses courses, ait le moindre rapport à ceux de son pays. Cependant au (1) sentiment de Cromer, il connoissoit mal les autres nations & même les peuples voisins, chez qui il eût pû prendre des notions qui lui auroient aidé à perfectionner son ouvrage. Il (2) l'a poussé jusqu'à l'année même de sa mort. Il n'y dissimule aucun vice des gens d'Eglise, non pas même ceux des Pontifes Romains. C'est ce qui a si long-temps retenu son Histoire dans l'obscurité des Cabinets. Elle ne fut imprimée pour la première fois qu'en 1615. malgré les cabales des Prêtres qui vouloient encore empêcher qu'on ne la mît au jour. Son style est enflé, redondant, un peu Asiatique; son latin seroit bon si l'on n'y trouvoit quantité de mots étrangers à la langue, & qu'il affectoit de préférer aux termes propres, quoique ceux-ci fussent incomparablement plus nobles & plus expressifs que ceux qu'il employoit.

(1) Cromer. dans l'Epit. Dédicat. de son Hist. au Roi Sigismond Auguste. pag. 2.

(2) De script. Polon. in Biblioth. Brauniana. &c. pag. 18. 19.

V I.

MARTINI CROMERI DE ORIGINE ET REBUS GESTIS POLONORUM. LIBRI XXX. &c. Basileæ, per Joann. Oporinum. an. 1558.

MARTIN Cromer étoit (1) fils d'un payfan du village de Biecz, dans le Palatinat de Cracovie, à cinq milles de Sandec. Il parvint à l'Evêché de Varmie, & il ne dût cette dignité qu'à ses talens dans un pays, où la naissance a seule droit aux charges, & où elle peut tenir lieu de tout mérite pour les remplir. On n'apperçut en lui qu'une petiteffe d'esprit impardonnable à tout homme qui s'est élevé par sa vertu. Il se prétendoit Gentilhomme du côté de peré & de mere. Il osa même l'avancer dans son ouvrage, de (2) *situ Poloniae & gente Polona*, pag. 498. Il dit, que

(1) *De scriptor. Polon. Biblioth. Braunian. pag. 33. Sim. Starovols. script. Polonic. elogia & vitæ. p. 32. 35. Venetiis 1627.*

(2) Cet ouvrage est à la suite de son Histoire imprimée à Cologne, chez Birckman. en 1589.

xxiv *Liste des principaux Auteurs*

son pere étoit de la maison de Pierzchala, & sa mere de celle de Jastrzembiec. Il s'étoit fait une Généalogie, qu'il étala fastueusement dans un écrit qui ne subsiste plus. Thomas (1) Tretter, Chanoine de Varmie, nous apprend cette anecdote ; cet ouvrage fut inutile. Les visions de Cromer furent rejetées, & la (2) province de Prusse ne voulut jamais lui donner séance dans ses Etats. C'est peut-être ce qui l'obligea à se faire ennoblir par l'Empereur Ferdinand, & par le Roi Sigismond Auguste ; mais il détruisoit par-là toutes les preuves qu'il avoit crû capables de constater sa haute extraction. Cromer étoit le pere d'un ouvrage, qui seul lui faisoit plus d'honneur que tous les ancêtres qu'il auroit pû se donner. Son Histoire doit le faire passer à juste titre pour le Tite-Live de sa nation. Son style est pur & noble, concis & varié, égal & soutenu. Rien de sec, ni de contraint dans sa diction, point d'épisodes qui ne tiennent à son

(1) *Lib. de Episcop. Varmiens. pag. 121. Cracoviæ 1685.*

(2) *Biblioth. Braunian. p. 32.*

sujet ; mais trop sérieux , trop froid pour l'ordinaire , il manque de vivacité dans ses narrations ; il ne sçait point mettre la vertu en action , lui prêter de l'ame , des graces mêmes , & l'insinuer sans la prêcher. Tous les événemens qu'il rapporte , il (1) prétend les avoir tirez des archives du Royaume , ce qu'on ne doit entendre , sans doute , que des temps un peu antérieurs à celui où il écrivoit. Il a d'ailleurs beaucoup puisé dans Dlugoff , & il l'avoüe lui-même. Trop d'affectation à louer sa nation , décrédite un peu son ouvrage. Il cache , ou il amoindrit avec soin tout ce qui est contraire à la gloire de la Pologne , & il pousse au-delà de la vraisemblance tout ce qu'il estime propre à lui faire honneur. Ainsi il (2) rappelle d'après Vapovius , qu'il semble approuver , un Duc Visimir , dont Dlugoff , en cela du moins plus circonspect , n'avoit eu garde de faire mention , & il fait vaincre & subjuguier les Danois par ce Prince qui étoit Duc

(1) *In Epist. Dedicat. ad Sigismund. August.*
pag. 3.

(2) *Lib. II. pag. 26.*
Tom. I.

xxvj] *Liste des principaux Auteurs*
 des Vandales , & qui n'étoit point Po-
 lonois. Au reste (1) Varfevic , Cha-
 noine de Cracovie , accuse Cromer
 d'avoir omis bien des choses essentiel-
 les, & des événemens même remar-
 quables du siècle où il vivoit. L'Hif-
 toire de Cromer finit à la mort du Roi
 Alexandre, c'est-à-dire, en 1506. mais
 il fit depuis l'Oraison funèbre de Si-
 gismond I. qui peut être regardée com-
 me une suite de son ouvrage jusqu'en
 1548.

V I I.

*STANISLAI SARNICII ANNALES,
 SIVE DE ORIGINE ET REBUS
 GESTIS POLONORUM ET LI-
 THUANORUM , LIBRI VIII. In
 calce Dlugoffi. Tom. II. pag. 837.*

STANISLAS Sarnicki de la (2)
 maison de Korwin , étoit né à
 Lipsic dans le Palatinat de Russie.
 Quelques (3) Auteurs de sa nation pré-

(1) *Lib. de optimo statu libertatis. p. 168.*

(2) *Stanisl. Sarnic. Descript. Polon. p. 1906.*
Simon. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 464.

(3) *Adrian. Regenvolscii, seu potius Adrian,*

citez dans cette Histoire. xxvij
tendent, qu'ayant changé de Religion,
il avoit été fait Ministre de l'Eglise de
Niedzwiedz, dans le District de Cra-
covie, & l'an 1563. Sur-intendant de
toutes les Eglises de ce même District.
Il est pourtant vrai qu'il fut Tribun, ou
comme disent les Polonois, *Woyski*
de Krasnystaw, dans le Palatinat de
Chelm, & il dit lui-même dans l'Epî-
tre Dédicatoire de ses Annales, qu'il
avoit servi dix ans la République, ce
qui lui donne sujet de demander aux
Sénateurs du Royaume une petite terre
pour subsister. Tout cela ne s'accorde
point avec l'emploi de Ministre qu'on a
bien voulu lui attribuer. Ce qui est cer-
tain, c'est qu'il étoit réformé; & il le
montre assez dans le cours de son ouvra-
ge, quoique beaucoup moins qu'on ne
le devoit attendre d'un homme aupara-
vant catholique; car ce sont particulie-
rement ces lâches déserteurs, qui sont

Wengerscii. Systema Ecclesiar. Slavonicar.
Lib. III. p. 413. Traject. ad Rhen. ann. 1652.
Gaspar, Cichocki. in alloquiis Osiecensib. Lib. I.
Cap. XXIV. Cracovix 1615. Stan. Lubieniecki.
Hist. reformat. Polon. Lib. II. p. 131. & Lib.
III. Freistadii 1685. Vid. script. Pol. Biblioth.
Braunian. pag. 42.

xxviiij *Liste des principaux Auteurs*
moins capables de se retenir , quand ils trouvent occasion de se déchaîner contre l'Eglise Romaine. Sarnicki étoit un génie très-cultivé , & (1) naturellement fécond & heureux. Il remonte dans ses Annales jusqu'à l'origine des Sarmates , qu'il fait venir d'Asarmoth , un des descendans de Noë. Il prétend que sa nation ne s'est point formée du débris , pour ainsi dire , de quelques autres ; mais que depuis la division des peuples arrivée l'an 133. après le Déluge (2) , elle a toujours subsisté , & qu'elle étoit même une des principales nations de l'univers. Il vouloit par là se distinguer de tous les Historiens qui l'avoient précédé , & qui n'avoient remonté que jusqu'à Leck I. ce qui étoit , sans doute , assez & même trop peut-être pour des siècles si enfoncés dans l'obscurité des temps. Il faut avouer cependant qu'on trouve un sçavoir infini & des recherches très-curieuses dans les preuves dont il appuie son sentiment. Il n'avoit apparemment en

(1) *Sim. Starovols. Polon. script. p. 113.*

(2) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. I. Cap. I. p. 838.*

citez dans cette Histoire. xxix

vüe que de mettre au jour ce systême, car il est d'ailleurs extrêmement succint dans le reste de son Histoire, qui finit à l'an 1586. après avoir fait le détail de la mort du Roi Etienne Battori. Son latin est châtié, même élégant. Il se ressent du siècle fortuné où il vivoit, & des efforts que l'esprit humain avoit déjà faits pour sortir des ténèbres de l'ignorance.

VIII.

RERUM POLONICARUM TOMI
TRES &c. ALEXANDRO GUAG-
NINO EQUITE AURATO, PE-
DITUMQUE PRÆFECTO AU-
THORE. *Francofurti apud Joann.
Wechelium. 1584.*

ALEXANDRE Guagnini, né (1) à Verone, étoit venu chercher de l'emploi en Pologne. Il y fut fait Capitaine, & après avoir servi en Livonie, en Moldavie & en Russie, il obtint l'indigenat, & on le fit Commandant à Witepsk. Il mourut à Cracovie l'an 1614. L'ouvrage qui porte son nom,

(1) *Sim. Starovols. script. Polon. p. 187.*

xxx *Liste des principaux Auteurs*
en contient plusieurs qui ne lui appartiennent point. On (1) assure même qu'il n'étoit point homme de lettres. Du moins (2) l'a-t-on accusé avec fondement d'avoir volé à Mathias Strykowski , Chanoine & Archidiacre de Samogitie , la description que celui-ci avoit faite de la Sarmatie Européane , & de se l'être attribuée dans l'édition qu'il en fit faire à Spire en 1581. Tous les divers Traitez , tous les Diplômes que son livre renferme , sont des pièces excellentes , & extrêmement curieuses. Quelques-unes portent le nom de leurs Auteurs ; mais ou Guagnini s'est fait honneur de toutes les autres , ou on les a cruës de lui sur la réputation qu'il s'étoit faite , en s'appropriant un excellent ouvrage , auquel il n'avoit d'autre part que de l'avoir traduit de Polonois en Latin.

(1) *Script. Polon. Biblioth. Braunian. p. 38.*

(2) *Ibid. Hartknoch. in Catalogo scriptor. præfixo Reipubl. Polon.*



I X.

STANISLAI LUBIENSKI , EPIS-
COPI PLOCENSIS OPERA POS-
THUMA, &c. Antverpiæ apud Joan.
Meursium. 1643.

STANISLAS Lubienski, issu (1)
d'une famille noble, dont la tige
étoit celle de Pomian , fut (2) fait
Evêque de Plocsk en 1627. & mourut
en 1640. âgé de 67. ans. Il écrivoit
sous le règne de Sigismond III. mais
aucun de ses ouvrages ne vit le jour de
son temps. Ce furent ses exécuteurs
testamentaires qui les firent imprimer
trois ans après sa mort. Son livre con-
tient des traitez Historiques , la vie
de tous les Evêques de son siège , jus-
qu'à celle même de son prédécesseur ,
des Discours politiques , & plusieurs
lettres écrites à ses amis. C'étoit un
homme habile, & qui connoissoit, sur-
tout , les intérêts de sa nation. Ses (3)

(1) Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II.
pag. 459.

(2) Id. pag. 461.

(3) Ibid.

xxxij *Liste des principaux Auteurs*
mœurs étoient sages & réglées. Mais
on l'accuse de partialité dans ses écrits.
On a prétendu (1) qu'autant qu'il y fait
voir d'emportement contre les hérétiques,
que les Polonois appellent dissidents,
autant il y montre de complaisance
pour ceux des Sénateurs qu'il
avoit occasion de dépeindre, & qu'il
devoit représenter naturellement. Il
paroît en effet qu'il mollit quelquefois,
qu'il dissimule, qu'il n'ose nommer les
auteurs des troubles, ni rien dire même
qui puisse les désigner. Il est toujours
du parti victorieux, quoiqu'il encense
quelquefois le parti contraire. On pour-
roit sans injustice souscrire à ce juge-
ment; mais je n'approuve point ce (2)
qu'on lui objecte encore; c'est que
dans les avis qu'il donne à un Evêque,
il l'exhorte moins au mépris du monde
& à l'humilité, qu'il ne l'excite à sou-
tenir les droits & les immunités de son
Eglise & à économiser avec fruit les
biens qui y sont attachez. Je ne vois
rien au contraire que d'édifiant dans ce

(1) *Script. Polon. Biblioth. Braunian. p. 69.*

(2) *Ibid. pag. 70.*

citez dans cette Histoire. xxxiiij
discours, puisqu'il (1) y prêche même
la résidence aux Prélats, écueil ordi-
naire de leur vertu, & celle du moins
qu'il leur coûte le plus de mettre en
usage. Le style de Lubienski a beau-
coup de netteté, de délicatesse &
d'harmonie, & une fleur de politesse
& d'urbanité, qui peut montrer quelle
étoit la douceur de son caractère. On
lit son latin avec plaisir. Il tient beau-
coup de la pureté du siècle d'Auguste.

X.

*HISTORIA RERUM POLONICA-
RUM CONCINNATA ET AD
SIGISMUNDUM TERTIUM PO-
LONIÆ SUECIÆQUE REGEM
USQUE DEDUCTA LIBRIS DE-
CEM. A SALOMONE NEUGE-
BAVERO ACADANO. Hanoviæ,
sumptibus Danielis & Davidis Au-
briorum. an. 1618.*

SALOMON Neugebaver (2) étoit
né à Graudentz, dans le Palatinat de

(1) *Monita de Episcopatu rectè gerendo.*
pag. 277. 278.

(2) *Treter. Hist. Episc. Varmiens. pag. 49.*

xxxiv *Liste des principaux Auteurs*

Culm. Jean Gruter, Professeur d'Heidelberg, & Critique éclairé, a loué (1) son livre comme un ouvrage nouveau & qui manquoit à la République des Lettres. Cet éloge est outré. Neugebaver (2) a copié Cromer, Vapowski, Bielski, Orzechowski, Heidenstein, & si exactement même, qu'il n'a rien changé à leurs expressions. Si je l'ai cité si souvent, ce n'est qu'à cause de la réputation qu'il s'est faite en Allemagne, & en bien d'autres nations, où il est plus connu, peut-être même plus estimé, que les originaux, qu'il a pillés pour en composer son Histoire.

(1) Voyez les vers de ce Professeur à la tête de l'ouvrage dont nous parlons.

(2) *Scriptor. Polon. Biblioth. Braunian.*
pag. 122, 125.



XI.

ORBIS POLONUS &c. IN QUO ANTIQUA SARMATARUM GENTILITIA &c. VETERA ET NOVA INDIGENATUS MERITORUM PRÆMIA ET ARMA SPECIFICANTUR, &c. AUTHORE R. P. F. SIMONE OKOLSKI, &c. Cracoviæ, in officina Francisci Cæsarii. 1641.

SIMON Okolski, de (1) la maison de Rawicz, ou Urzyn, étoit de l'Ordre des Frères Prêcheurs. A peu de chose près, il n'a fait (2) que suivre un ouvrage écrit en Polonois, & qui avoit déjà paru en 1578. & ensuite plus châtié & plus étendu en 1584. Barthélemi (3) Paprocki, Gentilhomme (4) de la maison de Jastrzembiec, en étoit l'Auteur. Ce livre fut fait (5) sur des monumens tirez des Chapitres, des Monastères, des diverses Chancel-

(1) *Okolski. orb. Polon. Tom. II. p. 600.*

(2) *Script. Polon. Biblioth. Braunian. p. 77. & pag. 49. 50.*

(3) *Starovols. script. Polonic. p. 201. 202.*

(4) *Okolski. Tom. I. p. 333.*

(5) *Script. Biblioth. Braunian. p. 49.*

xxxvj *Liste des principaux Auteurs*
leries de l'Etat, & de plusieurs archi-
ves particulieres; mais Okolski ayant
écrit en latin a rendu son ouvrage plus
utile aux étrangers, en leur faisant con-
noître les familles de Pologne, qui sans
cela n'auroient peut-être jamais, du
moins la plupart, été connus que dans
le Royaume. Okolski a deux grands
défauts. Le premier d'avoir fait pré-
céder ses Généalogies d'allégories
alambiquées, inutiles à son sujet, très-
souvent fausses, & toujours ridicules,
sur-tout, par le style bouffi & empoulé
qui les accompagne. On le diroit re-
tombé dans toute la crasse & la barba-
rie du siècle de Kadlubek. Des éco-
liers, des enfans pourroient à peine se
contenter de ses pointes, de ses jeux
de mots, de ses citations ineptes. Son
second défaut c'est d'avoir trop exalté
certaines maisons, & de n'avoir pas
assez relevé l'éclat de quelques autres.
Ainsi (1) en parlant des Radziwil, il
n'a pas fait mention de leur qualité de
Duc, & il passe légèrement sur les
Ostykowicz d'où ils descendent, quoi-
que Paprocki son original eût donné à

(1) *Okolski, Tom. III. p. 229.*

citez dans cette Histoire. xxxvij
ce sujet toute l'étendue nécessaire. On
(1) pourroit encore reprocher à Okolfki d'avoir fait remonter trop haut quelques familles en tirant leur origine des Grecs, ou des Romains. Il ignoroit, sans doute, que leurs armes, dont il se fait des preuves, avoient besoin elles-mêmes qu'il en prouvât l'antiquité. Car enfin, on ne connoissoit point d'armes avant Charlemagne. Ce ne fut que sous cet Empereur, que ceux qui s'étoient distinguez dans les guerres, reçurent ces sortes de symboles pour marque de leur valeur. Cet usage ne fut même bien établi que sous Henri l'Oiseleur, qui commença à régner en 919. & qui dans ses expéditions contre les Bava-rois, les Hongrois, les Bohemes, les Danois, & plusieurs autres peuples, avoit besoin d'exciter par des marques d'honneur le courage de ses troupes. De-là (2) vinrent aussi, lorsqu'il avoit la paix, les tournois qu'il établit pour entretenir leur génie guerrier, qu'il regardoit comme le seul soutien de son Empire.

(1) *Script. Biblioth. Braunian. p. 80.*

(2) *Republ. & Stat. Imper. Romano Germ. Lugd. Batav. ex offic. Elzevir. 1634. T. I. p. 218.*

XII.

*JOACHIMI PASTORII DE HIR-
TENBERG, &c. FLORUS POLO-
NICUS, SEU POLONICÆ HIS-
TORIÆ EPITOME NOVA, &c.
Gedani & Francofurti, sumptibus
Simonis Beckerstein. 1679.*

JOACHIM Pastorius, né (1) & élevé dans le Luthéranisme, étoit (2) Docteur en Médecine, & Professeur à Dantzic. S'étant converti, il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut fait Chanoine de Culm; ensuite Protonotaire Apostolique, Doyen, Curé & Official de Dantzic, Historiographe, Secrétaire & Commissaire du Roi Jean-Casimir. Il fut ennobli, & c'est ce qui lui donna occasion de prendre le nom d'Hirtenberg, qu'il ajouta à celui de sa famille. Son premier ouvrage concernant la Pologne fut celui, dont nous venons de donner le titre. Il le fit à l'imitation de l'abrégé de l'Histoire Romaine de Florus. Ce livre n'est

(1) *Script. Pol. Biblioth. Braunian. p. 214.*

(2) *Id. pag. 164.*

citez dans cette Histoire. xxxix
qu'un précis de Cromer, mais fait avec
jugement, & relevé par les graces d'une
diction pure & saine. Il a continué de
lui-même ce qui manque dans Cromer,
d'abord avec la même précision, &
ensuite avec plus d'étendue quand il est
parvenu au règne de Sigismond III. &
de ses fils Uladislas & Jean-Casimir.

Il fit quelque temps après un autre
ouvrage avec ce titre : *BELLUM
SCYTHICO-COSATICUM CONTRA REG-
NUM POLONIÆ, SUB REGE JOANNE-
CASIMIRO PROFLIGATUM. Dantisci.
an. 1652.* Il l'augmenta dans la suite
& lui donna un nouveau titre : *Historiæ
Poloniæ plenioris partes duæ. Dantisci.
1685.* On trouve dans cette Histoire
un excellent recueil de Lettres, de
Diplômes, d'Actes publics ; mais elle
se ressent de la vieillesse de l'Auteur ;
ce n'est plus le même feu, ni la même
légèreté de style. Pastorius s'y appe-
santit sur des détails frivoles & peu
intéressans. On a ajouté à ce livre un
ouvrage qu'il avoit fait, sans doute,
dans la force de l'âge ; en voici le titre :
*De originibus Sarmaticis dissertatio Phi-
lologica.* Il y surpasse, sans contredit,
tous ceux qui avoient déjà traité la mê-

xl *Liste des principaux Auteurs*
me matiere ; & l'on peut dire aussi
qu'il s'y surpasse lui-même. En général,
c'est un excellent Auteur que Pastorius.
Son style est ferme & grave, vif &
pressé, fleuri sans être précieux. On y
voit de la délicatesse, de l'agrément,
& autant de brillant que de force. Son
latin est pur & coulant, & ne peut
manquer de plaire à un homme de goût
qui ne seroit touché que de la beauté
de cette langue.

XIII.

*DE REPUBLICA POLONICA LIBRI
DUO QUORUM PRIOR HISTO-
RIÆ POLONICÆ MEMORABI-
LIORA, POSTERIOR AUTEM
JUS PUBLICUM REIPUBLICÆ
POLONICÆ, &c. COMPREHEN-
DIT, OPERA ET STUDIO M.
CHRISTOPHORI HARTKNOCH
PASSENHEIMENSIS PRUSSI.
Lipsiæ, apud Thomam Fritsch. 1698.*

CH R I S T O P H L E Hartknoch fut
d'abord Professeur à Thorn, &
ensuite à Königsberg. Il n'avoit rien
oublié pour s'instruire des loix & des
constitutions de la Pologne. Elles fu-

citez dans cette Histoire. xij

rent long-temps , à ce qu'il paroît, le seul objet de ses études. Aussi son ouvrage est bon , & même excellent. Cet Auteur sçait douter à propos. Il balance avec exactitude & sans prévention les opinions des Ecrivains Allemands , & celles des Auteurs Polonois, presque toujours opposez les uns aux autres. Modeste , retenu , il pese les autoritez , & il ne défère qu'à la raison. Son seul défaut , c'est d'être sec. Son style est sans ornement & sans grace. Son latin , quoique correct , n'a pas la moindre élégance. Son ouvrage est enfin un de ceux qu'on ne peut se résoudre à lire , que par le besoin qu'on a d'être instruit de ce qui en fait le sujet.



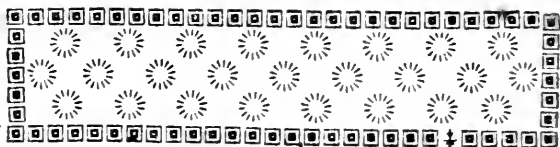
XIV.

NICOLAI HENELII AB HENNENFELD SACRÆ CÆSARÆ REGIÆQUE MAJESTATIS, NECNON ILLUSTRISS. DUCIS LIGNICENSIS CONSILIARII DUCATUS MONSTERBERGICI PRO-CANCELLARII: INCLITÆQUE REIPUBL. WRATISLAVIENSIS OLIM SYNDICI: ANNALES SILESIÆ AB ORIGINE GENTIS AD OBITUM USQUE D. IMPER. RUDOLPHI II. *In scriptor. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 197.*

NICOLAS de Hennenfeld étoit un sçavant d'un mérite rare. Personne avant lui n'avoit eu le courage de pénétrer dans les sentiers épineux, qu'il lui a fallu suivre pour faire l'Histoire de son pays, & une histoire aussi complete que celle que nous avons de lui. Rien de nécessaire ne manque à cet ouvrage, & presque tous les morceaux en sont précieux. On y trouve des Diplômes, des Lettres, des Manuscrits, toutes pièces authentiques qui n'avoient point encore parû. On ne peut lui re-

citez dans cette Histoire. xliij
procher qu'un seul défaut. C'est une
inégalité trop marquée dans le style. Ce-
la vient de ce que puisant dans les sour-
ces, il en prenoit jusqu'aux expressions
même qu'il y trouvoit ; mais ce vice
est racheté par l'exactitude, par la sim-
plicité, par la candeur, par un arran-
gement si méthodique, que les faits se
présentent comme d'eux-mêmes avec
précision & netteté. La vérité sert de
fondement à son édifice, & elle a servi
à l'élever ; mais le bâtiment n'est que
solide, & il n'a point les graces qu'une
noble architecture eût pû y ajouter.





L I S T E

DES DUCS ET ROIS DE POLOGNE.

Premiere Classe.

*Temps où ils ont commencé
à régner.*

- 550 **L**Eck I.
 700 Cracus.
 Leck II.
 750 Venda
 760 Przemyflas , ou (1) Lefzko I.
 804 Lefzko II.
 810 Lefzko III.
 815 Popiel I.
 830 Popiel II. furnommé (2) Kof-
 zysko.

(1) Ce mot dans l'ancienne langue Polonoise signifioit , *rusé*. *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. I. Epist. X. p. 615. Dlugoff. Hist. Polon. Lib. I. p. 61.*

(2) Ce mot en Polonois veut dire *Balay*. On appelloit ainsi Popiel II. par dérision , à cause qu'il avoit les cheveux longs & en petite quantité , & que méprisable par ses mœurs , il n'étoit guères plus considéré dans

Seconde Classe.

Temps où ils ont commencé à régner.	Durée de leur règne.
842 Piaſt (1).	19
861 Ziemovit.	31
892 Leſzko IV.	21
913 Ziemomyſlas.	51
964 Miezko (2) , ou Mieciflaw , premier Duc Chrétien.	35
999 Boleslas , furnommé (3) Chrobri I. Roi de Pologne.	26
1025 Mieciflaw II.	9
1041 Caſimir I.	17
1058 Boleslas II. furnommé l'in- trépide.	23

l'Etat, qu'un Balay, qu'on regarde comme le meuble le plus vil d'une maison. *Kadlubk. Lib. I. Epist. XVIII. pag. 630. Boguphal. II. Episc. Poſnan. in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. II. pag. 23.*

(1) On l'appelloit ainſi, parce qu'il étoit fort petit & d'une taille ramaffée. Les Polonois appellent *Piaſt* le moyeu d'une rouë, qui eſt court & épais. *Dlugoff. p. 79.*

(2) Ce nom ſignifie en Polonois *trouble*, ou *confuſion*. Ce Prince étant né aveugle, on craignoit de nouveaux défordres dans l'Etat. *Kadlubk. Lib. II. Epist. IX. p. 641.*

(3) Ce mot veut dire un cœur grand & hardi. *Id. p. 644.*

xlvj *Liste de Ducs & Rois , &c.*

<i>Temps où ils ont commencé à régner.</i>	<i>Durée de leur règne.</i>
1082 Uladislas Herman.	20
1102 Boleslas III. Krzywousty (1).	37
1140 Uladislas II.	6
1147 Boleslas IV. le crepu.	26
1174 Miecislaw le vieux (2).	4
1178 Casimir II. surnommé le Juste.	16
1194 Leszko le Blanc.	6
1200 Miecislaw le vieux, qui avoit été déposé. Leszko le Blanc, qui remonta sur le trône.	
1202 Miecislaw le vieux , qui re- prend la couronne.	
1203 Uladislas Laskonogi (3).	3
1206 Leszko le Blanc devenu Roi pour la troisième fois.	21
1227 Boleslas V. surnommé le Chaste.	52

(1) C'est-à-dire, *bouche tortuë*. Ce Prince avoit la bouche de travers. *Dlugoff. Lib. IV. p. 350.*

(2) Appelé ainsi dès sa tendre jeunesse, à cause de son air sage & posé. *Dlugoff. Lib. VI. p. 523.*

(3) Ainsi nommé parce qu'il étoit fort haut des jambes, & qu'il les avoit fort minces. *Dlugoff. Lib. VI. p. 592.*

Liste des Ducs & Rois , &c. xlvij

<i>Temps où ils ont commencé à régner.</i>	<i>Durée de leur règne.</i>
1279 Lefzko le Noir.	10
1295 Przemyslas qui ne regna que sept mois.	
1296 Uladislas (1) Loketek.	4
1300 Wenceslas , Roi de Bohème.	6
1306 Uladislas Loketek encore.	27
1333 Casimir III. surnommé le Grand, dernier de la maison des Piaft.	37
1370 Louis , Roi de Hongrie.	12

Troisième Classe.

1386 Uladislas Jagellon V. du nom.	48
1434 Uladislas VI. son fils.	10
1447 Casimir IV. second fils de Ja- gellon.	45
1492 Jean-Albert , fils de Casimir.	9
1501 Alexandre , frère de Jean- Albert.	5
1507 Sigismond I. frère d'Alexan- dre.	41
1548 Sigismond - Auguste , fils de Sigismond I.	24

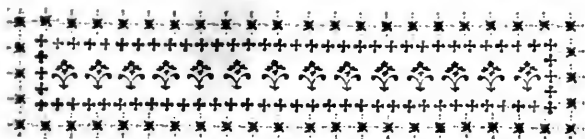
(1) Ce mot vient de *Lokiec* , qui signifie une aune. Ce Prince étoit d'une très-petite taille. *Dlugoff. Lib. IX. p. 1028.*

xlviii *Liste des Ducs & Rois , &c.*

Quatrième Classe.

<i>Temps où ils ont commencé à régner.</i>	<i>Durée de leur règne.</i>
1574 Henri de Valois , qui ne regna que cinq mois.	
1576 Etienne Battori , Prince de Transilvanie.	10
1587 Sigismond III. Prince de Sué- de.	44
1632 Uladislas VII. fils de Sigif- mond III.	17
1648 Jean-Casimir, frère d'Uladislas VII.	21
1669 Michel Coributh , Prince Wiesniowiecki	4
1674 Jean III. Sobieski.	22
1697 Frederic-Auguste II. Electeur de Saxe.	
1704 Stanislas Leszczynski.	
1733 Auguste III.	





T A B L E
D E S S O M M A I R E S
D U T O M E P R E M I E R.

LIVRE PREMIER.

Depuis 550. jusqu'à 999.

Description Géographique de la Pologne. pag. 1. Origine des Polonois. 4. Deux sortes de Sarmates. Ibid. Sarmates Européans. 6. Quel pays ils habitoient. 7. Les principaux de ces peuples sont appellez Venedes. 11. On doit les distinguer des Vandales. 13. Ils changent leur nom en celui de Slaves. 14. Irruption des Slaves dans la Germanie. Ib. Diverses contrées qu'ils y occupent. Ibid. Leurs guerres avec les Rois François. 16. Ils prennent divers noms. 18. D'où vient le nom de Polonois. Ibid. Différens titres des chefs des Polonois. 19. Diverses classes de ces chefs. Ibid. Incertitude de la tradition à leur égard. 20. Fausses insérées dans leur Histoire. 21. Ce qu'on y trouve de plus vraisemblable. 25. Leck I. Duc des Polonois. Ibid. Ils sont gouvernez par douze Palatins après la mort de ce Prince. 27. Règne de Cra-

cus . 29. de Leck II. 30. Il est chassé du Royaume. 31. Venda lui succède. 32. Singularité de la mort de cette Princesse. 34. Nouveau Gouvernement de douze Palatins. 36. On leur substitué Przemyslas , ou Leszko I. 42. Leszko II. parvient à la couronne. 45. Vertus de ce Prince. 47. Leszko III. régné avec gloire. 49. Popiel I. déshonore le thrône par ses vices. 50. Mauvaises qualitez de Popiel. II. 52. Mort étrange de ce Prince. 57. Désordres de l'interregne après la mort de Popiel II. 60. Piaſt monte sur le thrône. 63. Mérite singulier de ce Prince. 64. Ziemovit qui lui succède , se distingue par sa valeur. 66. Il entreprend de discipliner ses troupes. 67. Fait la guerre avec succès. 69. Mollesse & lâcheté de Leszko IV. Ibid. Ziemomislav est peu propre à régner. 70. Miecislav I. embrasse le Christianisme. 71. Il épouse la fille de Boleslas , Duc de Bohême. 72. Génie élevé de ce Prince. 74. Progrès de la foi dans ses Etats. 75. Loix severes qu'il impose aux nouveaux Chrétiens. 76. Ancien usage des Polonois pour marquer leur zèle envers la religion. 78. Naissance de Boleslas Chrobri. 79. Miecislav ne peut engager le Pape à lui donner le titre de Roi. Ibid. Ses différends avec deux Princes Saxons. 81. Il s'étudie à ménager l'amitié de l'Empereur Otton. I. 83. Combat l'élection d'Otton. II. Ibid. Soutient le parti de Henri , Duc de Baviere. 85. Ses guerres avec Wlodymir , Duc de Russie. Ibid. Il reconnoît Otton III. pour Empereur , & lui prête hommage. 86. L'Empereur le soutient dans ses démêlez contre le Duc de Bohême. 87. Mort de Miecislav I. 89.

LIVRE SECOND.

Depuis 999. jusqu'à 1041.

Boleslas Chrobri donne de grandes espérances d'un règne heureux. 90. Ses éminentes vertus. 91. Ses grands talens. Ibid. Il reçoit le titre de Roi, à quelle occasion. 92. Ses guerres avec le Duc de Bohême. 98. Il se ligue contre l'Empereur Henri II. 99. S'empare de la Lusace & de la Misnie. 101. Est forcé de les abandonner. 102. Fait la conquête de la Bohême & de la Moravie. 103. L'Empereur lui enlève la Bohême. 105. Il résiste seul aux Impériaux. 107. Les combat avec avantage. Ibid. Est enfin contraint de leur demander la paix. 108. Il cherche à la rompre. 109. Il mène son armée en Saxe. 110. Les Impériaux n'osent tenir devant lui. 111. Guerre de Russie. Ibid. Ce qui y donne occasion. 112. Victoires de Boleslas sur les Russes. 113. Siège de Kiovie. 114. Trahisons des Russes. 115. Perfidie de Suantopelck. 116. Comment elle est punie. Ibid. Combat des Polonois avec les Russes. 117. Victoire des Polonois. 118. Piété de Boleslas. 120. Il défend la Silésie contre les Impériaux. 121. Pénètre dans la Saxe. 122. Etendue de ses conquêtes. 123. Le Duc de Bohême fait son fils prisonnier. 125. Boleslas cherche à venger cet affront. 127. Combat donné au passage de l'Oder. 128. Il se souvient avec gloire contre les Impériaux. 129. Met leur armée en déroute. 131. Défait les Alliés de l'Empereur. 132. Il marche contre les

Prussiens. 133. Leur impose tribut. 136. Les force d'abjurer le Paganisme. Ibid. Se dégoûte de la guerre par amour pour ses peuples. 137. Soutient une nouvelle guerre contre l'Empereur. Ibid. l'Oblige à se retirer. 139. Profite de la retraite de ce Prince. 141. Fait sa paix avec l'Empire. Ibid. Reprend les armes contre les Russes. 142. Les défait. 143. Comment il use de sa victoire. 144. Il s'applique uniquement au gouvernement de ses Etats. 145. Il meurt extrêmement regretté de ses peuples. 146. Indolence & déreglemens de son fils Miecislaw II. 147. Soulèvement des Russes. 149. Révolte des Bohêmes. 150. Les Moraves secouent le joug des Polonois. 151. Les Saxons refusent de leur obéir. 153. Succès de Miecislaw II. dans la Poméranie. 155. Il retombe dans sa paresse. 156. Il perd l'esprit & il meurt. 157. Richsa son épouse est déclarée Régente du Royaume. Ibid. Elle abuse de son pouvoir. Ibid. Plaintes des Polonois. 158. Mauvais caractère de Richsa. 159. Elle s'enfuit du Royaume. 160. Casimir son fils va en France. 162. Désordres affreux de l'Etat. 164. Les Bohêmes y portent la guerre. 166. Les Russes y font une irruption. 168. Les Polonois se plaignent au Pape du Duc de Bohême. 169. Ce Prince est cité à Rome, où on l'excommunie. 170. Le Décret n'a point lieu. 171. La Pologne veut rémédier à ses maux. Ibid. Assemblée des Etats. 172. Le Primat du Royaume insiste sur le rappel de Casimir. 173. On lui envoie des Ambassadeurs. 174. Casimir engagé dans les Ordres sacrez, ne peut répondre à leurs desirs. 175. Schisme de l'Eglise. Ibid. Conditions auxquelles Casimir est relevé de ses vœux. 177. Richsa s'oppose à son retour en Pologne. 179. L'Empereur au contraire l'y exhorte. 180.

LIVRE TROISIÈME.

Depuis 1041. jusqu'à 1081.

C *A*simir est couronné à Gnesne. 182. Sage conduite de ce Prince. 183. Il fait alliance avec le Duc de Russie. 184. Il épouse la sœur de ce Prince. 186. Ses guerres pour recouvrer la Mazovie. 188. Il regrette son premier état. 189. Victoire qu'il remporte sur Masos. 191. Fin tragique de Masos. 192. Guerre de Bohême. 193. Prédilas, Duc de Bohême, est forcé de faire la paix avec la Pologne. 194. Casimir fait fleurir la religion dans ses Etats. 195. Il y attire des Moines de Clugni. Fondation de Monastères. 198. Troubles survenus en Hongrie. 199. Etienne, Roi de Hongrie, nomme Vazul pour lui succéder. 200. Pierre son neveu, s'empare du trône. 203. Aba est mis à sa place. 204. Pierre est rétabli par l'Empereur. 205. Mort funeste de Pierre. 206. Règne d'André. 207. Expédition de l'Empereur en Hongrie. 208. Il accuse les Polonois de favoriser André. 209. Embarras de Casimir. Ibid. Il donne des troupes à l'Empereur. 210. Mort de Casimir. 212. Vertus de ce Prince. 213. Heureux présage du règne de Boleslas II. 214. Des Princes étrangers viennent lui demander asyle. Ibid. Motifs qui amènent en Pologne Izaflaw, Prince de Russie. 215. Raisons qui obligent le Prince de Hongrie, Bela, de s'y retirer. 216. Quel sujet engage Jaromir, Prince de Bohême, à y chercher une retraite. 218. Irruption des Bohêmes. 220. Boleslas marche contre eux.

Ibid. Il ravage la Moravie. 222. Il fait sa paix avec la Bohême. 223. Son expédition contre les Prussiens. 225. Il porte la guerre en Hongrie. 228. Victoire signalée de ce Prince. 230. Il rétablit Bela sur le trône. 232. Fait la guerre aux Russes. Ibid. Quel motif l'y engage. 233. L'armée Russe fuit devant lui. 236. Il menace Kiovie. 237. Reddition de cette ville. 240. Prise de Poloczk. 241. Les mœurs de Boleslas commencent à se corrompre. 242. Siège de Przemyssie. Ibid. Il se rend maître de cette place. 244. Son retour en Hongrie. 245. Il veut déthrôner le Roi Salomon. 246. Contraint ce Prince à prendre la fuite. 248. Négociations des Evêques Hongrois. 249. Succès de leurs intrigues. 251. Articles de paix entre Geysse & Salomon. 252. Noble désintéressement du Prince Geysse. Ibid. Nouvelle expédition en Russie. 253. Boleslas prétend s'emparer de la Volhynie. 254. Met le siège devant Lucko, dont il se rend maître. 255. Il soumet le reste de la Volhynie. Ibid. Bataille sanglante entre les Polonois & les Russes. 257. Victoire de Boleslas. 258. Il se présente devant Kiovie. Ib. Vigoureuse défense des habitans. 259. Boleslas se contente de bloquer la ville. 260. Elle est infectée de la peste. 261. Elle est obligée de se rendre. 262. A quelles conditions? Ibid. Le séjour de cette ville devient pernicieux à Boleslas & à toute son armée. 263. Les femmes Polonoises se livrent à la débauche. 265. Elles épousent leurs esclaves. 266. Singulière pudicité d'une d'entre elles. 267. Leurs maris quittent l'armée. 268. Prennent le parti de se reconcilier avec leurs femmes. 270. Boleslas se venge de leur désertion & des désordres des Polonoises. 271. Etrange dérangement de ce Prince. 272.

DES SOMMAIRES. *lv*

Saint Stanislas, Evêque de Cracovie, lui reproche ses crimes. 274. Se croit obligé de l'excommunier. 275. Fulmine contre lui de nouvelles censures. 278. Il est massacré par *Boleslas*. 279. Motifs qui engagent la Cour de Rome à venger ce meurtre. 280. Caractère de *Grégoire VII.* 281. *Boleslas* est obligé d'abandonner la Pologne. 285. Il finit misérablement ses jours. 286. Quelle fut la source de ses désordres & de ses malheurs. 287.

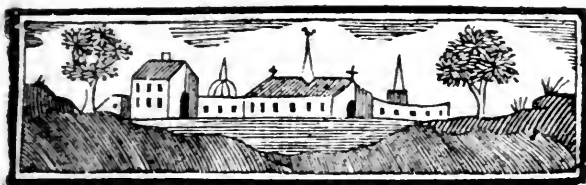
LIVRE QUATRIÈME.

Depuis 1081. jusqu'à 1102.

Triste état de la Pologne après la sortie de *Boleslas*. 289. Le Royaume est démembré par ses Souverains, qui n'osent plus prendre que la qualité de Ducs. 290. Règne d'*Uladislas Herman*. Il envoie une Ambassade à Rome. 292. Il épouse la fille du Duc de Bohême, & rappelle son neveu *Miecislaw*. 293. Naissance de *Boleslas Krzywousty*. 295. L'Empereur *Henri IV.* fait le Duc de Bohême, Roi de Pologne. 296. *Uladislas* gagne la confiance de l'Empereur. 298. Epouse la sœur de ce Prince. 299. Mort funeste de *Miecislaw*. 300. Soulèvement de la Russie. 301. Caractère des Russes. 302. Revolte des Prussiens. 303. Vaine superstition d'*Uladislas*, qui n'ose les combattre. 305. Défaite de ces Barbares par *Sieciech*. 306. Nouvelle rébellion de ces peuples. 307. Bataille de *Drzen*. Ibid. Siège de *Nackel*. 309. Terreur panique des Polonois. Ibid. Ils l'attribuent à l'inobser-

lvj TABLE DES SOMMAIRES.

vance du Carême. 311. Uladislas force les Prussiens à se soumettre. 312. Brétislaw, Duc de Bohême, fait une invasion dans la Silésie. Ibid. Les Polonois pénètrent dans la Moravie. 313. Merveilleux talens du jeune Boleslas pour la guerre. 314. Les Prussiens arment de nouveau. Siège de Miedzyrzecz. 316. Injustes vexations de Sieciech. Portrait de ce Ministre. 318. Le Duc de Bohême excite des mouvemens en Pologne. 320. Employe à ce projet Sbignée, bâtard d'Uladislas. 321. Lui persuade de s'emparer de la Silésie. 322. Sbignée se présente devant Breslaw. Ibid. Motifs qui déterminent le Gouverneur à lui en ouvrir les portes. 323. Uladislas mène son armée en Silésie. 324. Envoye des Députés à Breslaw. Réponse des habitans. 325. Ils se soumettent au Duc. 326. Sbignée perd une bataille contre son pere. Il est fait prisonnier. 327. Sac de Kruswick. 328. Uladislas pardonne à Sbignée. 329. Dissention entre Sbignée & Boleslas. 330. Ils se réünissent contre Sieciech. 332. Se font donner le Commandement de l'armée. 333. Forcent Uladislas à renvoyer son favori. 334. Etonnante tendresse d'Uladislas pour Sieciech. 336. Il risque de perdre tous ses Etats. 337. Consent à l'exil de son favori. 338. Irruption des Poméraniens dans le Royaume. 340. Ils en sont chassés par Boleslas. 341. Honneurs que le Duc de Bohême rend à ce Prince. Ibid. Uladislas le revêt solennellement du Baudrier. 342. Boleslas repousse de nouveau les Poméraniens. 345. Les Russes font une excursion dans l'Etat. Ibid. Boleslas les défait. 347. Mort d'Uladislas. Ibid. Eloge de ce Prince. 348.



HISTOIRE

D E

POLOGNE.

LIVRE PREMIER.

Depuis 550 jusqu'à 999.



LA Pologne n'est pas à beaucoup près aussi étendue à présent, qu'elle l'étoit autrefois. Personne n'ignore que la (1) Silésie, la (2) Lusace,

(1) *Christoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag. 68. & Cap. III. pag. 108. & Salomon. Neugebauer. Hist. rer. Pol. Lib. III. pag. 105, 146. Voyez Int. des Puissances de l'Europe par Roussel. Tom. 1. pag. 171.*

(2) *Hartknoch. Lib. I. Cap. IV. pag. 122.*

la (1) Poméranie , ne lui appartenent plus depuis long-temps, & qu'elle a perdu de nos jours une partie de ce qui lui restoit des fruits glorieux de la sagesse de ses Rois , & de la valeur de ses peuples.

La (2) Livonie d'abord conquise par les Suédois , est maintenant au pouvoir des Russes , qui déjà auparavant s'étoient emparez (3) des Duchez de Smolensko , de Severie , & de Czernichovie.

Le Palatinat de Kiow , une des plus riches portions de l'Ukraine , est presque tout entier au pouvoir des Czars ; les vastes campagnes qu'il renferme,

Ditmar. Chron. Lib. VI. pag. 384. in script. rer. Brunsvicens. Leibnitii. Hanoveræ 1707. Theodori Crugeri. orig. Lusatia, Cap. VII. §. XVIII. pag. 189.

(1) *Vincent. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XIII. pag. 648. Helmold. Chron. Lib. I. Cap. XV. vid. Hartknoch. Lib. I. Cap. VII. pag. 154. & seqq. & Cap. V. pag. 128.*

(2) En 1621. elle leur fut cedée ensuite par le Traité d'Oliva en 1660.

(3) Sous le Grand Duc Alexis Michaëlowitz en 1654. *Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. VI. pag. 522. Voy. Int. des Puissances par Rouffet. Tom. I. pag. 166. 168.*

& qui font le long du Boristhène depuis la Volhynie & le pays des Tartares d'Oczakow , jusques à la Russie & à la petite Tartarie , sont habitées par les Cosaques , qui d'alliez & presque sujets de la Pologne , en sont devenus les plus irréconciliables ennemis.

Malgré des pertes si considérables , ce Royaume est encore un des plus grands de l'Europe. Sa longueur (1) se prend depuis l'extrémité du Marquisat de Brandebourg jusqu'aux frontieres de Moscovie , & elle est de deux cents quarante lieues Polonoises, dont chacune fait quatre milles d'Italie ; sa largeur qui se compte du Midi au Nord , depuis le fond de la Pokucie jusqu'à Parnau en Livonie , est de près de deux cents lieues du même pays. Il a aujourd'hui pour bornes au Septentrion , la mer Baltique qui la sépare de la Suede : à l'Orient , la Tartarie & la Moscovie : au Midi , le Pont-Euxin , la Valaquie , la Moldavie , la Transylvanie , & la Hongrie : à l'Occident , la Poméranie , le Brande-

(1) *Andr. Cellarii regni Polon. descript. pag. 2. 3.*

4 HISTOIRE
bourg , la Silésie & la Moravie.

Quelque difficile qu'il soit de remonter jusqu'au premier âge des nations , & de débrouiller un cahos , dont la plupart des Historiens n'ont fait qu'augmenter les ténèbres , par les soins mêmes qu'ils ont pris pour les écarter ; je ne puis me dispenser de démêler ici l'origine des Polonois. Ce travail est ingrat , & je me l'épargnerois fans doute , si je n'y étois forcé par la nature même de cette histoire , où résolu de faire connoître les loix & le gouvernement de ces peuples , je dois nécessairement découvrir les sources de leurs mœurs & de leurs usages , & montrer les principes de leurs progrès & de leurs révolutions.

Les Polonois descendent des (1) Sarmates , ou Sauromates , que les

(1) Plusieurs Auteurs* prétendent que Berosé qui écrivoit l'an 261 avant Jésus-Christ, fait mention des Sarmates dans son histoire Chaldéenne ; qu'il leur donne un nommé Tuiscon pour Chef ou pour Fondateur , & qu'il en distingue de deux sortes , les Asiati-ques & les Européans ; qu'il divise les Européans en Sarmates Riphées , en Sarmates du

Anciens distinguoient (1) en Asiati-
ques & en Européans : ceux-ci occu-
poient (2) les bords du Tanais, des
Palus Mœotides, & du Bosphore Cim-
mérien, au-delà desquels les autres
avoient fixé leur demeure. La plus-
part des auteurs (3) Grecs & Romains

Rhin, & en Sarmates proprement dits. Les
premiers † occupoient tout le pays que nous
appellons Moscovie ; les seconds étoient
mêlez avec les Germains, & les troisièmes
se trouvoient établis entre les deux autres.
Je n'ignore point l'exaëtitude de Berosé dans
la plûpart des fragments qui nous restent de
lui ; mais je n'ose me prévaloir ici de son
témoignage, le passage cité ne pouvant avoir
été puisé que dans le faux Berosé, ouvrage
décrié parmi les Savans, & sur lequel on
ne sauroit rien appuyer de solide.

* *Stanisl. Sarnicii Annal. Polon. Lib. I. Cap. II. pag. 841. 842. & seqq. Matth. Prætorii orb. Gothic. Lib. I. Cap. VII. pag. 82.*

† *Andr. Cellarii regni Pol. descript. pag. 18.*

(1) *Id. Regni Pol. descript. pag. 4. Ptolom. Geograph. Lib. V. Cap. IX. & Lib. III. Cap. V. Christoph. Cellarii Geograph. antiq. Lib. II. Cap. VI. pag. 493. & seqq. Lipsiæ 1701.*

(2) *Pomponius Mela, de orbis situ. Lib. II. Cap. I. Pastor. ab Hirtenb. de origin. Sarmat. pag. 3.*

(3) *Strabo. Lib. XI. pag. 492. edit. Casaubon. Procop. de bello Gothic. Lib. IV. Cap. V.*

confondoient les Sarmates avec les Scythes ; mais de leur temps on appelloit généralement du nom de Scythes , tous les peuples qui habitoient le Septentrion. Plusieurs Historiens ont affecté d'ignorer cet usage , & il en est qui (1) ont attribué aux Sarmates ce que Quinte-Curce rapporte des Scythes , qui députez vers Alexandre , lui parlerent avec tant de noblesse & de fermeté. Il paroît néanmoins que les Sarmates constituoient un peuple différent. Herodote (2) , Pomponius Mela , Solin , Ptolomée , distinguent ces deux nations ; & Ptolomée sur-tout , qui leur assigne à chacune un pays particulier, quoique voisin & limitrophe.

Cet auteur est de tous les anciens Géographes , celui qui parle des Sarmates avec le plus de justesse & de

Plinii Lib. IV. Cap. XII. Past. ab Hirtenb. de origin. Sarmat. pag. 14. 15. Philip. Cluver. German. antiq. Lib. I. Cap. II. pag. 17.

(1) *Aventin. Annal. Bojorum. Lib. I. pag. 62. Ingolstadii 1554. Past. ab Hirtenb. ubi supra pag. 8. & 9.*

(2) *Id. pag. 15. & 16. vid. Stanif. Orichovi. Annal. Lib. I. in init.*

DE POLOGNE, LIV. I. 7
précision. Il marque (1) expreffément
tous les lieux de la Sarmatie Euro-
péane, & les (2) noms mêmes des
peuples qui l'occupoient, d'où l'on

(1) *Ptolom. Geograph. Lib. III. Cap. V. pag. 80. edit. Græco-Latin. P. Bertii.*

(2) Il fait mention 1°. des Peucins & des Bastarnes qu'il place au-deffus de la Dacie, pays enfermé entre le Danube, le Tibisc ou la Theiffe, les monts Carpates ou Krapack, & le Pont-Euxin. Strabon plus ancien que Ptolomée, fait mention des Bastarnes. *Liv. VII. in init. Dion. Caff. Lib. XXXVIII. pag. 64. & Lib. LI. pag. 461. Hanoviæ 1606. les a cru Scythes. Zozime a pensé de même, Lib. I. sub finem, pag. 666. in Roman. Hist. scriptor. Tom. III. Francofurdi 1590. mais c'est ainsi qu'on appelloit de leur temps tous les peuples du Nord. Cluvier soutient qu'ils étoient Germains. German. antiq. Lib. III. Cap. XLIII. pag. 672. & seqq. Voyez comme il est réfuté par *Past. ab Hirtenb. de orig. Sarm. pag. 51 & seqq.* M. Leibnitz, dans ses notes sur quelques endroits de Tacite, *in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. pag. 14.* a cru qu'ils étoient des Peuples de la Germanie. Il s'appuie sur ce que dit Tacite du rapport de leur langue avec celle des Germains. Le nom même de Bastarne paroît à M. Leibnitz, un nom Allemand. A l'égard de la situation de ces peuples, je ne dois point oublier de faire remarquer que dans les tables de Peutinger, les monts Krapack sont appelez les Alpes*

peut inférer quelle en étoit la situation & l'étendue. Si l'on ajoute à ce

Bastarnes. Plutarque, dans la vie de Paul Emile, dit, pag. 260. *Lut. Parisior. an. 1624.* que les Bastarnes négligeant l'agriculture, la navigation, la garde des troupeaux, n'avoient d'autre métier que de combattre, ni d'autre savoir que de vaincre; qu'ils étoient grands & bien faits, qu'ils avoient la mine fière, & le langage hautain. Vingt mille d'entre eux aiderent Persée, Roi de Macédoine, dans son expédition contre les Romains. *Dion. Cass. Lib. LI. pag. 461*, dit qu'au temps de Jules César, ils passèrent le Danube, s'emparèrent de la Mœsie, & subjuguèrent les Triballiens & les Dardaniens qui en étoient voisins. *Voy. Polib. excerpt. Legat. pag. 1225. Tom. II. Amstelod. an. 1670. Appian. de Bell. Mithrid. pag. 217. edit. Paris. Henr. Steph. & Flav. Vopisc. in vit. Imper. Probi. pag. 293. in Hist. Aug. script. Tom. II. Past. ab Hirtenb. origin. Sarmat. pag. 56. Matth. Prætorii orbis Gothic. Lib. II. Cap. VII. pag. 219. & seqq.*

2°. Ptolomée nomme encore les Jaziges qu'il met le long du Palus Mœotide. *Amm. Marcell. Lib. XXII. Cap. VIII. pag. 314. Parisiis 1681.* les place au même endroit. Tacite convient qu'ils étoient Sarmates. *Lib. XII. Annal. Cap. 29. & Hist. III. Cap. 5. vid. Past. ab Hirtenb. de origin. Sarm. pag. 50. 58. Sarmic. descript. vet. & nov. Polon. pag. 1883. & Annal. Cap. XX. pag. 1102.*

DE POLOGNE, LIV. I. 9
qu'il en a dit, les divers détails qu'en
ont fait plusieurs Auteurs, on peut

3°. Il fait mention des Roxolans qui étoient au voisinage du Tanais *Tacit. Hist. Lib. 1. Cap. 79.*

4°. Il parle des Alaunes situez dans la Norique entre le Danube & les monts Sarmatiques, qu'il appelle les Alpes, & qu'il étend du Nord au Midi depuis la source de la Vistule jusqu'aux monts Krapack. Il nomme les Phinnes ou Fennes, qui devoient être à l'Orient de la mer Baltique. *Tacit. de Morib. Germ. Cap. 46.* On croit que ces peuples ayant passé dans la Finlande y donnerent leur nom.

5°. Il parle aussi des Avarins qui terminoient la Germanie du côté de l'Orient, des Arsyetes qui occupoient le territoire de Chelm, des Galindes qui étoient établis entre le Hoherland, la Warmie & la Mazovie. Il comprend dans sa liste plusieurs autres peuples, dont les noms pourroient sans doute ennuyer, fussent-ils même capables d'instruire. Aussi je n'ai garde de rappeler ici ceux qu'on prétend qu'il a omis. Sarnicius met de ce nombre les Sueves qu'il place aux environs de l'Elbe. *Descript. vet. & nov. Pol. p. 1878.* Les Goths ou Guttons qui étoient le long de l'Oder, d'où ils s'étendoient jusqu'à Dantzig. *Tacit. De Morib. Germ. Cap. 38. 45. Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. 1. Cap. V. pag. 51. 54. 59.*

Les Varins qui possédoient tout ce qui est

affurer que du (1) Tanaïs qui la terminoit à l'Orient, elle s'étendoit vers l'Occident jusqu'à la Vistule, & du Midi au Nord depuis le Pont-Euxin & les embouchûres du Danube, jusqu'aux rivages de la Mer Baltique. Le Pont-Euxin s'appeloit même anciennement la Mer Sarmatienne. C'est le nom (2) qu'Ovide lui donne; & Ovide devoit connoître ce pays, où il eut le malheur d'être exilé.

sur la Warte, en deçà & au-delà de Posnanie. Les Tirangites qui bordoient le Niester; les Ostrogoths qui avoient peuplé les rives du Danube. On peut voir dans cet Historien & dans plusieurs autres, tels qu'*Andr. Cellarius, pag. 6. 7. & seqq. regni Polon. descript. & Pastor. ab Hirtenb. de orig. Sarm. pag. 60. & seqq.* une plus ample énumération de ces Peuples. Je ne puis, ni ne dois les décrire tous ici. Voyez la Martiniere, Dictionn. Géograph. *ad verb. Goths.*

(1) *Pompon. Mela. de situ orb. Lib. I. Cap. III. & Lib. III. Cap. IV. Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. I. Cap. X. pag. 104. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. I. pag. 3.*

(2) *Crede tamen, nec te causas nescire sinemus,*

Horrída Sarmaticum cur mare duret hyems.
Il étoit exilé à Tomis, ville de la basse Mœsie, vers l'embouchure du Danube près du

Ptolomée (1) prétend que les plus distinguez d'entre les Sarmates étoient les Venedes qui habitoient (2) la partie Orientale de la Baltique, qu'on appelloit même alors le Golfe (3) Venedien.

Tacite (4) fait mention des Venedes ; mais il ne fait (5) s'ils font pro-

Pont-Euxin. Quelques Géographes ont donné le nom de Bulgarie à la basse Mœsie ; Jornandès lui donne celui de Scythie mineure ; Zozime, celui de Scythie de Thrace ; Ovide l'appelle simplement Scythie. *Vid. Joann. Masson. Ovidii Nason. vit. pag. 184.*

(1) *Geograph. Lib. III. Cap. V.*

(2) *Past. ab Hirtenb. de origin. Sarm. pag. 32. 33.*

(3) *Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. I. pag. 3. Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. I. Cap. VI. pag. 71.*

(4) *De moribus German. Cap. 46.*

(5) Il convient néanmoins que leurs mœurs étoient fort différentes de celles des Germains, à cause qu'ils ne vivoient que de vols & de rapines ; mais comme ils avoient des maisons, qu'ils se servoient de boucliers à la guerre, & qu'ils combattoient à pied, il n'ose les mettre au rang des Sarmates qui ne se battoient qu'à cheval, & n'avoient pour demeure que des chariots qu'ils traînoient d'un lieu à un autre. L'incertitude de Tacite

prement Sarmates , ou Germains. Il y a apparence qu'il ne connoissoit point ces peuples ; leur situation seule au-

à cet égard est d'autant plus surprenante , qu'il l'affecte également en parlant des Phinnes ou Fennes , dont nous avons fait mention dans une des notes précédentes , & qu'il dit être des peuples féroces qui vivoient dans une extrême pauvreté , qui n'avoient ni armes , ni chevaux , ni maisons , qui n'étoient couverts que de peaux , qui n'avoient pour lit que la terre , qui ne vivoient que d'herbes , à moins qu'ils ne fissent la guerre aux bêtes des forêts , & qu'avec leurs flèches , dont la pointe étoit d'os au lieu de fer , ils n'eussent le bonheur de se procurer une nourriture plus solide. « Ces hommes » barbares , ajoute-t-il , libres de crainte & » d'espérance , aiment mieux vivre de la » sorte , que de labourer des champs , que » de prendre soin d'un ménage , que de s'oc- » cuper de leur fortune & de celle de leurs » parens & de leurs voisins. Ils ne craignent » point les autres hommes , ils ne craignent » pas même les Dieux ; & ce qui est bien » difficile à des créatures comme nous , ils » n'ont pas besoin de faire des vœux , parce » qu'ils n'ont coutume de désirer que ce » qu'ils peuvent se procurer eux-mêmes. » Ce détail où l'on reconnoît le pinceau d'un grand maître , ne prouve point absolument que les Fennes ne fussent point Sarmates ; mais comment Tacite a-t-il pu mettre en

roit dû lui apprendre de quelle nation ils étoient.

Jornandès (1) les met au nombre des Sarmates , & les distingue des Vandales que quelques (2) Auteurs ont cru depuis n'être qu'un même peuple avec les Venedes ; mais qui formoient (3) une nation toute différente. Il dit que ceux-ci s'étant fort étendus dans la Sarmatie , y avoient

doute qu'ils fussent Germains ? Rien n'a moins de rapport au portrait qu'il venoit de faire de l'Allemagne , & il y a apparence qu'il ne connoissoit guère mieux les Venedes dont il s'agit ici. *Vid. not. Leibnitii super excerpta veterum in script. rer. Brunsvic. Tom. I. pag. 14.*

(1) *Lib. de reb. Geticis Cap. III. pag. 193. in rer. Italic. script. Tom. I. Mediolani 1723. Vid. in eodem Lib. not. in Paul. Warnefridi Diaconi Foro-Julienfis , pag. 406. 407. Christoph. Cellarii Geograph. antiq. Lib. II. Cap. V. pag. 488. Lipsiæ 1701.*

(2) *Albert. Krantzii Wandalia in proæm. & Lib. I. Cap. II. & Stanisf. Sarnic. Annal. Polon. Lib. IV. Cap. VI. pag. 977.*

(3) *Cromer. de origin. & reb. gest. Polon. Lib. I. Cap. V. pag. 7. & seqq. & Cap. VI. pag. 10. 11. Tacit. de moribus Germ. Cap. II. Vid. Francisc. Irenici exegeteos Germanicæ. Lib. I. Cap. 33. & Paul. Warnefridi de Gest. Longobard. Lib. I. Cap. I. pag. ubi supra.*

changé leur nom en celui de Slaves ou Sclaves , à cause d'une ville qu'ils avoient bâtie près d'un lac qui s'appeloit ainsi.

Ces peuples ayant passé la Vistule (1) sur la fin du 5^e siècle , se rendirent maîtres de plusieurs terres de la Germanie. En effet , (2) les Goths , les Vandales , les Lombards , les ayant abandonnées pour faire une irruption dans les Gaules , en Espagne , en Italie , & dans l'Afrique même , les Slaves formerent le projet de s'en emparer ; mais ils ne dûrent qu'à la défection de ces Colonies , la tranquille possession d'un pays où il leur eût été difficile de pénétrer les armes à la main.

Je ne m'arrêterai point à décrire toutes les contrées , où , sans user de force , ils continuèrent à étendre leur domination. Ils occupèrent (3) la Bò-

(1) *Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. I. Cap. V. pag. 9.*

(2) *Faslor. ab Hirtcnb. de origin. Sarm. pag. 35. 69. Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. II. Cap. I. pag. 5.*

(3) *Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. I. pag. 15. 16. 17. Helmoldi Presbyteri Bosoviens.*

DE POLOGNE, LIV. I. 15
hême , la Moravie , la Silésie , la Lu-
face , la Misnie , le Meckelbourg ; ils
entrèrent dans la Poméranie , dans les
Marches Brandebourgeoises , dans le
territoire de Lubec & dans plusieurs
autres , qui , ajoutez à leur premier
Empire , en faisoient un d'une éten-
due prodigieuse , & sûrement indomp-
table , s'il fût toujours resté uni.

Inquiets , audacieux , téméraires ,
les Slaves ne connurent bien-tôt d'au-
tre droit que la violence. A force de
brigandages , ils essayèrent de deve-
nir conquérans. De-là les différen-
tes guerres qu'ils entreprirent contre
leurs voisins. Ils attaquèrent sou-
vent (1) les peuples de Baviere & du
Frioul , qui n'étant alors , ni moins
valeurieux , ni moins féroces , sçurent
garder leurs frontières , & osèrent
même quelquefois entamer les leurs.
Ils parurent ne craindre que les Fran-
çois. Frappez de leur gloire , ils fi-

*Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. I. & II. pag.
538, 539. in scriptor. rer. Brunsvic. Leibnitii.
Tom.-II.*

(1) *Paul. Warnefridi Diacon. de gest. Lon-
gobard. Lib. IV. Cap. 41. & Lib. V. Cap.
XXII. & XXIII.*

rent (1) alliance avec eux ; mais leur amour pour l'indépendance l'emporta sur leur fidélité , & peut-être sur leurs intérêts mêmes. Ils portèrent (2) le ravage dans la Thuringe & dans l'Austrasie. Dagobert I. prit les armes ; ses succès furent plus brillans que décisifs. Toujours vaincus , jamais rebutez de leurs pertes , les Slaves soutinrent ses efforts. Il fut contraint d'avoir recours aux Saxons , & de leur faire grace du tribut qu'ils lui devoient , à condition qu'ils l'aideroient à soumettre ces peuples. Il n'étoit pas aisé de les subjuguier. Du fond du Nord qu'ils occupoient , il en venoit sans cesse , qui ne connoissant point les dangers qui les attendoient , n'en étoient que plus propres , ou à venger leur nation de

(1) *In gest. Dagoberti Cap. XXII. p. 579. Fredegar. Chron. Cap. 58. pag. 757. in corp. Hist. Franc.*

(2) *Aimoin de gest. Franc. Lib. IV. pag. III. in corp. Hist. Franc. & Anonym. de gest. Dagob. Regis Francor. Cap. XXXI. in scriptor. rer. Brunsvic. Leibnitii , Tom. I. pag. 66. Voyez les divers exploits des Slaves en plusieurs pays, dans Matth. Prator. orb. Gothic. Lib. II. Cap. I. pag. 6. 7. 8.*

ses malheurs, ou à lui inspirer de nouveaux desseins de conquêtes. Charlemagne (1) se vit obligé de les combattre, & long temps même après que l'Empire d'Allemagne se fut formé des débris de celui de ce Prince, il fallut opposer des barrières à leur témérité. Cependant il n'étoit pas possible, que vivant sans chef & sans loix, ils pussent s'affermir parmi des nations, dont la Morale avoit déjà épuré les mœurs, & que la Politique rapprochoit insensiblement les unes des autres. Toujours divisez entr'eux par l'amour même du butin qui les avoit unis, ils n'étoient capables ni de réparer leurs disgraces qui augmentoient leurs désordres, ni de profiter de leurs prospérités qui les aveugloient sur leurs besoins. Soldats indociles, ils craignoient même de devenir Citoyens. Aussi de tous les pays dont leurs diverses Tribus s'étoient

(1) *Stanisf. Sarnic. Annal. Polon. Lib. V. Cap. II. pag. 1022. Cromer. de reb. Polon. Lib. II. pag. 33. 34. & Poëtæ Saxon. Annal. Caroli magni ex edit. R. Rcineccii emendata ex manuscripto in scriptor. rer. Brunsvic. Leibnii. Tom. I. pag. 130. 131. 138. 154. 156.*

emparées , il ne leur resta que ceux , où moins occupez à étendre leur puissance , ils ne s'étoient appliquez qu'à établir leur gouvernement. On les reconnoissoit (1) même déjà par des noms différens. Ceux qui habitoient la partie de la Pannonie , qui est entre la Save & la Drave , furent les seuls qui conserverent le leur ; d'où vient que cette contrée s'appelle encore aujourd'hui Esclavonie. Ceux qui avoient pénétré dans la forêt Hercinie , où ils avoient succédé aux Marcomans , se nommoient Bohémanes ; & on appelloit Polonois , ceux qui se trouvoient répandus le long des côtes méridionales de la mer Baltique.

Ce nom vient , selon quelques (2) Auteurs , d'un fort situé sur les confins de la Poméranie , & nommé *Polan* , où ces peuples s'étoient distinguez par leur valeur. D'autres dérivent ce nom de *Pole* (3) ancienne ville de la Col-

(1) Cromer. *Lib. I. Cap. XI. pag. 17.*

(2) Vincent Kadlubkon. *in præfat. ad Lib. I. pag. 595. Boguphali II. Episc. Pofnaniens. Chron. Polon. in script. rer. Siles. To. II. p. 18.*

(3) Stanif. Sarnic. *Annal. Polon. Lib. I. Cap. XII. pag. 855.*

chide , d'où ils prétendent qu'étoit venu Leck , premier Duc des Polonois. Quelques-uns (1) de ce nom même de Leck , font celui de *Polaques* , qui fut d'abord le vrai nom de ces peuples. La plus commune opinion est , que *Pole* signifiant en Esclavon une plaine , on en a fait le nom du pays, qui se trouve effectivement presque par-tout une campagne unie , entrecoupée seulement d'étangs & de marais , sans aucune élévation sensible de montagnes ou de collines.

Les chefs des Polonois ne furent d'abord que des Ducs ou des Généraux d'armées. Ils eurent ensuite des Rois , puis encore des Ducs , qui furent enfin remplacez par des Rois , dont le titre n'a plus varié depuis.

On peut diviser ces chefs en quatre classes : la première depuis Leck I. jusqu'à Popiel II. Leck fut fait Duc

(1) *Martin Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. I. Cap. XIII. pag. 20. Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 22. Vid. Matth. Prator. orb. Gothic. Lib. II. Cap. 3. pag. 27. & Salom. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. I. pag. 4. Chronic. Principum Polon. in script. rer. Silesiac. Frid. Wileh. de Sommersberg. Tom. I. pag. 13.*

de Pologne vers l'an 550, & Popiel commença & finit de regner dans le neuvième siècle.

La deuxième contient toute la race des Piaſt depuis le premier de cette maison qui monta ſur le trône, juſqu'à Caſimir le Grand, auquel ſuccéda un Prince étranger ſur la fin du 14^e ſiècle. Ce Prince étoit Loüis de Hongrie.

La troiſième doit comprendre la race des Jagellons, grands Ducs de Lithuanie : & cette claſſe, qui commence par le regne d'Uladiſlas, finit à la mort de Sigifmond Auguſte.

La quatrième eſt compoſée de pluſieurs Rois de diverſes maiſons depuis Henry de Valois juſqu'à Stanislas I. qui a cédé le trône à Auguſte III. qui regne actuellement en Pologne.

La vie des Princes de la première claſſe n'eſt qu'un aſſemblage informe de ſiſtions, qui n'ont pas même de vraifemblance. Les Lettres (1) n'étoient point cultivées de leur temps, dans le Royaume, ou s'il y avoit

(1) *Cromer. de origin. & reb. geſt. Polon. Lib. I. Cap. III. pag. 5.*

alors des écrivains, ils n'avoient, fans doute, d'autre deffein que de faire valoir leur nation par un merveilleux outré, dont ils ne sentoient point le ridicule. Tout est incertain dans l'histoire de ces premiers Ducs; & leurs forts, leurs palais, leurs statues, leurs monumens, n'étant que de bois, ont tous péri par le temps, ou par les incendies.

Ainsi l'on peut hardiment mettre au rang des fables, ce que rapportent quelques auteurs Polonois. Leck I, selon eux (1), fit équiper une grande flotte, traversa la mer Baltique, fit la guerre aux Danois, leur enleva l'Isle de Rugen, celle de Funen, & quelques autres. Wiffimir (2) son

(1) *Vapovius in Mart. Cromer. de reb. Pol. pag. 26.*

(2) Ce Wiffimir, selon Crantzius & Saxogrammatic. n'étoit point Duc des Polonois, mais des Vandales. Il vivoit vers l'an 340, & les Vandales occupoient alors tout le rivage de la mer Baltique, depuis l'embouchure de la Vistule jusqu'à la Chersonese Cimbrique, ou presque Isle de Jutland. Dantzic n'existoit point alors, & Wismar ne fut fondé qu'environ l'an 1240 par Guntzel, Comte de Schwerin, du temps de Val-

successeur s'empara de la Jutlande & de la Scanie, fit esclaves les deux filles du Roi Siward, dont l'une fut vendue en Norwege, & l'autre en Germanie. Ne sachant où loger tous les captifs qu'il avoit faits dans les Etats de ce Prince, il fit bâtir sur les bords de la mer deux villes qu'il leur assigna pour demeure; l'une étoit Wismar, ainsi appelée de son nom, & l'autre Dantzig, nommée alors & encore aujourd'hui *Gdansk* en Polonois, pour marquer l'origine de ceux à qui il l'avoit destinée. S'il en faut croire ces Auteurs, qui n'ont pas même craint de donner dans d'affreux anachronismes, Cracus (1) étoit Romain de naissance, & de la famille des Gracques. Ayant vu périr Tiberius Grac-

demar II. Roi de Dannemarck. Il y a quelque chose dans les anciens auteurs Danois, de ce que les Polonois racontent d'un de leurs Rois, qu'ils appellent Vissimir; mais ce que ceux-ci donnent à ce Prince, ceux-là l'attribuent à un Roi des Vandales, nommé Isinar. La ressemblance des noms a peut-être été cause de la méprise des Polonois. *Neugebauer. Hist. Polon. Lib. II. pag. 41.*

(1) *Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 51. 52.*

chus, qui le premier avoit porté une loi pour la distribution des terres entre les Plébeiens, & Caius Gracchus ensuite, qui vouloit faire exécuter la loi établie par son frere, il se retira en Pologne pour y vivre à l'abri des troubles de sa nation. J'aurois honte de rapporter (1) tous les menfonges

(1) Ils prétendent 1°. qu'après le regne de Venda, les Polonois défirent Alexandre le Grand. *Kadlubkon. Lib. I. pag. 611. & seqq. Vid. Christoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag. 24. & seqq. Joann. Chron. Pol. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 3. & Chronic. Princip. ibid. pag. 14.*

2°. Que Leszko qui en triompha, & qui n'étoit qu'un simple Orfèvre, mérita par cela seul de monter sur le trône. *Kadlubkon. Epist. X. pag. 616. Boguphali II. Episc. Pofnaniens. Chronic. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 21.*

3°. Que Leszko III. subjuga les Gethes & les Parthes. *Kadlubkon. Epist. 16. pag. 622. 623.*

4°. Qu'il battit trois fois Jules César en bataille rangée, qu'il vainquit Crassus dans la Prusse, & que lui faisant avaler de l'or fondu, il lui dit ces paroles : « *Boi donc cet or, dont tu as eu une si grande soif.* » Voyez. *Boguphal. ubi supra. pag. 22.* Ce trait est imité de l'Histoire Romaine, où il est dit que Mithridate fit mourir de la sorte le Con-

grossiers, dont les premiers écrivains Polonois n'ont pas craint de fouiller leurs ouvrages.

Mais quelle est la nation, qui, par un amour aveugle pour elle-même, n'ait chargé ses Annales de faits supposés ? Les Romains eux-mêmes ne se font-ils pas attribué une fausse origine ; & de leurs premiers Ancêtres, hommes simples & grossiers, n'ont-ils pas fait autant de demi Dieux presque égaux en pouvoir à leurs Dieux mêmes ? Rien n'est si commun dans (1) tous les pays que ces ornemens

sur Aquilius Nepos qu'il avoit fait prisonnier. *Appian. Alexandr. de bell. Mithrid. Tom. I. pag. 316. Amstelodami 1670.*

5°. Le même Leszko, selon eux, épousa une sœur de Jules César.

(1) Nos anciens Chroniqueurs François ont donné presque tous dans des fables aussi ridicules, ou peu s'en faut. Voyez les Histories du Moine Hunibalde, de Frédégaire, & de tant d'autres. Ils font descendre les François en droite ligne du Roi Priam. Ils disent que Mérovée vint de l'union de la femme de Clodion avec un Dieu marin. Rien n'est si romanesque que les aventures qu'ils attribuent à Childeric : mais chaque nation avoit alors ses chimères, & on doit les pardonner à des siècles si barbares. *Datur fabuleux,*

DE POLOGNE, LIV. I. 25
fabuleux , que l'intérêt , l'esprit de
parti , l'amour du merveilleux , la
fausse gloire ont imaginez , & que l'i-
gnorance & la superstition ont recueil-
lis comme des vérités certaines.

S'il faut en croire cependant à la
tradition qui s'est transmise en Polo-
gne , & dont on ne peut du moins
méconnoître l'ancienneté , Leck (1)
étoit frere du premier Duc des Bohe-
mes , nommé Czech. Ce Prince vou-
lant se bâtir un château , ou pour
mieux dire, une simple maison, qui (2)
ne pouvoit être alors que de tiges
d'arbres , telles qu'on les tiroit des
Forêts & posées sans art les unes sur
les autres , trouva un nid (3) d'aigles

LECK I.
Duc des Po-
lonois.
an. 550.

*hæc venia antiquitati , dit Tit. Liv. ut miscen-
do humana divinis primordia urbis augustiora
faciat. In Præfat.*

(1) Martin Cromer. *de orig. & reb. gest. Pol.*
Lib. I. Cap. XIV. pag. 20. Neugebauer Hist.
Pol. Lib. I. pag. 3. Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I.
pag. 7. Selon Vapovius, ce Prince commença
à regner l'an 550. Chronica Principum Polon.
in script. rer. Silesiac. Frider. Wilhem de Som-
mersberg. Tom. I. pag. 13.

(2) Cromer. *pag. 25. & Neugebauer. Lib. II.*
pag. 40.

(3) Nicolai Henelji *ab Hennenfeld. Annal.*
Tome I.

LECK I.
Duc des Polo-
nois.

à l'endroit qu'il avoit choisi pour sa demeure, & il appella ce lieu Gnesne du nom de *Gniazdo*, dont les Polonois se servent pour exprimer un nid. Delà vient que la Pologne a toujours porté un aigle dans ses Armes. Quelques habitations à peu près semblables s'éleverent en même temps auprès de celle-là, & commencerent à former la premiere ville d'une nation, dont les peuples épars dans la campagne n'avoient (1) vécu jusqu'alors que dans des chariots qu'ils traînoient d'un lieu à un autre, ou sous des branchages épais, où ils se contentoient d'être à l'abri des injures du temps & des insultes des bêtes féroces.

On ne fait point quel étoit l'empire de Leck sur ses sujets. La crainte d'irriter leur aprêté sauvage (2) l'empêchoit, sans doute, de les traiter avec

Silesiæ in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 198.

(1) *Matth. Prætorii orb. Gothic. Lib. VI. Cap. I. pag. 2.*

(2) *Neugebaver. ubi suprâ. Herbut. de Fulstin. Hist. Pol. Lib. I. Cap. II.*

autant de rigueur, que lui en inspiroit sa propre férocité : car il étoit né parmi eux, & vraisemblablement il n'étoit guère plus civilisé, qu'ils ne l'étoient eux-mêmes. Quel que fût son pouvoir, on vit dès-lors dans les Polonois ce penchant à l'indépendance, qui comme un levain heureux ou funeste, fermente encore tous les jours dans la nation.

LECK I.
Duc des Po-
lonois.

Dégoûtez du gouvernement de Leck & de celui de ses successeurs, s'il en eut toutefois, ils se mirent (1) sous la conduite de douze Palatins, ou Woiewodes. C'étoient proprement des Généraux d'armée. Leur nom (2) le marquoit assez ; *Woina* dans la Langue Esclavonnè signifiant guerre, & *Wodz*, un chef ou un conducteur. L'amour (3) de la liberté rendit encore ce Peuple indocile aux ordres de ces nouveaux maîtres. Le droit qu'il s'é-

(1) *Martin Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II. pag. 27.*

(2) *Christoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag. 31.*

(3) *Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 47. & 48.*

LECK I.
Duc des Polo-
nois.

toit réservé de partager leur puissance , lui donna le courage de l'usurper ; mais sa licence réveilla l'ambition de ces chefs , qui élevez sur les débris du thrône , essayèrent d'en faire revivre l'autorité , dussent-ils opprimer ceux qu'ils étoient obligez de défendre. Dès ce moment tout se confondit dans l'Etat , & le bien public servant de prétexte aux factions , ce qu'on ne pouvoit acquérir par la révolte , on l'achetoit par de noires trahisons. L'excès de ces désordres auroit pu dès-lors apprendre aux Polonois , qu'on peut rencontrer la servitude dans le sein même de la liberté , & qu'une République n'a pour l'ordinaire d'autre avantage sur des Etats plus soumis , que de croire joiïir de l'indépendance , parce qu'elle ne cesse de combattre pour l'acquérir.

L'aigreur des deux partis ne permit pas d'examiner quelle police convenoit le mieux au génie & aux intérêts de la nation, On en revint à la première constitution de l'Etat. On résolut de n'avoir désormais qu'un seul maître ; mais il en falloit un capable d'affujettir le peuple sans le contrain-

DE POLOGNE, LIV. I. 29
dre, d'abattre son orgueil sans l'effa-
roucher, de maîtriser ses passions sans
lui rien ôter de son courage. Il fal-
loit éteindre le feu des guerres civi-
les, & étouffer sur-tout dans les Pala-
tins cet esprit de domination, qui ne
devoit céder qu'à regret à une autori-
té nouvelle.

LECK I.
Duc des Po-
lonois,

On crut trouver (a) tous ces dons
heureux dans un des membres de l'E-
tat qui habitoit sur la Viistule à treize
milles du lieu, où elle prend sa four-
ce. Il étoit, dit-on, du nombre des
Voiewodes déposés. Il falloit donc
qu'il eût eu une conduite différente
de celle des autres. Tous les Auteurs
conviennent de la prééminence de
son mérite, & qu'il réunissoit en lui
deux avantages qui se trouvent rare-
ment dans un même sujet : les gran-
des qualitez qui excitent la jalousie,
& cette douceur modeste qui la fait
taire & qui la contraint même à les
aimer. Cracus, c'étoit le nom de ce
nouveau Chef, ne démentit point

CRACUS
An. 700.

(1) *Martin Cromer. de reb. gest. Pol. Lib. II. pag. 28. Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 50.*

CRACUS.

la haute idée que l'on avoit de ses vertus. Sans paroître occupé de sa puissance, il fut la maintenir avec dignité. Il réprima la licence de ses sujets, aussi heureusement que l'orgueil des nations voisines. Il établit en divers lieux des Juges pour décider les différends des particuliers. Il aima ses peuples, & il mérita d'en être aimé. On prétend (1) que les Bohemes frappez de sa réputation se soumirent à son empire. Il mourut à Cracovie, qu'il avoit bâtie, & dont il avoit fait la capitale de ses Etats; il fut enterré dans un lieu, au-delà de la Vistule, où l'on voit encore un grand monceau de terre, & comme une espèce de tertre, élevé dès ce même temps sur son tombeau.

LECK II.

Leck II. son fils qui lui succéda, ne s'ouvrit un chemin au trône que par la mort de son frere aîné, qu'il (2)

(1) *Dlugoff. ibid. pag. 51. Christoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag. 31.*

(2) *Mart. Cromer. de reb. gest. Pol. Lib. II. pag. 30. Dlugoff. ibid. pag. 64. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. IV. Cap. XIX. pag. 1005. Kadlubkon. Hist. Polon. Lib. I. pag. 606. 607.*

tua dans le fond d'un bois. La Polo- LECK II.
 gne se vit déshonorée par un meurtre
 presque semblable à celui qui avoit
 souillé la gloire des premiers Romains.
 De pareils crimes étoient déjà deve-
 nus des exemples. Leck ne manqua
 point d'attribuer ce funeste événe-
 ment à quelque accident imprévû &
 naturellement plausible. On le crut ;
 & les pleurs qu'il affecta de verser , les
 honneurs funèbres qu'il rendit à son
 frere , lui faisant supposer un naturel
 tendre & sensible , on reconnut avec
 joie le droit qu'il venoit d'acquérir ;
 mais il regnoit à peine que son crime
 fut découvert. Tout barbares qu'é-
 toient encore les Polonois , ils ne pu-
 rent souffrir d'être gouvernés par un
 assassin. Ils le déposèrent & le banni-
 rent du Royaume. Cependant la ten-
 dre affection qu'ils conservoient pour
 Cracus, les engagea à mettre à sa place
 une fille de ce héros. Ils espéroient
 (1) que par son mariage , elle ne tar-
 deroit pas à leur donner un Souverain

Joan. Chron. Pol. in script. rer. Silesiac. Frederici Wilhem. de Sommersberg. Tom. I. pag. 2.

(1) *Cromer. ubi supra.*

capable de raffermir leur bonheur & d'augmenter leur gloire.

V E N D A.

AN. 750.

Cette Princesse , nommée Venda (1), étoit d'une beauté parfaite. Elle avoit de la sagesse & de la vertu ; mais plus d'ambition & de courage , que de prudence & de politique, peut-être même que de bon sens & de raison. Recherchée en mariage par un Prince Allemand épris de ses charmes , elle dédaigna sa passion.

Ritiger (2), c'étoit le nom de ce Prince , prit ses refus pour un outrage. Confus , désespéré , il lui déclara la guerre. Bientôt il mena ses troupes sur les frontieres de l'Etat ; mais il épargnoit les terres des sujets. Il se présentoit (3) plutôt en amant irrité qu'en ennemi jaloux de faire des conquêtes. Il cherchoit moins à se venger de l'affront qu'il avoit reçu , qu'à

(1) *Dlugoff. ubi supra. pag. 55. & seq. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. II. pag. 43.*

(2) *Micrælius. Lib. II. Chronic. Pomeran. Num. 22. pag. 161. Sarnic. Lib. XIX. Cap. XX. pag. 1006.*

(3) *Pastor ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. I. Cap. V. pag. 7. 8.*

paroître ne l'avoir pas mérité , & il se flattoit du moins d'obtenir par des raisons d'Etat, ce qu'il n'avoit pû gagner par ses poursuites. Les Polonois eurent ordre de marcher contre lui. Venda se mit à leur tête. Les armées étoient en présence , & déjà prêtes à en venir aux mains ; lorsque Ritiger l'envoyant prier de nouveau de lui marquer moins de rigueur , & d'accepter ses offres , elle répondit comme elle avoit toujours fait , qu'elle connoissoit le prix du thrône qui lui étoit échû , qu'aucun homme ne le partageroit jamais avec elle , & que de (1) maîtresse qu'elle étoit de ses sujets , elle ne vouloit point devenir l'esclave d'un époux , qui de quelque caractère qu'elle pût le choisir , seroit toujours sûrement plus amoureux de son pouvoir , que de sa personne.

Ce discours rapporté dans le camp des Allemands y souleva les Officiers contre le Prince. Ils excusoient sa passion ; mais ils ne voyoient pas quel

(1) *Christoph. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. II. Cap. II. pag. 32.*

V E N D A .

avantage il pouvoit retirer d'un combat , où il alloit expoſer deux nations qui n'avoient aucun intérêt aux deſſeins qu'il avoit en vûe. Si les Polonois étoient vaincus , la Reine pourroit-elle lui pardonner leur défaite ? & ſ'ils remportoient la victoire, ſeroit-elle plus diſpoſée à l'aimer ? La révolte des chefs entraîna celle des ſoldats , qui ſurpris du courage , & plus touchés encore de la beauté de la Princeſſe , qu'ils voyoient courir de rang en rang pour animer les ſiens à ſa défenſe , refuſerent de l'attaquer , & mirent bas les armes.

Dans cette conſpiration générale , Ritiger parût quelque temps interdit. Il eſſaya de ranimer ſes troupes , il n'en fut point écouté. Un nouveau trouble ſ'éleva dans ſon eſprit déjà alteré par l'excès de ſa tendreſſe. Il ſe plaignit de n'avoir plus d'amis pour le ſecourir , ni d'ennemis pour lui ôter la vie. Il ſe tua enfin ; & ſes derniers regards tournés vers l'armée Polonoïſe , ſembloient exprimer encore toute la violence de ſon amour.

Venda ne fut d'abord ſenſible qu'à la joie d'avoir triomphé de ſes enne-

mis fans les combattre. Elle retourna à Cracovie, où après avoir fait des sacrifices à ses Dieux en actions de graces, elle prit la funeste résolution de finir ses jours en se précipitant dans la Vistule. On (1) prétend qu'elle

(1) *Martin. Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II. pag. 31. Dlugoff. Hist. Polon. Lib. I. pag. 57. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. II. p. 43.*

Il est plus naturel de penser que par un caprice assez ordinaire au cœur humain, cette Princesse se rappelant les sentimens de Riti-ger, & se reprochant de n'y avoir pas répondu, commença de l'aimer dès qu'il eut cessé de vivre; & que par un reste d'orgueil qui combattoit sa foiblesse, elle préféra la mort au triste empire d'une passion sans espoir, & peut-être aussi sans remède. Dans ce cas les préjugés du Paganisme, qu'elle professoit, devoient l'engager à se défaire elle-même. Les anciens Grecs ne connoissoient d'autre ressource à l'amour, que de se précipiter dans la mer du haut de la roche Leucadienne. Ils s'y dispoisoient par des sacrifices & des offrandes. Sapho trouva de la sorte la fin de son amour & de sa vie. Artemise, Reine de Carie, qui vivoit au temps de Xerxès, & dont on van-
toit l'esprit, les sentimens, la valeur & la conduite, périt de même en ce lieu. Ce cruel usage, dont les Payens avoient fait un acte de religion, étoit sans doute connu en Pologne, & ce qui persuade que

ne périt de la forte , que pour éviter tout accident pareil à celui , qui venoit de troubler son repos & celui de ses peuples (1).

La race de Cracus se trouvant éteinte par la mort de cette Princesse , le peuple (2) eut de nouveau recours à douze Palatins. Aveugle , il ne fa-voit encore sous quelle espèce de domination il lui étoit plus avantageux de vivre ; il essayoit de tous les gouvernemens dont il avoit quelque idée , & il ne pouvoit se fixer à aucun. Ni ses Rois ne lui paroissoient dignes d'une confiance entiere ; parce que n'étant gênés par aucune loi qui eut précédé leur établissement , ils pouvoient abuser de leur puissance ; ni ses Palatins ne lui sembloient mériter sa soumission , parce qu'il les regardoit

Venda avoit dessein de s'y conformer , ce sont les sacrifices qu'elle fit à ses Dieux avant que de se précipiter dans la Vistule.

(1) Les Grands du Royaume l'enterrerent au-dessus d'un Bourg à qui ils donnerent le nom de *Mogila* , qui en Polonois veut dire monument ou tombeau.

(2) *Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 58. Martin. Cromer. Lib. II. pag. 31.*

comme ses égaux & qu'ils étoient réellement incapables de le conduire. V E N D A.
 Esclaves comme lui des préjugés de la nation , ils n'en connoissoient point les abus ; & outre qu'ils n'avoient pas assez de pouvoir pour les détruire , ils trouvoient peut-être leur avantage à les entretenir.

De pareils changemens étoient presque inévitables dans un peuple ignorant & grossier ; mais la rudesse de ses mœurs , qui les faisoit naître , les rendoit elle-même moins dangereux. Citoyen sans art & sans industrie , le Polonois content d'une cabane & de quelques champs , n'étoit qu'à peine ébranlé par des révolutions subites , qui renverseroient aujourd'hui l'Etat le mieux affermi. Il ignoroit le nom même des vices que le luxe a répandus parmi nous. Moins civilisé qu'on ne l'est à présent , il étoit moins extrême dans ses désordres. Nos mœurs & nos usages l'eussent peut-être rendu plus méchant & moins heureux.

Si jamais son inconstance eut dû lui être funeste , c'eut été sans doute lorsqu'après avoir éprouvé la fiere administration des premiers Palatins qu'il

V E N D A .

s'étoit choisis pour maîtres , il se remit sous ce même empire après la mort de la Princesse , dont nous venons de parler. Ses nouveaux (1) chefs , foibles, indolens, sans cœur, sans génie , incapables de sentimens , méprisoient jusqu'aux bienféances mêmes. Timides dans leurs desseins , indécis dans leurs entreprises , paresseux & inappliqués , ils sembloient rechercher moins l'estime que la haine des sujets, & ils achevoient de la mériter par leurs injustices. Le crédit l'emportoit dans leurs conseils sur le mérite , & ils sacrifioient d'ordinaire la vertu à leurs intérêts. Le cri de la liberté éclatoit de toutes parts , & il éclatoit en vain. Les Palatins défendoient leur autorité en achevant d'écraser les peuples ; & il ne restoit à ceux-ci que la triste consolation de ronger avec dépit le frein qu'ils s'étoient donné eux-mêmes.

Ces troubles domestiques apprirent aux nations voisines ce qu'elles pou-

(1) *Alex. Guagnin, rer. Polon. Tom. I, pag. 57.*

voient ofer. Les Hongrois (1), indis- VEND A
 posés de voir s'élever sur leurs fron-
 tieres, un Etat qui menaçoit leur repos,
 prirent le dessein de le dévaster, s'ils
 ne pouvoient réussir à le soumettre.
 Ils ne donnerent aucun prétexte à
 leur armement. Les mœurs d'alors,
 toutes barbares qu'elles étoient, n'o-
 soient justifier une guerre injuste, &
 dans des manifestes prostituer la rai-
 son en l'employant à colorer des in-
 térêts qu'elle condamne. Le dessein
 des Hongrois, qu'on n'avoit pû pré-
 voir, ne fut annoncé que par leur ra-
 pide irruption dans le Royaume. Les
 Polonois étourdis chercherent en vain
 à conjurer l'orage. Ils s'assembloient
 avec crainte, ils marchaient sans
 confiance, & leurs Palatins qui de-
 voient du moins les rassûrer, savoient
 à peine les conduire.

Un homme sans nom & sans crédit,
 nommé Przemyslas, méditoit alors
 les moyens de sauver sa patrie. A la
 faveur d'une nuit obscure il exposa sur
 une hauteur, vis-à-vis le camp des

(1) Dlugoff. ubi suprâ. pag. 59.

ennemis , des fantômes de soldats , des figures de lances (1) & de boucliers, la vaine apparence d'une petite armée , qui , couverte d'un bois , sembloit n'oser l'abandonner , & vouloir s'en faire un retranchement dans le cas d'une insulte. Ce stratagème réussit. Dès la pointe du jour , des Hongrois furent détachés pour reconnoître ce prétendu corps de troupes. Impatients & assurés de vaincre , ils avançaient vers le bois ; mais les prestiges qu'ils avoient vûs dispa-roissoient à leurs approches ; il ne restoit que ceux qui dans une plus grande distance pouvoient encore leur faire illusion. Ils crurent que la terreur les précédoit , & ils se plaignoient d'être obli-

(1) On prétend qu'il se servit d'écorces , & de branches d'arbres , enduites de fiel & de litarge , afin que le soleil venant à donner dessus , les fit réluire comme de l'acier. C'est sans doute ce qui l'a fait passer pour Orfèvre ; mais étoit-il parmi les Polonois aucun homme de ce métier ? ils ne connoissoient encore ni l'or , ni l'argent , & n'avoient pas même des monnoies de cuivre. *Martin. Cromer. Lib. II. pag. 31. Voyez Past. ab Hirtenb. flor. Pol. Lib. I. pag. 2. & Cromer. Lib. II. p. 26.*

gés de retourner sur leurs pas, sans pouvoir atteindre un ennemi, qui s'éloignoit à leur aspect, malgré l'avantage de sa position dans des défilés presque inaccessibles. Ils pénétrèrent plus avant & précisément jusqu'à l'endroit (1) où Przemyslas avoit dessein de les attirer pour les combattre. Tous les Polonois s'y trouvoient rassemblés. Ils envelopperent les Hongrois, qui payant cherement leur présomptueuse sécurité furent tous massacrés, sans avoir même le temps de se mettre en défense.

Il importoit de surprendre l'armée, qui se reposant sur la valeur du corps qu'elle avoit détaché, négligeoit de se tenir sur ses gardes. Przemyslas ordonna aux siens de prendre les armes & les habits de ceux qu'ils venoient de défaire. Sous ce déguisement la plupart descendirent dans la plaine; les autres s'y rendirent par des chemins détournés. Les premiers entrent dans le camp Hongrois comme si c'é-

(1) *Jean Herburt Fulstin, Lib. I. Cap. VII, pag. 5.*

V E N D A .

toit le leur. Ils font main-basse sur tout ce qu'ils rencontrent. Dans l'horreur du tumulte les autres pénètrent à leur tour. Les Hongrois s'arment à la hâte, combattent avec ardeur, mais en désordre. Le carnage augmente; ils lâchent le pied. Pourfuivis, chargés de tous côtés, il ne font plus de résistance, & ils périssent presque tous au piège qu'on leur avoit tendu.

PRZEMYSŁAS

OU

LESZKO I.

AN. 760.

Cette victoire, la première que les Polonois eussent remportée jusqu'à lors, les porta à rétablir l'autorité souveraine. Ils (1) la déférèrent à Przemyslas leur libérateur. Ils ne doutoient point que celui, qui avoit sçu les défendre, ne méritât de les gouverner. L'obscurité de sa naissance ne les rebuta point. Przemyslas justifia son élévation par la sagesse de sa conduite. Il prit le nom de Leszko (2), soit pour rappeler à ses peuples le souvenir de leur Fondateur, soit pour leur marquer qu'il prétendoit l'imiter par un gouvernement aussi doux, que celui

(1) *Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 61.*(2) *Martin. Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II. pag. 32.*

de ce Prince. Environné d'ennemis vaincus , & de fujets obéiffans , il regna avec autant de bonheur , que de gloire. LESZKO I.

La douleur qu'on eut de fa mort fut d'autant plus vive , que n'ayant point laiffé d'enfans , les Palatins (1) prétendoient lui fucceder. Leur ambition alloit replonger l'Etat dans tous les malheurs qu'il avoit efluyés avant l'avénement de ce Prince à la couronne. Défunis entre eux , ils ne prétendoient plus gouverner en commun. Chacun travailloit féparément pour lui-même , & fe préparoit à foutenir par la force , les brigues qu'il employoit à gagner la nation. Quelque parti qu'elle prît , elle s'expofoit à toutes les horreurs d'une guerre civile ; & le danger n'étoit pas moins grand , foit qu'elle choifit l'un de ces candidats , foit qu'elle les réjettât tous comme indignes du thrône. Les peuples craignirent d'en difpofer. Ils oferent remettre à la fortune le foin de leur

(1) *Martin. Cromer. ibid. Kadlubk. Hift. Pol. Lib. I. Epift. XII. pag. 617.*

marquer celui qui devoit l'occuper.
On convint d'affigner (1) une course

(1) Cet expédient bizarre & si opposé à nos mœurs, étoit alors autorisé par un ancien usage. De pareilles courses avoient été célèbres chez les Grecs, & avoient eu des motifs semblables ou peu différens. C'est ainsi qu'Endymion qui s'étoit emparé de l'Elide proposa ce Royaume à ses enfans pour prix d'un tel exercice. Pelops fut vainqueur d'Ænomaus dans une course, dont le prix étoit le Royaume de Pise, & la Princesse Hypodamie, une des plus belles personnes qu'il y eut alors. *Diodor. Sicul. Biblioth. Hist. Lib. IV. pag. 274. 275. Hanovix 1604.* Pindare, dans sa neuvième Ode Pythionique, raconte de quelle maniere Antée, Roi d'Itase en Lybie, proposa sa fille Barcé en mariage à celui des Amans de cette Princesse qui courroit le mieux. Les Polonois regardoient sans doute comme une image de la guerre la course qu'ils avoient indiquée, & la croyoient un moyen de découvrir l'adresse & le courage des athletes qui s'y présentoient. D'ailleurs ils n'estimoient que ceux qui sçavoient bien manier un cheval. Ç'avoit été le premier mérite des Sarmates leurs ancêtres, qui avoient appris à tous les autres peuples de la terre à monter des chevaux. Selon M. Frezet, l'équitation étoit au temps d'Homere, un art encore nouveau. Il fut apporté dans l'Asie mineure depuis la guerre de Troye par les nations Septentrionales, qui habitoient les

de chevaux , & l'on déclara que celui qui arriveroit le premier au but proposé , seroit le maître du Royaume.

Un des Concurrens, nommé Leszek, pour mieux assûrer ses succès , eut (1) recours à l'artifice. Ils s'agissoit d'une couronne ; il ne connoissoit d'autre crime que de manquer de l'obtenir. La Lice étoit marquée dans une vaste plaine sur les bords du Pradnik: il la ferra de fers pointus qu'il couvrit de sable , & se traça à lui-même une route où il pouvoit courir sans danger. Il ferra même son cheval contre l'usage ordinaire du pays , & il y employa des fers entiers & épais , en cas que par mégarde il donnât lui-même dans les pièges qu'il avoit tendus. Deux jeunes gens inconnus les apperçurent. Cherchant à s'amuser ils s'exerçoient à pied dans la carriere , en attendant

pays voisins du Tanais & du Bosphore Cimmérien. Voyez Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres. Tom. X. p. 515. 526. edit. Amsterd.

(1) Dlugoss. & Cromer. ubi supra. Chronic. princip. Pol. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 15. Boguphali II. Episc. Poznaniens. Chronic. Polon. in iisdem script. Tom. II. pag. 21, 22.

que le peuple fut assemblé. Surpris de ce qu'ils voyoient , & fouillant plus avant , ils reconnurent le sentier que s'étoit réservé l'auteur du stratagème , & les marques même qui l'indiquoient. La crainte empêcha l'un de découvrir ce mystère : l'autre conçut d'abord le dessein d'en profiter.

Les candidats arrivent. Toute la nation dans le silence , attend le moment qui va lui donner un Souverain. Leszek court avec force ; aucun des autres ne peut le devancer. Le jeune homme paroît seul vouloir disputer le prix. On rit de ses efforts. Il poursuit sa route jusqu'à ce qu'arrivé à la borne & voyant le Cavalier prêt à recevoir la couronne , il découvre sa trahison. Ceux qui étoient restés en chemin l'avoient déjà reconnuë. Ils s'élevèrent eux-mêmes contre Leszek & demandèrent sa mort. Le peuple indigné le mit (1) en piéces , & par un caprice qui se ressentoit de la simplicité de ces vieux temps , mais qui marquoit aussi un grand fond de droiture & de bonne

(1) *Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 63.*

foi, il déféra le thrône au jeune homme, qui l'avoit gagné en effet. Charmez de sa noble audace, les Palatins eux-mêmes lui firent grace de la bassesse de son extraction. On l'appella Leszko : nom devenu plus que jamais agréable à la Pologne par le mérite du dernier Prince qui l'avoit porté.

LESZKO F.

LESZKO
I I.

An. 804.

Ce nouveau Duc n'en ternit (1) l'éclat par aucun vice, non pas même par ce faste insolent, trop ordinaire à ceux qu'un heureux hazard a tirés de la poussiere. Il ne chercha point à cacher sa premiere condition, qui auroit percé à travers l'éclat de sa dignité, & peut-être plus sûrement, par son affectation même à la méconnoître. Les Chroniques (2) de ce temps nous apprennent, qu'il conserva toujours les habits qu'il portoit au moment qu'il fut revêtu de la pourpre, & que la vûe lui en étoit aussi agréa-

(1) *Idem. pag. 64.*

(2) *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. I. Epist. IV. pag. 621. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. V. Cap. I. pag. 1020. Cromer. Lib. II. pag. 33. Neugebauer. Hist. Pol. Lib. II. pag. 45. Past. ab Hirtenb. flor. Pol. Lib. I. Cap. VII. p. 120.*

LESZKO
II.

ble, qu'elle eut été odieuse à tout autre Prince, nourri comme lui dans l'obscurité & moins pénétré du néant des grandeurs humaines. Leszko vouloit n'en imposer que par ses vertus, & n'amener ses peuples au respect qu'ils lui devoient que par les avantages qu'ils trouveroient dans leur soumission à ses ordres. Attentif à leur cacher sa puissance sous des dehors flatteurs d'égalité, il ne se distinguoit d'avec eux que par des mœurs plus épurées, par un plus tendre amour pour la justice, par de plus grands sentimens de générosité. Il n'étoit fier & hautain qu'envers les ennemis de l'Etat. Sa valeur les força souvent à poser les armes; mais il se contentoit de les vaincre lorsqu'il pouvoit les subjuguier; & leur repentir lui valoit autant qu'une longue suite de victoires (1).

(1) On prétend que ce Prince périt de la propre main du fils aîné de Charlemagne, dans une bataille, où il s'étoit joint aux Bohèmes pour les soutenir contre les François. Ceux-ci dans leurs Histoires appellent Lechon le Prince qui fut tué dans ce combat, & disent qu'il étoit l'un des Souverains de la Bohème. D'autres l'appellent Leon, cepen-

Il laissa un fils qui porta le même nom, & fit éclater (1) les mêmes vertus. A peine élevé sur le thrône, il s'y distingua par un courage sage & éclairé. On ne sçait néanmoins aucun détail de ses guerres. Peut-être continua-t-il comme son pere à prêter du secours aux Bohemes, & à d'autres peuples que Charlemagne vouloit achever de mettre sous le joug. Ce qui paroît vraisemblable, c'est que ne pouvant résister aux armes de ce Conquerant, il lui envoya (2) des Am-

L E S Z K O
I I I.
An. 810.

dant l'Histoire de Boheme ne fait mention vers ce temps-là d'aucun Prince qui eût l'un ou l'autre de ces noms. Quelques Auteurs Allemands ont appelé Leszko, tantôt Lescon, tantôt Leon, ce qui donneroit lieu de croire que le Prince nommé dans les Annales de Charlemagne, étoit le même Duc de Pologne dont il s'agit ici; mais la bataille où Lechon perdit la vie fut donnée en 805. & Leszko ne mourut vraisemblablement qu'en 810. temps auquel son fils lui succéda au gouvernement de Pologne. C'est aux Auteurs François à démêler quel étoit ce Lechon dont ils parlent, chose néanmoins peu importante & qui ne mérite pas qu'ils se donnent la peine de l'approfondir.

(1) *Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 65.*

(2) *Martin. Cromer pag. 35.*

LESZKO III. ambassadeurs à Aix-la-Chapelle, pour lui demander son amitié, & lui promettre de ne plus prendre parti avec ceux de ses voisins, que la France auroit intérêt de soumettre. On n'eut à reprocher à ce Prince d'autre foiblesse qu'une incontinence qui étonnoit ses peuples, tout idolâtres qu'ils étoient. Il eut de plusieurs Concubines (1) vingt enfans mâles, à qui il légua diverses contrées de ses États, à condition qu'ils les tiendroient en Fief de son fils légitime, nommé Popiel, qu'il établit seul maître Souverain dans toute l'étendue de son Royaume.

POPIEL I. AN. 815. Celui-ci ternit l'éclat du Diadème (2) par des vices d'autant plus honteux, qu'il avoit naturellement assez d'esprit pour en connoître toute l'infâmie. Sombre, mélancholique, ombrageux, il se méfioit de ses freres, craignoit ses sujets, fuyoit tous les hommes. Il n'aimoit à vivre qu'en des lieux écartez; il abandonna (3) le fé-

(1) *Id. ibid. Dlugoff. ubi supra, & pag. 66. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. II. pag. 45. 46.*

(2) *Cromer. pag. 36. Neugebaver. pag. 46.*

(3) *Cromer. ubi supra. Dlugoff. pag. 68.*

jour de Cracovie, il essaya de celui de Gnesne, il s'en fit un nouveau à Kruswick, qu'il quitta bientôt pour se cacher plus avant (1) au milieu du Lac de Guplo, où il eut été plus heureux s'il avoit pû s'y supporter lui-même. C'étoit la Caprée de ce nouveau Tibère. Pour s'étourdir sur ses chagrins, il s'y livra aux plus brutales débauches. Elles ne firent qu'ajoûter à ses noirs soucis, des remords inutiles & par cela même plus importuns & plus cruels. Fourbe, jaloux, bizarre, il n'aimoit ni les ministres de ses passions, ni les esclaves mêmes de ses plaisirs. Occupé de lui seul, quoique s'évitant sans cesse, il ne pensoit ni à ses armées, qui se corrompoient par l'inaction & la paresse, ni à ses provinces où les crimes restoient impunis, ni à la misère de ses sujets opprimés par les dépositaires de sa puissance. Il mourut enfin accablé du poids de son inquiète oisiveté, & chargé de l'exécration publique.

Papiel son fils lui succéda, & ne

POPIEL
II.

AN. 830.

(1) *Alex. Guagnin, rer. Pol. Tom. I. p. 61.*

fit que replonger l'Etat dans de plus grands défordres. Jeune encore (1), il fut mis sous la tutelle de ceux de ses Oncles qu'on crut les plus capables de le former à la vertu, & de l'essayer au gouvernement de ses peuples. Ils reconnurent bientôt que le Prince se croyoit avili par leurs leçons. La haine qu'il leur marquoit croissoit à proportion des soins qu'ils prenoient de l'instruire. Ils chercherent à cacher aux Courtisans, à ses Domestiques mêmes, ces tristes présages d'un règne malheureux. Leur précaution fut inutile. L'orgueilleuse indocilité du Prince éclatoit tous les jours, & sembloit avertir tout l'Etat de se méfier de la rudesse de son caractère.

Devenu (2) son maître, il n'écouta que des flatteurs & ses passions. Il s'abandonna au libertinage le plus ou-

(1) *Cromer. pag. 37. Dlugoff. pag. 69.*

(2) *Vincent. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. II. Epist. XVIII. pag. 630. Stanisl. Sarnic. annal. Pol. Lib. V. Cap. IV. pag. 1025. Boguphali II. Episc. Poznan. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 22. 23.*

tré : on essaya de l'en retirer , en lui donnant une femme. Le choix n'en fût point heureux. Elle ne changea point ses mauvais penchans , & elle lui inspira des vices aussi honteux & plus funestes. Il devint cruel & avare. Il (1) vendoit la justice , les charges , les moindres bienfaits ; & ne pouvant se faire aimer , il ne s'étudioit qu'à se faire craindre ; il ne réussit (2) qu'à se faire mépriser. Loin de plier sous ses loix , on voulut réprimer ses injustices. Ce dessein ne lui causa aucune allarme. Ce n'est pas qu'il eut assez d'esprit pour se rassûrer ; mais c'est qu'il n'avoit pas même assez de (3) sentiment pour craindre.

Sa femme , aussi peu capable de réflexion , mais plus frappée du danger par la seule méfiance qu'inspire un grand fond de méchanceté , prévint les suites de l'entreprise , & se hâta de la faire échouer. Le moyen qu'elle y employa , fut un crime horrible , ref-

POPICKI
II.

(1) Neugebauer. *Hist. Pol. Lib. II. pag. 46.*

(2) Dlugoff. *pag. 70. Cromer. pag. 37.*
Alex. Guaguin. rer. Pol. Tom. I. pag. 62.

(3) *Cromer. ibid.*

source ordinaire d'une ame lâche qui se méfiant de son adresse , croit le parti le plus sûr celui qui lui paroît le plus facile. Elle voyoit les enclcs de son époux à la tête du parti qui se formoit dans le Royaume ; elle resolut de les faire mourir. Ils ne prétendoient à la vérité que rappeler le Prince à ses devoirs ; mais elle le vouloit foible & vicieux comme il étoit , pour ne pas se dessaisir , même en sa faveur , de l'autorité dont elle s'étoit emparée.

Elle lui persuada de feindre une maladie. Il entra dans toutes ses vûes. Il affecta d'être à l'extrémité, & voyant autour de lui ses oncles que son épouse avoit mandés , il les pria , comme pour lui faire les derniers adieux , de boire tour à tour dans une coupe , dont il fit semblant de goûter le premier , & que la Princesse , qui paroissoit accablée de douleur , leur présenta elle-même. Elle y avoit mêlé un poison qui eut d'abord son effet. Tous ces Princes moururent en même-temps ; mais cet attentat ne resta point impuni. Popiel , sa femme , ses enfans périrent peu de jours après

(1) On a dit la même chose d'Hatton XXXII. Archevêque de Mayence, qui ayant rassemblé beaucoup de pauvres & de mendiens dans une grange, les y fit tous brûler, disant, qu'ils n'étoient bons ici-bas qu'à manger les fruits de la terre, ainsi que les rats, bêtes dommageables & inutiles. L'Histoire ajoute, qu'il sortit des cendres de ces malheureux, une si grande quantité de rats, que l'Archevêque qu'ils poursuivoient, fut contraint de se réfugier dans une Isle du Rhin; mais que les rats ayant passé ce fleuve à la nage, acheverent de le dévorer dans une tour qu'on voit encore près de Bingen & que l'on nomme en allemand, *Der Mause-Thurn*. *Geneal. Ducum Silesiæ &c. à Joan. Schrammio. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 647. Nicol. Serarii Societ. Jesu. Moguntin. rer. Lib. IV. pag. 438. Moguntia. an. 1604. Centuriator. centur. X. Cap. 10. Petri Merfsei Cratepolii. minorit. pag. 193. Archiepisc. Colon. Agrippin. 1580. Genebrardi Chronol. Lib. IV. pag. 328. Parisiis 1580.* Il est étonnant que M. Hubner dans sa Géographie ait adopté cette fable; plus étonnant encore, que M. Cousin nous ait donné une traduction françoise du Moine Witikind, sur un exemplaire falsifié & plein d'impostures. Dans les extraits de ce Moine de Corbie, que M. Leibnitz a fait imprimer sur un ancien Manuscrit de la Bibliothèque du Mont-Cassin, & sur un autre dont s'étoit

exemple. Je la rapporte néanmoins sans la garantir. Ce (1) Prince ayant poussé l'inhumanité jusqu'à refuser la

fervi Fabricius, & qui est à-présent dans les Archives de Dresde, on trouve un portrait d'Hatton bien différent. Dans le dernier Manuscrit, il est représenté comme un homme prudent & habile : *Vir magnæ prudentiæ & qui tempore Ludewici adolescentis super imperio Francorum acri cura vigilabat. Multas discordias in regno reconciliabat.* Dans celui du Mont-Cassin, il est dit : *Hatto acutus consilio, acer ingenio, & qui varietate sibi consuetâ multos mortales præcederet. In scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. pag. 213. in fine & p. 223.* Un tel homme ne devoit pas être capable d'enfermer des pauvres dans une grange & de les y faire brûler. Au reste, ce que l'Histoire de Pologne dit être arrivé à Popiel, elle le dit pareillement d'un Duc de Mazovie, appelé Mieslaw, qui fut mangé des rats au milieu d'un festin fait aux dépens de ses peuples qu'il vexoit cruellement. *Vid. supra locum cit. Schrammii. Vid. etiam Nicol. Henelii ab Hennenfeld. annal. Silesiæ in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 199.* Ce dernier Auteur parle d'un Evêque de Strasbourg nommé Wilalerolf, qui fut de même mangé des rats pour avoir ravi les biens d'un Monastère de Religieuses. *Vid. Bruschiium. in Argent. cit. à Leibnitio. Tom. I. script. rer. Brunsvic. pag. 265. in not.*

(1) Vincent. Kadlubk. pag. 630. Dlugoff.

fépulture à ses Oncles , il s'engendra de la corruption de leurs cadavres , des rats extrêmement gros & en si grande quantité , que le Palais en fut inondé. Etonné de ce prodige & voulant éviter la morsure de ces bêtes , le Duc & sa femme firent allumer des feux autour d'eux. Ni cet expédient ne leur réussit , ni l'eau même du lac de Guplo ne les mit à l'abri du danger. Ces bêtes n'en vouloient qu'à eux seuls. On les vit traverser le lac & chercher leur proye jusqu'au milieu des gardes qui vouloient les empêcher d'en approcher ; le supplice fut cruel , & il le fut d'autant plus pour Popiel , qu'avant que d'expirer , il fut témoin de la mort de sa femme & de celle de ses enfans. C'est ainsi que finit la premiere race des Ducs de Pologne.

On apperçoit beaucoup moins d'événemens fabuleux dans l'Histoire des Princes de la maison de Piast. Depuis

pag. 76. Cromer. pag. 38. Neugebau. pag. 47. Guagnin. pag. 63. Sarnic. pag. 1026. Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne. pag. 21. 22. Le Laboureur. Relation du Voyage de Pologne. II. Partie. pag. 133. 134.

que Miecislaw eût embrassé la Religion Chrétienne, le Royaume fût ouvert aux nations voisines, & elles commencèrent à faire mention des Polonois dans leurs écrits. Les Polonois eux-mêmes moins sauvages, plus policés, moins étrangers dans leur propre patrie, dresserent des mémoires plus fidèles de tout ce qui se passoit alors; mais quelle qu'ait été leur exactitude, leur capacité, leur probité même, on croit s'appercevoir qu'un reste d'intérêt, ou de prévention leur a fait altérer bien des événemens, que nous ferions bien-aises de connoître. On ne trouve point dans plusieurs de leurs recits, cette clarté, cette simplicité, qui forcent l'incrédulité la plus obstinée; & l'on ne voit que des probabilités qui augmentent les doutes, où l'on ne voudroit précisément que des vérités qui empêchassent de douter. Peut-être l'éloignement & le point de vûe où nous sommes, ne nous fait voir qu'à travers des nuages épais, la plupart des choses qu'ils rapportent. Peut-être aussi ne nous paroissent-elles obscures, que par l'infidélité des Ecrivains étrangers qui n'ont

pas craint de se joïer de notre crédulité pour déprimer une nation dont la leur étoit jalouse. Quoiqu'il en soit, l'Histoire des Piaſt, toute dégagée qu'elle est de traditions incroyables ou abſurdes, ne l'est pas tout-à-fait de ces reticences volontaires, ou de ces erreurs favorables, qui viennent de la vanité d'un peuple impatient de s'accréditer, ou de la rivalité d'une nation incapable de rien ſouffrir qui l'égale en mérite.

POPIEL
II.

La race de Leſzko II. étant éteinte par la mort de Popiel II. & de ſes enfans, de nouveaux troubles s'élevèrent dans l'Etat par les (1) factions de ceux qui formerent le deſſein de s'emparer du thrône. Les Palatins y prétendoient par leur dignité, & les fils des oncles de Popiel, parce qu'ils s'estimoient les ſeuls réjettons de la maiſon Ducale, quoique leurs peres n'en fuſſent que des enfans naturels. Ces derniers rappelloient aux Palatins leur ancien gouvernement toujours

INTER
GENE.

(1) *Martin. Cromer. Lib. II. pag. 39. Dlugoff. Lib. I. pag. 78. Sarnic. annal. Polon. Lib. V. Cap. V. pag. 1027.*

INTERRÉ-
GNE.

fatal à la patrie ; & ceux-ci reprochoient à ces redoutables Concurrents le vice de leur origine, qu'ils envioient peut-être lorsqu'ils affectoient le plus de la mépriser.

De pareils rivaux ne pouvoient tarder de devenir ennemis. Ils ne fondèrent plus leurs droits que sur la force. Les trahisons, les brigandages, les meurtres leur tinrent lieu de politique. Ils traittoient de rebelles les citoyens qui leur étoient opposés, & ils ne regardoient que comme leurs premiers sujets, ceux qu'ils avoient eu l'art de s'attacher par intérêt, ou par crainte. Tous les Polonois prirent les armes : les uns par un esprit de licence & de rebellion, les autres pour repousser la violence, la plupart par la contagion du mauvais exemple, presque tous pour profiter des malheurs publics. Dès ce moment la nation fut exposée à tous les excès d'insolence & de cruauté, dont peut être capable une multitude effrenée, qui est assurée de l'impunité, & qui n'a jamais plus de fureur que lorsqu'elle est ameutée contre elle-même.

Deux (1) assemblées tenues en di-<sup>INTERR-
GNE.</sup> vers temps à Kruswick pour appaiser les troubles , ne firent que les augmenter. Un des moyens de les calmer étoit de remettre l'Etat sous la conduite du plus grand nombre de ceux qui aspiroient à s'en rendre les maîtres. C'étoit l'idée de quelques sujets plus impatiens d'avoir la paix , qu'éclairés sur les intérêts de la patrie ; mais la plupart ne vouloient point rétablir une autorité toujours sujette à varier , soit par l'usage inégal qu'en font ceux qui la partagent , soit par leur empressement à l'étendre , lors même qu'ils ne conviennent point de la maniere de l'exercer. Ils trouvoient un Etat plus heureux , lorsqu'à l'abri de toute secousse imprévûe , il ne reçoit qu'un mouvement toujours uniforme, moins propre à l'agiter , qu'à l'empêcher de se corrompre. Ils ne pouvoient espérer cet avantage que du gouvernement d'un seul chef ; & la Pologne , dans le sein même de l'orage qu'elle essuyoit ,

(1) *Dlugoff. pag. 79. Neugebau. rer. Pol. Lib. III. pag. 48.*

INTERRE-
GNE. résolut de préférer désormais cette domination à toute autre.

Il ne s'agissoit que d'étouffer les brigues , que ce dessein étoit plus propre à réchauffer qu'à éteindre. Elles cessèrent tout-à-coup par un événement singulier & si étonnant que la plupart des Auteurs Polonois (1) y

(1) Ils prétendent que deux Anges sous la figure de deux jeunes hommes se présentèrent à Piaſt du temps de Popiel , lorsque ce bonhomme , selon l'usage d'alors , se préparoit à couper les premiers cheveux à son fils , & à lui imposer un nom ; que le fruit de cette visite fut que les viandes & la boisson de miel qu'il avoit préparées pour la cérémonie où tous ses voisins étoient invités , furent multipliées au point , qu'au temps même des assemblées pour l'élection , elles n'avoient pas cessé de se reproduire ; que dans la disette de vivres où l'on étoit alors par la grande affluence de peuple , il nourrit tous ceux qui eurent recours à lui ; que le dessein étant pris de le mettre sur le trône , les deux jeunes hommes se présentèrent derechef , & disparurent aussi-tôt qu'ils l'eurent engagé à prendre en main le gouvernement du royaume. *Mart. Cromer. ubi supra. Dlugoff. pag. 79. 80. Vincent Kadlubk. Hist. Pol. Lib. II. Epist. III. pag. 634. 635. Neugebaver. rer. Pol. Lib. III. pag. 48. 49. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 64. Vigenere. Chronic. & Annal. de Pologne ,*

supposent réellement un miracle. Je n'ai garde de rapporter ce qu'ils ont dit à ce sujet. Ce qui est certain, c'est que chacun des Concurrents venant à se désister de ses prétentions, ils se réunirent tous à déférer la couronne à un simple habitant de Kiufwick.

INTERRE-
GNE.

Cet homme, appelé Piaſt, les avoit traités chez lui avec une politesse officieuse, & qui tenoit aussi peu d'un empressement affecté que de la rudesse de son état, ou de la basse éducation qu'il avoit reçue. Il vivoit obscurément dans l'enceinte d'une maison rustique, n'ayant pour tout bien (1) qu'un champ & quelques ruches. Content dans sa pauvreté, parce qu'il avoit le courage de l'aimer, il ne connoissoit rien au-dessus de la douce tranquillité d'une ame droite & simple. Ce fut véritablement une espèce de

P I A S T.
AN. 842.

pag. 23. 24. *Stanis. Lubienſki in Præmio vit. Episc. Plocens. pag. 302. Chronic. Pol. Joann. & Chronic Princip. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 4. 16. Boguphali Episc. Poznan. Chronic. Pol. in iisdem script. Tom. II. p. 23.*

(1) *Genealog. Ducum Silesiæ. &c. a Joann. Schrammio in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 647.*

prodige que les dehors grossiers de sa vertu fussent capables de fixer l'attention des Grands du Royaume, accoutumés sans doute, comme les personnes de leur rang, à ne pas croire à la probité, ou à la mépriser après l'avoir connue.

Les preuves du mérite de Piaſt furent vives & promptes, & elles ne se démentirent point (1) sur le trône, l'écueil ordinaire des plus heureux penchans. Comme dans son abaissement, il n'avoit jamais méprisé ce qui étoit au-dessus de lui, il ne dédaigna point dans son élévation ce qui étoit au-dessous de sa fortune. Plein d'un sentiment intérieur de ses devoirs, jamais il ne se contenta de n'en remplir que les apparences.

L'Histoire, ni la tradition, ne nous ont rien appris des actions particulières de ce Prince. On sçait seulement qu'à peine il commença de regner, qu'on ne vit plus (2) dans l'Etat ni confédérations,

(1) *Mart. Cromer. Lib. II. pag. 40. Dlugoff. pag. 82.*

(2) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. I. Cap. XI. pag. 19. Neugebaver. pag. 49.*

rations , ni revoltes , ni déprédations , ni rapines ; qu'on n'y connut plus d'autre ambition ni d'autre intérêt , que d'obéir & de bien faire ; qu'il étouffa les jalousies des Grands ; qu'il réprima le libertinage des peuples ; qu'ils les plia tous à leur devoir par une douceur ingenieuse , qui n'ayant rien d'impérieux , confervoit néanmoins assez de fierté pour ne rien laisser espérer , ni prétendre ; & qu'enfin ce qu'il ne pouvoit obtenir , ou par douceur , ou par raison , il l'emportoit par la force de son exemple. Aucune des nations voisines n'osa jamais l'attaquer. Elles respectoient ses vertus , plus qu'elles n'étoient jalouses de sa puissance.

L'horreur qu'il avoit du meurtre affreux des oncles de Popiel , & de la funeste mort de ce Prince , lui fit abandonner le lieu de sa naissance. Il transféra la Cour à Gnesne qui devint une seconde fois la capitale de ses Etats. Il y mourut dans un âge très - avancé ; & son mérite récompensé par des jours purs & sereins , qui sembloient ne s'écouler que pour se reproduire , le fût encore par une longue postérité

PIAST.

qui s'est (1) soutenue jusqu'à notre temps , où l'on a vû de ses descendans Souverains de quelques Duchés en Silesie.

ZIEMOVIT.

An. 861.

Sa femme (2) Rzepicza étoit un modèle de sagesse & d'un caractère si bienfaissant & si aimable , que tous les Historiens ont cru devoir conferver son nom à la postérité. Elle lui avoit donné un fils qui fut nommé Ziemovit ; il succeda à son pere, & (3) marqua d'abord un extrême desir d'augmenter la gloire de l'Etat par ses conquêtes. Il aimoit la guerre , & il s'y étoit rendu habile , même par les revers qu'il y avoit éprouvés. Esprit

(1) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. V. Cap. VI. pag. 1028. Nicolai Henelii ab Hiennenfeld. Annal. Silesiæ. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 199.* Ce fut le 21. Novembre 1675. que finit la race des Piast par la mort de George Wilhem , Duc de Lignitz & de Brieg.

(2) *Dlugoff. Lib. I. pag. 79. Cromer. Lib. II. pag. 39. Genealog. Princip. Silesiæ à Joann. Schrammio. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 647.*

(3) *Martin Cromer. Lib. II. pag. 41. Dlugoff. Lib. I. p. 84. Kadlubk. Lib. II. Epist. III. pag. 634. Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. II. pag. 63.*

sage & réfléchi, il ne pouvoit manquer de s'instruire par ses fautes. Il n'est que les génies médiocres qui ne sçavent pas même profiter de leurs bons succès.

ZIEMOVIT.

Son premier soin (1) dès qu'il fut sur le trône, fut de discipliner ses troupes. Elles n'avoient paru propres jusqu'alors qu'à des irruptions subites, où il falloit moins de courage que de résolution. On donnoit le nom de victoires à des courses que leur rapidité même garantissoit de tout danger. Ainsi que des torrens qui semblent fuir les terres qu'ils desolent, ces troupes ne causoient de ravages, qu'autant qu'elles se hâtoient dans leurs expéditions. Ziemovit leur découvrit les avantages d'une sage lenteur. Par (2) l'ordre qu'il établit dans leurs attaques il leur apprit à vaincre en résistant, à étonner l'ennemi par leur assurance, à le déconcerter même par leur opi-

(1) *Joannis. Chronic. Pol. in rer. Silesiac. scriptor. Tom. I. pag. 4. & Genealog. Ducum Siles. Joan. Schramm. Tom. I. eorumd. scriptor. pag. 648.*

(2) *Dlugoff. ibid.*

ZIEMOVIT.

niâtreté dans les malheurs. Les Hongrois, les Moraves, les Pruffiens se ressentirent de cette nouvelle façon de combattre. Depuis long-temps ils croyoient s'affoiblir en laissant agrandir la Pologne. Le règne de l'imbécile Popiel avoit accru leur audace. Ils avoient (1) entamé les frontieres de l'Etat. Les défordres (2) furvenus après la mort de ce Prince avoient été pour ces peuples comme un nouveau signal de ralliement. Piaft avoit fçu les contenir, & s'il avoit permis que son fils leur fit la guerre, c'étoit pour essayer sa valeur. Plus heureux dans cette épreuve, il ne se feroit pas contenté du feul avantage d'empêcher leurs progrès. Il reftoit cependant à leur ravir ce qu'ils avoient ufurpé; & il importoit encore plus d'occuper la nation & de lui inspirer l'amour de la gloire. Les armes pouvoient lui tenir lieu des arts qu'elle ignoroit, & la maniere de s'en fervir étoit feule capable de changer sa fierté rustique en

(1) *Sarnic. Lib. V. Cap. VII. pag. 1029.*

(2) *Cromer. Lib. II. pag. 39. Dlugoff. pag. 78.*

un courage d'honneur & de sentiment.

ZIEMOVIT

Ce dessein étoit digne de Ziemovit. Bientôt tous ses sujets furent soldats, & craignirent moins l'ennemi que leurs capitaines. L'Etat reprit ses anciennes bornes. Les Polonois pénétrèrent jusques dans les pays ennemis; mais leur chef se contenta d'y avoir porté la terreur de leur nom, & ne leur permit point d'injustes usurpations, qui devenant la semence d'une nouvelle guerre, auroient été moins capables d'assurer leur tranquillité. Ziemovit n'aimoit rien tant que le bien de ses peuples. Quelle que fût son ambition, elle étoit subordonnée à leurs avantages. Il joignoit aux qualités d'un grand capitaine tous les talens d'un politique éclairé, toutes les vertus (1) d'un Souverain aimable.

Son fils, qui prit le nom de Leszko IV. ne fut qu'un Prince foible & timide. Il sembla n'avoir vécu que pour mourir, & ne mourir que pour rendre heureux

LESZKO IV.

An. 892.

(1) *Martin Cromer. pag. 41. Neugbaver. Lib. III. pag. 49. Dlugoff. pag. 84. Vigenere. Chronic. & Annal. de Polog. pag. 26.*

LESZKO IV.

des fujets , qu'il décourageoit (1) par sa lâcheté , autant qu'il les deshonoroit par sa paresse. Ce n'est pas qu'il n'eut quelques vertus , de la droiture , de la simplicité , de l'humanité ; mais c'étoient des vertus brutes & qui marquoient moins un desir de plaire , qu'une absoluë impuissance d'être méchant.

ZIEMOMIS-
LAS.

AN. 913.

Il laissa un fils nommé Ziemomiflas, qui n'étant comme lui ni recommandable par ses bonnes qualités , ni redoutable par ses vices , fut aussi dangereux par sa foiblesse & son inutilité. S'il regna tranquillement, ce fut plutôt le fruit du hazard , que de son autorité & de sa politique. Son (2) plus grand mérite fut d'être le pere de (3) Mieciflaw.

(1) *Cromer. p. 42. Sarnic. Lib. V. Cap. VIII. pag. 1030. Genealog. Ducum Silesiæ Joann. Schram. in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 648.*

(2) *Cromer. p. 43. Sarnic. Lib. V. Cap. IX. pag. 1031.*

(3) Il n'est aucun Auteur Polonois qui ne dise que Mieciflaw étoit né aveugle , mais que le jour qu'on lui coupa les cheveux , ce qui se faisoit alors en Pologne à tous les enfans dès qu'ils avoient atteint leur septième

Celui-ci porté au grand par la force de son génie, conçut le hardi dessein de détruire la religion de ses peres & d'élever sur ses débris la foi de l'Evangile dont il avoit reconnû la fainteté. Son (1) mariage avec la fille de Boleslas, Duc de Boheme, fut ce qui donna lieu à sa conversion. Cette Princeffe appelée (2) Dambrowcka,

MIECISLAW
I.

An. 964.

965.

année, il recouvra la vûe sans le secours d'aucun Medecin. *Dlugoff. pag. 86. 87. Cromer. pag. 43. Boguphali Episc. Poznan. Chron. Pol. in script. rer. Silesiæ. Tom. II. pag. 24. & Tom. I. pag. 16. 649.* C'est peut-être de cet usage de couper les cheveux que M. Leibnitz a prétendu, comme on le verra dans la suite, que ce n'est point au temps de Casimir I. que les Polonois ont commencé à se raser la tête en mémoire de la tonsure de ce Prince, qui avoit été moine à Clugni. Mais les Auteurs qui parlent de cet usage, conviennent tous unanimement qu'il venoit des Payens, & il y a apparence qu'il fut aboli, dès que le royaume eut embrassé le Christianisme.

(1) *Dlugoff. Lib. II. pag. 91. Cromer. p. 46.*

(2) Dithmar l'appelle Dobrawa. Il loue beaucoup la douceur de ses mœurs, & il dit, qu'elle ne démentit point le nom qu'elle portoit, & qui signifie *bonne*, en Esclavon. Il ajoute, qu'elle fit du mal durant quelque temps pour faire beaucoup de bien dans la

MIECISLAW
I.
965.

fut amenée en Pologne par (1) Philippe de Perſztyn, un des ancêtres du Roi Stanislas Leſzczynski, dont la maison originaire de Moravie étoit alors établie en Bohême, & y occupoit les premières dignités; la nation jusques à ce moment avoit été plongée dans une affreuse idolâtrie. On devoit moins l'attribuer à l'igno-

suite. Le premier carême après son mariage, elle l'observa très-régulièrement. Miecislaw, encore Payen, surpris de cette abstinence, & craignant qu'elle n'alterât sa santé, la pria de manger de la viande. Elle y consentit dans l'espérance que son époux auroit désormais autant de complaisance pour elle, qu'elle lui en marquoit en cette occasion. Elle avoit toujours dessein de le faire Chrétien. Elle y réussit enfin. Trois carêmes qu'elle passa de la sorte, selon quelques Auteurs, lui valurent la conversion de ce Prince, qui ne pouvant résister à ses pressantes sollicitations reçut le baptême, & le fit recevoir à ses sujets. *In scriptor. rer. Brunſvic. Leibnitii. Tom. I. pag. 359.* Dithmar paroît fort approuver la conduite de cette Princesse. Cette morale est assez singulière dans la bouche d'un Evêque.

(1) *Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. I. Cap. XV. pag. 24. Simon Okolski orbis Polon. Tom. III. pag. 293.*

rance

rance qu'à la dissolution de ses peuples. La corruption du cœur faisoit alors les Payens, comme elle fait aujourd'hui les Athées. Non contents d'avoir (1) adopté les dieux de tous les

(1) Ils adoroient Jupiter sous le nom de *Jassëm*, Mars sous celui de *Liada*, ou *Ladon*. Ils appelloient Venus, *Dzidzielia*, Pluton, *Niam*. Celui-ci avoit un temple à Gnesne le plus fameux de tout le pays. Ils honoroient Diane & Cérès. L'une s'appelloit *Dziewanna*, l'autre *Marzanna*. Ils reconnoissoient aussi Castor & Pollux, sous les noms de *Lel* & *Polel*, & encore aujourd'hui par une coutume, dont ils ignorent l'origine, plusieurs font retentir ces noms dans leurs festins, comme un signal qui doit rappeler à la joie. Il reste encore dans la nation quelques traces de cette ancienne idolâtrie ; du moins, *Dlugoss* en reconnoissoit de son temps. Il parle des assemblées des festes de la Pentecôte, nommées *Stado*, dont il rapporte l'établissement à la religion payenne, & où les femmes, les filles, tous les hommes employoient le temps à des jeux, à des danses, à des excès de joie & de plaisirs. Encore à présent dans la Lithuanie & la Russie, les payfans, lorsqu'ils cherchent à s'amuser entre eux par des branles qui leur sont ordinaires, répètent sans cesse avec de grands tapemens de mains, le nom de *Ladon*, qui étoit sans doute anciennement leur invoca-

autres pays , les Polonois s'en étoient fait qui (1) leur étoient propres , & qu'on ne connoissoit point ailleurs. Leurs superstitions s'étoient accrues à mesure qu'elles s'étoient éloignées de la source du Paganisme. C'est l'ordinaire de toutes les erreurs ; le temps qui devoit les décréditer, les augmente ; il n'affoiblit que les vérités qui devoient durer toujours.

Quelque dangereux qu'il fut de toucher à la religion établie , rien ne pût détourner Miecislaw du dessein de l'abolir. Il trouva le secret de se faire respecter de ses sujets , même en leur interdisant leur ancien culte. Et ce qui marquoit un plus grand courage , il

tion au Dieu Mars , quand ils alloient à la guerre. *Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. pag. 36. 37. 38. Martin Cromer. Lib. III. pag. 44. 45. Alexand. Guagnin. rcr. Pol. Tom. I. pag. 68. 69.*

(1) Un air calme & serein étoit parmi eux une divinité qu'ils appelloient *Pogoda*. L'air sombre & nebulx en étoit une aussi qu'il nommoient *Pachwist*. Ils en reconnoissoient une qu'ils disoient présider à la vie des hommes: ils l'adoroient sous le nom de *Ziwić*. *Dlugoff. pag. 37. Cromer. pag. 45.*

répudia (1) sept femmes qu'il avoit époufées & qui étoient peut-être de toutes fes idoles celles qu'il lui coûtoit le plus d'abandonner.

MIECISLAW
I.

Le Pape Jean XIII. (2) fe hâta de feconder fes projets : il lui envoya le Cardinal Gilles , Evêque de Tufculum , qui amenant avec lui plufieurs Miffionnaires Italiens , François , & Allemands , contribua beaucoup à former les nouvelles Eglifes qu'il importoit d'établir. De ce nombre furent celles de Gnefne & de Cracovie , d'abord érigées en Archevêchez; elles furent richement dotées par les dixmes qu'on leur attribua , & qui (3) appartenoient auparavant à la couronne , dont certaines dixmes en général

266.

(1) Dlugoff. *Lib. II. pag. 91. Cromer. p. 46. Chronic. Polon. in fcript. rer. Silefiac. Tom. I. pag. 4.*

(2) *Cromer. pag. 48. Dlugoff. pag. 96. Lubienski. proœm. in vit. Epifcop. Plocens. pag. 302. 303. Paft. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. I. Cap. XV. pag. 25. Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Ann. Silefiæ in fcript. rer. Silefiac. Tom. II. pag. 201.*

(3) *Lubienski vit. & fer. Epifc. Plocens. pag. 309.*

faisoient tout le revenu. On fonda (1) en même temps sept Evêchez, ce qui marquoit que le Christianisme ne laissoit pas de s'étendre dans la nation, malgré les dures loix qu'on s'avisoit d'ajôûter à l'austérité de sa morale.

Celles qu'on imposa d'abord aux nouveaux Chrétiens, furent des plus sevéres, & telles en effet qu'il n'est presque pas concevable, que des Payens ayent eu le courage de se convertir à ce prix, ou qu'on ait même osé imaginer de s'affûrer de leur religion

(1) Celui de Posnanie, celui de Smogorzow transféré ensuite à Byczyna, & puis à Breslaw, celui de Kruswick, qui devint celui d'Wladislaw, & qui porte aujourd'hui le nom de Cujavie. Ceux enfin de Plocsko, de Culm, de Lebus dans le Brandebourg, & de Camenitz. Cromer doute que celui de Culm soit aussi ancien, que ceux qu'on vient de nommer. *Dlugoff. Lib. III. pag. 95. 239. Cromer. Lib. III. pag. 47. Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. II. Cap. III. pag. 431. 432. Lubienki de reb. Silesiæ. Lib. IV. p. 163. 164. Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 60. 64. & Johan. Lonini Canonici Cracoviens. Episc. Wratiflaw. Histor. in iisdem script. Tom. II. pag. 158. 159. 160. 177. 179. 180.*

par des moyens si capables de les y faire renoncer après l'avoir embrassée. Je n'ai garde de parler des peines (1) dont on punissoit alors en Pologne les adultères & les fornicateurs. Peut-être n'en croiroit-on pas les auteurs qui les rapportent ; peut-être aussi ne

MIECISLAW
I.
966.

(1) C'est l'Evêque de Mersebourg lui-même qui vivoit en ce temps-là qui fait mention de ces peines. *Si quis, dit-il, in hoc [regno] alienis abuti uxoribus, vel fornicari præsumit, hanc vindictæ subsequenter pœnam protinus sentit. In pontem mercati is ductus, per follem testiculi clavo affigitur, & novacula propè posita, his moriendi, sive de his absolvendi dura electio sibi datur.* Il ne dit point quelle étoit en pareils cas la punition des femmes ; mais il nous apprend que du temps même de Miecislaw & avant qu'il se fit Chrétien, on les punissoit de leurs infidélitez de la maniere suivante : *Si meretrix inveniebatur, in genitali suo turpi & miserabili pœna circumcidebatur, idque, si sic dici licet præputium in foribus suspenditur, ut intrantis oculus in hoc offendens, & futuris rebus eo magis sollicitus esset & prudens.* Il ajoute qu'on arrachoit les dents à ceux qui avoient mangé de la viande dans le carême, & que ce n'étoit que par d'aussi cruels châtimens que les rois de Pologne pouvoient contenir leurs peuples dans le devoir. *Dithmar. Lib. VIII. pag. 419.*

pourrois-je les rapporter moi-même sans offenser la délicatesse de mes lecteurs. Je dirai seulement qu'il s'établit alors une coutume qui a long-temps subsisté dans le royaume. Lorsque le Prêtre lisoit l'Évangile à la Messe, tous (1) ceux qui portoient le sabre le tiroient à demi hors du fourreau, afin de montrer qu'ils étoient prêts de combattre jusqu'à la mort pour la défense du Christianisme. On a vû de nos jours quelques vieux Polonois suivre encore cet usage.

267.

Dambrowcka(2) soutenoit avec zèle ces heureuses prémices de religion. Si elle trouvoit des cœurs rebelles à la vérité, elle la persuadoit par la pureté de ses mœurs, par les graces de ses discours, par la douceur de ses manières. Elle regardoit ses charmes comme inutiles, s'ils ne lui servoient à inspirer la vertu. Elle mit au monde

(1) Cromer. *Lib. III. pag. 51. Dlugoff. Lib. II. pag. 105. Sarnic. Lib. VI. Cap. I. pag. 1037. Genealog. Ducum Silesiæ à Joan. Schramm. in Scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 649. & Nicolai Henelii ab Hennensfeld Annal. Siles. in iisd. script. Tom. II. pag. 201.*

(2) Dlugoff. *pag. 97. 101. 103.*

un Prince qui fut appellé Boleslas du nom de son ayeul maternel, & qui, dès qu'il fut (1) en âge d'être marié, époufa la fille de Geyse, ou Jesse, Duc de Hongrie. Celui-ci peu de temps auparavant (2) s'étoit marié en secondes noces avec la sœur de Miecislaw, la Princesse Adleïde, qui porta les véritez de l'Evangile à ses nouveaux peuples, ainsi que Dambrowka les avoit fait connoître aux Polonois.

MIECISLAW
I.
967.

Ces derniers vraisemblablement firent moins de progrès dans la foi que les Hongrois leurs voisins. Du moins la Cour de Rome, qui par les principes de sa politique, n'affectoit d'estimer les Souverains, qu'autant que la religion s'étendoit dans leurs provinces, ne parut point aussi affectionnée à la Pologne qu'à la Hongrie, qu'elle érigea en royaume, dans le temps (3) que Miecislaw ne pût obtenir la même grace pour ses Etats.

(1) *Id.* pag. 107.

(2) *Id.* pag. 98. *Chronic. princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 17.*

(3) *Dlugoff. pag. 121. 122.*

On allegue divers (1) motifs de ce refus ; il n'en eut d'autre fans doute

(1) Les uns disent que Miecislaw mourut avant la fin de cette négociation. D'autres soutiennent que sa conduite ne répondant point à ses nouveaux engagements, le Pape réjetta sa demande. Baronius prétend que ce Prince, après la mort de Dambrowcka, épousa une Religieuse dont il eut trois enfans ; dans ce cas le refus du Saint Siège eut été légitime ; mais aucun Auteur Polonois n'a fait mention de ce mariage. *Cromer. Lib. III. pag. 50. 51. Le Laboureur. Voyage de Pologne. pag. 138. 139.* Il est pourtant attesté par Dithmar, qui dit, que cette Religieuse s'appelloit Oda, & qu'elle étoit fille du Marquis Thiedric ; il ajoute, que ce mariage déplût fort aux gens d'Eglise, & qu'ils se firent toutefois, Oda ne s'appliquant qu'à étendre la foi de l'Evangile, à racheter des captifs, à faire tous les biens possibles. Il est à présumer, dit encore l'Evêque de Mersebourg, que Dieu lui pardonna son apostasie à cause de sa grande piété. On voit ici un second trait de la morale relachée de ce Prélat. *Dithmar. in script. rer. Brunsv. Leibnitii. Tom. I. pag. 359. 360.* Je croirois cependant ce mariage faux ; le même Auteur nous parlant peu après d'une autre Religieuse, fille du Marquis Thiedric, qu'il appelle Mathilde, & qu'il dit qu'un Slave nommé Prédilas épousa. Le bon Evêque, dont on estime pourtant la Chronique, varie sur ce fait, & par cela même

que le dérèglement (1) des Grands de l'Etat , qui ne regardant la nouvelle religion que comme une secte de gens obscurs , croyoient se donner un air de distinction en la méprisant , & l'avilissoient en effet ou par leur négligence à l'observer , ou par leur infâme retour à leur ancien culte. Les guerres qui survinrent , empêchèrent le ministère public de forcer l'incrédulité de ces hommes superbes , & de répondre aux desirs des Souverains Pontifes , qui pénétrés des avantages de la foi , ne souffroient qu'impatiemment la lenteur de ses conquêtes.

MIECISLAW
I.
967.

Deux (2) Princes Saxons se liguerent alors contre Miecislaw : c'étoit le Marquis Udon , & Sigefroy (3) Comte de Walbeke. Ce dernier étoit

968.

n'en paroît pas bien instruit. *Ibid.* pag. 361.
Vid. Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ in scriptor. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 203.

(1) *Cromer. pag. 51.*

(2) *Dithmar. Chronic. Lib. II. in script. rer. Brunsv. Leibnitii. Tom. I. pag. 337.*

(3) *Vid. Leibnitii introduct. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. Cap. XXV.*

MIECISLAW
1.
968.

le pere de l'Annaliste même qui me fournit cet événement. L'Histoire ne dit point ce qui avoit armé ces Princes contre la Pologne ; mais elle nous apprend que leur expédition ne fut point heureuse. Miecislaw marcha contre eux , & les ayant rencontrez près d'un lieu nommé (1) Cidin , il leur livra bataille. On combattit vaillamment de part & d'autre. Les Princes furent quelque temps vainqueurs. Ils plierent enfin ; & ils eurent presque seuls le bonheur d'échapper au carnage. L'Empereur Otton I. étoit alors en Italie. Informé de cette guerre , il se hâta de l'étouffer. Il envoya des Deputez à Udon & à Miecislaw , pour leur ordonner de poser les armes , il leur promettoit de juger leurs différends dès qu'il seroit de retour en Allemagne ; en attendant , il les menaçoit de sa disgrâce s'ils ne cessioient leurs hostilitéz.

(1) C'étoit sans doute la Capitale de la contrée qu'habitoient les peuples appellez *Sideni* , & qui étoient répandus le long de l'Oder, selon Ptolomée , *Lib. II. Cap. II.*

Miecislaw (1) avoit fans doute de pressans motifs de menager le chef de l'Empire. Il déféra à ses desirs, & l'alla trouver (2) quelques années après à Quedlinbourg, dans le cercle de Saxe, où ce Prince l'avoit mandé. Tous les membres du corps Germanique y étoient assemblez. On y traita quelques affaires concernant la Pologne, & il parut qu'Otton fut très-satisfait de Miecislaw, puisqu'il lui donna des marques flatteuses de son estime, & qu'il le renvoya chargé de riches présens.

MIECISLAW
1.
973.

Il eut été dangereux de se déclarer l'ennemi d'un Prince hautain & aussi heureux qu'Otton I. Son fils & son

(1) Il y a apparence que la Pologne étoit alors dans une espèce de dépendance à l'égard des Empereurs. La Chronique que je viens de citer, le dit expressément lorsqu'avant que de raconter le fait que j'ai rapporté, elle nous représente Miecislaw comme fidèle à Otton, & lui payant exactement tribut pour toutes les terres qu'il possédoit jusqu'à la riviere de Warta. *Ibid.* Elle avoit dit auparavant, pag. 333. que Geron, Marquis de Lusace, avoit rendu ce Prince tributaire de l'Empereur.

(2) *Dithmar. Chronic. Lib. II. pag. 337.*

successeur Otton II. parût moins redoutable. On eut aussi moins d'égard pour lui. Haralde (1) Roi de Danemarck, Boleslas Duc de Bohême, Henri Duc de Carinthie, refuserent de souscrire à son élection. Ils n'ignoroient point qu'il (2) avoit été nommé Empereur, & couronné du vivant de son pere; mais les Archevêques de Mayence & de Magdebourg, & les Evêques d'Augsbourg & de Freisinghen, ne vouloient point ratifier le choix qu'on en avoit fait, & prétendoient que le thrône impérial appartenoit légitimement à son cousin germain (3) Henri Duc de Bavière. Miecislaw se joignit à ces conjurez. Leur faction fut bientôt détruite. Otton porta la guerre (4) dans le Sleswig,

(1) *Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ in script. rer. Silesiac. Tom. II. p. 202.*

(2) *Dithmar. Lib. II. pag. 340. & Annal. Hildeshemens. in Tom. I. rer. Brunsv. p. 719.*

(3) Voyez la Généalogie de ce Prince & de l'Empereur Otton II. *in vit. B. Mathild. Reg. Germ. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. pag. 195. 197. 203. & introduct. Leibnitii in script. ejusd. Tom. art. XXVII.*

(4) *Dithmar. Lib. III. pag. 342.*

DE POLOGNE, LIV. I. 85
dans (1) la Bohême, dans (2) la Polo-
gne. A mesure qu'il pénétrait dans ces
pays, on se hâtoit de le reconnoître ;
il ne restoit même plus de prétexte à
la rebellion. Le Duc de Bavière avoit
été contraint de demander la paix, &
il n'avoit pû l'obtenir, que par la perte
de tous ses domaines.

MIECISLAW
I.
273.

On ne recommença à le soutenir
qu'après la mort d'Otton II. Miecislaw
revint alors en Allemagne (3) l'affûrer
de son secours. Il l'appelloit son maî-
tre & son roi, & il y a apparence
qu'il lui eut prêté toutes ses forces, si
dans ce même temps, il n'eut été
obligé de les employer contre (4)
Wlodimir, Duc de Kiovie, & de No-
wogrod, qui venoit de tourner contre
lui tout l'effort de ses armes.

284.

Fier de ses succès sur la pluspart des
peuples situez le long du Danube, &
même sur les Empereurs de Constan-
tinople, à qui il avoit enlevé la ville
de Chersona sur les bords du Pont-

285.

(1) *Id. pag. 343.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. ubi supra.*

(3) *Dithmar. Lib. IV. pag. 348.*

(4) *Dlugoff. pag. 108. Cromer. p. 49. 30.*

MIECISLAW

I.
985.

Euxin , le Ruffe s'étoit déjà rendu maître de Przemyfl, de Czerwien & de plusieurs autres places de la Pologne. Tout trembloit aux approches de ce redoutable conquerant ; Miecislaw ne craignit ni son courage , ni fa réputation. Il hazarda contre lui quelques batailles (1) dont le fort indécis fervit du moins à réprimer la folle préfomption de ce Prince. Il s'estima vaincu , dès qu'il défefpera de vaincre , & l'Etat reprît bientôt fa premiere tranquillité.

986.

Les troubles que le Duc de Baviere avoit excitez dans l'Allemagne , commençoient auffi à s'appaifer. Henri avoit remis fes prétentions (2) au jugement d'une Diette de l'Empire. Elle lui rendit fes Etats , mais elle l'obligea de fe foumettre à Otton III. à qui elle déféra la couronne. C'en fut affez pour engager le Duc de Pologne & celui de Boheme à reconnoître le nouvel Empereur. Miecislaw lui fit (3)

(1) *Id. pag. 49. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. I. pag. 25.*

(2) *Dithmar. Lib. IV. pag. 349.*

(3) *Ibid. vid. Henelii ab Hennenfeld, Ann.*

DE POLOGNE, LIV. I. 87
hommage de sa personne & de ses provinces, lui offrit divers présens, & l'assista dans deux expéditions contre ceux qui osoient encore lui disputer les droits qu'il avoit au trône de ses peres. Le zèle qu'il lui témoigna fut bientôt recompensé par de grands services.

MIECISLAW
I.
986.

Boleslas (1), Duc de Boheme , ayant pris les armes contre Miecislaw, marchoit déjà suivi de tous les Lufaciens qu'il avoit attirés dans sa querelle. Otton III. se déclara pour la Pologne, & mit dans ses intérêts les Comtes de Saxe, & sur-tout Gifeler, Evêque de Magdebourg, qui étoit alors un des plus puissans Princes de l'Allemagne. L'Impératrice Théophane, mere d'Otton, s'intéressa elle-même pour Miecislaw, & anima la plupart des Allemands à sa défense. Déjà les armées étoient sur le point d'en venir aux mains. Boleslas eut

991.

Silesia. pag. 202. 203. & Chron. Quedlinburg. in script. rer. Brunsvic. Tom. II. p. 281. Dithm. pag. 349. Annal. Hildeshemens. Tom. I. script. rer. Brunsvic. pag. 720.

(1) *Dithmar. Chronic. Lib. IV. p. 340. 350.*

MIECISLAW

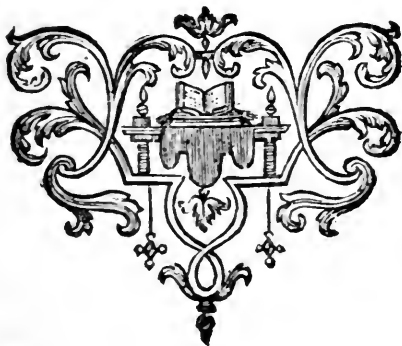
I.
991.

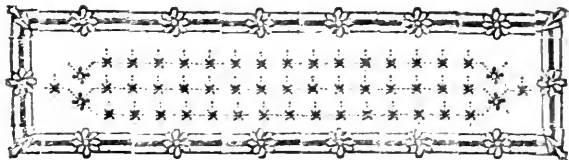
consenti volontiers à un accommodement, si les Saxons, qui vouloient en être les arbitres, eussent marqué moins de partialité dans leurs sentimens. Il réussit du moins à éviter un combat qu'il n'eut pû soutenir avec avantage. Il se jeta précipitamment sur les rives de l'Oder qu'il dévasta; ce fut là le commencement des cruelles guerres, qui continuerent ensuite de temps à autre entre les Polonois, & les Bohemes, deux nations qui ayant la même origine auroient dû n'avoir jamais que les mêmes intérêts. De-là aussi les malheurs de cette partie de la Pologne (1), qu'on appella depuis Silesie, & qui se trouvant entre ces deux peuples, fut toujours la premiere exposée aux ravages & de ceux qui l'attaquoient, & de ceux même qui avoient intérêt de la défendre. Le Duc de Boheme mit bientôt fin à ses hostilités, resolu néanmoins de se remettre en campagne s'il pouvoit détacher des intérêts de la Pologne, la plupart des Princes qui avoient armé pour la soutenir.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. pag. 203.*

Elle commença dès-lors à respirer, & rien ne la troubla désormais que la mort de Miecislaw, qui fut autant regretté de ses peuples, qu'il méritoit de l'être par les soins qu'il avoit toujours pris de les rendre heureux.

MIECISLAW

I.
299.



LIVRE SECOND.

Depuis 999. jusqu'à 1041.

BOLESLAS
CHROBRI.

An. 999.

BOLESLAS, fils de Miecislaw premier, étoit déjà d'un âge mûr lorsqu'il monta sur le trône. Les conjonctures devoient lui servir à en relever l'éclat. Ces premières habitudes de vertu que la religion avoit formées dans les cœurs, lui répondoient d'une plus grande soumission à ses ordres, & chacun de ses sujets respectoit en sa personne l'héritier d'un Prince qui avoit été les délices de la nation. Ses vertus annonçoient plus sûrement sa grandeur. On (1) avoit vû briller en lui dès sa tendre jeunesse la plupart des qualitez qui caractérisent les grands hommes. Personne ne doutoit des hautes destinées du nou-

(1) *Cromer. pag. 51. Dlugoff. pag. 124.*

DE POLOGNE, LIV. II. 91

BOLESLAS
CHROBRI.
999.

veau Souverain. On ne s'occupoit que du plaisir de jouir bientôt des fruits de sa sagesse. Ce bonheur ne fut point différé. Boleslas ne voulut goûter de l'autorité que les soins qu'elle impose. Humain, (1) familier, accessible, il regarda ses sujets comme ses enfans; la douceur de ses manieres n'étoit point un effet de son habileté. Il connoissoit le foible des hommes pour les caresses des grands; mais ses tendres égards n'étoient que les présages des biens qu'il vouloit faire.

Persuadé que les loix, malgré la puissance qui les protège, risquent de s'affoiblir, si les mœurs ne les soutiennent, il acheva de réformer les usages, les préjugés, les sentimens des Polonois; il étouffa dans leurs cœurs un reste malheureux d'idolâtrie & de superstition; il épura (2) leurs vertus & jusqu'à leur courage, si j'ose

(1) Cromer. *ubi supra*. Christoph. Hartknoch. *Lib. I. pag. 65.*

(2) Cromer. *pag. 64.* Henclii *ab Hennensfeld Annal. Silesiæ in script. rer. Silesiac. Tom. II, pag. 203.*

le dire ainsi. Disciplinez par Ziemovit, ils sçavoient obéir; ils avoient même appris à vaincre; mais ils avoient moins à cœur la gloire de la patrie, qu'ils ne craignoient l'infamie, ou les châtimens. Soldats aguerris, il leur restoit à devenir des sujets fidèles. Le nouveau Duc sçut les réunir dans les mêmes intérêts. Il les accoûtuma à regarder les affaires d'Etat comme autant d'affaires domestiques, & jamais il ne permit qu'aucune affaire domestique devint parmi eux une affaire d'Etat.

1001.

De si nobles commencemens fixèrent les regards de tous les voisins. L'Empereur Otton III. en conçut de l'inquiétude. Il étoit alors en Italie, & sur le point de retourner en Allemagne. Il prit son chemin par la Pologne, voulant reconnoître par lui-même ce qu'il avoit à craindre ou à espérer du génie de Boleslas. Il arriva à Gnesne (1) sous prétexte d'y visiter

(1) *Chronic. Princip. Polon. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 18. & Tom. II. pag. 25. Chronic. Saxon. Quedlinburg. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag. 285.*

le tombeau de Saint Adalbert. Le Duc (1) le reçût avec une magnificence presque au-dessus de son pouvoir ; mais encore fort au-dessous de la grandeur de son ame. Bientôt la jalousie fit place à la confiance. Touché des honneurs qu'il recevoit , l'Empereur crut ne pouvoir les reconnoître qu'en donnant à Boleslas (2) le titre de Roi , & en l'exemptant de tout tribut & de tout hommage (3) envers l'Empire. On prétend que durant le sacre (4) dont Gaudens , Archevêque de Gnesne , fit la cérémonie , il mit lui-même la couronne sur la tête de Boleslas. Une alliance entre ces deux Princes , acheva de cimenter leur amitié. Ils conclurent le (5) mariage

(1) Dlugoff. *Lib. II. pag. 130.* Cromer. *pag. 53.* *Dithmar. in scriptor. rer. Brunsvic. Leibnitii. Tom. I. p. 357.* & *Annal. Hildesh. in eodem Volum. pag. 721.*

(2) Dlugoff. *p. 131.* Henelii *ab Hennensfeld. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 204.*

(3) Dlugoff. *pag. 132.* Cromer. *ibid. Pass. ab Hirtenb. Flor. Pol. lib. II. pag. 28.*

(4) Cromer. *pag. 53.* Dlugoff. *pag. 131.*

(5) *Id. p. 133.* Cromer. *ubi supra. Genealog. Princip. Silesiæ Joann. Schramm. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 649.*

de Miecislaw fils de Boleslas , qui n'avoit encore que douze ans , avec la nièce d'Otton , la Princesse Richsa , fille d'Eh'enfroy (1) Comte Palatin du Rhin.

(1) Eh'enfroy avoit obtenu en mariage la sœur de l'Empereur Otton III. d'une façon assez singuliere. Otton l'ayant invité à une partie d'échecs , il fut convenu entre eux que celui qui gagneroit trois parties de suite , pourroit exiger de son adversaire , une des choses les plus précieuses qu'il lui connoîtroit. Eh'enfroy , dit l'Auteur , d'où je tire cette anecdote , invoqua la Sainte Trinité , gagna les trois parties , & demanda à l'Empereur sa sœur Mathilde en mariage. Otton , sur l'avis des assistans , crût que ce qui n'étoit qu'un jeu , pouvoit marquer sérieusement la volonté de Dieu , craignant d'ailleurs de manquer à sa parole , il toucha dans la main du Prince , & promit de lui donner sa sœur. Elle étoit dans l'Abbaye d'Essen en Westphalie. Eh'enfroy se pressa de l'y aller trouver , & malgré l'Abbesse de Quedlinbourg , tante de la Princesse , qui n'approuvoit point ce mariage , il fiança Mathilde , & la mena à sa résidence de Brunwiller où il l'épousa. Il en eut trois fils , Herman , Otton & Ludolphe , & sept filles dont Richsa fut l'ainée. *In Lib. de Comitibus Palatinis Rheni à Monacho Brunwillerensi Cap. I. in script. rer. Brunsvic. Leibnitii. Tom. I. p. 315.* Dithmar en parlant de ce mariage ne fait point mention du jeu

Aucune des puissances voisines ne suivit l'exemple de l'Empereur, qui

BOLESLAS
CHROBRI.
1001.

d'échecs. Il dit simplement, que ce mariage déplût à bien du monde ; mais que l'Empereur le souffrit patiemment, parce qu'il ne pouvoit point l'empêcher selon les loix. C'est ce qui donne occasion à M. Leibnitz, de revoquer en doute le narré du Moine de Brunwiller ; mais par les termes de Dithmar, il paroît dans la conduite de Mathilde quelque chose d'équivoque, & qui ne faisoit peut-être pas trop d'honneur à sa vertu. *Sed quia, dit-il, id (conjugium) non valuit emendari legaliter, tulit hoc unicus frater illius patienter. Dithmar. in script. rer. Brunsv. Tom. I. pag. 360. & introduit. ejusd. volum.* Au reste M. Leibnitz, dans l'endroit que je viens de citer, s'inscrit en faux contre la date du mariage du fils de Boleslas avec la Princesse Richsa. J'ai dit d'après les meilleurs Auteurs Polonois, que ce mariage fut fait en 1001. M. Leibnitz prétend qu'il n'a pû l'être alors. Otton, dit-il, mourut fort jeune, il finit ses jours cette même année ou la suivante ; & le mariage de Mathilde, mere de Richsa, ne s'étant fait que lorsque ce Prince étoit déjà majeur, Richsa ne pouvoit point être nubile dans le temps que le supposent les Historiens Polonois. Or, continue-t-il, Otton devoit être majeur lors du mariage de Mathilde, puisque Dithmar ne parle que de son consentement à lui laisser épouser Ehrenfroy, sans faire mention de celui de l'Impératrice Théophane sa mere. Ces raisons

BOLESLAS
CHROBRI.
1001.

pressentant les penchans de Boleslas, aima mieux le gagner par ses bienfaits

paroissent très-plausibles. Il est vrai en effet qu'Otton qui n'avoit que dix ans lorsqu'il fut fait Empereur en 984. ne vécut qu'environ vingt-huit ans, & mourut en 1001. ou 1002. J'oserais toutefois avancer que le mariage de Richsa a pu se faire en 1001. celui de sa mere ayant dû l'être plutôt que ne l'a crû M. Leibnitz. Le Moine de Brunwiller parle expressément de l'Impératrice Théophane, comme vivant lors de l'établissement de sa fille Mathilde. Selon cet Auteur, elle avoit une extrême confiance en Ehrenfroy, & le consultoit dans les affaires les plus épineuses du gouvernement dont elle étoit chargée. Ce Chroniqueur ajoûte, qu'elle demouroit avec son fils dans le même palais à Aix-la-Chapelle, & que ce fut dans ce même temps que l'Empereur proposa à Ehrenfroy, la partie d'échecs qui décida du mariage de sa sœur avec ce Prince. Il représenté Otton comme fort jeune, puisqu'il dit, que de son application au jeu d'échecs qu'il aimoit, on tiroit un heureux présage de son génie; il ajoûte encore, que lorsque Ehrenfroy se présenta à l'Abbaye d'Essen, il s'annonça comme ayant le consentement d'Otton & de l'Impératrice: *Fratre jubente, matre volente eam suam fore sponsam enuntiat.* Il faut donc nécessairement que le mariage de Mathilde s'étant fait du temps de la regence de Théophane, & dans la grande jeunesse de l'Empereur, il ait pré-

que

que l'aigrir par ses hauteurs ou par ses méfiances. Le Duc de Bohême, dont

BOLESLAS
CHROBRI.
1001.

cédé de beaucoup le temps où M. Leibnitz a crû devoir le placer, & que par conséquent en 1001. Richsa fut déjà nubile. Le silence de Dithmar sur le consentement de l'Impératrice au mariage de sa fille Mathilde, ne forme qu'un argument négatif, qui ne me paroît point devoir balancer le témoignage d'un Auteur presque contemporain, qui parle de ce consentement en termes exprès : *matre volente*. Mais quand il seroit vrai ce qu'ajoute M. Leibnitz, que le mariage de la mere de Richsa n'a pu se faire avant l'an 990. on n'auroit qu'à supposer Richsa le premier fruit de ce mariage, & dans ce cas elle auroit eu onze ans en 1001. & cet âge auroit été fort assorti à celui du fils de Boleslas qui n'en avoit alors que douze. Après tout, les Historiens Polonois ne disent point qu'elle ait été mariée en 1001. je n'ai dit moi-même après eux, sinon, que son mariage fut conclu dans ce temps-là. Il y a apparence qu'il ne fut consommé que dans la suite : c'est ce que Dlugoff. dit positivement *ad ann. 1013*. Richsa, dit-il, étant devenuë nubile, Boleslas célébra son mariage à Gnesne avec une pompe extraordinaire. Il y invita les Princes voisins ; tous les Grands de l'Etat y assistèrent. Cette Princesse, ajoute-t-il, avoit été élevée jusqu'alors auprès de la mere de Miecislaw son époux, qui en avoit eu autant de soin que de sa fille propre. *Lib. II, Hist. Pol. pag. 161. Vid.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1001.

nous avons parlé dans la vie de Micislaw, avoit été allarmé (1) de la gloire naissante de la Pologne. Son (2) successeur le fut encore plus, quand il vit cet Etat érigé en Royaume; il étoit (3) cousin germain de Boleslas; mais il étoit Prince, il reconnoissoit à peine les liaisons du sang; d'ailleurs, incapable d'émulation, il n'étoit susceptible que d'envie. Livré à toute la malignité de cette passion, il crut ne se venger que d'un affront, en attaquant un voisin qui ne l'avoit offensé que par son bonheur, ou par son mérite. Il lui fut aisé (4) de pénétrer dans l'Etat. On s'y reposoit sur la foi des traitez.

1002.

Le Roi lui envoya des (5) Ambassadeurs, pour sçavoir les motifs de sa conduite. Peut-être les menaces de ces ministres étonnerent Boleslas,

Henelii ab Hennenfeld Annal. Siles. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 204.

(1) *Dlugoff. Lib. II. pag. 135.*

(2) *Reipublic. Bojemæ à M. Paulo Stranski. Cap. VIII. art. XIV. XV.*

(3) *Dlugoff. pag. 136.*

(4) *Id. pag. 137.*

(5) *Id. pag. 138, Cromer. Lib. III. pag. 54.*

c'est ainsi que s'appelloit ce Prince. Il retourna sur ses terres ; mais il revint peu de temps après. Il cherchoit seulement à profiter de la sécurité des Polonois, toujours prêt à se retirer de leur pays dès qu'on seroit instruit des hostilités qu'il y auroit faites.

BOLESLAS
CHROBRI.
1002.

Il le défoloit de nouveau, & c'étoit avec toute la hauteur & la barbarie que l'espoir de l'impunité peut inspirer à un cœur lâche, lorsqu'il se vit presque atteint par une armée que le Roi de Pologne commandoit lui-même. Il eut recours à la fuite, & n'espérant point le vaincre avec ses seules forces, il chercha à se faire des appuis de tous les Princes, qu'il crut en état de l'aider dans ses projets.

Henri, Duc de Bavière, petit-neveu d'Otton I. venoit d'être élu Roi des Romains, sous le nom de Henri II. Il avoit eu la plupart des suffrages ; quelques Princes (1) seulement lui étoient encore opposés. Ekhard (2), Marquis de Misnie & de Thuringe, lui

(1) *Annal. Hildeshemens. Tom. I. rerum Brunsvic. pag. 722.*

(2) *Dithmar, Lib. V. pag. 365.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1002.

disputoit la couronne ; Henri (1), Marquis d'Autriche , prétendoit aussi la lui enlever. L'un étoit soutenu par Herman , Duc d'Alsace ; l'autre (2) comptoit le Roi de Pologne parmi ses partisans. On armoit de toutes parts ; & ce qui sembloit ne devoir se décider que par la force , commençoit à l'être déjà par la trahison. Ekhard (3) fut assassiné par les amis de Henri II. qui n'eut plus que l'Autrichien pour compétiteur au trône.

1003.

Le Duc de Bohême (4) appuya dès-lors les intérêts de l'Empereur élu , & il n'en conçut peut-être le dessein , que pour se ménager les secours d'un parti qui se trouvoit engagé à ne le pas abandonner dans ses démêlez avec le Roi de Pologne. Il eut le secret d'attirer à sa faction le fils du Marquis Ekhard.

Ce Prince s'appelloit Herman. Il

(1) *In vit. S. Henr. Imper. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. pag. 433.*

(2) *Dithmar. pag. 372. Henelii ab Hennenf. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 205.*

(3) *Dithmar. pag. 366. Chronic. Quedlinburg. pag. 286.*

(4) *Dithmar. pag. 367. 368.*

s'en falloit beaucoup qu'il ne ressemb-
lat à son pere, l'homme (1) de son
temps qui avoit le plus de mérite, &
qui distingué, sur-tout, par son austè-
re exactitude à remplir ses traitez,
avoit mérité le surnom de fidèle. Her-
man étoit prêt de se joindre à Ge-
ron, Marquis de Lusace, & tous les
deux se dispoient à marcher avec
les Bohemes contre Boleslas. Celui-
ci les prévint. Il entra (2) dans la
Lusace, surprit la ville de Bautzen, &
passant rapidement au-delà de l'Elbe,
s'empara de Strelen, & vint met-
tre le siège devant la capitale de la
Misnie.

Guncelin (3), oncle d'Herman, qui
voyant son neveu livré à l'Empereur,
se plaignoit de sa lâcheté, & qui étoit
lui-même le plus lâche de tous les
hommes, souleva (4) les habitans
de Meissen contre la garnison qui les
défendoit. Boleslas, maître de cette
place, le fut bientôt de tout le pays

(1) *Id. pag. 366.*

(2) *Ibid.*

(3) *Id. pag. 389.*

(4) *Id. pag. 366.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1003.

(1) jusqu'à la rivière d'Elstert , dans le Voigtland. Le Gouvernement de la capitale fut la récompense de Gunce-
lin ; mais ce Prince infidelle à son neveu le fut bientôt après au Roi de Pologne. Il offrit ses services à Henri II. reçut des Imperiaux dans sa place , & se fiant en leur nombre & aux efforts que l'Empereur étoit convenu de faire pour le secourir , il refusa (2) de rendre la ville à Boleslas. C'est ce qui retarda la marche de ce Prince , qui ayant toujours eu dessein de se venger du Duc de Boheme , vouloit finir son expédition par la conquête de son pays.

1004.

Ne pouvant plus se soutenir dans la Misnie , il prit le parti de l'abandonner. Il y (3) fit le plus de captifs qu'il lui fut possible ; c'étoit l'usage de ce tems qu'un reste de barbarie a renouvelé quelque fois dans ce siècle. Il brûla Strelen , & ravageant tout le pays depuis l'Elbe jusqu'aux bords du Chemnitz , il passa les monts susdits , d'où il pénétra dans la Boheme.

(1) *Id. pag. 367.*

(2) *Id. pag. 373.*

(3) *Id. pag. 369.*

Il y parut (1) à peine que la plupart des villes se rendirent à discrétion. Celles qui osèrent résister furent prises d'assaut & mises au pillage. Presque indifférent sur ses pertes, le Duc Boleslas ne paroissoit nulle part. On eut dit qu'il avoit licencié ses troupes. Sa lâcheté l'empêchoit de se montrer; son orgueil ne lui permettoit pas de se foudroyer. Le Roi de Pologne souhaitoit des conquêtes moins aisées; mais si elles n'illustroient sa valeur, elles assûroient sa vengeance. Il résolut de se rendre maître de Prague. Le Duc Boleslas & son fils Jaromir enfermés dans le château de Wissenrad se défendirent encore après la prise de la ville. Ils furent forcés de se rendre. Boleslas (2) fit crever les yeux au Duc, à l'insti-

(1) Dlugoff. pag. 139. Cromer. pag. 54. vit. S. Henrici Imperatoris. Tom. I. scriptor. Brunsvic. pag. 435. Chronic. Princip. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 17.

(2) Dlugoff. & Cromer. ubi supra. & Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. p. 29. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 72. Dithmar. pag. 371. & in vit. Henrici Imper. ab Adelboldo Episc. Trajectens. in script. rer. Brunsvic. Tom. I. pag. 440.

BOLESŁAS
CHROBRI.
1005.

gation de ses propres sujets, & son fils fut remis aux mains des (1) Rawicz, ou Urzyn, personnages distingués dans la Bohême, & qui avoient aidé à la soumettre aux armes des Polonois. Elle resta unie au royaume jusqu'au moment (2) que le roi touché du triste état du second fils de Boleslas, nommé Ulric, la remit à ce Prince, à condition qu'elle seroit toujours tributaire de sa couronne, ainsi que la Moravie, qu'il avoit conquise en même temps.

Une expedition si rapide alarma tout l'Empire, & l'étonna d'autant plus que le (3) Marquis d'Autriche ayant renoncé à ses prétentions, & s'étant de lui-même rendu prisonnier au château de Witgenstein, où on le gardoit nuit & jour à vûe, il étoit désormais inutile de continuer la guerre pour le soutenir. Il importoit cependant de détrôner Ulric, ou de tirer du moins ses Etats de la dépendance du roi de Pologne.

(1) *Dlugoff. pag. 136. Cromer. ubi supra, Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag. 581, 585.*

(2) *Dlugoff. pag. 150.*

(3) *Dithmar. pag. 376.*

L'Empereur affembla (1) des trou-
 pes à Mersebourg , & feignant de ne
 vouloir s'en fervir que pour faire di-
 version aux armes de Boleslas , il les
 fit (2) marcher tout d'un coup vers
 l'armée de ce Prince. Elles étoient sui-
 vies de quelques soldats que Jaromir ,
 échappé des mains des Urzyn , avoit
 levés à la hâte & dont le nombre s'ac-
 crût bientôt , dès que les Impériaux
 eurent une fois pénétré dans la Bohe-
 me. Les Polonois eurent beau s'empar-
 er des montagnes qui en fermoient
 l'entrée. On les pouffoit d'un défilé à
 l'autre , & les habitans de la pluspart
 des villes faisoient main-basse sur leurs
 garnisons. Prague (3) ouvrit ses por-
 tes à Jaromir & le mit sur le thrône ,
 tandis qu'Ulric & Boleslas trahis, pour-
 suivis de toutes parts , cherchoient
 une retraite dans la Lusace. On crut
 devoir les suivre & les empêcher de

BOLESLAS
 CHROBRI.
 1005.

(1) *Id. pag. 378.*

(2) *Chron. Saxon. Quedlinburg. rer. Brunsvic. script. Tom. II. pag. 287.*

(3) *Dithmar. pag. 379. vit. Henrici Imper. ab Adelboldo Episc. Traiectens. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. art. 43. pag. 440.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1005.

s'y établir. Ils furent bientôt maîtres de Bautzen ; l'Empereur mit le siège devant cette place ; elle ne tint pas long-temps. Guncelin seul empêcha qu'on ne la mit en cendres.

Il ne paroïssoit pas que Boleslas pût résister lui seul à tout l'Empire conjuré contre lui ; mais plus il voyoit de chefs dans l'armée qu'on lui oppoïoit, moins il s'imaginoit avoir sujet de la craindre. Ses troupes n'avoient qu'un même intérêt , & n'agissoient que par un seul ordre. Les autres n'étoient qu'un corps mal assorti , dont les membres se cauïoient plus d'embaras qu'ils ne se prêtoient de secours dans les occasions même , où il leur importoit le plus de se réunir pour leur défense commune. C'est ce qu'il éprouva surtout l'année d'après , lorsque l'Empereur résolu de faire un dernier effort pour le vaincre, (1) rassembla de nouvelles troupes , & ayant joint 2) celles que Jaromir lui amenoit , voulut enfin pénétrer dans la Pologne & y faire au moins autant de dégât que les

1006.

(1) *Dithmar. pag. 380.*

(2) *Id. pag. 381.*

Polonois en avoient fait dans la Boheme.

BOLESLAS
CHROBRI.
1006.

Les Généraux divifez entre eux , retarderent long-temps ce projet , le feul peut-être qui pût obliger Boleslas à pofer les armes. Les uns craignoient de fatiguer leurs foldats , les autres n'ofaient s'éloigner de leurs frontieres , quelques-uns étoient gagnez par l'ennemi, la plupart écoutoient moins leurs intérêts que leur jalousie. Ainfi l'armée ayant tourné long-temps dans des forêts & autour de quelques marais qu'on difoit impraticables , fe trouva plus fatiguée par des marches fans deffein , qu'elle ne l'eût été par des travaux utiles.

Elle s'avança vers la Sprehe , dont le paffage paroiffoit d'autant plus aifé que fes guez n'étoient point gâtez , ni fes bords retranchez de maniere qu'on ne pût efpérer de la franchir fans danger. Le détachement qui eut ordre de la traverser , fut à peine fur l'autre rive , qu'il fe vit enveloppé par un corps de Polonois caché dans les tailis qui bordoient cette riviere. Un autre détachement fuivoit celui-ci pour le proteger , il fut furpris de même &

BOLESLAS
CHROBRI.
1006.

tous les Imperiaux l'auroient été successivement, si l'Empereur n'eut cherché un endroit où l'ennemi ne pût point s'opposer à son entreprise. Boleslas (1) eut regret de la perte de tant de braves gens qu'il avoit attaquez sans leur donner le temps de se mettre en défense. L'Histoire rapporte les noms de plusieurs d'entre eux. C'étoient la plupart des personnages distingués. La douleur qu'en eut Henri II. fut extrême ; mais elle l'anima plus que jamais à tirer raison des Polonois dont il avoit résolu la défaite.

Il continua sa route , entra dans la Silesie (2) & vint camper sur les rivages du Bober , qu'il franchit sous les yeux même des Polonois qui repandus dans les campagnes de Crossen ne pûrent défendre les bords de cette riviere , ni ceux même de l'Oder qu'il restoit à passer pour aller jusqu'à eux. La crainte de ne pouvoir éviter un combat , qu'il auroit perdu sans doute , obligea Boleslas de se retirer plus avant dans ses Etats , & d'acheter sa

(1) *Ibid.*

(2) *Id. pag. 382.*

sûreté par la perte de tous ses bagages. Toujours harcelé par les Allemands, il parvint enfin jusqu'auprès de Posnanie, où se voyant pressé de nouveau, il demanda la paix, dont Tagmon, Archevêque de Magdebourg, fut le médiateur, & qu'on lui accorda d'autant plus aisément, que les troupes de l'Empereur ne demandoient qu'à retourner dans leurs provinces. Tout fugitif qu'il étoit, Boleslas avoit trouvé le (1) secret de laisser leur courage.

BOLESLAS
 CHROBRI.
 1096.

On se repositoit déjà sur la foi de ses sermens, & plus encore sur l'impuissance où on le croyoit de continuer la guerre, lorsque (2) des Envoyez du Duc Jaromir & des Députez de Lauben en Luface, arriverent à Ratisbonne se plaignant des manœuvres du Prince Polonois; ils l'accusoient de travailler sourdement, & l'argent à la main, à les soulever contre l'Empire. Soit que leur rapport fut vrai, ou que ce ne fût qu'une feinte ménagée par l'Empereur lui-même pour avoir le prétexte de

1008.

(1) *Chronic. Saxon. Quedlinburg. Tom. II. rer. Brunsvic. pag. 287.*

(2) *Dishmar. pag. 384.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1008.

rompre une paix qu'il n'estimoit pas assez avantageuse à ses peuples , il résolut de marcher de nouveau contre Boleslas. Henri lui envoya déclarer la guerre par le (1) Comte de Rochliz, gendre de ce Prince.

Etonné de cette déclaration , ou affectant de l'être , le roi de Pologne rejetta d'avance sur l'Empereur tous les maux qu'elle alloit causer à l'Allemagne. Le Comte étoit à peine de retour à Ratisbonne qu'on y apprit l'irruption des Polonois dans le Duché de Magdebourg. Maître de quelques places aux environs , Boleslas fit sommer les habitans de Zerbst de se rendre , & par menaces ou par présens , il força la plupart d'entre eux de prendre parti dans ses troupes. Tout avoit plié sous ses armes depuis l'Oder jusqu'à l'Elbe. Les soldats de Guncelin , & d'Herman , Marquis de Misnie , qui gardoient alors la ville de Bautzen , n'avoient pû tenir devant lui.

(1) *Ibid. & Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ in scriptor. rerum Silesiac. Tom. II. pag. 207.*

Cette ville s'étoit rendue , & les Imperiaux n'étoient pas encore assembles. Ils parurent peu après , ayant l'Archevêque Tagmon à leur tête ; Ditmar , d'où je tire cette anecdote , se trouvoit parmi eux. Ils furent bientôt licenciés , leur Général ne les jugeant pas assez forts pour faire face aux Polonois. Il redoutoit plus leur courage qu'il ne craignoit leur supériorité.

BOLESLAS
CHROBRI.
1008.

Cette expédition fut d'autant plus avantageuse à Boleslas , qu'en lui acquérant une grande étendue de pays , elle servit à développer ses talens & à lui faire connoître ceux de ses peuples. Il ne regarda plus sa nation que comme une société militaire , qui ne pouvoit fonder sa grandeur que sur les armes , & dont l'activité trop dangereuse dans la paix demandoit nécessairement d'être toujours occupée à la guerre. C'est ce qui l'engagea assez légèrement à marcher contre les Russes pour soutenir les droits d'un Prince que ses crimes rendoient indigne de toute protection.

Wlodimir , ce conquérant fameux , qui avoit inquieté la Pologne sous le

BOLESLAS
CHROBRI.
1008.

règne de Miecislaw , avoit (1) laissé onze enfans à qui il avoit partagé ses provinces. L'un d'entre eux , nommé Suantopelck , avoit eu celle de Tvere , dont il n'étoit point satisfait. Il fit assassiner deux de ses freres , pour s'emparer de leurs Duchez. Jaroslaw , à qui celui de Novogrod étoit échû (2) , resolut de venger son sang , ou voulut peut - être s'approprier avec les biens du meurtrier , ceux que ce Prince avoit déjà unis à son domaine. Il lui fit la guerre , & il ne la cessa point qu'il ne l'eut réduit à l'extrémité. Suantopelck s'enfuit en Pologne , où il implora le secours de Boleslas. Il l'obtint d'autant plus aisément que le Roi crut cette occasion propre à ravir à la Russie les terres que Wlodimir avoit enlevées à ses sujets. Tout plia aussitôt sous les armes d'un Prince qui fût de lui-même , & de ses soldats , se confioit aux événemens , comme s'il n'avoit pas sujet de les craindre , & les préparoit avec autant de sagesse ,

(1) *Cromer. pag. 57. Dlugoff. pag. 144. 145.*

(2) *Id. pag. 150. 151.*

que s'il eut été capable de les appré- BOLESLAS
CHROBRI,
1008.

Il ne trouva qu'un seul obstacle à ses desseins. Jaroslaw à la (1) tête des plus braves de son armée, l'attendoit au-delà du Bog, & l'arrêta quelques jours sur les bords de cette riviere. Ce retardement irrita Boleslas. Il avoit essayé divers moyens de tromper le Russe. Impatient, il n'écouta que sa valeur. Suivi de ses troupes, il se jetta dans le fleuve & le passa à la nage sous les traits des ennemis. Il fondit sur eux, sans perdre le temps à les reconnoître, & les ayant mis en désordre, il les poussa jusqu'aux premières lignes de leur armée, qui s'avança pour le combattre, & le chargea avec une extrême vivacité. On eut dit en ce moment que toute l'ardeur de Boleslas étoit passée dans le cœur de ces barbares. On ne vit plus en lui qu'un air froid & tranquille : triste augure de la défaite de ceux qui marchaient pour l'ébranler. Les deux chefs paroissoient résolus à vaincre

(1) *Ibid.* & pag. 152. *Dithmar. in scriptor. rer. Brunsvic. Leibnitii. Tom. I. pag. 426.*

BOLESLAS
CHROERI.
1008.

ou à mourir. La bataille fut sanglante, la victoire long-temps incertaine ; mais les Russes plièrent peu-à-peu. Leur retraite fut une espèce de derou-
te, où leur désespoir qui suppléoit de temps en temps à leur courage, ne fit qu'augmenter leur perte, en redou-
blant l'acharnement de ceux qui les poursuivoient.

Cette victoire ouvrit tout le pays à la discrétion de Boleslas. Il mit (1) le siège devant Kiovie. C'étoit alors une ville (2) d'une grandeur immense & mieux fortifiée que ne l'étoient la plupart des places de ce temps-là. On se contenta de l'investir. La famine y fit bientôt de plus grands ravages, que n'eussent fait tous les efforts des assiégeans. Jaroslaw, qui avec les débris de ses troupes cherchoit partout un asyle, n'étoit point en état de la secourir ; elle se rendit. Les habitans furent épargnez. On ne toucha qu'au trésor des Ducs de Russie, qui

(1) *Dlugess. ibid. & pag. 153.*

(2) *Sarnic. Lib. VI. Cap. V. pag. 1048. Dithmar. in script. rer. Brunsvic. Leibnitii, Tom. I. pag. 427.*

fervit à dedommager l'Etat des frais de la guerre , & le soldat du butin dont il s'étoit flatté.

BOLESLAS
CHROBRI.
1003.

Suantopelck venoit d'être établi Souverain dans Kiovie. Les troupes Polonoises étoient restées dans la province pour le soutenir ; mais soit que ce Prince ne sçut point se menager l'amour de ses peuples, soit que l'armée les desolât par de violentes contributions , peut-être par des mépris plus durs à supporter que des vexations injustes , ils firent (1) dessein de massacrer les Polonois , partout où ils les trouveroient sans défense. Chaque jour découvroit des assassinats faits dans les ténèbres. Il n'étoit point de lieux écartez où l'on ne trouvât des soldats , des Officiers même , noyez dans leur sang. Les perquisitions furent inutiles. On espéroit en vain des témoins , où il n'y avoit que des coupables. Le silence des citoyens déposoit contre eux. On leur imputa ces meurtres , & l'on crut qu'il suffisoit de les rendre responsables de tous ceux qui se commettroient à l'avenir.

(1) *Dlugoff. pag. 154. Cromer. pag. 58.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1008.

Sans doute la conspiration eut cessé; si le nouveau Duc ne l'eut fomentée. Il commençoit à regarder les biens qu'on lui avoit faits comme une justice qu'on lui avoit rendue, & ajoutant la trahison à l'ingratitude, il vouloit se défaire des Polonois. Du moins s'il n'avoit ameuté ses sujets, il affectoit d'ignorer leurs désordres. Accrus par sa connivence, il ne fut plus possible de les dissimuler. On s'empara de toutes les places dont on l'avoit rendu maître. La ville de Kiovie fut saccagée, les Temples furent pillés, la plupart des maisons brûlées, & cette superbe cité n'eut été presque en un moment qu'un monceau de ruines ou de cendres, si Bolestas, touché des cris des malheureux, n'eut arrêté la fureur du soldat, que ces mêmes cris échauffoient au carnage.

1009.

Après ce terrible exemple, un plus long séjour de l'armée devenoit inutile dans le pays. Elle eut ordre de retourner en Pologne. On se contenta de laisser des garnisons dans les places & l'on emmena pour ôtages plusieurs Seigneurs & deux Princesses, filles de Wlodimir, dont l'une avoit déjà

éprouvé un malheur qui devoit lui être plus sensible que l'esclavage. Livrée (1) sans défense à la passion de Boleſlas , ou elle n'avoit osé lui résister , ou ses efforts avoient trahi son innocence.

BOLESLAS
CHROBRI.
1009.

Les troupes revenoient tranquillement. L'avant-garde & une partie du centre avoient repassé le Bog ; le reste se dispoſoit à traverser le fleuve , lorsqu'on vit paroître une armée qui se hâtoit d'avancer pour en venir aux mains. Jaroslaw (2) l'avoit formée à la hâte aux environs de Novogrod , & la menant par des chemins détournés , il l'avoit conduite jusqu'en ce lieu , le seul où il pût la faire agir avec quelque avantage. Peut-être cherchoit-il moins à combattre les Polonois , qu'à leur enlever dans les premiers momens d'une surprise le butin , qu'ils avoient fait sur ses sujets.

(1) *Joan. Chronic. Polon. & Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 5. 18.*

(2) *Cromer. ibid. Dlugoff. pag. 155. & seqq. Neugebaver. rer. Pol. Lib. III. pag. 53. Paſt. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. pag. 29. 30. Chronic. Princip. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 18.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1009.

Le Roi vit le péril fans s'étonner. Il ne le diffimula point au petit nombre de foldats qu'il avoit avec lui ; c'étoit le feul moyen de les animer à bien faire. Il n'ignoroit pas que pour exciter leur valeur , il fuffoit de leur offrir une occasion d'acquérir de la gloire. Il marche. Les deux armées fe joignent & fe chargent avec une égale intrepidité. Les Polonois actifs & pleins de feu étonnent par leur vivacité les Rufles péfans & mal adroits. Ceux-ci fe foutiennent par leur fermeté , & s'apercevant qu'ils débordent les Polonois , font un mouvement pour les envelopper ; ils les prennent en flanc & les ébranlent. Boleslas répare le défordre , rétablit le combat , fait face de tous côtez. Il revôle au centre de fon armée , fe met à la tête d'un efcadron choifi , fe précipite fur l'ennemi & le renverfe. Il appelle fes troupes , elles courent à fon fecours , tandis que ranimez par leur chef les Rufles fe reforment , reprennent leur terrain , repouffent tout ce qui les approche. Ce ne fut plus qu'un carnage affreux. Tous les riva-

ges (1) du Bog furent couverts de sang , on dit même que ses eaux en furent teintes. Le courage se changea en fureur ; mais Jaroslaw , moins fort en cavalerie , se laissa entamer de nouveau. Le Roi emporté par son ardeur le ferra de plus près. Tout s'ouvrit devant lui. La plupart des Russes posèrent les armes & demandèrent quartier , les autres se jetterent dans le fleuve & y périrent , quelques-uns regagnerent les bois des environs & suivirent Jaroslaw qui les avoit prévénus & qu'ils ne pouvoient atteindre. Pour suivis , environnez de toutes parts , ils furent pourtant contraints de se rendre , tout fléchit sous les armes de Boleslas , à qui dès ce jour les Russes donnerent eux-mêmes le nom de (2) *Chrobri* , qui signifie en leur langue , un homme violent , impetueux , & dont il est dangereux de provoquer la colère.

BOLESLAS
CHROBRI.
1009.

(1) *Dlugoff. pag. 157. Cromer. ubi supra. Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 18.*

(2) *Genealog. Ducum Siles. in iisdem script. Tom. I. pag. 629.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1010.

La plupart des Eglises de Pologne eurent part aux riches dépouilles que ce Prince rapporta de la Russie. Il en consacra une partie à la fondation d'un monastere de Benedictins dans le district de Sendomir sur les bords de la Vistule, auquel (1) Sieciech, Palatin de Cracovie, contribua d'une partie de ses biens. Il étoit de la maison de Topor, qui est la tige de celle que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Tenczyn Ossolinski.

Ses pieuses libéralitez donnerent un plus grand éclat à ses conquêtes. Il se hâta d'en faire de nouvelles. Il craignoit (2) de laisser éteindre dans la nation ce génie guerrier qu'il lui avoit inspiré, & qu'il estimoit seul capable de la faire respecter des puissances voisines.

1012.

L'Empereur lui donna lui-même occasion de se signaler par de nouveaux exploits. L'envie de reprendre cette partie de la Saxe que Boleslas

(1) *Dlugoff. pag. 158. Cromer. pag. 59. Okolski. orb. Pol. Tom. III. pag. 10.*

(2) *Dlugoff. pag. 160. Cromer. pag. 59.*

lui avoit enlevée le fit (1) résoudre à une nouvelle expédition contre les Polonois. Les chefs (2) de son armée étoient Arnoul , & Meinwerc , l'un Evêque de Halberstadt , & l'autre de Paderborn , Jaromir , Duc de Bohême , Geron , Marquis de Luface , & Herman , Marquis de Misnie. Plus propres à faire des ravages que des conquêtes , ils entrèrent dans la Silésie , & y mirent tout à feu & à sang. Ils essayèrent néanmoins de prendre Glogaw. Boleslas s'y étoit retiré. N'ayant pas encore reçu tous ses renforts , il ne s'estimoit pas en état de tenir la campagne. Ses soldats désapprouvoient sa manœuvre , & vouloient courir sur l'ennemi. Il retint leur ardeur , & sous peine de mort , il leur défendit de sortir de la ville. » Ne » bravons (3) point les Imperiaux , » leur dit-il , c'est assez de leur pré- » somptueux orgueil pour les perdre. » Il suffit pour les vaincre d'avoir le » courage de leur résister. «

BOLESLAS
CHROBRI.
1012.

(1) *Dithmar. pag. 389.*

(2) *Id. pag. 390.*

(3) *Ibid.*

BOLESLAS
: CHROBRI.
1012.

Il ne voulut que se maintenir dans son poste , & il le défendit si bien , que ses ennemis ne pouvant l'y forcer , se contenterent de faire le dégât aux environs , permirent aux Bohemes de retourner chez eux , reprirent le chemin de la Misnie , repasserent l'Elbe & ne songerent de long-temps à troubler Boleslas dans la possession de ses conquêtes.

1013.

Il chercha bientôt à les étendre. Il mena son armée (1) entre Custrin & Francfort sur l'Oder , & vint assiéger Lebuff. Cette ville n'osa résister. Elle fut pourtant pillée , ses habitans furent massacrés , & l'on y mit le feu pour achever de la détruire. De-là (2) pouffant ses détachemens jusqu'à la Mulde , il mit les environs de Coldiz à contribution. Tout paroissoit concourir au bonheur de ce Prince. Jaromir (3) de retour dans ses Etats venoit d'encourir la disgrâce de l'Empereur. Il avoit été arrêté & remis aux mains d'un Evêque , qui devoit répondre de

(1) *Id.* pag. 394. 395.

(2) *Chronic. Quedlinburg.* pag. 288.

(3) *Dithmar.* pag. 395.

fa personne & de ses actions. Par un événement plus fingulier, Ulric son frere avoit été mandé à Mersebourg, & l'Empereur l'y avoit reconnu Duc de Boheme. Ne doutant point de l'amitié de ce Prince, Boleslas ne mit plus de bornes à son ambition.

BOLESLAS
CHROBRI.
1013.

Jaloux de voir entre les mains (1) des Empereurs depuis Henri I. les terres que les successeurs des enfans naturels de Leszko III. avoient possédées dans la Saxe, il entreprit de les reconquérir. Il avoit à pénétrer dans un pays chargé de bois & de montagnes, & il ne l'eut pû sans doute si l'on eut osé y tenir ferme devant lui. La terreur précédoit sa marche. Tout le pays fut bientôt envahi : la Misnie (2), le Magdebourg, la ville d'Hildesheim sur la riviere d'Innerste, le Meckel-

(1) *Cromer. pag. 59. 60. Neugebauer. Hist. Polon. pag. 54. Pastor. ab Hirtenb. Fler. Polon. Lib. II. pag. 30.*

(2) *Helmold. Lib. I. Cap. XV. Chron. Slavor. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag. 550. Joan. Chronic. Polon. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 5. & pag. 649. & Tom. II. p. 25. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 208.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1013.

bourg, tout ce que les Slaves avoient possédé autrefois le long de l'Elbe, fut mis sous le joug, jusqu'à la pluspart des contrées de la Chersonese Cimbrique, ou la presqu'île, qui comprend aujourd'hui le Holfstein, le Sleswig & le Jutland. Ces divers peuples furent obligez de payer tribut à la Pologne; les seuls Princes Slaves qui possédoient encore quelques portions de terres dans ce pays, furent déclarés libres. Le reste fut soumis, & le royaume n'eut alors d'autres bornes que le confluent (1) de l'Elbe & de la Sala, où Boleslas fit dresser trois colonnes, autant pour marquer jusqu'où s'étendoit son pouvoir, que pour servir de monument éternel à sa gloire.

1014.

Il paroît pourtant que ce Prince ne fut pas long-temps le maître d'une si grande étendue de pays. Quelques (2) Auteurs le représentent peu de temps après prêtant hommage à l'Empereur par Députez, & lui promettant avec

(1) *Kadlubk, Lib. II. Epist. XIII. pag. 649, Hartknock. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. IV. pag. 122. Sarnic. Lib. VI. Cap. V. pag. 1048.*

(2) *Dithmar, Lib. VI. pag. 397. Henelii ab Hennenfeld, Annal, Siles. pag. 209.*

ferment de lui être toujours fidèle. Peut-être étoit-il obligé de reconnoître comme des fiefs de l'Empire, les Etats qu'il venoit d'acquérir ; mais cette démarche si contraire à sa fierté, il la démentit bientôt par sa conduite. Il avoit promis (1) d'assister Henri dans une expédition en Italie. Il ne remplit point cet engagement. Il fit même passer au-delà des Alpes des émissaires secrets pour détacher du parti de ce Prince, tous ceux qui pouvoient concourir à ses desseins.

BOLESŁAS
CHROBRI,
1014.

Il esperoit un puissant secours du nouveau Duc de Boheme. Il lui (2) envoya Miecislaw son fils pour l'engager à se déclarer contre les Impériaux. Ulric ne connoissoit plus d'autre protecteur que Henri ; & si la reconnoissance ne le portoit à l'aimer, ses intérêts le lui faisoient craindre. Il se fit un mérite auprès de l'Empereur de trahir un ancien Allié, dont il ne devoit jamais oublier les services. Il (3) se saisit

1015.

(1) *Dithmar. Lib. VI. pag. 397.*

(2) *Dithmar. Lib. VII. pag. 402.*

(3) *Chronic. Quedlinburg. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag. 289.* On lit dans une Chronique, qu'Ulric, pour se venger de la

BOLESLAS
CHROBRI.
1015.

de la personne de Miecislaw. Il fit mettre à mort les principaux Seigneurs de sa suite ; les autres furent renfermez dans d'étroites prisons.

Cet attentat fut désapprouvé par les ennemis même de la Pologne. L'Empereur reclama le Prince qui lui fut remis , & Boleslas le demanda à l'Empereur qui refusa de le rendre. Geron , Archevêque de Magdebourg , opinoit à le relâcher. Il ne changea point d'avis , lorsque les principaux membres de l'Empire étant convoquez à ce sujet , il se plaignit que Henri n'eut point fait par politique ce qu'il devoit même faire par humanité. Il dit (1) qu'en se prêtant aux desirs d'un pere tendre , il auroit désarmé un dangereux ennemi : » mais , ajoûtoit - il ,

maniere indigne dont Boleslas avoit traité son pere à qui il avoit fait crever les yeux , se détermina à une action encore plus infâme , & que par ses ordres Miecislaw fut rendu inhabile à avoir désormais des enfans. *Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 21.* Les débauches où ce Prince se plongeait dans la suite paroissent démentir cette anecdote.

(1) *Dithmar. pag. 403.*

» le retardement a aigri Boleslas ; il
 » n'attribuera qu'à nos craintes ce
 » qu'il auroit crû ne devoir qu'à nos
 » égards ; auffi ne nous refte-t-il plus ,
 » en lui redonnant fon fils , qu'à l'obli-
 » ger par un traité de nous accorder la
 » paix , & qu'à lui demander même
 » des ôtages qui puiffent nous répon-
 » dre , qu'il ne cherchera point à fe
 » venger de nos refus. «

BOLESLAS
 CHROBRI.
 3035.

Ce fage confeil eût prévalu dans l'assemblée , fi presque tous ceux qui la compofoient n'euffent été(1) gagnez par l'argent de Boleslas. On convint de rendre Mieciflaw , fans témoigner qu'on se méfiât ni des ressentimens du fils , ni de l'ingratitude du pere ; le Prince fut reconduit en Pologne avec un cortége convenable à fa dignité.

Il trouva le Roi fon pere qui l'attendoit à la tête d'une armée , dont il vouloit lui confier le commandement. Il lui fut ordonné d'aller fur les terres de l'Empire tirer lui-même raifon de l'affront qu'il avoit reçu. Henri s'étoit douté de ce deffein. Il avoit fait (2)

(1) *Ibid.*

(2) *Id.* pag. 404.

BOLESLAS
CHROBRI.
1015.

passer l'Elbe à ses troupes & ayant fait main-basse sur tous les corps ennemis qu'il avoit rencontrés dans sa marche, il se trouvoit déjà sur les bords de l'Oder, d'où il prétendoit aller livrer bataille à Miecislaw. Il n'avoit eu garde d'attendre les Polonois sur ses terres, où par la perte de quelques combats il auroit risqué de tout perdre, & où par des victoires même il n'eût fait que conserver ce qu'il avoit déjà. Il vouloit d'ailleurs épargner à ses sujets les maux d'une guerre qui auroit ralenti leur courage, & ôtant à ses soldats toute espérance de retraite, les forcer en quelque sorte à ne mettre leur confiance qu'en leur valeur. Résolu de les mener dans le sein de la Pologne, il se dispoisoit à traverser le fleuve qu'il avoit devant lui, lorsque sur l'autre rive il apperçût l'avant-garde de Miecislaw.

La nécessité où il se vit d'assurer son passage, le lui fit différer de quelques jours, au bout desquels feignant de faire effort en plusieurs endroits pour partager l'attention du Prince, il porta toutes ses forces où il le crut moins préparé à s'opposer à son dessein. La

résistance fut plus vive qu'il ne l'avoit crû. Il eut à soutenir un combat opiniâtre & long-temps douteux. Il mit (1) enfin les Polonois en fuite , après leur avoir tué 600. hommes , d'autres disent 900. Sa perte fut moins grande à la vérité ; mais eut-elle été plus considérable , il n'auroit pas crû acheter trop cher la consternation qu'il venoit de répandre dans l'armée qu'il avoit dessein d'attaquer ; il sentit tout l'avantage qu'il avoit sur elle. On eut dit en effet que Miecislaw n'étoit venu sur les frontieres que pour lui montrer le chemin qu'il devoit tenir.

Henri le poursuivoit le fer & la flame à la main , lorsqu'il apprit que (2) Boleslas se trouvant avec un corps de troupes au-delà de l'Oder se préparoit à le repasser pour le suivre , & le mettre entre son armée & celle de son fils. L'avis des Imperiaux fut de retourner sur leurs pas. Ils furent à peine au-delà du fleuve , qu'ils cher-

(1) *Chronic. Quedlinburg. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag. 290.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 211.*

BOLESLAS
CHROERI.
1015.

cherent Boleslas. Ce Prince étoit trop foible pour leur faire tête : il évita d'en venir aux mains , & il ne crût point fouiller fa réputation par des reffources qu'il ne puifoit pas toujours dans fon courage. Il fe réduifit à inquiéter fes ennemis dans leurs marches, à leur enlever des quartiers , à troubler leurs fourages , à furprendre leurs convois , à leur donner par des fuîtes fimulées une fauffe fécurité pour les accabler plus aifément par une attaque imprévuë. Boleslas fe faifoit craindre où il n'étoit point , & l'on ne fçavoit prefque jamais où il étoit que par les expéditions qu'il venoit de faire.

Il réuffit par fes manœuvres à laffer la faftueufe patience de l'Empereur. Ennuyé d'une guerre qu'il ne pouvoit foutenir long-temps avec avantage, ni finir tout d'un coup avec honneur, Henri (1) fe retira avec une partie de fes troupes. Il laiffa le refte de l'armée fous la conduite de l'Archevêque de Magdebourg , à qui il ordonna de ne plus s'attacher qu'à couvrir les terres de l'Empire. L'utile diverfion que fai-

(1) *Dithmar. Lib. VII. pag. 405.*

foient alors Ulric , Duc de Boheme , & Henri , Marquis d'Autriche , ne pûrent l'arrêter. Les progrès de ces Princes lui parurent suffire à la perte de Boleslas , & il s'en servit même pour excuser son départ , qui n'étoit qu'une marque du dégoût qu'une extrême dévotion lui donnoit pour la guerre. Ulric (1) avoit entamé depuis peu la Silesie , du côté des montagnes. La plupart des garnisons Polonoises n'avoient pû tenir devant lui. Il s'étoit rendu maître de plusieurs villes , & avoit fait prisonniers grand nombre d'habitans , tandis que Henri , qui avoit aussi pris les armes pour favoriser les projets de l'Empereur , ravageoit (2) la Marche orientale & avoit déjà défait un gros corps de Polonois , dont 800. étoient restés sur le champ de bataille. C'étoient ces avantages qui rassûroient l'Empereur.

BOLESLA'S
CHROBRI.
1015.

Quels qu'ils fussent néanmoins , les talens , ou le désespoir du Roi de Pologne balançoit toujours la fortune des Imperiaux qu'il avoit sur les bras.

(1) *Id pag. 404. 405.*

(2) *Id. pag. 405.*

BOLESLAS
CHROBRI.
2015.

Exactement informé de leurs desseins , il s'embusqua dans un bois où ils devoient passer. Il y mit toute leur armée en déroute. Cette surprise leur coûta 2000. hommes , sans compter les bleffez & les (1) prisonniers. Geron , Marquis de Lusace , un des plus vaillans Princes de son temps , y fut tué , & tout le reste eut péri sans doute, si l'Electeur Palatin étant bleffé n'eut pris la fuite & entraîné le Général , qui n'avoit plus assez de présence d'esprit , ni pour éviter l'ennemi , ni pour le combattre.

Henri , Marquis d'Autriche , paya bientôt chèrement le bonheur des ses armes. Toutes ses troupes furent défaites, & Miecislaw vint mettre le siège devant Meissen , qu'il eut pris sans doute si une subite inondation de l'Elbe ne lui eut fait abandonner cette place dont il avoit déjà brûlé tous les fauxbourgs. De si grands échecs engagèrent l'Empereur à rechercher la paix. Il la fit demander à Boleslas. Il

(1) *Henelii ab Hennenfeld. pag. 272. Vid. Chronic. Quedlinburg. pag. 290. 291.*

lui envoya pour en régler (1) les conditions, l'Archevêque de Mayence, celui de Magdebourg & l'Evêque de Halberstadt. Ces Commissaires ne purent pas même obtenir une audience, & il ne resta à Henri que la honte d'une démarche inutile, & le chagrin de ne pouvoir la réparer sur le champ par une nouvelle expédition contre la Pologne.

BOLESLAS
CHROBRI.
1015.

C'est ce qui donna le temps à Boleslas d'entreprendre celle qu'il méditoit depuis long-temps contre la Prusse. L'Archevêque (2) de Gnesne

(1) *Dithmar. pag. 412. 413.*

(2) Il étoit Bohême de nation, & il avoit été Evêque de Prague. Ne pouvant exterminer l'idolâtrie qui regnoit en son pays, il avoit résigné son Evêché, & étoit allé en Hongrie où son zèle eut de grands succès. Il vint ensuite en Pologne, où il trouva des cœurs encore plus dociles à ses instructions. Détaché de toute ambition & de tout amour de richesses, bien loin de solliciter auprès de Boleslas des établissemens ou pour lui ou pour les compagnons de ses travaux, il abandonna ceux dont ce Prince avoit crû devoir récompenser son mérite. Il se démit de l'Archevêché de Gnesne, dont il avoit été pourvû, & brûlant du desir d'étendre la

BOLESZAS
CHROBRI.
1015.

Woiciech, connu sous le nom d'Adalbert, avoit été massacré dix-huit ans auparavant par les Prussiens qu'il vouloit convertir à la foi. C'est celui dont nous avons dit que l'Empereur Otton III. vint honorer le tombeau. Boleslas avoit (1) dessein de venger sa mort, & de reprendre en même-temps dans la Prusse, tout ce que les Ducs ses prédecesseurs y avoient occupé. Le succès de cette expédition paroissoit douteux par la multitude & la férocité des peuples qu'on alloit atta-

foi, il l'alla prêcher en Prusse, où il fut martyrisé (*) en 997. auprès d'un village appelé Fisch-hausen. *Dlugoff. Lib. II. pag. 105. 109. 113. 115. 118. 120. Cromer. Lib. III. pag. 52. Stanisl. Lubiencki. oper. posth. in vit. & scr. Episc. Plocens. p. 311. Sarnic. Lib. VI. Cap. V. p. 1048. Kadlubk. Lib. II. Epist. XI. pag. 646. Dithmar. restitutus, in script. rer. Brunsvic. Leibnitii. Tom. I. pag. 353. Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 203.*

(*) *Anonymi Archidiacon. Gnesnens. brevior. Chronic. Cracoviæ in scriptor. rerum Silesiac. Tom. II. pag. 79. 81.*

(1) *Cromer. pag. 61. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. pag. 30. Harzknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. pag. 154. 155.*

quer, par la nature même du pays encore inculte, & par la situation des villes, dont la plupart étoient sur des collines, & environnées de bois qui en rendoient l'abord aussi dangereux que pénible.

BOLESLAS
CHROBRI.
1015.

On déboucha (1) par le territoire de Culm. L'Armée ne marchoit qu'avec précaution ; tous les corps avoient ordre de rester à portée de se secourir, & d'envoyer toujours des partis en avant pour assurer leur route. Ce soin étoit inutile. L'approche d'un Prince aussi redoutable que Boleslas, avoit intimidé les Prussiens. Pendant qu'il délibéroit des moyens de les réduire, ils étoient déjà convenus de ne lui point résister. La plupart des habitans avoient fui dans les bois, & trahissoient eux-mêmes leur asyle. Craignant qu'on ne les y crut retirez pour se défendre, ils entendoient à peine des voix confuses des Polonois, qu'ils se présentoient pour demander grace. On ne croyoit point à leurs sermens, & l'on ôtoit la vie ou la liberté à ces

(1) *Cromer, Lib. III. p. 62, Dlugoff. Lib. II. pag. 162.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1035.

malheureux, à qui il eut suffi de s'être cachés pour se faire craindre. Les villes étoient presque désertes. Ceux qui n'avoient pû les quitter, croyoient leur perte infaillible, & se hâtoient de venir implorer la clémence du Roi.

Il conquit ce pays d'autant plus aisément, qu'il n'eut pas même besoin de le parcourir pour le soumettre. Il le déclara province du royaume (1), lui imposa un tribut annuel, & pour justifier le motif ou le prétexte qu'il avoit eu de s'en emparer, il résolut d'y établir le Christianisme. L'attentat dont il vouloit tirer raison ne pouvoit être mieux puni, que par l'entière destruction des faux préjugés qui l'avoient fait commettre; & il espéroit que l'Évangile, en épurant les mœurs de ces nouveaux sujets, les maintiendrait dans la fidélité qu'ils lui avoient jurée.

1016.

Il s'occupa long-temps de leur conversion & d'autant plus sérieusement, que croyant n'avoir plus d'ennemis à

(1) *Cromer. ubi supra. Dlugoff. pag. 163. Chronic. Slavor. Helmoldi. Tom. II. rerum Brunsvic. pag. 550.*

combattre,

combattre , il réfolut d'employer utilement fon loifir. Rendu à lui-même il réfléchit fur fes guerres paffées , & il ne put s'empêcher de les condamner. La Pologne pleuroit fes triomphes ; il l'avoit épuifée pour l'agrandir ; & les peuples conquis , accablés du poids de leur mifère , n'efpéroient plus de refources aux malheurs qu'ils effuyoient. Boleslas (1) voulut que la paix ramenât par-tout l'abondance. Il connut le vrai plaifir de l'autorité , celui de faire des heureux. Il réprima la licence , rétablit les loix , voulut lui-même adminiftrer la juftice. Les veuves , les orphelins , les pauvres , tous les malheureux avoient droit à fes grâces. Il étoit devenu l'homme de fes peuples , & il ne s'étudioit qu'à mériter leur confiance & leur amour. Ces vertus paifibles demandoient une forte de courage fort au-deffus de la valeur.

Il ne s'étudioit qu'à les pratiquer ; lorsqu'il apprit que l'Empereur dans un confeil tenu à Merfebourg avoit réfolu de lui faire la guerre , & con-

BOLESLAS
CHROBRI.
1016.

1017.

(1) *Cromer. pag. 62. Dlugoff. pag. 163, 164. & feqq.*

BOLESLAS
CROBRI.
1017.

voqué (1) même une diette à Goslar , pour y faire contribuer tous les Etats de l'Empire. Il n'ignoroit point que le bon ordre à peine établi en Allemagne commençoit à s'y détruire par des idées d'égalité ; il se proposa de tirer parti de la foiblesse d'un gouvernement , dont les membres n'accordoient à leur chef les services qu'ils étoient obligez de lui rendre , qu'après s'être dédommagede de leur obéissance , par leur lenteur à seconder ses desseins. Il se joignit d'abord aux Moraves , & tombant sur un corps de (2) Bavarois, qu'il trouva sur sa route , il le défit entierement. Cependant Miecislaw qui avoit eu ordre d'entrer en Boheme, (3) y faisoit des ravages qui compensoient au-delà les pertes que le Duc Ulric avoit fait essuyer à la Silesie peu de temps auparavant.

Henri affoibli par ces manœuvres ne laissa pas (4) de se mettre en cam-

(1) *Dithmar. pag. 413.*

(2) *Id. pag. 414.*

(3) *Id. pag. 415.*

(4) *In vit. Meinwercii Episc. Paterbrunnens. apud script. rer. Brunsvic. Tom. I. p. 543.*

pagne. Il pût à peine s'y soutenir. Tous ses efforts n'aboutirent qu'à mettre le fiége (1) devant Nimptsch, qu'il fut contraint de lever au bout de trois semaines. Les Polonois défendirent cette place avec une capacité & un courage si extraordinaire, qu'il y a lieu de s'étonner qu'il ne reste rien aujourd'hui parmi eux, de ce goût pour le génie qui fit alors tant d'honneur à la nation.

BOLESLAS
CHROBRI.
1017.

Boleslas contribuoit de son côté à protéger la ville. Il se présenta souvent aux Imperiaux pour les engager à combattre. Jamais ils n'osèrent se commettre avec lui. Henri retourna bientôt en Allemagne, & il n'eut pas honte d'abandonner une partie de son pays à la discrétion d'un voisin, qu'il sembloit n'avoir irrité que pour augmenter son orgueil & sa passion pour les conquêtes.

Cette expédition des Impériaux, semblable à toutes celles dont j'ai déjà parlé, dura moins de temps qu'il n'en avoit fallu pour se mettre en état de

(1) *Dithmar. pag. 415.*

BOLESLAS
CHROBRI.
1017.

l'entreprendre ; mais les guerres d'alors n'étoient presque jamais décisives. On paroissoit vouloir occuper l'ennemi , pluôt que le forcer à se soumettre , & l'on se contentoit d'un demi succès d'autant plus infructueux , que les vaincus restoient assez forts pour tenter encore une fois la fortune des armes. Le soldat , citoyen utile par la culture des terres , par son industrie dans les arts , par ses talens pour le commerce , ne seroit qu'un certain temps , & les Souverains eux-mêmes se hâtoient de le rappeler pour l'occuper de ses travaux , l'unique source de leurs revenus , & celle du moins qui pouvoit plus sûrement les dedommager des dépenses qu'ils avoient faites. Peut-être moins guerriers qu'on ne l'est présentement , les Princes ne s'armoient que pour hâter une négociation nécessaire. De-là aussi ces guerres plus fréquentes que de nos jours , soit qu'ayant moins de bonne foi , ils craignissent moins de manquer à leurs promesses ; soit que le commerce de politique qui lie aujourd'hui les nations & balance leurs intérêts , n'étant point encore établi , il n'y eut

point de puissances garantes des traités publics , & engagées pour leur propre bien à les faire observer avec exactitude.

BOLBSLAW
CHROBRI.
1017.

Boleslas (1) n'étoit pas plus religieux que les Princes de son temps à garder ceux qu'il avoit faits avec l'Empire. Il profita quelque temps de la retraite des Allemands. Il fit le dégât (2) entre l'Elbe & la Mulde , d'où il emmena plus de mille prisonniers.

Prévenu cependant , comme je l'ai déjà dit , des avantages d'une paix solide , il accepta l'année d'après celle que l'Empereur lui offroit. Elle fut (3) conclüe dans un congrès , qui fut tenu à Bautzen , & cimentée presque aussitôt par son mariage avec la Princesse Oda, fille d'Ekhard, Marquis de Misnie. Il goûtoit à peine les douceurs du repos , qu'il fut obligé de reprendre les armes contre (4) le Duc Jaroslaw , qui s'étant remis en campagne se préparoit à pénétrer dans ses Etats.

1018.

(1) *Id. pag.* 416.

(2) *Id. pag.* 419. & 397.

(3) *Id. ibid.*

(4) *Id. pag.* 416.

BOLESLAS
CHROBRI.
1018.

Ce Prince (1) avoit de nouveau soulevé la Ruffie. Au hafard d'être écrasé fous fes ruines , il vouloit encore effayer de s'en emparer. Il avoit forcé la garnifon de Kiovie. Maître de cette ville & de plufieurs autres places au-delà du Borysthene, il avoit foumis les Cofaques dont il craignoit une diverfion. On dit même que dans un combat fingulier , il avoit tué Rededa leur chef , & que cette mort avoit hâté fes progrès dans l'Ukraine. Son armée croiffoit tous les jours. Boleslas entreprit de la repouffer. Cependant auffi vaillant , mais plus humain , il chercha pluftôt à défarmer fes ennemis , qu'à les vaincre. Il parut craindre fes anciennes prospéritez , & n'entrer qu'à regret dans un pays où il fe reprochoit d'avoir fouillé la gloire de fes triumphes par l'excès de fon ambition.

Il s'arrêta fur la rive du Bog , réfolu de ne le point paffer & d'empêcher feulement Jaroflaw de venir à lui pour le combattre. Les Ruffes arrivoient

(1) Cromer. pag. 63. Dlugoff. pag. 167.
Herburt. de Fulfin. Lib. II. Cap. VI.

presque en même temps sur l'autre bord. Il eut à peine tracé son camp, qu'il le fortifia & y renferma ses troupes. Il ne vouloit d'autre avantage que de se maintenir dans cette heureuse position. Un accident déranger ses projets, & l'obligea de franchir le fleuve que Jaroslaw n'eut osé traverser devant lui.

BOLESŁAŚ
CHROBRI.
1018.

Les (1) valets de son armée y abreuvoient les chevaux. Ils furent insultez par quelques soldats de l'armée ennemie. Les Polonois riposterent, la querelle s'échaufa. Il s'éleva un cri sur les rivages. On accourut des deux côtés, & l'on en vint aux mains. Presque aussi-tôt les clameurs augmentent, le nombre des combattans grossit, les Polonois font reculer les Russes, & les poursuivent, une partie de l'armée a déjà passé le Bog, tout le reste fuit & l'action devient générale. Le Roi & les officiers arrivent. Leurs soldats

(1) Neugebaver. *Hist. Pol. Lib. III. pag. 54.*
Cromer. & Dlugoff. *ubi supra. Vigenere.*
Chroniq. & Annal. de Pologne. pag. 46. 47.
Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac.
Tom. I. pag. 19.

BOLESLAS
CHROBRI.
1018.

étoient déjà dans le camp des ennemis , qui pressés , enveloppés , ferrez de toutes parts , ne pouvoient ni manœuvrer , ni prendre la fuite. Jaroslaw désespéré , rappelle son courage ; mais ce n'est que pour se faire jour. Il perce un escadron & se retire. La confusion augmente dans ses troupes. On eut achevé de les mettre en pièces , si Boleslas , dont on reconnut enfin la voix , n'eut arrêté le carnage.

1019.

Cette victoire (1) lui soumit de nouveau la Russie. Il lui (2) imposa un tribut. Ce fut toute la vengeance qu'il tira de sa révolte. Il donna la liberté aux prisonniers qu'il venoit de faire. Il rendit même ceux qu'il avoit faits précédemment. Redevenu l'arbitre de la destinée de ces peuples , il ne s'attacha qu'à les consoler de leurs défai-

(1) *Dlugoff. pag. 168. Cromer. pag. 63. Chronic. Slav. Helmoldi. Tom. I. rer. Brunsv. pag. 550. Chronic. Quedlinburg. pag. 291.* L'Auteur de cette Chronique dit que les Saxons l'aiderent dans cette expédition. Cela se pouvoit, la paix étant faite avec l'Empereur qui avoit pu lui fournir des troupes.

(2) *Stanisl. Lubieniski. de motu civil. &c. pag. 154.*

tes. Il leur fit aimer leur vainqueur ; & s'ils n'applaudirent à ses triomphes , ils marquerent du moins autant d'empressement à plier sous ses loix , qu'ils avoient eu d'éloignement à s'y soumettre. Il revint dans ses Etats oublier ses succès , & y faire revivre la paix & la justice.

BOLESLAS
CHROBRI.
1019.

Il choisit (1) douze personnages distinguez par leur mérite pour lui servir d'aide & de conseil. Ils avoient ordre de ne lui parler que le langage de la vérité , & de ne lui jamais déguiser les nécessitez publiques. C'est peut-être ce qui donna naissance au Sénat qui s'établit dans la suite. Rien n'échappoit à la vigilance de ce Prince. Il ne (2) se croyoit placé au-dessus des autres que pour veiller plus sûrement à leurs besoins. Dans ce poste éminent il ne cessoit d'observer les tempêtes qui les menaçoient. Toujours occupé de leur bonheur , ou il travailloit à les mettre à l'abri de l'orage , ou il se hâtoit de réparer les

(1) *Cromer. pag. 64. Chronic. princip. Pol. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 19.*

(2) *Ibid. & pag. 20.*

BOLESLAS
CHROBRI.

maux qu'ils avoient soufferts. L'amour des ses fujets fut une preuve constante des ses vertus (1), & les larmes qu'ils verferent à fa mort, justifient ce tendre amour & mirent le comble à fa gloire.

MIECISLAW
I I.
1025.

Son (2) fils Miecislaw avoit déjà trente-cinq ans lorsqu'il lui succeda.

(1) *Cromer. pag. 66. Dlugoff. pag. 178. script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 18. 649. & Tom. II. pag. 25. 215.*

(2) Dithmar prétend que Boleslas avoit d'abord épousé une fille de Rigdag, Comte de Mersebourg, Marquis de Misnie, surnommé le riche; que l'ayant répudiée il fit un nouveau mariage avec la fille de Geyse, Roi de Hongrie, dont il eut un fils nommé Besprer; & que celle-ci ayant eu le sort de la première, il fit choix de Connilde, fille d'un Seigneur, appelé Dobremir. Celle-ci, selon cet Auteur, mit au monde Miecislaw, dont il est ici question, un autre fils appelé Dobremir du nom de son grand-pere, & trois filles, dont l'une fut Abbessé, l'autre mariée à Herman, Marquis de Misnie, Duc de Rochliz, & la troisième au fils de Wlodimir, Duc de Russie. Dithmar donne une quatrième femme à Boleslas; c'est la Princesse Oda, fille d'Ekhard, qu'il épousa lorsqu'il fit sa paix avec l'Empereur en 1018. *Dithmar. Lib. IV. pag. 360. Lib. VI. pag. 384. Lib. VII. pag. 417. & Lib. VIII. pag. 419.* Il est éton-

Il fut (1) couronné à Gnesne avec sa femme Richsa. Quelque soin (2) que Boleslas eut pris de le former à la conduite de ses peuples , il ne sçut jamais les gouverner. Incapable de soutenir la gloire de son pere , il ruina tous ses grands ouvrages par sa négligence & sa lâcheté. Il avoit fait la guerre , il est vrai ; mais avec peu de succès. Borné par son propre génie , ou par son aversion pour les armes , il n'avoit fait qu'obéir , où tout autre auroit voulu se distinguer par son courage. Mauvais guerrier , il fut encore plus

MIECISLAW
I I.
1025.

nant que les Auteurs Polonois n'ayent parlé que du mariage de Boleslas avec la fille de Geysse , & qu'ils ne lui aient donné qu'un seul fils. Voyez *Cromer. Lib. III. pag. 67.* Dithmar auroit pourtant dû nous dire pour quoi Miecislaw succéda à Boleslas préférablement à ses autres freres.

(1) *Dlugoff. pag. 180. Genealog. Princip. Siles. Joann. Schramm. Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. pag. 649.*

(2) *Cromer pag. 68. Dlugoff. pag. 182. 187. Albert. Kranzii. Wandal. Lib. II. Cap. 36. pag. 47. Guaguin. Tom. I. pag. 73. Herburt. de Fulstin. Lib. II. Cap. VIII. Voyage de Pologne par Le Laboureur. pag. 140. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. II. pag. 32.*

MIECISLAW
I I.
1025.

mauvais politique. Inutile à ses sujets, inutile à lui-même, il restoit comme endormi dans les bras de la Reine (1) son épouse, qui plus jalouse de son pouvoir que de son cœur, ne l'éveilloit que pour ranimer ses passions attiedies, & lui procuroit elle-même de nouvelles occasions de les satisfaire pour le replonger plus avant dans la mollesse & dans l'oïfiveté.

1026.

Son caractère fut à peine connu,

(1) L'idée que je donne ici de cette Princesse, & que je continuerai d'en donner dans la suite, est conforme à celle que les Polonois nous en ont laissé dans leurs écrits. M. Leibnitz, dans son introduction sur les Ecrivains de son premier Tome *rer. Brunsvic.* nous apprend que les habitans de Cologne l'honnoient comme une sainte, tandis que les Polonois en parlent fort indécemment. Il fait mention d'un Ægidius Gelenius, qui a fait l'Apologie de cette Reine. Je n'ai point l'ouvrage de cet Ecrivain, & je ne puis que suivre le sentiment des Polonois, qui devoient la connoître mieux que les Allemands qui l'ont peut-être flattée, & avec qui elle ne passa que ses derniers jours, ceux d'ordinaire où les passions moins vives laissent plus d'empire à la raison, & où la dévotion devient la dernière ressource de la pluspart des femmes.

que Jaroslaw (1) reprenant les armes fit main-basse sur toutes les garnisons Polonoises qui gardoient son pays, pénétra même dans le royaume & prit le fort de Czerwiensko & quelques autres places. Sa férocité soutenoit sa vengeance. La pitié ne lui paroissoit propre qu'à prolonger une guerre qu'il se hâtoit de finir pour reprendre le gouvernement de ses provinces. Il s'attachoit particulièrement à faire des captifs; il les envoyoit à Kiovie, avec ordre de leur faire cultiver les terres, que Boleslas avoit dévastées le long de la riviere de Porfzy.

MIECISLAW
I I.
1026.

Le nouveau Roi voyoit tous ces ravages, & il (2) n'en étoit point ému. L'honneur, la gloire, le devoir, les pressantes sollicitations de ses peuples ne pouvoient ranimer sa lenteur. Forcé néanmoins de rassembler son armée, il marcha aux ennemis; mais content de leur faire quelques prisonniers, & de les repousser sur leurs ter-

(1) *Dlugoff. pag. 181. Cromer. pag. 66.*

(2) *Boguphali II. Episc. Poznaniens. Chron. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 255.*

MIECISLAW
II.
1026.

res , il leur abandonna toutes celles que son pere avoit conquises dans leurs Etats. Cette guerre acheva de mettre au jour la foiblesse de Miecislaw.

Le (1) Duc de Boheme Ulric ne douta plus qu'il ne lui fut aisé d'éteindre pour jamais tous les droits que la Pologne s'étoit acquis sur ses provinces. D'abord il avoit dû sa couronne à Boleslas ; mais il n'avoit pû supporter de la lui devoir , & tout le temps qu'il lui avoit été soumis , ce n'avoit été que par crainte. Les bienfaits s'éteignent aisément dans le cœur des Souverains ; il n'est que leurs prétentions qui jamais ne vieillissent. Ulric avoit mis au jour son ingratitude , dès qu'il avoit pû la faire éclater sans danger. Il craignit toutefois d'encourir la honte d'une nouvelle perfidie ; il fit exécuter par son fils ce qu'il n'osoit entreprendre lui-même.

Celui-ci étoit un Prince fier & hautain (2) , nourri dans la haine des

(1) *Dlugoff. pag. 182.*

(2) *Ibid. via. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. VI. pag. 1051.*

Polonois, & auffi jaloux d'insulter à leur puissance que son pere l'avoit été de se soustraire à leur domination. Prédiflas, c'est ainsi qu'il s'appelloit, leva précipitamment des troupes, surprit quelques fortéreffes qu'Ulric avoit cedées à Boleslas, & qu'il n'avoit pû reprendre depuis ses démêlés avec ce Prince, obligea les Vrzin de prendre la fuite, & encouragea tous les Grands de l'Etat, qui approuvant cette guerre, n'osoient y consentir ouvertement.

MIECISLAW
I I.
1026.

Ces premiers (1) succès échauffèrent son courage. Il marcha vers la Moravie, résolu de la ravager, si elle ne profitoit de l'occasion pour recouvrer son indépendance. Elle ne balança point sur le parti qu'elle avoit à prendre. Elle se joignit aux Bohemes contre les Polonois. Ceux-ci se virent attaqués sans pouvoir presque se défendre. Les places qu'ils gardoient étoient foibles & mal pourvûes. Ils attendirent en vain du secours. La plupart périrent les armes à la main, plusieurs furent vendus comme esclaves.

1028.

(1) *Dlugoff. pag. 183.*

MIECISLAW
I I.
3028.

ves , quelques-uns furent renvoyez dans leur pays , ou pour y répandre la terreur , ou pour y exciter la vengeance : l'un & l'autre étoit indifférent aux Moraves déjà ébloüis de leurs prospéritez , & résolus d'effacer la honte de leur esclavage par de plus grands efforts de valeur.

1029.

Ce soulèvement fut à peine capable d'ébranler Miecislaw. Il n'eut regret aux pertes qu'il venoit de faire , que par la nécessité qu'elles lui imposoient de les réparer. Il se mit en campagne ; mais il n'osa pénétrer dans la Bohême. Il tourna ses forces contre la Moravie , & il ne sçut point les y employer utilement. Il n'entreprit (1) aucun siège. Il brûla quelques villages , enleva quelques quartiers , harcela l'ennemi , fit la guerre en partisan , & revint aussi content de son expédition , que s'il avoit reconquis tout ce qui s'étoit rendu indépendant de sa couronne. Replongé dans sa mollesse , il congédia son armée , & résolut de ne plus opposer que des négocia-

(1) *Ibid.* pag. 184. *Cromer.* pag. 67.

tions & des intrigues à quiconque auroit intérêt de l'attaquer. Sa politique ne parut point redoutable. Tout Prince qui ne sçait point faire la guerre, sçait encore moins les moyens de l'éviter. Miecislaw eut bientôt de nouveaux ennemis sur les bras.

MIECISLAW
11.
1029.

Les Gouverneurs que son pere avoit établis dans plusieurs cantons de la Saxe, s'érigerent en Souverains des places où ils commandoient. Unis avec leurs voisins, ils en obtinrent des troupes, & aux risques de relever de l'Empire, ils implorèrent le secours de (1) Conrad II. qui régnoit alors en

1030.

(1) *Vit. Meinwerci. Episc. Paterbrunnens. Tom. I. script. rer. Brunsvic. pag. 560.* C'est ce qui a donné lieu aux Auteurs Allemands d'avancer que Conrad avoit subjugué la Pologne. Ils disent, que Miecislaw ayant contraint un de ses freres, nommé Otton, de s'enfuir en Russie, l'Empereur prit cette occasion d'entrer dans le royaume à la tête d'une puissante armée, qu'il en chassa Miecislaw, & ayant rappelé Otton, le mit sur le trône; que celui-ci fit hommage de ses Etats à son bienfaicteur; mais qu'ayant été assassiné, Miecislaw qui s'étoit retiré en Bohême vint trouver Conrad, & le priant de le rétablir, lui promit solennellement d'être

Allemagne. De-là vinrent (1), selon l'opinion de tous les Auteurs Polonois, les Ducs de Mecklenbourg, ceux d'Altenbourg dans la Misnie, ceux de Rugen sur les bords de la mer Baltique, & ceux qui s'éleverent en divers cantons de l'une & de l'autre Poméranie. La premiere idée du Roi fut de traiter avec ces sujets rebelles, & de leur abandonner une partie de ce qu'ils avoient usurpé. Ce moyen lui paroissoit le plus propre à éviter la guerre qu'il les voyoit prêts à soutenir; mais c'eut été leur payer trop cherement une paix qu'ils se feroient hâtés de violer pour le contraindre à l'acheter encore. Les murmures écla-

toujours dépendant de l'Empire. *Otto. Frisingens. Lib. VI. Cap. XXVIII. Vid. Henelii ab Hennenfeld. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 215.* Ce trait d'histoire porte à faux. Miecislaw n'eut point de frere nommé Otton, & Ulric chez qui on suppose qu'il chercha un asyle, étoit trop son ennemi pour le lui accorder. Il est d'autres raisons qui rendent ce fait incroyable. On peut les voir dans *Cromer. Lib. III. pag. 67.*

(1) *Id. pag. 68. Dlugoff. pag. 184. 185. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. VI. pag. 1051.*

toient de toutes parts, & ce Prince restoit toujours enchaîné dans son indolence. Les Polonois se préparoient d'eux-mêmes à défendre les droits de la patrie. On ne voyoit dans la capitale & sous les yeux même de la Cour, que des armes, des chevaux, tous les préparatifs d'une campagne.

MIECISLAW
II.
1030.

Cet appareil donna de la crainte à Miecislaw. Il se rendit à l'empressement de ses peuples. Il acheva de rassembler l'armée, & la mena en Poméranie, la plus foible des provinces qui s'étoient soustraites à son autorité. Trois (1) Princes Hongrois l'accompagnèrent dans cette expédition. Leur expérience & leur valeur la lui rendirent heureuse. Les Poméraniens furent vaincus en bataille rangée. La plupart de leurs chefs y périrent, quel-

1032.

(1) Ils étoient fils de Ladislas le Chauve, & cousins germains du Roi Etienne, après la mort duquel ils se retirèrent en Pologne, à cause que Pierre son neveu s'étoit emparé du trône. L'un s'appelloit André, l'autre Bela, & l'autre Leventa. *Cromer. pag. 68. Vigenere. Chronic. & Annal. de Pologne. pag. 50. Neugebauer. Hist. rer. Pol. Lib. III. pag. 55. Dlugoff. pag. 186.*

MIECISLAW
I I.
1032.

ques-uns furent pris & mis à mort. On dit que Bela, l'un de ces Princes Hongrois, tua en duel le plus distingué de ces chefs. Il marqua du moins tant de courage & d'habileté dans le combat, que Miecislaw lui donna sa fille en mariage & le gouvernement (1) de la province qu'il avoit aidé à reconquérir. Cet heureux succès auroit dû engager le Roi à pénétrer plus avant dans les pays qu'il lui importoit de remettre sous son obéissance. Sa lâcheté l'emporta sur ses intérêts.

1033.

Plus foible qu'il ne l'avoit jamais été, il se fit (2) un nouveau titre de mollesse des travaux qu'il avoit été forcé d'essuyer. Rien ne lui convenoit mieux qu'une obscure oisiveté, & il ne laissoit pas de la fuir par inquiétude. Pour en soulager le poids, il se livroit à tous les désordres qu'elle enfante d'ordinaire ; & ces désordres, qu'on veut bien appeller des plaisirs, ne faisoient qu'aigrir son ennui.

Jamais Prince n'éprouva plus sûre-

(1) *Dlugoff. & Cromer. ubi supra. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VI. pag. 138.*

(2) *Dlugoff. pag. 187.*

ment , que tout ce qui fouille le cœur, le noircit & l'attriste. Il tomba dans une langueur qui acheva de ruiner sa santé déjà affoiblie par son incontinence. Il (1) perdit même la raison. Il devint maniaque & furieux , & il mourut au bout de neuf ans de règne , temps encore trop long pour des sujets , qu'il sembloit vouloir avilir par sa paresse & qu'il risquoit de décourager par la bassesse de ses sentimens.

MIECISLAW
I I.
1033.

1034.

Un gouvernement si vicieux fut suivi d'une minorité pleine de troubles. Miecislaw ne laissoit qu'un fils en bas âge , nommé Casimir. La Reine (2) fut déclarée Régente de l'Etat , & tutrice du jeune Prince. Toujours enivrée du souverain pouvoir , Richsa ne se contenta pas d'avoir asservi son époux & tout le royaume à ses caprices (3) , elle acheva de tout désoler

INTERREGNE

(1) *Idem.* pag. 188.

(2) *Dlugoff.* Lib. II. pag. 191. *Cromer.* Lib. IV. pag. 69.

(3) *Dlugoff.* pag. 190. *Sarnic.* Lib. VI. Cap. VII. pag. 1052. *Neugebaver. Hist. Pol.* Lib. III. pag. 56.

INTERREGNE
1034.

par ses concussions. Le feu Roi, à sa persuasion, avoit établi des impôts odieux, elle y ajoûta des taxes plus onereuses, & elle punit comme une rebellion, l'impuissance où l'on étoit d'y satisfaire. Ses conseils (1) n'étoient composez que d'Allemands, dont les avis flatteurs & intéressez augmentoient son insensibilité pour les misères publiques. Ces lâches Ministres s'étoient partagé les premieres dignitez de l'Etat, & n'admettoient que des gens de leur nation dans les postes ordinaires, où ils se seroient crû dégradez, & dont ils étoient également indignes.

1035.

Les murmures éclaterent. On représenta à la Regente que ceux-là seuls méritoient les honneurs & les emplois du royaume qui étoient obligez de le défendre & de le soutenir; que les Polonois étoient capables de tout souffrir de leurs Princes, hors l'averfion & le mépris; qu'aucun autre peuple ne faisoit plus d'accueil aux étrangers; mais qu'ils ne prétendoient

(1) *Cromer. & Dlugoff. ubi supra. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 216.*

point qu'on les leur préférât dans les occasions, sur-tout, où le mérite de ceux qu'on élevoit à leur préjudice, ne répondoit point aux graces dont on les prévenoit.

INTERREGNE

1035.

Ces remontrances toutes justes, toutes respectueuses qu'elles étoient, parurent pleines d'aigreur & d'insolence. Elles révolterent la Reine. Sa hauteur acheva d'indisposer la nation. Encore, si cette Princesse avoit eu quelque vertu; mais elle n'avoit même aucun talent qui pût compenser ses vices. Méchante par tempérament, elle l'étoit par goût, même par réflexion; & les occasions la trouvoient, ou la rendoient capable de toutes les injustices. Quelle que fut l'attention des Grands à ménager sa jalousie, il n'étoit aucun de ceux en qui elle reconnoissoit de la sagesse & du discernement, qu'elle ne craignit comme autant de compétiteurs à la Regence. Elle ne pouvoit leur pardonner leur habileté, ni l'estime même qu'elle étoit forcée d'accorder à leur mérite. Ils furent quelque temps sans pouvoir tirer de leur propre fonds la force & les secours dont ils avoient besoin

INTERREGNE

1035.

dans l'état d'abaissement où elle avoit sçu les réduire. Ils se souleverent enfin. Le peuple attentif à leurs démarches , n'attendoit que ce moment ou pour servir leur orgueil , ou pour satisfaire sa vengeance.

1036.

Tous les Domaines royaux furent d'abord saisis. Ce premier trait de revolte allarma les Allemands. Ils preferent la Régente de mettre sa personne & celle du jeune Prince en sûreté. Elle prévint l'orage , & (1) se

(1) *Cromer. pag. 70. Dlugoff. pag. 192.*
 Un Auteur Allemand a prétendu , qu'elle étoit sortie du royaume du vivant du Roi son époux , qui avoit fait divorce avec elle , à l'instigation d'une maîtresse , qui le gouvernoit absolument. Cet Ecrivain ajoute , qu'elle ne pouvoit supporter le faste grossier de son époux , & bien moins encore la barbare rusticité qui régnoit alors dans l'Etat. Cette Princesse étoit Allemande. Il n'est pas étonnant , que ceux de sa nation ayent taché dans leurs écrits de tourner à sa gloire tout ce qu'ils sentoient capable de la déshonorer. *De venerab. Comit. Palat. Rheni à Monacho Brunwiller. Cap. III. in script. rer. Brunsvic. Tom. I. pag. 320.* Boguphal , Evêque de Posnanie , dans sa Chronique de Pologne , soutient que Miecislaw avoit eu deux fils , dont l'aine nommé Boleslas , monta après
 retira

retira en Saxe auprès de l'Empereur Conrad II. son (1) parent , à qui elle fit don de (2) deux couronnes & de plusieurs joyaux , qu'elle (3) avoit

INTERREGNE
1036.

lui sur le trône. Il dit , que ce Prince traitant la Reine sa mere , avec le dernier mépris , la contraignit de se refugier en Saxe , où elle emmena Casimir son second fils. Heureusement , continue-t-il , ce Prince ne vecût pas long - temps ; & ses crimes sont cause qu'on ne l'a point compté parmi les Rois de Pologne. *In script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 25.* Ce que cet Historien dit de plus vraisemblable , c'est que Richsa , s'étant retirée en Saxe , y entra dans un monastère. *Voyez la note ci-dessus.*

(1) Richsa étoit arriere-petite-fille de l'Empereur Otton I. & Conrad , petit-fils du petit-fils de ce Prince. *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. pag. 216.*

(2) *De venerab. Comit. Palat. à Monachis Brunwiller. ubi supra.*

(3) *Cromer. & Dlugoff. ubi supra.* On prétend , que des trésors qu'elle avoit emportez elle acheta les Duchez de Magdebourg , & de Brunswig , dont les revenus furent depuis une ressource à ses besoins. *Cromer. & Dlugoff. loc. citat. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1052.* M. Leibnitz a mieux pensé à cet égard. Il croit qu'elle se retira à Brunwiller , où son pere & sa mere avoient fondé une très-riche Abbaye. Il y a apparence , dit - il , que la ressemblance des noms aura jetté dans l'es-

emportez du trésor de l'Etat.

Elle (1) envoya son fils à Paris.

reur les Ecrivains Polonois. D'ailleurs, Richsa n'avoit pas besoin d'acheter Brunswig, ni aucun autre bien. Mathilde sa mere avoit reçu en dot de son frere l'Empereur Otton III. la terre de Salfeld, la principauté de Colburg, & plusieurs autres biens qui appartiennent aujourd'hui aux Ducs de Saxe, aux Marquis de Misnie, & aux Landgraves de Thuringe. Ces terres que poss' doivent anciennement l'Empereur Henri l'Oiseleur, & les trois Ottos ses descendans, étoient passées par la mort de Ludolphe, fils de Mathilde, à Otton, second fils de cette Princesse. Celui-ci mourut assez jeune, & Richsa sa sœur hérita de ses biens. La douleur qu'elle eut de sa perte, la fit résoudre à renoncer au monde. Elle porta sur le principal autel de l'Abbaye de Brunwiller ses bagues, ses colliers de perles, ses diamans, tous ses bijoux; & demanda le voile sacré à Brunon, Evêque de Toul, qui étoit venu en ce lieu par ordre de l'Empereur Conrad II. faire les Obsèques du frere de cette Reine. Elle choisit sa sépulture auprès du tombeau de ce Prince. Le seul frere qui lui restoit étoit Herman, Archevêque de Cologne, qui donna plusieurs biens de son patrimoine au monastère de Brunwiller. Richsa lui en donna de considérables, dont elle ne se réserva que l'usufruit: & elle eut encore de quoi fonder une riche Abbaye dans le Diocèse de Wurtzbourg.

Cette ville étoit alors comme aujourd'hui la mere des sciences, & peut-être plus qu'aujourd'hui le centre de l'urbanité, je veux dire, de cette délicatesse de mœurs & de sentimens, qui sous des dehors simples & sans apprêt, se fait mieux sentir qu'elle ne se décèle. On n'y connoissoit point encore cette souplesse de discours, & ce frivole de manieres, qui ne sont d'ordinaire que de foibles garans de la douceur & de l'humanité, qu'ils ont l'art de contrefaire. Casimir cultiva son esprit par l'étude, & il ne négligea point d'acquiescer toutes les graces qui servent d'ornement à la vertu. Il ne lui restoit que ce moyen de se consoler de la perte du thône, & il apprenoit à le remplir avec gloire, si jamais il avoit le bonheur d'y remonter.

Elle mourut à Salsfeld, & contre ses dispositions, son corps fut transféré à Cologne, & inhumé dans l'Eglise de Sainte Marie du Capitole. *De venerab. Comit. Palat. Rheni à Monacho Brunwiller. Cap. III. pag. 321. 322. & introduët. in script. ejusd. vol. Cap. XXVII.*

(1) *Cromer. pag. 70. Dlugoss. pag. 192.*

INTERREGNE
1037.

Il n'y avoit alors aucune apparence qu'il pût y parvenir. Déjà la Pologne étoit tombée dans l'anarchie (1), & elle n'en craignoit point les dangers. On avoit cessé d'obéir aux loix, & l'on se faisoit une espèce d'honneur de les méconnoître. Tout sembloit concourir à les faire mépriser; on n'acqueroit de l'autorité qu'autant qu'on avoit la hardiesse de les enfreindre. La licence débarrassée de la crainte des punitions & de la gêne même des bienfécances, étoit devenuë la seule voye des honneurs. La corruption générale couvroit les vices des particuliers, & la facilité du crime servoit d'attraits pour s'y livrer. Les fonctions publiques n'étoient confiées qu'aux citoyens les plus factieux. Ceux à qui on les refusoit, renforçoient leur cabale, & les usurpoient les armes à la main. Un nommé Masos ou Maslaw, échançon du feu Roi, s'empara de tout le pays (2) qui est entre la Vistule, le Narew

(1) *Cromer. ubi supra. Dlugoff. pag. 193. 194. Henelii ab Hennenfeld. pag. 216.*

(2) *Cromer. pag. 71. Sarnic. pag. 1052. Dlugoff. pag. 194. 220. Paft. ab Hirtenberg.*

& le Bug. Il s'y soutint par les armes. INTERREGNE
1037.

Ce pays porte encore son nom ; c'est celui qui forme aujourd'hui le Palatinat de Mazovie. De pareils tyrans s'élevoient tous les jours dans le Royaume. Ennemis entre eux , ils ne vuidoient leurs différens que par la force. Ceux dont on ravageoit les terres , dévastoiēt à leur tour celles de leurs voisins. Il n'étoit plus d'autres moyens d'arrêter l'injustice , que de s'en venger , & c'étoit le comble du malheur que tout ce que l'oppression employoit pour se satisfaire , fut absolument nécessaire pour s'en garantir. Tous les chemins furent infestez , toutes les campagnes ravagées , la plupart des villes détruites, presque tous les asyles forcez, les lieux saints même ne furent point épargnez ; les cloîtres n'eurent point d'assez fortes barrières à opposer à l'avarice , la pudeur n'y en trouva point contre la brutalité. On insulta les Prêtres & les Evêques ; plusieurs d'entre (1) eux furent mis à mort. Un

Flor. Pol. Lib. II. pag. 34. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 75. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. X. pag. 208.

(1) *Dlugoff. ibid.*

INTERREGNE
1037.

reste de Paganisme cherchoit à s'élever sur ses debris. Plusieurs Grands se flattoient de le faire revivre ; & dans ce temps de confusion & de désordre , peu s'en fallut que l'Etat ne se déshonorât par une apostasie , qui à ne la regarder que du côté de la politique eut achevé de mettre le comble à ses malheurs.

1038.

Ils s'accrurent bientôt par l'invasion de Prediflas (1) dans le royaume. Ce Prince s'étoit toujours proposé de venger son pere de la honteuse dépendance où Boleslas Chrobri l'avoit réduit. Il régnoit alors en Boheme. Il assembla des troupes , & faisit l'occasion des guerres civiles qui désoloient la Pologne , pour lui imposer le même joug qu'elle avoit fait porter à ses voisins. Il entra dans la Silesie. Il mit le siège devant Breslaw , dont il se rendit maître , & qu'il abandonna à la fureur de ses soldats. Il pénétra plus avant. Il prit la ville de Pofnanie , qui fut saccagée & brûlée. Celle de Gnesne eut le même sort. Il ne trou-

(1) *Id. pag. 195. Henelii ab Heumenfeld. Annal. Silesia. pag. 216.*

voit aucun obstacle à ses succès, & il s'imaginait que leur rapidité leur donnoit de l'éclat & en effaçoit (1) les horreurs & l'injustice. Bientôt toute la Pologne n'eut été qu'une

INTERREGNE

1038.

(1) Rien n'étoit plus singulier que la conduite de ce Prince. Il ne respiroit que le sang & le carnage, il n'épargnoit ni âge, ni sexe, & il étoit dévot. Il demandoit aux habitans de Gnetne, le corps de Saint Adalbert : il vouloit le faire transporter dans ses Etats pour en faire le Protecteur de ses peuples. Il ordonna à ses gens de l'enlever. Ils eurent horreur d'y toucher : leur résistance passa pour un miracle. Les Annales de ce temps soutiennent que c'en étoit un, & je ne prétens point les contredire. Il est certain du moins que Sevère, Evêque de Prague, qui avoit suivi Predisslas, le crut ainsi. Il l'attribua aux péchez de ceux qui avoient eu ordre de mettre la main sur le dépôt sacré. Il ordonna à toute l'armée un jeûne de trois jours, pour obtenir du ciel le courage de s'en saisir ; mais les Prêtres de Gnesne, l'avoient caché & lui avoient substitué un autre corps saint, qui fut emmené en Bohême, où l'on s'est flatté depuis d'avoir le véritable corps de Saint Adalbert. L'Eglise où il reposoit fut profanée & pillée. Ce fut le fruit du jeûne qui avoit été indiqué : ainsi la pitié avoit alors ses excès comme le vice. Les siècles suivans en ont rougi, & n'ont eu garde

INTERREGNE
1038.

affreuse folitude, fi ce Prince n'avoit été obligé de l'abandonner pour courir à la défense de fes Etats, où Conrad II. se propofoit de porter la guerre.

Prediflas n'étoit pas encore hors du royaume, que (1) Jaroslaw y pénétra par un autre côté. Les Rufles mirent tout à feu & à fang dans la Podlaquie. La Mazovie même fe ressentit de leurs déprédations. Ils firent un grand nombre de captifs, & ils ne fe retirèrent fur leurs terres, qu'après avoir épuifé les campagnes que leur chef avoit eu deffein de ravager.

Dans le temps de ces troubles, Bofuta (2), un des fils de Philippe de Perfztyn, dont nous avons déjà parlé, étoit Archevêque de Gnefne. Il

de prendre un fantôme de religion, pour le culte raifonnable qu'elle ordonne, & qui est fondé principalement fur la pratique de la vertu. *Cromer. pag. 71. Dlugoff. pag. 196. Vid. Genealog. Princip. Siles. Joan. Schiramm. in fcriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 650.*

(1) *Cromer. ibid. Dlugoff. pag. 200.*

(2) *Dlugoff. ibid. Cromer. ibid. Sim. Okolski orbis Polon. Tom. III. pag. 293. Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. I. pag. 24.*

pleuroit

pleuroit nuit & jour sur les maux de la patrie, & travailloit en vain à les faire cesser. Il avoit crû qu'il ne restoit d'autre ressource aux Polonois que la Cour de Rome. Il avoit conseillé d'en implorer la protection. Une mort trop prompte l'empêcha d'y avoir recours.

INTERREGNE
1038.

Son successeur (1) Etienne Poboż, remplit ce projet. Les malheurs avoient pris fin. Il se réduisit à demander que le Duc de Bohême fût contraint de réparer tous les dommages qu'il avoit faits à la nation. Il avoit dépouillé les Eglises, jusques à en emporter les vases sacrez. La religion étoit intéressée à lui faire rendre tout ce qu'il avoit saisi, & le Saint Siège prétendoit avoir le droit de lui faire porter la peine de ses sacrileges. Rome alors redevenue la capitale de l'Univers, ses foudres lui tenant lieu de ses anciennes légions, étoit le centre de toutes les affaires des Rois. Le Duc (2) de Bohême fut cité. Ses Envoyez

1039.

(1) *Dlugoff. ubi supra. Simon Okolski. Tom. II. pag. 427.*

(2) *Dlugoff. pag. 202.*

comparurent. Ils convinrent de tous les ravages dont leur maître étoit accusé. Ils ne le justifient que par des raisons (1) qu'on estima frivoles. L'avis de la plupart des Cardinaux fut d'abord (2) de dépouiller Prediflas de toutes ses dignitez. Quelques-uns opinoient à le bannir pour trois ans de ses Etats , & vouloient que Se-vêre, Evêque de Prague , qui avoit souffert , ou conseillé ces rapines , fut déposé , même dégradé & renfermé le reste de ses jours dans un monastere. On prit un parti moins rigoureux. On fulmina contre le Duc & l'Evêque une excommunication , dont ils ne pouvoient être relevés , qu'ils n'eussent restitué au Royaume de Pologne , tous les trésors qui en avoient été enlevés.

(1) Ils soutenoient que le droit de la guerre lui avoit permis de piller les Eglises : ils vouloient même , qu'il ne l'eut fait que par des sentimens de piété : étrange préjugé de ce temps , dont on osoit autoriser le brigandage , vis-à-vis le Juge même de la religion. *Dlugoff. pag. 203.*

(2) *Idem. pag. 202.*

Il importoit aux Bohemes de faire revoquer cet anathême ; ils représenterent qu'il devenoit inutile contre un Prince , prêt à s'exécuter lui-même , dès qu'il auroit appris les intentions de sa Sainteté. Des présens (1) distribués à propos donnerent de la force à leurs discours. On oublia le décret , & Prédilas ne fut jamais inquiet sur les excès qu'il avoit commis dans la Pologne.

Il l'eut (2) peut-être insultée de nouveau , s'il ne l'avoit vû revenir tout d'un coup de l'aveugle fureur qui l'avoit armée contre elle-même. La nation (3) sentit enfin son épuisement. Le (4) nombre de ses habitans étoit diminué ; les uns avoient péri dans les guerres civiles , la plupart avoient été emmenez par les ennemis , plusieurs s'étoient exilés d'eux-mêmes , & fuyoient leur patrie , pour n'en point partager les malheurs : les terres

1040.

(1) *Id. pag. 203.*(2) *Cromer. pag. 72.*(3) *Albert. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag. 47.*(4) *Dlugoff. pag. 204. 207. 208. 210.*

étoient fans culture , les villes fans reffource , les citoyens fans mœurs , les loix fans règle , la religion même fans principes. Il étoit temps que la Pologne reconnût fa misère & portât le poids de fes remords. Elle songea sérieufement à réparer fes pertes. Elle réfolut de fe (1) remettre fous la conduite d'un chef. Il ne lui reftoit que ce moyen d'éteindre fes querelles , de rétablir fes forces , & de fe prémunir contre les défords qu'elle venoit d'éprouver.

Le Primat indiqua une affemblée à Gnefne. Il propofa de rappeler l'héritier de la couronne. Perfonne ne connoiffoit fon caractère. Ce Prince étoit forti du royaume , avant qu'on eut pu démêler fes penchans. Quelques Grands (2) appréhendoient qu'il n'y eut dans fon fang des fémences funeftes ou de la brutale indolence du Roi fon pere , ou de la farouche dureté de fa mere Richfa. On craignoit même , que rappellé dans l'Etat , il n'y

(1) *Idem. pag. 205. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. pag. 1053.*

(2) *Cromer. pag. 72.*

rapportât le souvenir des outrages qu'il y avoit reçus, & que le premier usage qu'il feroit de son autorité; ne fut pour satisfaire sa vengeance.

Cependant aucun Seigneur de la nation ne paroiffoit digne de la gouverner. Les uns par avarice s'en étoient rendus les tyrans, & en avoient troublé l'ordre & l'harmonie. Les autres, par zèle, en étoient devenus les défenseurs, & en avoient augmenté les défords. D'ailleurs (1) les Polonois n'estimoient aucun des Princes voisins capable de leur donner des loix. Ils n'en voyoient point d'affez tranquilles dans leurs Etats, pour ne s'occuper que du falut, ou de la gloire de la patrie. Plusieurs leur avoient fait la guerre, moins par intérêt que par averfion; & les autres les allarmoient par des défauts trop oppofez à leurs mœurs & à leurs ufages.

L'Archevêque (2) de Gnefne infiftoit fur le choix de Cafimir. Il difoit, que les loix & la coûtume le reclamoient, que le thrône étoit à lui, &

(1) *Cromer. ibid.*

(2) *Dlugoff, pag. 206.*

qu'on ne pouvoit le lui refuser fans injustice. » La nation , ajoûtoit-il , en » est la premiere tutrice & la mere. » Doit-elle abandonner son pupille » aux hazards d'une vie obscure , indigne de sa naissance & de son rang ? » Son infortune devoit le rendre plus » cher à ses fujets : chacun d'eux devoit la réparer par un accroissement » de tendresse ; & il y avoit même lieu » de préfumer , que l'humiliation d'une » vie privée lui avoit inspiré des sentimens bien différens de ceux , dont » on craignoit qu'il ne fût capable. «

Ces sages représentations firent impression sur la multitude. On convint de rappeler Cafimir ; mais on ignoroit le lieu de sa retraite. On eut (1) recours à la Reine sa mere , à qui l'on envoya des Ambassadeurs. Ils apprirent , que les disgraces de ce Prince lui ayant aidé à connoître le néant du monde , il l'avoit abandonné , & qu'il s'étoit retiré dans l'Abbaye de Clugni. Il furent le chercher dans cet asyle. Ils lui exposèrent les malheurs & les desirs de la nation. Prosternez à ses

(1) *Id.* pag. 207. *Cromer.* pag. 72.

DE POLOGNE, LIV. II. 175
pieds , ils les arrosoient de leurs lar- INTERREGNE
mes. 1040.

Le Prince n'étoit plus libre. Il (1) étoit Profès & même Diacre. Le Pape seul pouvoit rompre ses engagements. C'étoit (2) le même qui avoit condamné Prediflas , & qui sensible aux offres de ses Envoyez, avoit cessé de le poursuivre. Il s'appelloit Benoît IX. Il n'avoit que douze ans , lorsqu'il monta sur la chaire de Saint Pierre. Il en (3) fut chassé par l'Evêque de Sabine , qui porta le nom de Silvestre III. & qu'il chassa à son tour. Rétabli dans sa dignité , il la perdit de nouveau par les intrigues de l'Archiprêtre de l'Eglise de Saint Jean Porte-Latine, qu'on appella Grégoire VI. Ce schisme n'eut cessé de long-temps, si l'Empereur Henri III. étant venu en Italie, n'eut déposé tous ces Papes intrus ,

(1) *Id. pag. 73. Dlugoff. pag. 208.*

(2) *Id. pag. 201. Stanis. Lubienki. vit. Episc. Plocens. pag. 319. Albert Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag. 47.*

(3) *Dlugoff. pag. 212. Chronic. Theodoric. Engelhusii. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag. 1084.*

& n'eut mis à leur place (1) Suidiger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II.

Dans ce temps de troubles, que n'eut-on point obtenu des Pontifes Romains ? Ils avoient moins à cœur les maximes & les intérêts de la religion, que le nom qu'ils avoient usurpé. Tout leur devenoit nécessaire pour le soutenir : l'argent, le crédit, les amis, les protecteurs, l'abus du pouvoir, la fraude même & l'artifice. Ces défordres affreux ne pouvoient nuire à l'Eglise toujours inébranlable sur ses fondemens ; mais ils donnoient de grandes espérances à tous ceux qui avoient des intérêts à solliciter à la Cour de Rome. Les Polonois (2) s'y présentèrent avec confiance. Ils y exposèrent leurs calamitez, & le besoin qu'ils avoient du légitime héritier de leur couronne. Ils le représente-

(1) *Id.* p. 1086. & *Tom. I. eorumd script. rer. Brunsvic. pag. 577.*

(2) *Dlugoff. pag. 209. Chronic Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 21. & Henelii ab Hennensf. Annal. Silesiæ, Tom. II. eorumd. script. pag. 217.*

rent comme le seul capable de sauver les débris de leur Patrie, & d'y rallumer les foibles étincelles de religion, qui avoient échappé à la licence des mœurs & aux préjugés du Paganisme.

Quelque touché que fût le Pape du récit de leurs malheurs, il (1) feignit de ne pouvoir leur accorder leur demande. Il vouloit par ses refus redoubler leur empressement, & leur faire mieux sentir le prix de ses graces. Il consentit enfin à délier le Prince; mais ce fut à condition que les Polonois (2) payeroient chacun tous les ans à perpétuité certaine somme d'argent, pour l'entretien d'une lampe dans l'Eglise de Saint Pierre. Il les obligea encore à (3) porter désormais les cheveux en forme de couronne,

(1) *Dlugoff. pag. 211.*

(2) *Cromer. pag. 73. Dlugoff. ubi supra. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. p. 66. 67. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. p. 35. Stanisl. Lubiencki. vit. & ser. Episc. Plocens. pag. 319. Albert Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag. 47.*

(3) M. Leibnitz, revoque en doute cette seconde condition, il croit que les Polonois ont pris d'ailleurs l'usage où ils sont d'avoir

& tels que les Moines les portoient alors ; & il voulut qu'aux grandes Fêtes , durant le temps du sacrifice, tous les Nobles eussent au col une étole de lin , pareille à celle des Prêtres & des Diacres. Ces trois conditions furent observées pendant long-temps. Il n'y a que la seconde qui subsiste encore.

Le Prince (1) sortit de son monas-

la tête rasée. Les plus vieilles Chroniques l'attribuent pourtant au commandement que le Pape leur en fit en relevant Casimir de ses vœux. C'est ce que marque expressément la Chronique d'un nommé Jean , écrite en 1359. & celle des Princes de Pologne , qui fut faite sur la fin du XIV. siècle. L'une & l'autre ajoutent deux autres conditions. Elles disent , qu'il fut ordonné à Casimir de garder toujours l'habit religieux , & défendu aux Polonois de manger de la viande depuis le Dimanche de la Septuagesime , jusqu'à Pâques. La seconde Chronique prétend que le denier que chaque famille étoit obligée de payer tous les ans au Saint Siège , devoit porter l'empreinte de la tête de Saint Jean-Baptiste , & que ce denier pouvoit être converti en deux mesures d'avoine. *Vid. introduct. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. Cap. XXVII. & rer. Silesiac. Tom. I. p. 5. 21. 22. & Tom. I. pag. 650.*

(1) *Dlugoff. Lib. III. pag. 213.*

tère résolu de remplir les fonctions de son nouvel état avec autant de zèle, qu'il avoit satisfait aux devoirs d'une règle austère. Ce fut en vain (1) que la Reine voulut le dissuader de retourner en Pologne. » Il alloit, disoit-elle, commander à des factieux qui seroient bientôt plus ennuyez de leur sujétion, qu'ils ne l'étoient actuellement de leur indépendance. Il avoit éprouvé leur fureur, il auroit toujours à se méfier de leur audace. Leurs larmes n'annonçoient que leur misère; elles ne pouvoient point leur repentir. Il ne leur apportoit point une réputation qui pût captiver leur estime; sa naissance faisoit auprès d'eux tout son mérite. Ce titre respectable ne l'étoit point assez pour des sujets, dont le plus obscur prétendoit égaler ses Souverains par son origine. Il ne trouveroit d'ailleurs dans ses Etats, que des campagnes désertes, des villes détruites, des ruines, malheureux restes de confusion & d'horreur. Il lui convenoit mieux de s'arrêter auprès d'elle,

(1) *Id. ibid.*

INTERREGNE
1041.

» & de préférer au faux éclat d'un
» thrône dégradé & mal affermi , les
» domaines qu'elle possédoit , & dont
» il pourroit joiür dans un repos pres-
» que égal à celui qu'il paroiffoit n'a-
» voir abandonné qu'avec peine. «

Richfa confervoit encore un vif
ressentiment des outrages qu'elle avoit
reçus en Pologne. Elle envioit à ce
Royaume le bonheur dont il alloit
joiür. Ses remontrances n'eurent
point d'effet. Casimir lui fit connoître
qu'il (1) ne devoit qu'aux malheurs de
ses Etats la dispense qu'il avoit obtenüe , & que l'honneur & le devoir ne
lui laiffoient que le choix, ou d'accep-
ter la couronne qu'on lui offroit , ou
de se replonger dans l'obscurité de son
cloître.

Henri (2) III. qui venoit de succé-
der à Conrad son pere , avoit des sen-
timens différens de ceux de Richfa.
Il étoit ravi que Casimir remontât sur
le thrône. Il lui étoit uni par les liens
du sang , & il pouvoit en tirer du
secours dans la guerre qu'il venoit de

(1) *Id.* pag. 214.

(2) *Id.* pag. 215. *Cromer.* pag. 73. 74.

DE POLOGNE, LIV. II. 181
déclarer au Duc de Bohême. Il pro-
mit d'obliger Prediflas à réparer les
dommages que ce Prince avoit faits à
la Pologne ; & pour que le nouveau
Roi rentrât dans ses Etats avec plus
de décence & de majesté , il l'y fit
accompagner par six cens cavaliers
de ses troupes.

INTERREGNE
1041.





LIVRE III.

Depuis 1041. jusqu'à 1081.

CASIMIR I.
AN. 1041.

CASIMIR trouva les Evêques ; les Seigneurs, un peuple infini sur la frontière (1). La joie éclatoit dans tous les lieux de son passage. On eut dit qu'il venoit de vaincre les ennemis de la patrie. Son entrée avoit l'air d'un triomphe. On le conduisit à Gnesne, où il fut (2) couronné par l'Archevêque de cette ville, le même qui avoit engagé les citoyens à le rappeler.

Ses (3) premiers soins furent de réformer les désordres qui avoient

(1) *Id. pag. 74. Dlugoff. pag. 215. Sarnic. pag. 1053.*

(2) *Dlugoff. pag. 216.*

(3) *Cromer. p. 74. Albert. Kraniz, Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag. 48.*

regné jusqu'alors. Il étouffa parmi les Grands, toute sémence de dissension & de haine. Pour les porter à la paix, il oublia le premier les injures qu'ils lui avoient faites ; il ne pensa même pas qu'il eut acquis le droit de s'en venger. Il fit publier une amnistie générale pour tous les crimes passés ; il craignoit de r'ouvrir les playes de la patrie, en y touchant pour les guérir. Il s'éleva contre ceux qui continuant les hostilités, refusoient de profiter de ses grâces ; mais en les châtiant, il songeoit plutôt à les corriger qu'à les punir. Il n'ignoroit pas que l'État encore ébranlé de l'orage, demandoit des ménagemens, qui dans tout autre temps auroient passé pour une foiblesse. Il essaya de (1) ramener les esprits à leur devoir en feignant de les y trouver fidèles ; & ne cherchant ni à les rassûrer par trop d'indulgence, ni à les rebuter par trop de sévérité, il prît le parti de dissimuler tout ce qu'il pourroit affecter de ne pas connoître.

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. pag. 35.*

Cette sage conduite remit l'ordre & la tranquillité dans le Royaume. Dans peu de temps les villes se repeuplèrent, le commerce se rétablit, le zèle public se réveilla, les loix reprirent leur empire, la joie & l'abondance firent perdre jusqu'au souvenir des maux passez. Il ne s'agissoit plus que de garantir la nation des insultes des puissances voisines. Ses disgraces avoient réveillé leur ressentiment, son bonheur ne manqueroit pas d'exciter leur jalousie.

Jaroslaw en étoit l'ennemi le plus dangereux. Casimir (1) rechercha son alliance, & offrit de la cimenter par son mariage avec la sœur de ce Prince, fille de Wlodimir, & d'Anne, sœur de Basile, & de Constantin, Empereurs d'Orient. Il proposa même (2) de rendre aux Russes plusieurs

(1) *Cromer. pag. 74. Dlugoff. pag. 218. Sarnic. pag. 1053. Genealog. Ducum Silesiæ in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 650. & Tom. II. pag. 219. Albert. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag. 48.*

(2) *Dlugoff. ubi supra. Stan. Lubienski de motu. civil. &c. pag. 154. 179.*

DE POLOGNE, LIV. III. 185
villes & quelques contrées, que Bo-
leslas son ayeul leur avoit enlevées,
& que la Pologne possédoit encore,
malgré les efforts que ces peuples
avoient faits depuis peu pour les ré-
couvrir.

CASIMIR I.
1041.

Leur situation n'étoit plus aussi heu-
reuse qu'au temps du fameux Wlodi-
mir. Ils venoient tout récemment
d'échoier dans un projet, où ils ne
prétendoient rien moins que de se
rendre maîtres de Constantinople. Ils
(1) avoient équipé des vaisseaux sur
la mer noire. Leur flotte étoit nom-
breuse. Elle fut dispersée par la tem-
pête. Quelques soldats échappés du
nauffrage aborderent à terre. Ils furent
attaqués par les Grecs, qui en tuèrent
plusieurs, & qui auroient achevé de
les défaire, s'ils s'étoient toujours
contentés de les harceler, sans en
venir à une action, que le désespoir
de ces malheureux leur rendit funeste.

Les Russes avoient besoin eux-mê-
mes de la paix qu'on leur demandoit.
La Pologne n'ignoroit point leurs per-
tes; mais elle craignoit leurs ressour-

(1) *Dlugoff. pag. 212.*



CASIMIR I.
1041.

ces. Les moindres efforts de Jaroslaw auroient pû la rejeter dans de nouveaux malheurs, & il lui importoit qu'on la laissât respirer dans l'état d'épuisement où elle étoit réduite.

Le Duc (1) reçut favorablement les Ambassadeurs de Casimir. Il signa le traité aux conditions proposées, & il remit sa Sœur entre les mains de ces Ministres, avec une dot convenable à sa naissance & au rang qu'elle alloit occuper. Cette Princesse avoit été élevée dans le Rit grec. Sa mere (2) l'avoit apporté en Russie, lorsqu'elle épousa Wlodimir, qui jusqu'alors avoit été plongé dans les ténèbres du Paganisme. On s'étonnoit, que Casimir nourri dans les principes les plus austères de la religion & destiné à en exercer les fonctions les plus sacrées, se fut choisi une épouse dans le sein du schisme & de l'erreur. On cessa d'être surpris, lorsqu'on la vit rentrer dans la Communion Romaine, & abjurer les pratiques de son Eglise,

(1) *Id.* pag. 218.(2) *Id.* Lib. II. pag 111. *Cromer*, pag 45.
Dishmar, Lib. VII. pag. 417.

jusqu'à se faire administrer de nouveau (1) le baptême, par la crainte que les Prêtres Russes, encore grossiers & mal instruits, n'eussent manqué à quelque chose d'essentiel dans celui qu'elle avoit reçu par leur ministère. Elle voulut même que tout fut nouveau pour elle dans cette cérémonie; elle y prit le nom de Dobrogneva, à la place de celui de Marie, qu'elle portoit auparavant. Ce Sacrement précéda son Mariage, qui fut célébré peu de jours après, & suivi presque aussi-tôt de son couronnement, dont Casimir voulut lui-même ordonner la pompe. Il étoit ravi de montrer à la princesse, que son inclination autorisoit ce qu'avoit fait sa politique, & qu'il l'aimoit encore plus pour ses vertus, qu'il ne chérissoit les avantages qu'elle avoit apportez à son Royaume. Ils devinrent bientôt plus grands qu'on ne l'avoit espéré. Jaroslaw (2) offrit au Roi des troupes pour reprendre tous les pays, dont le re-

(1) *Dlugoff. Lib. III. pag. 218.*

(2) *Id. pag. 221.*

belle Masos s'étoit emparé dans le temps des troubles.

1042-

Ce fier Tyran (1) se mit en campagne dès qu'il apprit qu'on marchoit contre lui. Il n'attendit même pas le secours de certains (2) peuples de la Prusse , qui lui avoient garanti ses usurpations. Il fut battu , & son armée mise en déroute. Il eut recours à ses Alliez , & fit tous ses efforts pour les engager à prendre les armes. » Ils (3) » ne pouvoient l'abandonner , disoit- » il , sans s'exposer à redevenir tribu- » taires de la Pologne. Il seroit à peine » sous le joug , qu'elle voudroit les y » remettre. Désolée par les guerres

(1) *Dlugoff. ibid. Cromer. pag. 75. Chronic. Princip. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 22. & Genealog. Princip. Silesiæ. Tom. I. eorumd. script. pag. 650. & Boguphali Episc. Posnan. Tom. II. eorumd. script. pag. 26.*

(2) C'étoient les Sloniens & les Jaczwinges, peuples aujourd'hui inconnus. On prétend qu'ils étoient situez sur les confins de la Lithuanie , entre la Pologne & la Russie. *Dlugoff. 223. & Lib. VII. pag. 770. Cromer. ubi supra.*

(3) *Dlugoff. Lib. III. pag. 223. Cromer. ubi supra.*

» civiles , elle n'avoit presque plus de
 » soldats ; & la plupart des Grands
 » désavoioient les desseins de leur
 » Prince. Ils l'estimoient plus propre
 » à une oisive contemplation dans
 » l'obscurité d'un monastère , qu'à ma-
 » nier les ressorts d'un Etat , & à l'a-
 » grandir par les armes. « Il ajoûtoit ,
 qu'il avoit été surpris plustôt que vain-
 cu ; que ses sujets qui avoient avec
 lui le même intérêt , concouroient
 avec émulation au recouvrement de sa
 gloire ; & qu'après tout , les forces
 qu'il imploroit , pouvoient seules
 anéantir l'ennemi , si l'on se hâtoit de
 profiter de sa foiblesse.

CASIMIR I.
1045.

Il étoit aisé d'émouvoir des barba-
 res , autrefois captifs de Boleslas. Ils
 ne pouvoient manquer de montrer
 autant d'insolence dans leur liberté ,
 qu'ils avoient fait paroître de lâcheté
 dans leur esclavage. Masos en obtint
 tout ce qu'il désiroit. Il rentra dans ses
 Etats avec une armée formidable.
 Elle étonna Casimir. Ses premiers suc-
 cès l'avoient affoibli. Il craignoit une
 seconde victoire presque autant qu'il
 la désiroit. Il sentit dès ce moment
 les soucis de la Royauté , & tourna

1046

(1) plus d'une fois de tristes regards vers son ancienne retraite. Il connut pourtant (2) ce qu'il devoit à sa gloire, à ses peuples, à sa dignité; & il ne douta point que la religion elle-même ne lui fit un crime de la paisible indolence, qu'elle lui ordonnoit autrefois comme une vertu. Il courut se mettre à la tête de ses troupes. Elles n'éga-

(1) *Id.* pag. 76. *Dlugoff.* pag. 224. 225. *Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. III. pag. 36.*

(2) Les Auteurs Polonois ont presque tous supposé du merveilleux dans la résolution que Casimir prit tout à coup de combattre. Ils prétendent qu'accablé de douleur & de tristesse, il s'endormit & qu'il entendit en songe une voix qui le rassura & lui promit la victoire; que dans la harangue qu'il fit ensuite à ses soldats, il leur raconta cette vision, & qu'elle leur inspira un courage extraordinaire. Ils ajoutent, qu'on vit ensuite dans les airs durant le combat un jeune homme vêtu de blanc, & qui monté sur un cheval blanc & portant à la main un étendard de la même couleur, animoit les Polonois à bien faire. *Dlugoff.* p. 225. *Cromer. ubi supra.* *Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. pag. 60.* *Herburt. de Fulstin. Lib. III. Cap. II. pag. 21.* *Vigener. Annal. de Pologne, pag. 58. 59.* *Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 22.*

loient point en nombre celles qu'on lui opposoit. Il y suppléa par son activité & sa vigilance.

CASIMIR I.
1043.

Les deux armées se rencontrèrent sur les bords de la Vistule (1), près de la ville de Plocsko. L'une & l'autre avoient une égale impatience d'en venir aux mains. Le combat s'engage. Masos se distingue par son audace & son habileté ; Casimir par une fermeté tranquille. Ses talens lui tiennent lieu d'expérience. Il vole partout où est le plus grand danger. Les Prussiens redoublent en vain leurs efforts. Les Polonois s'avancent sur eux , les enfoncent , les empêchent de se rallier , & profitant de ce premier succès achevent de les mettre en désordre. Ils n'écoutent plus leur valeur , ils assouviennent leur rage. Quinze mille hommes des ennemis restèrent sur la place,

(1) *Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag. 75.*
D'autres disent , que la bataille fut donnée sur les bords de la Warta , au même lieu où est aujourd'hui la ville de Posnanie , & que Casimir bâtit cette ville en mémoire de cette action. *Chronic. Princip. Pol. Tom. I. script. rer. Silesiac. pag. 22.*

deux mille furent faits prisonniers ; les autres prirent la fuite , & ne voyant plus leur chef se consolèrent de leur défaite , en le croyant enveloppé dans le carnage.

Ils le retrouvèrent bientôt après dans leur pays , cherchant encore à les soulever contre la Pologne. Outre des pertes qu'il leur avoit causées , & résolu de s'en venger , ils (1) le firent expirer sur un gibet. Dès ce moment la Mazovie rentra dans l'obéissance de Casimir , & les Prussiens (2) appréhendant son courroux , offrirent de lui payer tribut , & se remirent d'eux-mêmes sous sa dépendance.

Il espéra dès-lors une paix solide. Predislas seul auroit pû la troubler ; mais l'Empereur l'occupoit dans ses Etats , autant pour l'empêcher de rien entreprendre contre la Pologne , que pour remplir le dessein que Conrad avoit eu de le soumettre à son pouvoir.

(1) *Dlugoff. pag. 226. Cromer. pag. 76. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 75. Neugebauer. Hist. Pol. Lib. III. pag. 60. Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 22.*

(2) *Dlugoff. pag. 227. Cromer. pag. 76.*

Henri III. (1) soutenu d'Otard, Duc de Saxe, avoit déjà fait une invasion dans la Bohême. Ses troupes parties de Ratisbonne l'avoient attaquée du côté des montagnes qui la séparent de la Bavière. Elles périrent dans les bois dont le pays étoit couvert, & où Predilas s'étoit caché pour les surprendre. Les Saxons avoient pénétré par la Lusace. Ils abandonnerent leurs conquêtes dès qu'ils apprirent la défaite de l'Empereur. Elle ne rebuta point ce Prince. Résolu d'en effacer la honte, il se prépara à une nouvelle expédition. Il donna (2) ordre à tout le corps Germanique de faire des levées de soldats & de le suivre. Il prit même des Hongrois à sa solde, & rentrant avec précaution dans la Bohême, il commença par la dévaster, comme s'il n'avoit eu que ce moyen de la réduire.

CASIMIR I.
1043.

Exposée à la fureur d'un Prince irrité, & qui ne trouvoit aucun obstacle à sa vengeance, elle réclamoit

(1) *Dlugoff. Lib. III. pag. 219.*

(2) *Id. pag. 221.*

en vain l'armée de Prediflas (1). Retiré dans ses défilés, il n'osoit se commettre, & il ne pouvoit plus la secourir. Ses villes n'étoient qu'un amas de cendres, & Prague eut déjà été consumée, si l'Evêque Sévère n'eut été au-devant du vainqueur se rendre caution du dessein, où elle étoit de se ranger sous ses ordres.

Il ne restoit au Duc que d'implorer la clémence de l'Empereur. Il lui envoya des Députés pour le supplier de ne pas s'opiniâtrer à la perte d'un vassal, qui ne refusoit point d'avoir sa dépendance, & qui étoit prêt d'acheter la paix à quelque prix qu'on eut résolu de la mettre. Henri reçut les soumissions de Prediflas, mais avec la fierté d'un conquérant. Il (2) obligea ce Prince de rendre toutes les places qu'il avoit enlevées aux Polonois, & les Forts mêmes qu'il avoit fait bâtir sur leurs terres. Il évalua les frais de la guerre à cinquante marcs d'or, & à deux mille marcs d'argent, qu'il lui fit payer; & non content des

(1) *Id.* 222.

(2) *Ibid.* & *Cramer.* pag. 76.

ôtages qu'il lui demanda jusqu'à l'entière exécution de ses promesses, il lui ordonna de le suivre à Ratisbonne, pour lui faire hommage de son Duché, & y jurer de nouveau tous les articles du traité auquel il venoit de se soumettre.

CASIMIR I.
1043.

Rassûré du côté de la Bohême. Casimir se livra tout entier au gouvernement de ses Etats. Son règne s'étoit annoncé par la paix, il ne pouvoit se soutenir que par la religion : il voulut en relever le culte & en augmenter la pureté en faisant fleurir les sciences. Elles n'avoient jamais éclaté dans le Royaume, & elles étoient presque éteintes dans tous les autres pays. La France même se ressentoit de la barbarie qui régnoit alors. Les lettres qu'elle (1) avoit toujours aimées,

1044.

(1) Les Sciences furent de tout temps cultivées en France. Ses anciens Druides même étoient des gens saineux par les connoissances qu'ils avoient acquises dans la Physique & dans la morale. Ils les enseignoient à la nation. *Clem. Alexand. Lib. I. Stromat. p. 305. Paris. 1629.* Themistius prétendoit que les Gaulois avoient plus de talent pour l'éloquence que les Grecs eux-mêmes. Tite-Live esti-

CASIMIR I.
1044.

s'y trouvoient réleguées dans l'obscurité des cloîtres, où elles languissoient dépoiiillées de tous leurs agrémens. Grossièrement cultivées, c'étoit beaucoup qu'elles le fussent encore ; elles conservoient du moins un reste de vie dans ces retraites, qui ont eu la gloire de nous les avoir transmises. L'Italie,

moit la ville de Marseille aussi polie que si elle avoit été dans le centre de l'Attique. Ciceron l'appelloit une nouvelle Athenes. *Cicer. orat. pro l. flacco. p. 2097.* Tacite la mere des sciences. *Tacit. agricol. vit. p. 709. Amstelæd. 1672. Vid. Strabon. Lib. IV. p. 273. Justin. Histor. Lib. XLIII. p. 315. Paris. 1530.* Juvenal dit que les Gaulois avoient appris aux Bretons l'art oratoire. *Juvenal. Satir. XV. vers 111.* Saint Jérôme leur donne le titre de gens belliqueux & éloquens. *Jeronym. advers. Vigilant. Tom. II. p. 158. Paris. 1578.* On peut voir de quelle maniere Juvenal, *Satir. I. vers 43. 44.* & Suétone *in Caligula. Cap. XX. pag. 810. & seqq. Traject. Rheni. 1690.* parlent de l'Athenée de Lyon, où l'on enseignoit les lettres Grecques & Latines. Martial donne à la ville de Toulouse le nom de ville de Pallas, à cause de son goût pour la belle littérature. *Martial. Lib. IX. Epigram. 101. Vid. an. Senec. contro. Lib. II. p. 146. Amstelæd. 1662. Cassiodor. Lib. II. variorum Ep. III. pag. 25. Rotomagi. 1679. Auson. Mosella. p. 414.*

l'Angleterre , la Grèce , avoient de ces sortes d'afyles contre l'ignorance. La France en fournissoit plus que toutes les autres nations.

Le plus fameux étoit l'Abbaye de Clugni. L'application qu'on y donnoit aux sciences l'avoit illustrée dans toutes les parties du monde chrétien. Souvent l'Eglise alla chercher dans son sein des sujets pour la gouverner. Les Papes Grégoire VII. Urbain II. Pascal II. un autre Urbain encore , c'étoit Urbain V. plusieurs Cardinaux, grand nombre d'Evêques , furent élevez dans ses écoles : une infinité d'autres personnages s'y rendirent célèbres par leur sçavoir ; & c'étoit moins la faute de leur génie que celle du temps où ils vivoient , s'ils n'avoient point dans leurs écrits cette élévation, ce goût , ce choix , cette justesse , qui font aujourd'hui le mérite de nos bons ouvrages , & que nous attribuons à nos talens , sans penser que nous ne les devons qu'aux lumieres de notre siècle.

Casimir conservoit un tendre souvenir de ses premières études. Il voulut attirer dans ses Etats quelques-uns

de ses anciens maîtres. Sa reconnoissance avoit autant de part à ce projet, que l'intérêt de ses peuples. Il (1) envoya des Députés à Clugni, chargez de riches présens. Ils y furent reçus avec joie, & ils en ramenerent douze religieux, pour qui le Roi fonda deux monastères, celui de (2) Tyniec, à un mille de Cracovie, sur les bords de la Vistule, & celui de (3) Leubus, sur le fleuve d'Oder, dans la Silesie. L'un & l'autre furent richement dotés. Le premier Abbé de Tyniec fut un

(1) Dlugoff. *Lib. III. pag. 228. Cromer. Lib. IV. p. 77. Neugebaver. Lib. III. p. 61. Vigenere. Chron. & Annal. de Pol. pag. 60. Fulstin. Liv. III. Chap. III.*

(2) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. VIII. p. 1054.*

(3) *Dlugoff. pag. 229. Dissertatio Historic. Silesiæ & Ducatum ejus in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. p. 280. Boleslas, Duc de Silesie, fils de Wladislas, aussi Duc de Silesie, & d'Adelheide, fille de l'Empereur Henri IV. mit en 1178. des Bernardins dans ce monastère, & le dota encore plus richement qu'il ne l'étoit. On peut voir les actes de cette deuxieme fondation dans le second volume *rer. Silesiac. p. 894. & seqq. Vid. p. 650. Vid. Tom. II. eorumd. script. p. 218.**

DE POLOGNE, LIV. III. 199
François, nommé Aaron, qui (1) par-
vint ensuite au Siège Episcopal de
Cracovie.

CASIMIR I.
1044.

L'établissement de ces maisons con-
tribua bientôt à épurer les mœurs.
Les vertus qu'on y pratiquoit, soute-
nuës des exemples du Roi, redonne-
rent insensiblement à la religion cet
air de décence & de dignité, qu'elle
avoit perdu dans la licence des guer-
res; la piété s'accreditoit dans l'État,
& elle eut contribué à le rendre plus
tranquille, s'il n'eut été ébranlé dès
ce même temps par les étranges ré-
volutions, qui s'éleverent dans la
Hongrie.

Geyse l'avoit toujours gouvernée
paisiblement. Nous avons déjà dit
qu'il avoit épousé en secondes nœces
Adleïde, sœur de Miecislaw I. Il eut
de ce mariage un fils, (2) nommé
Etienne, à qui il laissa le gouverne-
ment de ses États.

Celui-ci fut le premier des Ducs

(1) *Dlugoff. pag. 230. 231.*

(2) *Id. p. 99. 100. Petr. de Rewa. de Mo-
narch. Reg. Hungaria. p. 2. centur. 1.*

de Hongrie, qui (1) prit la qualité de Roi, le Pape Benoît VII. lui ayant accordé ce titre, préférablement à Miecislaw, qui le sollicitoit en même temps. Etienne (2) ne s'appliquoit qu'à établir dans ses Etats le Christianisme que sa mere y avoit apporté. Son zèle lui mérita après sa mort (3) d'être mis par l'Eglise au nombre des Saints.

Il n'eut qu'un fils, plus (4) dévôt que lui, & qui l'étoit trop sans doute.

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 122.*

(2) *Petr. de Rewa. centur. 1. p. 3. Chronic. S. Ægidii in Brunswig. in script. rer. Brunsw. Tom. III. p. 579.*

(3) *Dlugoff. p. 198.*

(4) La piété de ce Prince parut moins l'effet d'une raison éclairée par la foi, que d'un temperament dominé par la mélancholie. Né pour le thrône, il sortit de l'ordre de ses devoirs pour s'en faire d'étrangers. Il ignoroit sans doute qu'il en est de propres à chaque état, & que les œuvres mêmes de piété que la religion ordonne au commun des peuples, peuvent être un écueil pour les Princes qui sont destinez à les gouverner. Emeric n'avoit du goût que pour une vie obscure. Il se figura dans son rang des dangers pour son salut. Il en imagina dans le mariage que son pere lui avoit fait contracter. Il crut en trouver dans sa patrie même,

Emeric , c'est ainfi qu'il s'appelloit , mourut fort jeune (1) , extenué d'austérité. Son pere (2) lui survécut quelques années. Sur la fin de ses jours il voulut réſigner ſa couronne à Va-

Livré à des illuſions , dont il étoit d'autant moins capable de revenir , qu'il les eſtimoit une vertu , il réſolut de vivre dans un entier denuement de toutes choſes , & abandonnant ſa femme , ſon pere , ſes ſujets , toutes ſes eſpérances , il ſe mit à courir le monde avec un morceau de la vraie Croix , le ſeul tréſor dont il fut jaloux & qu'il craignit de perdre. Il le portoit nuit & jour dans ſon ſein & il alloit par-tout ſollicitant la piété des Grands à fonder des monaſtères , auxquels il laiſſoit de petites portions de ſa relique , autant comme le gage le plus précieux qu'il pût leur donner de ſon amitié , que pour les préſerver , diſoit-il , de tout accident fâcheux , & leur attirer tout le bonheur poſſible. La Pologne avoit des attraits pour lui. Il y revenoit ſouvent & y faiſoit des ſéjours aſſez conſidérables. Boleslas Chrobri , ſon couſin iſſu de germain , quoique d'un caractère bien oppoſé , le voyoit avec bonté , & compatifſoit même à ſes pieuſes foibleſſes. Ce fut à ſa prière qu'il fit bâtir un monaſtère dans un des lieux les plus déſerts de ſes Etats. *Dlugoff. p. 148. 149.*

(1) *Id. pag. 171.*

(2) *Id. p. 198. Petr. de Rewa. p. 3.*

CASIMIR I.
1044.

zul, c'étoit le fils de son cousin german. Il le rappella du Comté de Neytracht, où il l'avoit relégué pour quelque emportement de jeunesse. La Reine Gisla son épouse, mécontente de ce choix, prévint l'arrivée de ce Prince, lui fit crever les yeux, & le fit même mutiler, de maniere que trop heureux de vivre, il perdit pour jamais toute espérance de regner.

Cette Princesse étoit (1) fille de Guillaume, Duc de Bourgogne. Elle avoit un frere qu'elle aimoit tendrement, quoiqu'il (2) fut d'une autre mere. Elle prétendoit le faire succéder à son époux, & tout favorisoit ses desirs. Pierre, c'est ainsi qu'il se nommoit, étoit fils de la propre sœur d'Etienne. Déjà depuis long-temps il vivoit à la Cour. Il paroissoit s'y être acquis l'amitié de son oncle, qui l'avoit fait Général de l'armée, & il avoit lieu de se flatter que les Grands & le peuple, s'ils ne favorisoient ses desseins, n'y mettroient du moins aucun obstacle, quand même pour ob-

(1) *Id. ibid.*(2) *Dlugoff. ubi supra.*

tenir le trône , il se verroit contraint de l'usurper.

Le sort du malheureux Vazul avoit augmenté les infirmités du Roi. Il ne pût ni n'osa s'opposer aux projets de son épouse & à l'ambition de son neveu , & il eut à peine les yeux fermés , que Pierre se mit en possession du Royaume.

Ce fut (1) alors que Bela , dont nous avons fait mention dans la vie de Miecislaw II. se retira en Pologne avec ses frères André & Levent. Ils étoient (2) fils de Ladislas le chauve , frère d'Etienne. L'Histoire ne dit point quel motif avoit pu engager le feu Roi à leur préférer Vazul , qui le touchoit de moins près que ces Princes. Ils ne purent se résoudre d'obéir à Pierre , & ils eurent bientôt la satisfaction de le voir détrôné. Cruel , (3) ombrageux , débauché , incapable de sentimens , il n'estimoit sa puissance que par la facilité qu'il avoit

(1) *Cromer. pag. 68. Dlugoff. pag. 186.*

(2) *Petr. de Rewa. p. 4.*

(3) *Id. ibid. Dlugoff. p. 222.*

d'en abuser. Il la perdit à force de l'outrer.

Un Comte , qui avoit épousé une sœur d'Etienne , & qui s'appelloit Aba , fut mis à sa place & couronné presque sous ses yeux. Les Hongrois (1) ne s'étoient encore jamais soulevés contre leurs Princes. De combien d'emportemens heureux , ou funestes , cet essai n'a-t-il pas été suivi ? Pierre ne songea qu'à se mettre en sûreté. Il se (2) retira à la Cour de l'Empereur Henri III. d'où il (3) fut bientôt rappelé comme moins indigne de gouverner , que celui à qui l'on s'étoit soumis dans la précipitation de la révolte. L'Empereur (4) étoit personnellement irrité contre le nouveau Roi , qui ayant d'abord porté la guerre dans la Baviere & la Carinthie , formoit encore des prétentions sur l'Autriche , & vouloit l'enlever au Marquis Albert. Il promit à Pierre de le rétablir

(1) *Petr. de Rewa. p. 3.*

(2) *Id. p. 4. Dlugoff. p. 223.*

(3) *Petr. de Rewa. ubi supra.*

(4) *Ibid.*

sur le thrône , & il l'y (1) mit en effet après avoir vaincu Aba , qui fuyant vers la Thrace , fut mis à mort par ses propres foldats.

CASIMIR I.

1044.

Henri voulut que Pierre fut couronné de nouveau. Il le mena à Albe-Royale ; & en présence de tous les ordres du Royaume , lui donnant lui-même le Diadême , il le conjura de se ménager l'affection d'un peuple , qui , n'eut-il d'ailleurs aucun droit à sa tendresse , la méritoit du moins par sa confiance à se remettre sous ses loix.

1047.

Cette exhortation fut inutile. Les Hongrois furent opprimez plus qu'ils ne l'avoient encore été. Ils cherchèrent à se donner un nouveau maître. Ils (2) tournerent les yeux vers la Pologne , où leurs Princes s'étoient retirez. Leur conspiration fut découverte. Pierre fit mourir dans de cruels supplices les principaux conjurez , & arracher les yeux à la plupart des

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 233. Gest. Imperat. Otton. & Henric. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. p. 709.*

(2) *Dlugoff. ibid.*

CASIMIR I.
1047.

autres. Cette sanglante exécution ne servit qu'à faire plaindre les coupables ; elle n'inspira aucune horreur de leur dessein ; on le suivit avec plus de vivacité , mais avec plus d'adresse.

Bela (1) , attaché à la Pologne par son mariage avec la fille de Miecislaw , & satisfait du gouvernement d'une partie de la Prusse , que ce Prince lui avoit donné , refusa de retourner en Hongrie. André & Leventa s'y rendirent , & y (2) parurent à peine , que la conjuration éclata de toutes parts.

1048.

Le Roi contraint de s'enfuir une seconde fois , avoit déjà pris le chemin de l'Autriche. Il fut arrêté & mis en prison jusqu'à ce que les Princes eussent ordonné de sa destinée. Ses malheurs ne purent abattre sa fierté. Il insulta ses gardes & voulut les tuer. Ils lui creverent les yeux. Il mourut peu de jours après dans le temps qu'on le conduisoit à Albe-Royale.

(1) *Id.* pag. 234.

(2) *Id. ibid.* *Gest. Imperat. Otton. & Henr. Tom. I. script. rer. Brunsvic. p. 709. & Acta Pontific. Roman. Gente Saxon. Tom. I. corumd. script. p. 577.*

André, y avoit déjà été couronné CASIMIR I.
1048. du (1) consentement de son frere Le-
venta, & sous l'affreuse condition
que ses sujets lui imposèrent, qu'il
les laisseroit retourner au culte des
faux Dieux. Ils s'imaginoient que (2)
dans le temps qu'ils les adoroient, le
Royaume avoit été plus puissant &
plus heureux, qu'il ne l'étoit depuis
qu'ils avoient embrassé le Christianis-
me.

Les commencemens de ce règne 1049.
furent fouillez par toutes les horreurs,
dont peut être capable un faux zèle
assûré de l'impunité. On releva les
idoles & leurs autels sur les débris des
Eglises. La plupart (3) des Prêtres
furent massacrez. Gerard, Venitien
de naissance, Evêque de Chonad, fut
précipité du haut d'un rocher. Quel-
ques autres Evêques, tous les étran-
gers, par cela seul qu'ils étoient
Chrétiens, furent mis en pieces.
L'Empereur outré de ces désordres,
résolut de les appaiser. Peut-être

(1) *Cromer. p. 77.*

(2) *Dlugoff. p. 234.*

(3) *Ibid. Cromer. p. 78.*

CASIMIR I.
1049.

(1) avoit-il encore plus à cœur de venger la mort de Pierre, peut-être aussi ne pensoit-il qu'à profiter des troubles du Royaume, pour en faire une province de ses Etats. Occupé des affaires qui l'appelloient en Italie, il remit cette entreprise à un autre temps; & il ne craignit point de l'annoncer. André le prévint, & leva des troupes.

1050.

Son frere Leventa étant mort, il pria (2) Bela de venir l'aider de ses conseils & prendre part à sa fortune. Il lui céda une partie de ses Etats. Le Paganisme (3) s'y étoit éteint avec autant de facilité qu'on l'y avoit vû renaître. C'étoit un prétexte de moins à Henri, pour y porter la guerre. Il y vint toutefois. Il mit le siège devant (4) Presbourg, & il ne pût réussir à le prendre.

1051.

De retour dans ses Etats, il se prépara à une nouvelle expédition. Elle fut si malheureuse, que ne pouvant s'imaginer que la Hongrie seule fut en

(1) *Petr. de Rewa. p. 4.*

(2) *Dlugoff. p. 236. Cromer. p. 80.*

(3) *Dlugoff. p. 235. Cromer. p. 73.*

(4) *Dlugoff. ubi supra.*

état de lui résister, il soupçonna (1) les Polonois de lui avoir aidé à se défendre. Il résolut de les attaquer. La trahison qu'il imputoit à Casimir, le touchoit plus vivement que le malheur de ses propres défaites. Mais l'un & l'autre étoient Princes, & ils le montroient assez, l'un en n'oubliant point les graces qu'il avoit faites; l'autre, en paroissant ne pas se souvenir des services qu'il avoit reçus.

CASIMIR I.
1051.

La situation de Casimir étoit d'autant plus délicate, qu'il auroit voulu ne pas déplaire à l'Empereur, qui l'avoit garanti des invasions du Duc de Bohême, & ne point abandonner les deux Princes Hongrois, à qui son pere avoit dû la conquête de la Prusse. D'ailleurs il aimoit la paix, & il étoit forcé de l'aimer, la Pologne n'étant point encore en état d'entreprendre, ou de soutenir aucune guerre. Il chercha à appaiser Henri, & il ne pût y réussir qu'en lui promettant un puissant secours contre la Hongrie. Sa sage politique fit traîner long-temps cette négociation.

(1) *Id.* pag. 237.

Ce ne fut qu'après que les Impériaux eurent échoué une troisième fois dans leur entreprise, qu'il fit (1) marcher ses troupes. Elles aidèrent enfin à soumettre les deux frères. Epuisés d'hommes & d'argent, ils demandèrent la paix, & ils l'obtinrent. Les conditions en furent plus honorables qu'ils ne l'avoient espéré. L'Empereur ne pouvoit soutenir plus long-temps cette guerre. Il laissa (2) les deux Princes maîtres de leurs Etats. Il fit (3) même alliance avec

(1) *Id. p. 238. in fine. Cromer. p. 78.*

(2) *Dlugoff. p. 239.*

(3) Henri fit serment de ne jamais rien entreprendre contre André & ses successeurs, directement, ou indirectement, par voye de fait ou de conseil. Il ajouta à ses promesses les plus affreuses imprécations contre ceux de sa nation & leur postérité, qui à l'avenir s'aviseroient de se déclarer ennemis des Hongrois, & qui souffriroient que d'autres peuples leur fissent la guerre. Ce fut le premier traité des Empereurs d'Allemagne avec la Hongrie. Il n'est personne qui ne le trouve remarquable par la singularité des expressions, peut-être encore plus par tout ce qui s'est passé depuis dans ce royaume. *Petr. de Rewa. centur. 1. p. 4. 5.*

eux , & pour la mieux cimenter , il promit de donner une de ses filles en mariage au jeune Prince Salomon , fils d'André.

CASIMIR I.
1052.

Cette paix remit le calme dans la Pologne , & dissipa les craintes qu'elle avoit , ou de se ruiner en aidant à soumettre la Hongrie , ou de s'attirer la guerre en refusant de contribuer à l'assujettir. La foiblesse où étoit la nation , ne lui permettoit point de continuer les secours qu'elle avoit promis à l'Empereur ; & quelque parti qu'elle prit , elle s'exposoit , ou à la vengeance des Princes Hongrois , qui tôt ou tard voudroient la punir de son ingratitude , ou au ressentiment du chef de l'Empire , qui ne pourroit lui pardonner son impuissance même à le secourir.

Casimir (1) sçut mettre à profit l'heureuse tranquillité , dont il se promettoit enfin de jouir le reste de sa vie. On lui avoit donné le nom (2) de restaurateur pacifique du Royaume. Il méritoit ce titre par son atten-

(1) *Dlugoff. pag. 246.*

(2) *Id. pag. 227. Cromer. pag. 77.*

CASIMIR I.
1052.

tion à le garantir des troubles qui l'avoient si long-temps agité. Il ne cherchoit point à en étendre les limites, il n'avoit d'autre ambition que d'en réparer les malheurs; & il est vrai qu'à sa mort il ne restoit presque plus dans ses Etats aucune trace des calamitez, qu'ils avoient eu à essuyer avant son avènement à la couronne.

1058.

Ce Prince (1) eut quatre fils de sa femme Dobrogneva, Boleslas, Wladislas, Othon, qui mourut avant lui, & Miecislaw, qui ne lui survécut que peu d'années. Il en eut aussi une fille (2), appelée Suienochna, qui (3) épousa Wratislaw, Duc de Bohême. Il finit (4) ses jours après un mois de maladie, & dans des sentimens de piété, qui mirent le comble à ses vertus & à l'estime qu'elles lui avoient méritée.

De toutes les fonctions de la Royauté, il n'en avoit point connu de plus

(1) *Id.* pag. 78. *Dlugoff.* p. 223. 227. 231. 235. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ.* p. 219. *Genealog. Ducum Siles.* Joan. Schram. pag. 650.

(2) *Dlugoff.* pag. 243.

(3) *Id.* pag. 254.

(4) *Id.* pag. 246. 247.

importantes , que de régler les passions de ses sujets ; & jamais il ne parut rebuté d'un ouvrage si pénible. Il n'ignoroit point que l'interrompre quelques momens , c'étoit perdre tout le fruit de ses premières peines. Il lui en eut moins coûté d'être héros : il en avoit le courage & les sentimens , & tout soutient dans les occasions qui ne présentent que des victoires & des triomphes. Il préféra à cet appareil de grandeur si capable de flatter l'orgueil & la vanité des Princes , un travail obscur & sans éclat , & dont les progrès paroissoient d'autant moins loüables qu'ils étoient moins sensibles & dans l'ordre commun des devoirs , qu'il devoit pratiquer. Il ne se proposa d'autres conquêtes que les cœurs de ses sujets , & il réussit à leur inspirer des idées de paix & de justice , un tendre amour de la sagesse & de la vertu.

Boleslas , son fils aîné , qu'il avoit nommé pour lui succéder , n'avoit (1) que seize ans , lorsqu'il prit le gouvernement du Royaume. Une

CASIMIR I.
1058.

BOLESLAS
I I.

(1) Il étoit né en 1042. *Dlugoff. p. 223.*

BOLESLAS
II.
1058.

physionomie ouverte , une humeur libre & enjouée , un air vif & hardi (1) , annonçoient en lui de l'esprit , du courage , de la fermeté. Ses emportemens , ses caprices , ses défauts même , qu'on ne voyoit qu'à travers les graces d'une jeunesse brillante , paroïssent autant de présages d'un règne heureux. Les commencemens en furent aussi beaux qu'ils le pouvoient être. Il parut aimer les affaires & le travail , & n'avoir à cœur que la félicité de ses sujets , & l'agrandissement de la monarchie.

Sa réputation s'étendit bientôt dans les pays étrangers , & ce fut elle sans doute qui déterminâ (2) trois Princes de ses voisins à venir dans ses Etats lui demander asyle. L'un étoit un Prince Russe , fils de ce même Jaroslaw dont nous avons déjà parlé , & neveu de Dobrogneva. L'autre le

(1) *Cromer. pag. 79. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. lib. II. Cap. IV. pag. 37. Dlugoff. p. 247. Stan. Sarnic. Lib. VI. Cap. IX. pag. 1054.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ in scriptor. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 219. Neugebauer. Lib. III. p. 61.*

Prince Bela , qui s'étoit cru obligé d'abandonner la Hongrie : & le troisiéme Jaromir , fils du fameux Prediflas , Duc de Boheme.

BOLESLAS.
11.
1058.

Izaflaw (1) , c'étoit le Prince Russe, n'avoit pas des raisons bien légitimes d'implorer la protection de Boleslas. Il avoit reçu en partage à la mort de son pere , le (2) Duché de Kiovie ; mais il ne regardoit qu'avec des yeux jaloux , celui de Poloczka , échu à un de ses freres , nommé Wfzeslaw , il résolut de s'en rendre maître. Il commença par faire enlever ce Prince & ses enfans. Il les mit dans les fers , & il avoit dessein de les y faire périr , si pour r'avoir leur liberté , ils ne lui faisoient une entiere cession de leur héritage. Cette injustice révolta toute la Russie. Les Polowczy (3) y firent une invasion. Peut-être n'y venoient-

1059.

(1) *Dlugoff. p. 249. Cromer. p. 79.*

(2) *Stan. Lubienki. Oper. posthum. p. 179.*

(3) C'étoient des peuples situez à l'Orient & au Midi de la Russie , & les mêmes sans doute que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Cosaques Donski , & de Circasses. *Cromer. ubi supra. Lubienki. Oper. posthum. p. 342.*

BOLESLAS
I I.
1052.

ils que par le seul amour du brigandage , peut-être y étoient-ils appellez par les principaux Seigneurs de l'Etat. Ils paroïssent n'en vouloir qu'à l'usurpateur , qui pour prévenir leurs insultes marcha contre eux avec deux de ses freres , Wszelwold , Duc de Pereaslaw , & Suantoslaw , Duc de Czernichowie. Il rencontra les ennemis près de la riviere d'Occa. Il espéroit les vaincre. Il ne pût tenir devant eux. Il voulut armer de nouveau & faire marcher la Noblesse. Elle demanda qu'auparavant il délivrât le Duc de Poloczck , & lui restituât ses domaines. Il ne daigna point l'écouter. Elle se souleva & anima le peuple. Dans un moment l'émeute fut générale. On courut à la prison d'Wzeflaw , & on le mena dans le chateau de Kiovie , où on l'établit Souverain de tout le Duché , à la place de Jzaslaw , qui craignant de tomber entre les mains des conjurez , quitta précipitamment ses Etats , & vint se réfugier en Pologne.

1060.

Les motifs qui y ramenerent Bela , ne paroïssent guères plus justes , du moins étoient-ils fort opposez à la modération.

modération qu'il avoit marquée autrefois , en préférant le gouvernement de la Prusse au thrône , où sa naissance l'appelloit. André son frere n'y étoit monté que de son aveu. Ce Prince l'avoit même attiré dans ses Etats ; & en l'y recevant , son premier (1) soin avoit été de lui offrir les marques de sa dignité : la couronne & le glaive. Celle - là marquoit le titre de Roi ; celui-ci , la qualité de Duc de Hongrie. Il lui laissoit le choix de l'un ou de l'autre. Bela s'étoit contenté du glaive & d'une portion du Royaume , qui lui fut assignée sur le champ. Satisfait de ce partage , il étoit censé avoir abandonné tous ses droits. Le Roi le crut , & ne doutant point qu'il ne lui fut permis d'appeller son fils Salomon , au gouvernement de ses provinces , il (2) voulut les lui assurer de son vivant. Il invita même le Duc son frere à l'assemblée des Etats qu'il convoquoit à ce dessein. Elle fut troublée par les murmures & les emportemens de Bela. Un si grand éclat

BOLESŁAW
II.
1060.

(1) *Petr. de Rewa. centur. 1. p. 5.*

(2) *Dlugoff. p. 250. Cromer. p. 80.*

BOLESLAS
II.
1060.

ne lui promettoit plus de sûreté dans sa patrie. Il en sortit avec sa femme & ses enfans, & prenant le chemin de Cracovie, il y vint implorer l'assistance de Boleslas.

1061.

Jaromir la méritoit beaucoup moins que ces deux autres Princes. Prediflas (1) son pere, avoit laissé tous ses Etats à Spitignée, l'aîné de ses enfans. Celui-ci étoit un esprit dur & violent. Bien loin de rester soumis à l'Empire, il ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il ordonna à tous les Allemands, sous peine de mort, de vuider en trois jours ses provinces. Sa propre mere, fille de L'Empereur Otton III. ne pût trouver grace devant lui, & se vit contrainte dans ce même espace de temps de retourner au lieu de sa naissance. Ses freres éprouverent l'apreté de son naturel. Wratislaw fut obligé de s'enfuir en Hongrie auprès du Roi André. Jaromir prit le parti de se faire moine. Heureusement Spitignée ne régna pas longtemps. Wratislaw (2) fut rappelé &

(1) *Dlugoff. pag. 243.*

(2) *Id. pag. 251, Cromer. ubi supra.*

mis à sa place. Le nouveau Duc fut aussi doux & modeste , que l'autre étoit cruel & hautain. Jaromir dégoûté de son état vint lui demander un établissement convenable à sa naissance. Son dessein fit horreur. Il fut renvoyé dans son cloître avec la seule espérance de lui faire obtenir l'Evêché de Prague , si déjà par ses vœux attaché à l'Eglise , il achevoit de s'y engager par les Ordres sacrés. L'ambition suspendit quelque temps son penchant au libertinage , c'étoit l'unique source de sa légèreté. Il fut fait Diacre ; & ne pouvant plus se contraindre , il rentra dans le monde , où ne conservant ni l'habit , ni les bienféances de sa profession , il s'abandonna à ses penchans , avec d'autant moins de retenue qu'il avoit eu jusqu'alors moins d'occasions de s'y livrer. La crainte (1) qu'il avoit de son frere ne lui permit pas de rester dans ses Etats. Il chercha en Pologne un abri contre ses poursuites. Il y arriva accompagné de quelques Seigneurs de Bohême , qu'il avoit séduits par des

BOLESLAS
I I.
1061.

(1) *Dlugoff. pag. 252.*

BOLESLAS
I I.

idées de fortune , ou qui l'avoient peut-être séduit lui-même en le flattant de la souveraineté de leur pays.

1062.

Les politeffes qu'il reçut de Boleslas , ne pouvant venir d'un fond d'estime & d'amitié, Wratislaw (1) y soupçonna des desseins de politique. Il crut devoir les faire échoïer ; & comme il arrive assez souvent , il y donna peut-être lieu par sa seule précipitation à en prévenir les fuites. Il leva (2) des troupes , il se mit à leur tête & ayant traversé la forêt Hercynie , il ne déclara la guerre aux Polonois, que par les hostilités qu'il commit sur leurs frontieres.

Les cris de la Silesie livrée au pillage , hâterent la marche de Boleslas , qui avoit armé dès le premier avis qu'il avoit eu de celle des Bohemes. Il les trouva qui s'avançoient dans ses

(1) *Henelii ab Hennenfeld Annal. Siles. p. 219. Neugebaver. Lib. III. p. 61.*

(2) *Id. ibid. Boguphali Episcop. Pofnaniens. Chronic. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 27. Henelii ab Hennenfeld. ubi supra. Chronic. Princip. Polon. Tom. I. rer. Silesiac. pag. 23. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. IX. pag. 1054.*

Etats. Ils étoient alors dans l'épaisseur d'un bois, où ils continuoient leur route, pleins de confiance & de sécurité. Il le fit environner par ses troupes, & donna ordre aux payfans, qu'il avoit mandez & qui venoient en foule, de faire des abatis d'arbres, pour en fermer tous les chemins. Dans la confiance que les ennemis ne pouvoient lui échapper, & dans le dessein de laisser reposer son armée, il remit au lendemain à forcer les postes où il les tenoit assiegez, & où faute de fond & de terrain il comptoit qu'ils seroient réduits ou à se rendre à discrétion, ou à ne combattre qu'avec désavantage. Sa position étoit d'autant plus heureuse, qu'aucun de ses mouvemens ne pouvoit être apperçu des Bohemes, & qu'il pouvoit les attaquer en même temps de tous côtez.

Wratislaw ne se dissimula point à lui-même l'affreux danger où l'avoient jetté sa négligence & sa présomption. Réferré dans des retranchemens qui ne servoient point à le couvrir & dont le soldat Polonois pouvoit faire usage pour se défendre, il n'osa point les insulter, il prit le parti de se soumet-

BOLYSLAW
I I.
1062.

BOLESLAS
II.
1062.

tre. Il envoya (1) traiter d'un accommodement. Ses propositions furent rejetées. Sa crainte les rendoit suspectes de mauvaise foi. Dans cette extrémité, il eut recours à un stratagème : il fit allumer des feux dans son camp, comme si ses troupes y fussent restées sous les armes, & les faisant défiler à la faveur de la nuit par des sentiers, que les Polonois n'avoient pas cru praticables, & qui ne l'étoient en effet que pour des gens désesperez, il étoit déjà fort éloigné, quand à la pointe du jour, on vint à s'appercevoir de sa retraite. Il n'en coûta à Wratislaw que les équipages de son armée qu'il abandonna à l'avidité des Polonois, & qui lui valurent encore d'heureux momens, dont il sçut profiter pour éviter leur poursuite.

Ce fut aussi en vain que Boleslas désespéré de son évafion voulut essayer de l'atteindre. Il ne rencontra durant quelques jours que de misérables traîneurs. Il se laissa de courir sans

(1) *Dlugoff. pag. 253. Cromer. pag. 81. Neugebaver. Lib. III. pag. 61. 62. Boguphali. pag. 27. Chronic. Princip. Pol. pag. 23.*

succès. Il craignit même de s'engager dans un pays couvert, où des partis pouvoient se glisser dans ses derrières, ou s'embusquer sur ses flancs. Il tourna tout d'un coup vers la Moravie (1) par le conseil de Jaromir. Il y exerça toutes sortes d'hostilitez ; & les ravages qu'il fit ne purent assouvir sa vengeance.

BOLESŁAS
I I.
1062.

Résolu de faire éprouver le même fort à la Bohême, il (2) passa tout l'hiver à mettre sur pied de nouvelles troupes. Son penchant s'étoit décidé pour les armes, & il n'étoit pas difficile de prévoir, qu'endurci comme il l'étoit déjà contre les malheurs que la guerre entraîne, il ne chercheroit désormais à élever sa gloire que sur les débris des peuples voisins. Wratislaw n'étoit point en état de lui résister. Il vouloit d'ailleurs épargner le sang de ses sujets. Allarmé des préparatifs de Boleslas, il lui demanda la paix. Les conditions qu'il offroit valaient presque autant que des victoires. Des

1063

(1) *Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. IV. pag. 38. Boguphali ubi supra.*

(2) *Dlugoff. pag. 254.*

BOLESLAS
I I.
1063.

(1) puissances voisines les firent accepter. Tous les dommages faits à la Silesie furent réparés. On compensa ceux de la Moravie. On promit à Jaromir (2) l'Evêché de Prague, & Suintochna, sœur de Boleslas, fut donnée en mariage à Wratislaw, qui par cette union acheva de s'affûrer la confiance & l'amitié du Roi de Pologne.

(1) *Ibid. Croner. pag. 81. Henelii ab Hennefeld. Annal. Silesiæ p. 220.*

(2) Ce fut sans doute pour cacher ses désordres qu'on lui fit changer de nom. Il prit celui de l'Archevêque de Mayence qui le sacra, & il s'appella désormais Gebhard. Il fut toujours le même. A peine établi dans son Evêché, il ne put souffrir que Wratislaw son frere l'eut demembré pour en former celui d'Olmütz. Il alla trouver le Prélat qui en avoit été pourvû ; & pour l'obliger à y renoncer, il le fit battre à coups de verges par ses domestiques, & il aida lui-même à le maltraiter. On porta des plaintes à la Cour de Rome de cet excès. Alexandre II. envoya le Cardinal Rudolphe pour en informer. Jaromir refusa de comparoître devant ce Commissaire qui le déposa, & jeta un interdit sur son Diocèse. Il fut néanmoins rétabli à condition qu'il iroit lui-même à Rome rendre compte de sa conduite. Le Pape con-

Cette paix fut utile à la nation : elle avoit besoin de toutes ses forces , pour réprimer l'audace des Pruffiens , (1) qui méprisant la jeunesse de Boleslas, & le voyant occupé en Boheme, faisoient tous les jours des incursions dans l'Etat. Une espèce de fort qu'ils avoient bâti sur la rive droite de la Wistule au confluent de l'Ossa , ser-voit de repaire à ces brigands. Il im-portoit de les soumettre , & l'on ne pouvoit y réussir qu'en les forçant dans cette retraite , où étoit déjà une partie des richesses de tout le pays. Graudentz , c'est ainsi que se nom-moit ce poste , étoit sur une hauteur presque inabordable. Les Polonois y

BOLESLAS
II.
1064.

firma sa déposition , & ce ne fut qu'à la priere de la Comtesse Mathilde , fille de Boniface , Duc de Luques , qu'on lui permit de rentrer dans son Evêché , celui d'Olmutz devant toujours subsister selon la fondation qui en avoit été faite. *Dlugoff. pag. 261. 262. 272. 273. Pasi. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. III. pag. 62.*

(1) *Cromer. pag. 81. Dlugoff. pag. 255. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 38. 39. Chronic. Princip. Polon. p. 23. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. IX. p. 1055.*

BOLESLAS
II.
1064.

mirent le siège, & après bien du temps ils furent obligez de le lever. Répandus dans les campagnes en-deça & au-delà du fleuve, ils espéroient du moins d'en venir aux mains avec ces barbares. Ils les attendirent en vain. Retirez dans leur fort, dans des bois, dans des marais inaccessibles, les Prussiens n'en fortoient que pour se répandre dans la Poméranie ultérieure, qui restoit ouverte à leurs déprédations, & leur fournissoit tout ce dont ils avoient besoin dans leurs asyles. Quelquefois seulement ils tomboient sur des quartiers, sur des convois, sur des fourages, qu'ils ne se hazardoient d'enlever, qu'autant qu'ils pouvoient les surprendre.

Il ne restoit qu'un seul moyen de les attirer au combat. Boleslas fit semblant de se retirer : il affecta même toutes les précautions qui peuvent assûrer une retraite. Il fit rompre les ponts, qu'il avoit sur la riviere d'Ossa ; sa marche étoit éclairée par des corps avancez, & ses derrieres soutenus par ses meilleures troupes. Il étoit à peine éloigné du camp qu'il avoit si long-temps occupé, que les Prussiens

s'en emparerent. Résolus de recommencer leurs brigandages dans le pays qu'on leur abandonnoit, les plus hardis y couroient déjà, & par leur impatience à le dévaster se dedomageoient du temps qu'ils avoient été sans y faire du ravage. Instruit de leurs demarches & ravi de leur sécurité, le Roi continua sa route jusqu'à la nuit. Alors revenant sur ses pas par des chemins détournés, il (1) regagne la riviere, la passe à la nage, & dès la pointe du jour attaque si brusquement les ennemis qu'il en tuë la plupart, & oblige les autres à rentrer dans leur pays, & à se remettre de nouveau sous son empire.

BOLESŁAŚ
II.
1064.

Cette action coûta cher aux Polonois. Il y en eut qui périrent par la fatigue du chemin, d'autres (2) au passage de la riviere que des torrens avoient enflée durant le jour. Leurs cuirasses, leurs armes étoient si pesantes, que leur seule charge les en-

(1) *Dlugoff. p. 256. Henelii ab Hennenfeld. pag. 219. Neugebauer. Lib. III. p. 62.*

(2) *Vincent. Kadłubk. Hist. Polon. Lib. II, Epist. XIX. pag. 662.*

BOLESLAS II. 1064. traînoit au fond de l'eau. Dès ce (1) moment la nation résolut de ne plus armer ses soldats qu'à la légère, cet usage a prévalu depuis, & ils n'en font que plus propres à des coups de main hardis, où il s'agit moins de tenir ferme contre l'ennemi que de le surprendre.

1065. Ce changement fut utile aux Polonois dans leur expédition en Hongrie. Boleslas (2) se rendit aux prières de Bela, & aux pressantes sollicitations d'une foule de Hongrois qui étoient venus implorer le secours de ses armes. L'armée entra dans ce Royaume (3) sur trois colonnes, qui prirent chacune des chemins différens, & qui à mesure qu'elles avançoient, furent renforcées par divers corps d'habitans qui avoient épousé les intérêts de Bela. Réunis près de la Theisse, elles

(1) *Cromer. pag. 82. Boguphal. Chronic. Polon. pag. 27. & Chronic. Princip. Polon. Tom. I. rer. Siles. p. 23.*

(2) *Dlugoff. Lib. III. pag. 256. Cromer. ubi supra.*

(3) *Dlugoff. p. 257. Henelii ab Hennenfeld. pag. 219. Vid. Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. pag. 39. & Neugebaver. Lib. III. pag. 63.*

ne furent pas long-temps fans rencontrer le Roi de Hongrie, qui les attendoit de pied ferme à la tête d'une armée compofée d'Allemands, de Bohemes, & de gens du pays, dont les uns s'étoient engagez volontairement, & les autres avoient été forcez de fe mettre en campagne.

BOLESLAG
I I.
1065c

Menacé depuis long-temps de la revolte de fon frere, & des efforts que feroit ce Prince pour le détrôner, André avoit (1) envoyé la Reine fon époufe & fon fils Salomon auprès de l'Empereur Henri IV. pour le prier de l'affifter dans les troubles qu'il voyoit prêts d'éclater. Wratiflaw, Duc de Boheme, s'étoit offert de l'aider, foit qu'il eut avec ce Prince des engagemens antérieurs à la paix qu'il avoit faite avec la Pologne, foit qu'il recherchât l'occafion d'humilier cette Puiffance, dont il avoit été forcé de demander l'amitié. Fier des troupes aguerries qu'il avoit avec lui, le Roi de Hongrie s'avança vers Boleslas & lui offrit la bataille. Le Prince Polonois n'ignoroit point le danger

(1) *Henelii ab Hennenfeld. pag. 219.*

BOLESLAS
II.
1065.

d'être prévenu par un ennemi qui maître de ses mouvemens avoit formé ses dispositions , choisi son terrain , & préparé à loisir tout ce qui pouvoit lui donner de l'avantage ; il ne refusa pourtant point le combat. Il craignoit que son armée ne périt, ou ne se dissipât peu-à-peu dans un pays étranger , où il n'avoit aucune place forte , & il fut ravi de la mettre en action dans le temps que n'ayant encore effuyé aucune attaque , elle ignoroit les forces des ennemis , & osoit tout présumer de son courage.

Autant que pût le lui permettre le poste où il étoit il rangea son armée selon l'ordre qu'il apperçut dans celle des Hongrois. A peine formé , il les vit s'abandonner sur lui dans toute l'étendue de son front. Ils les chargea avec vivacité , mais sans succès. De nouveaux efforts furent inutiles. Il ne pût point ouvrir leurs bataillons ; ils pûrent encore moins pénétrer dans ses lignes. Cependant quelque attention qu'il eut eu d'en couvrir les aîles , il se vit sur le point d'être enveloppé. Le danger redoubla son ardeur. Il poussa de nouveau les Hongrois , &

leur fit faire un mouvement en arrière. Il ne leur donna pas le temps de se rétablir. Le carnage fut alors si grand que pour l'éviter, les divers corps des nationaux, comme s'ils eussent auparavant concerté cette manœuvre passèrent (1) de son côté, & tournerent leurs armes contre les Allemands & les Bohèmes. Ceux-ci se voyant abandonnez & attaquez par ceux mêmes qu'ils avoient ordre de soutenir, ne songerent plus qu'à la retraite. Ils la firent en désordre, errant dans la campagne, & ne pouvant s'y faire d'autre aïyle que de la difficulté des chemins. La plupart furent massacrez. Plusieurs furent faits prisonniers de guerre. André chercha son salut dans la fuite. Ses propres cavaliers le poursuivirent. Il tournoit du côté de l'Allemagne. Il fut atteint entre Raab & Vesperin, & il mourut misérablement (2) dans la forêt de Bakon par une chute de cheval, ou peut-être par les mains même de ceux

BOLESLAS
I I.
1065.

(1) *Dlugoff. pag. 257. Cromer. pag. 82.*

(2) *Dlugoff. Lib. III. pag. 258. Petr. de Rewa, rer. Hungar. Centur. I. pag. 5.*

BOLESLAS
II.
1065.

qui s'étoient rendus maîtres de sa personne.

Le deffein de Boleslas étoit de mettre Bela sur le thrône de Hongrie. Il mena ce (1) Prince à Albe-Royale ; où il ne resta que le temps qu'il falloit pour assembler les Grands du Royaume , & faire couronner le nouveau Roi. Il se hâta de ramener son armée dans ses Etats. Il avoit deffein de l'employer contre les Russes.

1067.

Pour appuyer les droits que ses ancêtres avoient acquis sur ces peuples , il se choisit (2) une épouse parmi eux. C'étoit une Princesse dont il connoissoit les prétentions sur plusieurs domaines considérables de leurs provinces. Il augmentoit par-là celles qu'il avoit déjà du chef de Dobrogneva sa mere , sur d'autres grandes terres de ce pays. Ses nôces furent à peine célébrées qu'il rassembla ses troupes , prenant (3) pour prétexte de leur

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. IX. p. 1055.*

(2) *Dlugoff. p. 260. Cromer. Lib. IV. p. 82. Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. IV. pag. 39.*

(3) *Dlugoff. pag. 264.*

marche l'intérêt qu'il devoit prendre
 au fort du Prince Jzaflaw. » Les (1)
 » secours que je lui donne, disoit-il,
 » je les dois au sang qui l'unit avec
 » moi ; je les dois aux sentimens d'hu-
 » manité qu'on ne peut refuser à son
 » infortune. Un Prince malheureux,
 » continuoit-il, est plus à plaindre
 » qu'un homme ordinaire. S'il doit y
 » avoir des disgraces sur la terre,
 » ceux-là devroient en être exempts
 » qui sont établis pour faire le bon-
 » heur des autres.

BOLESŁAW
 I.
 1067.

Il dévoila pourtant le vrai motif de
 son expédition dans la harangue qu'il
 fit à ses troupes ; car c'étoit encore
 l'usage de faire aux soldats des discours
 étudiés pour les étourdir sur les dan-
 gers où ils s'alloient exposer : foible
 moyen de raffermir leur courage. Il
 représenta à son armée la gloire de
 son Bisayeul Boleslas I. Il le leur fit
 voir maître de toute la Russie. » Les
 » temps (2) sont changez, ajoûtoit-il,
 » la gloire du nom Polonois se trouve

(1) Cromer. pag. 83.

(2) Ibid.

BOIESLAS
II.
1667.

» obscurcie , & c'est malheureusement
 » sous le règne de mon ayeul & celui
 » de mon pere qu'elle a perdu son
 » éclat. Encore au temps de celui-ci ,
 » l'interregne qui avoit précédé avoit-
 » il mis la nation hors d'état de se
 » distinguer par les armes ; mais
 » quelque respect que je doive à mon
 » ayeul , je ne puis lui pardonner la
 » perte de tous les pays , dont il avoit
 » hérité à son avènement à la cou-
 » ronne. Il s'agit aujourd'hui de re-
 » prendre l'empire qu'il auroit dû
 » conserver sur les Russes. Quels que
 » soient ces peuples , méritent-ils
 » d'être libres ayant des Polonois
 » pour voisins ? Rejettons-les dans
 » l'abaissement où ils étoient & qui
 » leur est propre ; leur foiblesse nous
 » répond de nos succès : & leurs tré-
 » fors qui entretiennent leur lâcheté ,
 » doivent être le fruit & la récompen-
 » se de nos victoires. «

Rien n'étoit plus capable d'encou-
 rager ses troupes que l'espérance qu'il
 leur donnoit d'un riche butin. Impé-
 tueux dans leurs attaques , pleins de
 confiance & de valeur , fermes jus-
 ques dans leurs défaites , les soldats

(1) Polonois n'aimoient pas moins le pillage que la gloire. Leurs amis, leurs ennemis, se reffentoient également de leurs rapines : ils saccoient les villes, ils dévastoient les campagnes, ils dépoüilloient les Eglises, ils vio- loient même les tombeaux. Il n'étoit point d'abri contre leur meurtrière avarice. C'est elle aussi que craignoit le plus le Prince Russe qu'ils alloient attaquer.

BOLESŁAW
II.
1067.

Ce Prince étoit ce même Wfzesław, dont nous avons parlé, qui dans une émeute retiré de prison, avoit été rétabli dans son Duché de Polocz, & déclaré Souverain de celui de Kio- vie, qui appartenoit à son frere Jza- sław. Celui-ci marchoit avec les trou- pes de Boleslas; l'autre parût bientôt à la tête d'un grand nombre de ses sujets & de plusieurs Valaques, qui s'étoient offerts de le servir.

Les deux armées se rencontrèrent assez près de (2) Bialegrudk. On com-

1068;

(1) *Helmold. Chronic. Slavor. Cap. I. p. 538. 539.*

(2) *Dlugoff. pag. 265. Cromer. pag. 83.*
Il ne faut point confondre la ville de Biale-

BOLESLAS
II.
1068.

mençoit à s'ébranler dans celle des Polonois. Leur fiere contenance surprit le Prince Russe. Leur marche ferme & majestueuse acheva de l'effrayer. Saisi d'une horreur inquiète, il se déroba de son camp; mais à peine éloigné du danger, il rougit de sa lâcheté, il voulut faire un effort sur lui-même, il retourna sur ses pas. Le courage ne se commande point: il vit une seconde fois cet appareil terrible qui l'avoit frappé. L'impression fut la même. Il ne délibéra plus & (1) courant à toute bride vers Polocz, il y porta sa frayeur, & ne pût y cacher sa honte. Son armée ne pouvoit se mouvoir sans ses ordres; mais qu'eut-elle fait sous la conduite d'un tel chef? Informée de sa fuite, elle prit le parti

grudk avec celle de Bialogrod, ville de Bessarabie dans le pays des Tartares. C'est ce qu'ont fait les Historiens Polonois. Il n'y a cependant aucune apparence que Boleslas voulant mener son armée à Kiovie, eut été l'engager si loin entre le Niester & la mer noire. Bialegrudk est une ville de Pologne à deux lieues de Kiovie sur la riviere d'Ipien.

(1) *Dlugoff, pag. 265.*

de se débander. Presque en un moment les Polonois ne virent plus devant eux qu'un vaste désert, où ils n'osèrent pourtant avancer crainte de surprise. Ce ne fut que le lendemain qu'assûrez de la déroute de leurs ennemis, ils se remirent en chemin pour s'approcher de plus près de Kiovie.

BOLESŁAŚ
I I.
1068.

Menacée d'un siège qu'elle ne pouvoit soutenir, cette ville eut recours (1) aux Ducs de Pereaslaw & de Czernichovie. Ses habitans envoyèrent témoigner à ces Princes le regret qu'ils avoient de s'être soulevés contre Jzaslaw leur légitime Souverain. Ils les firent prier, ou de leur procurer la paix, ou de les aider à se défendre; mais ils leur firent dire en même temps, qu'au défaut de secours ou d'amnistie, ils étoient résolus de mettre le feu à leurs maisons, & de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans au-delà de la mer noire, ou quelle que fut leur infortune, elle ne pouvoit point égaler les maux qu'on leur préparoit.

(1) *Ibid.* Cromer. pag. 83,

On se souvenoit encore dans Kio-
vie du dur empire des Polonois. Sa
triste situation émût les Princes. Ils
promirent d'agir auprès d'Jzaflaw ,
pour défarmer sa colère ; & au cas
qu'il s'opiniât à vouloir conquérir
la force à la main des sujets , dont il
ne tenoit plus qu'à lui d'accepter les
hommages , ils s'engagerent de les
mettre en état de disputer leur sou-
mission, & de ne l'offrir du moins qu'à
des conditions avantageuses.

Les Ducs remplirent exactement
leur parole. Ils firent assûrer leur frere
de l'obéissance des Kioviens. Ils lui
représentèrent que (1) Wfzeslaw
n'ayant point le courage de lui résis-
ter , n'ayant même plus de troupes à
son service , les Polonois devenoient
inutiles à ses desseins ; qu'ils ne cher-
choient qu'à ruiner un pays , où rien
ne l'empêchoit de régner en maître ;
qu'il devoit craindre les bienfaits d'un
peuple hautain & intéressé , qui n'a-
voit jamais sçu oublier ses services ;
que Boleslas avoit moins à cœur de le

(1) *Dlugoff. pag. 266.*

rétablir dans ses Etats que de l'affir-
vir à son empire, & qu'en un mot,
tous ses sujets voulant se remettre
sous sa conduite, il n'avoit besoin
que de lui-même pour en reprendre le
commandement, & pour se venger
même de leur pèrfidie, s'il croyoit ne
pouvoir s'affûrer de leur repentir,
que par les punitions qu'ils avoient
méritées.

BOLESLAS
I I.
1068.

Quelque touché que dût être Jza-
flaw de ces représentations, il n'étoit
point de son intérêt de s'y rendre. Il
ne devoit qu'à la présence de Boleslas
le retour de ses peuples; & qu'auroit-
il pû se promettre de leur fidélité s'il
avoit osé, ou qu'il lui eut été libre
de se priver des secours de ce Prince?
Il n'ignoroit pas que les soumissions
que l'on n'arrache qu'avec peine aux
particuliers, ne coûtent rien à la
multitude. Il ne cacha point au Roi,
les conseils que ses freres lui don-
noient, & il fut résolu que le fils
d'Jzaflaw, à la tête de quelques trou-
pes, iroit sonder les sentimens des
Kioviens, & voir s'ils pensoient réelle-
ment tout ce qu'ils avoient fait annon-
cer de leur disposition à se rendre.

BOLESLAS
II.
1068.

Cependant le reste de l'armée devoit suivre ce détachement, ou pour le soutenir en cas d'attaque, ou pour pénétrer après lui dans la ville, si elle consentoit à le recevoir. On apprit bientôt qu'elle avoit ouvert ses portes à Miecislaw, c'étoit le nom du jeune Prince. Des Deputez chargez de présens vinrent au-devant de Boleslas. Ils se prosternerent aux pieds d'Jaszlaw, & le conjurerent, les larmes aux yeux de leur pardonner leur révolte; mais durant ce temps Miecislaw faisoit main-basse sur les citoyens. Soixante & dix (1) d'entre eux, innocens ou coupables, se ressentirent d'abord de son imprudente fureur. Les uns furent massacrez; il fit crever les yeux aux autres, & il n'eut point cessé cet horrible carnage, si son pere & Boleslas lui-même n'étoient venus arracher les armes des mains de ceux qu'il commandoit. On lui donna leur clémence, & dans un moment tout fut soumis à leurs loix.

(1) *Ibid. Cromer. pag. 84. Pass. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 40.*

Il restoit à se venger d'Wizesslaw, ou à l'affoiblir au point qu'il ne pût jamais rien entreprendre. Jzaslaw à la tête de quelques troupes l'alla (1) attaquer dans Poloczck. Ce lâche Prince abandonna ses Etats, comme il avoit abandonné son armée; & ses sujets furent moins fâchez de recevoir un maître dépendant des Polonois, que ravis de perdre un Souverain qui n'auroit sçu les protéger, qu'en achevant de les rendre plus misérables. Ce n'est pas qu'ils ne prévissent tous les malheurs qui les attendoient. Ils ne furent pas mieux traitez que les habitans de Kiovie. Ni les uns, ni les autres ne pûrent suffire aux contributions qu'on exigeoit. Jzaslaw s'étoit chargé de (2) l'entretien de l'armée à qui il devoit la souveraineté de ces deux Etats. Il devoit lui fournir l'habillement & les vivres. Il épuisoit ses sujets pour se les conserver : triste moyen de se ménager leurs hommages.

Il vint un temps néanmoins, où il

BOLESŁAW
I I.
1068.

(1) *Dlugoff. pag. 266. Cromer. pag. 84.*
(2) *Dlugoff. ibid. Cromer. pag. 87. Stan. Lubiencki Oper. posthum. pag. 154.*

BOLESLAS
I I.
1068.

fouhaita le retour des Polonois dans leur patrie ; mais Boleslas aimoit plus ce pays que sa patrie même. Il y trouvoit (1) un air pur & ferein , des campagnes riantes , des villes policées , des peuples soumis , un Souverain même dépendant de ses ordres. Il goûtoit (2) sur-tout la licence des mœurs qui y régnoit. Les femmes Russes étoient belles ; il les aima , & la gloire , sa premiere passion , eut de la peine à triompher de ses foibleffes.

1070.

Il partit enfin de Kiovie , dans (3) le dessein de s'emparer de la ville & du district de Przemyslie. On ne sçait point quel motif l'animoit à cette conquête. Peut-être avoit-il reçu quelque affront des habitans de ce pays ; peut-être y avoit-il des prétentions du chef de la Reine son épouse ; peut-être ne voulant d'autres droits que son épée , il ne cherchoit

(1) *Henelii ab Hennensfeld. Ann. Silesiæ. Tom. II. pag. 220.*

(2) *Cromer. pag. 84.*

(3) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 267. Pastor. ab Hirrenb. Flor. Pol. pag. 40. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 220.*

que l'agrandissement de ses Etats. A peine arrivé sur les bords du San, qui arrose cette contrée, tout y plia sous ses loix. Il marcha vers la capitale. C'étoit une des villes les mieux fortifiées de ce temps-là. Elle espéroit d'autant plus de pouvoir se défendre, que la plupart (1) des Nobles des environs qui n'avoient pû tenir contre les Polonois, & à qui il ne restoit que l'honneur & le desir de la vengeance, y étoient venus chercher un asyle, & vouloient y prendre les armes pour ses intérêts. A une assez grande distance des fosses de Przemyslie, passoit cette même rivière, dont je viens de parler. Encore (2) enflée des pluyes de l'hyver, elle rendoit l'abord de la place très-difficile. Il l'eut été beaucoup plus, si les citoyens plus habiles ou plus résolus, avoient sçu profiter de cet avantage. Le Roi vint poser son camp à mille pas environ de la ville qu'il investit de toutes parts. Il en eut bientôt connu les endroits les plus foibles, & il ne les insulta qu'a-

BOLESLAS
II.
1070.

(1) *Dlugoff. pag. 267. Cromer. pag. 84.*

(2) *Dlugoff. ubi supra.*

BOLESLAS
II.
1079.

vec succès , dès qu'insensiblement il eut fait ses approches. Déjà les brèches étoient considérables au moyen de ses beliers ; mais elles étoient trop puissamment protégées. Logez sur les décombres mêmes , les assiégés se défendoient avec vigueur. Boleslas admiroit leur courage , & n'osoit hasarder un assaut. Il craignoit aussi des retranchemens intérieurs qui pouvoient lui rendre cet effort inutile , & rebutter ses troupes pour une nouvelle action.

Attaché aux ouvrages qu'il avoit détruits , il ne cessoit de les tourmenter , lorsqu'il apprit que la plus grande partie des habitans , ayant fait une sortie , étoient entrez dans son camp , & s'y battoient avec avantage. Il marcha contre eux , & les ayant mis en désordre , il les ramena si brusquement , que la plupart étant tuez , ou faits prisonniers , il n'en rentra qu'un petit nombre dans la ville. La consternation s'y répandit en un moment. On s'en apperçut par la mollesse des assiégés à se défendre. On retourna aux brèches , qui n'ayant pû être réparées , ou déblayées durant l'action ,

étoient encore les mêmes. On y monta, & l'on s'établit sur le corps de la place. Elle paya chèrement sa résistance, & la fuite de sa garnison dans la citadelle, où il n'étoit presque pas possible de la forcer. Toute (1) la campagne étoit soumise à ce fort redoutable; on ne pouvoit y arriver que par des sentiers étroits. Il fallut se contenter de le bloquer. Il ne se rendit que plusieurs mois après, faute de munitions & de vivres.

BOLESLAS
I L.
1070.

Quoique ce ne fut que par un long séjour dans ce pays que Boleslas pouvoit y gagner l'amitié & la confiance des peuples, il l'eut à peine soumise, qu'il se vit engagé à porter ses armes en Hongrie. Bela y étoit mort quelque temps auparavant. Il avoit (2) été écrasé par la chute d'une maison de payfan, ébranlée par un furieux orage. L'Empereur Henri IV. avoit eu dessein de mettre le Prince Salomon, son gendre, sur le trône. Il l'y mit en effet à la faveur des troupes

10714

(1) *Id. pag. 267. 268. Cromer. ubi supra. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 40.*

(2) *Dlugoff. pag. 263. Cromer. pag. 85.*

qu'il avoit fait entrer dans le Royaume. Geyse, fils de Bela, (1) abandonné par ses sujets, s'étoit enfui en Pologne avec les Princes ses freres. Il demandoit du secours. Dobrogneva étoit dans ses intérêts. Elle écrivit à son fils, & le pressa fortement d'assister ce Prince. Boleslas étoit assez porté à accorder un service, qu'il étoit même de sa gloire de ne pas refuser; mais il craignoit de perdre le fruit de ses conquêtes. Il tint plusieurs fois conseil avec les principaux de son armée. Aucun d'eux (2) n'étoit d'avis qu'il abandonnât si-tôt la Russie. Il résolut pourtant de la quitter. Il mit de fortes garnisons dans les places, & marcha en Hongrie pour y détrôner Salomon.

1072.

Il trouva ce Prince livré à lui-même, n'ayant d'autre soutien, si ç'en étoit un, qu'une bonté indolente, des vertus oisives, un mérite respectable, mais inutile à ses sujets. Henri (3)

(1) *Dlugoff. p. 268. Cromer. ubi supra.*

(2) *Id. ibid. Dlugoff. p. 269. 270.*

(3) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. 1.
p. 6. Dlugoff. p. 270.*

avoit déjà ramené son armée en Allemagne. Il n'avoit pû s'imaginer, que les Polonois occupez contre les Russes, dussent si-tôt insulter le nouveau Roi. Il ne pensoit même pas que son couronnement leur dût être un sujet d'allarme. Il comptoit d'ailleurs sur les sermens qu'il lui avoit fait prêter, comme s'il avoit pû ignorer, que l'empressement de la multitude à faire des promesses est presque toujours un présage assuré de sa facilité à les violer, & que la crainte que les Hongrois avoient eüe de ses armes, pouvoit un jour les induire à manquer à leurs engagements, & servir d'excuse ou de prétexte à leur perfidie. C'est ce qui arriva en effet dès que Boleslas eut pénétré dans les plaines de Cassovie. Ceux mêmes (1) qui avoient marqué le plus d'affection à Salomon, vinrent se dévouer aux intérêts de Geyse, peut-être prêts à le trahir, si les succès ne répondoient point à leur attente. Les Grands sur-tout ne manquoient point d'assurer qu'ils avoient été con-

BOLESLAS
I I.
1072.

(1) *Id. ibid. Cromer. pag. 85.*

traints dans leurs derniers suffrages ; & ils n'avoient garde d'avouer qu'aussi peu libres qu'auparavant, ils n'osoient refuser leurs voix à celui que les Polonois venoient leur proposer pour maître. L'inconstance de la nation aidoit beaucoup à la soumission que Boleslas avoit droit d'en attendre.

Il étoit déjà auprès de Bude , que Salomon ne pouvoit se résoudre d'abandonner cette ville , la seule où il se fut conservé quelques amis. Forcé d'en sortir , il (1) se retira à Moson dans la basse Hongrie. Il craignoit de tomber entre les mains des fils de Bela. Alors les Princes se traitoient avec aussi peu d'égards qu'ils en ont eu depuis les uns pour les autres. Il n'en est point à-présent qui ne régât en quelque sorte dans les Etats du Souverain qui l'auroit en sa puissance. Mais les fers , les tourmens , la mort même étoient autrefois les tristes suites de la détention d'un Roi , quelque distingué qu'il fut d'ailleurs par ses qualitez personnelles. Souvent même

(1) *Id. ibid. Dlugoff. ubi supra.*

l'éclat de son mérite ne servoit qu'à le rendre plus malheureux ; & plus on avoit lieu de le craindre, plus on se hâtoit de le mettre hors d'état de se faire redouter.

BOLESLAS
II.
1072.

Salomon mettoit du moins sa vie en sûreté s'il ne pouvoit se conserver le thrône. Il n'étoit pas possible de le forcer dans l'asyle qu'il s'étoit choisi. Pour l'obliger à se rendre, les Princes Hongrois ouvroient des avis que Boleslas naturellement présomptueux estimoit trop timides ; mais ces Princes trouvoient aussi les desseins de Boleslas, ou trop difficiles à exécuter, ou trop dangereux à suivre. Ce combat d'opinions qui n'altéroit cependant ni l'amitié, ni la confiance, mais qui tenoit les troupes dans l'inaction (1), donna lieu aux Evêques de proposer un accommodement. Ils s'adresserent d'abord à Geyse. Feignant de louer ses projets, ils lui firent sentir (2) les maux qu'il alloit causer à la patrie, & les malheurs que lui préparoit à lui-même la gloire de ses

(1) *Cromer. Dl. g. ubi supra.*

(2) *ibid.*

BOLESLAS
II.
1072.

succès. Ils craignoient, disoient-ils, que la force qui soutenoit ses droits, ne les affoiblit, & que la violence ne parut un crime à des peuples jaloux de leur repos. Ses prétentions, continuoient-ils, étoient encore fort au-dessus de ce qu'il les croyoit lui-même. Il ne les appuyoit que sur sa naissance, & toute la Hongrie les reconnoissoit fondées sur ses vertus. Mais digne de régner sur elle, que lui restoit-il à désirer? Le trône ne pouvoit rien ajoûter à son mérite, & c'étoit à un Prince comme lui de montrer, qu'il n'est point de fortune qui vaille la gloire de la sçavoir borner.

Ils eurent à peine quitté ce Prince, qu'ils se rendirent auprès de Boleslas. Ils le supplierent de ne pas mesurer sur son pouvoir la justice de ses entreprises. Il vouloit leur bonheur, ajoûtoient-ils, & il ne pouvoit le leur procurer, qu'en suscitant contre eux toutes les forces de l'Empire. Quoi de plus grand pour lui, disoient-ils encore, que de préférer le titre de pacificateur à celui de conquérant, & d'aimer mieux protéger leur pays que

de le détruire ! S'il daignoit retenir
 (1) l'ambition du Prince dont il avoit
 épousé les intérêts , il procureroit au
 Royaume un exemple de modération,
 qui y deviendroit un monument de
 sagesse & de vertu , d'autant plus utile
 que le naturel de la nation sembloit
 ne la porter , qu'à favoriser désormais
 les révolutions les plus étranges.

BOLESZAS
 II.
 1072.

Ces remontrances furent reçues du
 Roi avec plus d'égards que ne l'a-
 voient espéré ceux qui s'étoient crû
 obligez de les faire. Il étoit venu de-
 puis peu des nouvelles de Russie qui
 engageoient Boleslas à y rentrer de
 nouveau. Il vouloit se hâter d'assurer
 le sort de Geyse , qui de son côté
 touché du discours des Prélats , &
 pressentant la peine qu'il auroit à se
 maintenir sur le thrône , ne marquoit
 plus le même empressement d'y mon-
 ter. Ses dispositions furent à peine
 connues que Boleslas consentit que
 les Evêques fussent les entremetteurs
 de la paix.

Ils se rendirent à Moson , & il fut

(1) *Dlugoff. ibid.*

BOLESLAS
II.
1072.

convenu (1) que Salomon conservant le titre de Roi ne garderoit que deux portions du Royaume, que Geyse & ses deux freres posséderaient l'autre partie, sous le nom de Duché, & que les (2) uns & les autres à proportion des revenus de leurs domaines rembourseroient aux troupes Polonoises tous les frais que leur coûtoit leur expédition.

Un des articles du traité portoit expressément, que Salomon seroit couronné de nouveau, & qu'il ne recevroit les marques de sa dignité que des (3) mains de Geyse, pour donner à connoître que ce Prince s'en déffaisissoit volontairement pour l'en revêtir. Geyse ne s'acquitta de cet emploi qu'avec une noble & sage modestie. Il ne parût ni chagrin des honneurs qu'il cédoit, ni flatté de la gloire d'en partager un autre. Il ne

(1) *Hencii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. Tom. II. p. 220. Cromer. p. 85.*

(2) *Dlugoff. p. 270. 271. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 41.*

(3) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. I. pag. 6.*

marqua ni dépit , ni hauteur , comme s'il eut pensé , qu'il ne lui appartenoit non plus de faire un Roi , que de l'être lui-même.

BOLESLAS
II.

Rien n'empêchoit plus Boleslas de ramener son armée en Russie. Il se hâta d'y arriver pour donner du secours à Jzaslaw , que ses freres venoient tout nouvellement de chasser de Kiovie. C'étoient les mêmes Princes qui s'étoient intéressés pour cette ville , lorsqu'elle étoit sur le point d'être punie de son infidélité. Irritez contre Jzaslaw pour de légères (1) prétentions de limites , ils lui avoient déclaré la guerre. Celui-ci n'avoit à leur opposer que des troupes qu'il sçavoit n'être capables que de trahison & de lâcheté ; ses sujets ne lui étoient soumis que par force & ils paroissoient n'attendre qu'une occasion de se soustraire à ses loix. Il n'osa se confier à eux : il craignit même de leur faire distribuer des armes ; & jugeant par ses propres mœurs des traitemens qu'il devoit attendre de ses fre-

10734

(1) *Dlugoff. p. 271, Cromer, p. 86.*

BOLESLAS
II.
1073.

res, s'il avoit le malheur de tomber entre leurs mains ; il prit le parti de se retirer une seconde fois en Pologne.

Il étoit de l'honneur de Boleslas de le retablir. Peut-être n'écoutant que ses intérêts , & moins sensible à la honte d'une perfidie qu'il ne l'avoit encore été , il prétendoit profiter de la foiblesse & des malheurs de ce Prince , & ne lui aider à reprendre son Duché , que pour en faire une province de son Royaume. Il n'arriva à Frzemyslie qu'à l'entrée de l'hiver. Il fut obligé d'y faire séjourner ses troupes , en attendant que la saison lui permit de les mener plus loin. Il se proposoit de se rendre maître de Kiovie ; mais il vouloit éviter la faute qu'il avoit faite cinq ans auparavant , & ne laisser derriere lui aucune place qui pût l'incommoder à son retour. Pour exécuter ce dessein , il se répandit (1) dans la Volhynie & mit le siège devant Lucko , ville située sur la riviere de Ster , & dont la citadelle

(1) *Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. pag. 41. Cromer. ubi supra. Dlugoff. pag. 272.*

étoit estimée le Boulevard de toute la Province.

BOLESLAS
II.

1074

Une assez forte garnison défendoit cette ville ; mais soit qu'il voulut menager ses troupes pour les grands exploits qu'il méditoit , soit que l'impatience de réussir lui fît trop précipiter ses attaques , ou que n'étant point maître de la campagne, & ne pouvant tirer ses subsistances que de fort loin , il ne pût faire agir qu'une partie de ses forces ; soit enfin que la place n'ayant pû être investie régulièrement , rien n'empêchât les assiégés de se procurer des secours & des vivres , il fut près de six mois sans pouvoir les réduire ; encore ne céderent-ils (1) qu'à l'or qu'il leur fit entrevoir , & il ne dût qu'à leur infâme cupidité ce qu'il s'étoit flatté de ne devoir qu'à sa valeur ou à son expérience.

La reddition de cette place jetta la terreur dans toutes celles dont il importoit à Boleslas de s'emparer. Elles ignoroient encore ses dernières ressources. Wlodziemierz , malgré la force de ses tours & de ses remparts

(1) *Id. ibid.*

BOLESLAS
I I.
1074.

chercha bientôt à capituler, & elle se feroit vendue comme Lucko, si elle avoit eu assez de courage pour se faire acheter; mais sa crainte la déshonora moins que n'eut fait son avarice. Il n'étoit plus aucun district dans la Volhynie qui ne se fut rendu. On (1) leur demanda des ôtages. Ils n'osèrent les refuser. Ce moyen étoit le seul qui pût les garantir de l'entière désolation de leurs campagnes.

Kiovie ne voyoit qu'avec douleur les progrès de Boleslas. Elle avoit perdu (2) depuis peu l'un des Princes Russes qu'on alloit attaquer. Wiszelvold restoit seul possesseur des Etats de Jzaslaw son frere. Ses nouveaux sujets (3) lui étoient autant affectionnez qu'ils l'avoient été peu à leur maître légitime. Ils avoient pris les armes pour défendre leur pays. Ils se mirent bientôt en campagne. Supérieurs en forces, ils vinrent courageusement au-devant des Polonois, & leur présentèrent la bataille.

(1) *Id. pag. 273. Cromer. p. 86.*

(2) *Cromer. ibid.*

(3) *Dlugoff. pag. 274.*

Les deux armées s'aborderent avec assez d'intrépidité. Elle entrèrent en action par un front à peu près égal l'un à l'autre ; aussi le succès de cette importante journée fut-il long-temps partagé. Ce ne fut (1) qu'après plusieurs heures de combat , que les Russes portant leurs plus grands efforts sur l'aîle droite des Polonois , parurent avoir de l'avantage. Ils furent quelque temps à pouvoir l'ébranler. Insensiblement ils lui firent perdre du terrain & l'étonnant par des cris affreux , ils eurent le bonheur de l'enfoncer & de la mettre en désordre. Jusques alors extrêmement ferrez , ils étendirent leur front pour l'embrasser par l'endroit où elle avoit été appuyée ; & d'où ils venoient de la déposter. Boleslas vint à son secours. Il arriva à la tête de quelques escadrons d'élite ; Il se présenta aux ennemis , & donna le temps à sa droite de se rétablir & de le suivre. Tout changea de face en un moment. Les Polonois chargerent les Russes à leur tour , & leur désespoir

BOLESLAS

I I.

1074

(1) *Id. ibid. Cromer. pag. 87. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 42.*

BOLESLAS
II.
1074.

augmentant leur agilité naturelle , ils arriverent , pour ainsi dire , sur eux presque aussi-tôt que leurs javelots mêmes. La défense fut opiniâtrée ; mais enfin l'aîle gauche des ennemis fut renversée , & Boleslas se répliant sur leur centre à mesure que celui de son armée avançoit de front , il les prit en flanc , & mit la confusion dans leur ligne.

Wfzelvold eut à peine le temps de se sauver. Il avoit commandé jusqu'alors avec sagesse & vivacité , & l'on ne pouvoit lui reprocher ni incapacité , ni défaut de courage. Sa défaite coûta (1) cher aux Polonois. Ce ne fut que dans la retraite de son armée que sa perte devint infiniment plus grande que la leur. Il ne lui resta plus de forces à leur opposer , & rien n'empêcha Boleslas de pénétrer dans son pays & de mettre le siège devant Kiovie.

La plupart des fuyards s'y étoient retirez , les vieillards , les femmes ; les enfans , tout y avoit pris les armes.

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

Il n'y manquoit d'ailleurs, ni munitions, ni vivres; & telle étoit la confiance des habitans, qu'ils espéroient un heureux succès du seul motif qui les animoit à se défendre. Persuadez que la violence faisoit à leur égard tout le droit de Boleslas, ils croyoient le ciel intéressé à venger sur lui les loix de l'humanité, qu'il ne craignoit pas de violer par un frivole entêtement de gloire.

BOLESLAS
I I.
1074.

Maître des dehors de la place, ce Prince ne perdit point de temps à la ferrer de plus près; mais ni la connoissance qu'il avoit de ses endroits les plus foibles, ni la vivacité dont il les fit insulter, ne le mirent de long-temps en état de s'en rendre maître. Inquieté (1) presque tous les jours par des forties brusques & inopinées, il avoit à peine pris un ouvrage, qu'il étoit forcé de l'abandonner, & avant qu'il pût s'y établir de nouveau, il le trouvoit réparé, ou soutenu plus opiniâtement qu'il ne l'avoit été à la première attaque.

1075.

(1) *Dlugoff. pag. 278.*

BOLESLAS

II.

1075.

Il fut bientôt rebuté de cette alternative de succès & de pertes. Il changea de dessein, & se contenta de bloquer la ville. Il établit des quartiers sur toutes les avenues, & les disposa de manière qu'étant soutenus les uns par les autres, on ne pût point réussir à les forcer. Il renferma le reste de ses troupes dans des lignes, dont le centre un peu plus élevé que le reste de la campagne la laissoit voir toute entière aux environs. Il couroit lui-même nuit & jour pour visiter ses postes, & assuré d'avoir coupé tout secours aux assiégés, il attendoit qu'ayant épuisé leurs ressources, ils vinssent d'eux-mêmes se ranger sous ses loix.

Ces dispositions qui devoient les engager à se soumettre ne firent qu'augmenter leur présomptueuse sécurité. Leurs magasins regorgeoient de toutes les choses nécessaires, & ils se flattoient que Boleslas naturellement impatient se rebuterait d'une trop longue attente. Pouvoit-il d'ailleurs, malgré l'intemperie des saisons, tenir toujours ses troupes sous les armes ? Peut-être des révolutions imprévues le rappelleroient tout d'un coup.

dans ses Etats ; après tout , ils ne croyoient pas ce Prince invincible , & il ne tenoit qu'à eux de le harceler par de fréquens combats.

BOLESŁAŚ.
I I.
1075.

Leurs espérances paroissoient fondées. Elles furent bientôt détruites par un accident assez ordinaire dans la situation où ils étoient. Une fièvre (1) contagieuse se mit dans la ville , & y fit de grands ravages en peu de temps : on n'y voyoit presque plus que des morts , ou des malades. Ceux qui par la force de leur temperament pouvoient affronter ce mal terrible , s'en trouvoient atteints par la seule crainte de ne pouvoir s'en garantir. Mais déjà la plupart cherchant à l'éviter se répandoient dans les champs , & aimoient autant risquer leur vie en essayant de tromper la vigilance des Polonois , que de rester plus longtemps dans un lieu , où la mort se présentoit à tout moment , & ne se monroit que sous l'image la plus affreuse.

La désertion fut bientôt si grande , & le mal continuoit avec tant de vio-

(1) *Dlugoss. pag. 279.*

BOLESLAS
II.
1075.

lence , que le petit nombre d'habitans qui restoit dans la ville , prit enfin la résolution de se soumettre à Boleslas. Ils ne demandoient pour toute capitulation qu'un seul article : c'est que le Roi voulût bien les traiter avec douceur. Touché de leur état , il promit de ne leur causer aucun dommage. Il (1) défendit à ses troupes sur peine de la vie d'insulter le moindre d'entre eux ; il s'empressa moins de recevoir leurs sermens, que de mettre fin à leur misère. Boleslas entra dans Kiovie sans craindre ses murs infectez. Ses bienfaits furent le seul appareil de son triomphe.

Il rétablit Izaſlaw dans son Duché ; mais se méfiant des talens de ce Prince , il borna son pouvoir. Il voulut qu'il (2) ne gouvernât que dépendamment de ses ordres , & qu'assujetti désormais à son Empire , lui & ses peuples lui payassent tribut. Il disposa en faveur des fils d'Izaſlaw d'une partie des Etats qui appartenoient

(1) *Cromer. p. 87. Dlugoff. p. 279. Heneliâ ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 220.*

(2) *Dlugoff. p. 280. Cromer. p. 87.*

à leurs Oncles. Il donna à Suantopelk les Duchés de Poloczka & de Novogrod, à Wlodimir celui de Smolensko, & à Jaropelk le district de Wyzgod. Ces Princes, & leur pere lui-même, s'estimoient trop heureux d'être les vassaux d'un Roi, qui ayant conquis les biens dont ils jouïssent, auroit pû les posséder lui seul, sans égard aux droits qu'ils y avoient par leur naissance. Chacun paroïssoit satisfait, & le peuple l'étoit encore plus de voir leur autorité partagée. Il eut mieux aimé ne dépendre que de Boleslas, que d'obéir uniquement à des Souverains qu'il croyoit ne mériter, ni son amour ni son estime.

De pareils sentimens ne pouvoient manquer de ramener bientôt le calme dans la nation. Aussi la maladie eut à peine cessé dans Kiovie, que ses habitans se replongerent plus que jamais dans la mollesse & les plaisirs qu'ils avoient toujours aimez; ç'avoit été de tout temps la ville du Nord la plus voluptueuse. Boleslas y avoit déjà perdu auparavant cette timide pudeur que donne la simplicité du premier âge; plus hardi, il acheva

BOLESLAS
II.
1075.

1076.

BOLESLAS
II.
1076.

d'y secouer le joug de ses devoirs , & il n'y connut même plus celui des bienéances. Comme (1) un autre Annibal , il se corrompit dans cette nouvelle Capouë. Extrême dans ses passions il ne sçut plus y garder de mesures , & chaque objet lui en inspiroit de nouvelles. Les spectacles , les danses , les festins étoient ses occupations les plus sérieuses. On le voyoit mêlé & confondu avec les Russes , les associer à ses plaisirs , sans même qu'il eut dessein en les y intéressant de leur faire oublier qu'ils en faisoient tous les frais par les contributions qu'ils payoient à ses troupes. On ne le reconnoissoit presque plus qu'à cette facilité de manieres qui le mettoit plus que jamais au niveau de ses sujets , & à cet air noble & héroïque qu'il tenoit de ses premieres qualitez , & qu'il imprimoit sans y penser à ses vices même ; Tous ses soldats à son exemple donnerent dans les débauches les plus

(1) *Dlugoff. & Cromer. ubi supra. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 42. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 220. Stanisl. Lubieniski. Oper. posth. p. 321.*

outrées. Chacun d'eux ne conserva ^{BOLESŁAŚ} de son ancienne audace qu'une ex-
trême impudence à contenter ses de-
sirs. La brutalité les formoit sans con-
sulter le sentiment, & les prévenoit
souvent par la facilité qu'elle trouvoit
à les satisfaire.

Leurs désordres (1) par une espèce
de contagion en causerent de si grands
en Pologne, qu'il ne faut rien moins
que l'unanimité des Historiens qui les
rapportent, pour les rendre croyables
dans le siècle où nous vivons. Les
Polonois, dont je parle, étoient pres-
que tous mariés dans leur pays (2);
mais soit que leurs femmes ne pussent
plus supporter leur absence qui duroit
déjà depuis près de huit ans; soit
qu'elles voulussent les punir de la
préférence qu'ils donnoient sur elles
à des étrangères, qu'elles croyoient
sûrement ne les valoir pas, elles ré-
solurent de se choisir d'autres époux.
Elles crurent effacer la honte de ces
nouveaux engagements par leur dis-

(1) *Past. ab Hirtenb. ubi supra.*

(2) *Cromer. p. 88. Dlugoff. p. 280. Henclis
ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 220.*

création à les rendre pareils à ceux qu'elles avoient deſſein de rompre. Une union de devoir leur parût préférable à un libertinage vague & obſcur ; mais leurs penchans aſſortirent ces mariages au hazard malgré la naiſſance & la fortune ; & leurs choix indignes découvrirent toute l'infamie du libertinage qui les leur inſpiroit.

Vraiſemblablement il n'étoit reſté dans le Royaume que les jeunes gens qui dans les commencemens des guerres ne s'étoient pas trouvez en état de ſervir , & les eſclaves que la nation alors comme aujourd'hui eſtimoit indignes de porter les armes. Les premiers étoient déjà pour la pluſpart dans la vigueur de l'âge ; mais leur nombre n'égaloit point celui des femmes qui s'empreſſoient de les épouſer , & il en étoit peu qui euſſent du penchant pour elles. Il ne leur reſtoit que les eſclaves. Elles s'étudierent à leur plaire & par des avances honteuſes, elles leur arrachèrent (1) un conſentement criminel.

(1) *Dlugoff. p. 281. Kadlubk. Hiſt. Polon. Lib. II. Epiſt. XIX. p. 660. 662. Geneal. Duc.*

Elles ne furent rebutées ni de la bassesse de leurs sentimens, ni de la rudesse de leurs manieres. Elles ne craignirent point les fureurs de leurs époux déshonorez. Dans les dangers qui devoient les dégoûter, elles trouvoient même une sorte d'affaifonnement à leur vengeance.

BOLESLAS
II.
1076.

Une Dame eut horreur de cette abominable prostitution. L'histoire lui donne de grands éloges ; mais c'est de tout temps qu'à la honte de l'humanité, le simple devoir est regardé comme une espèce de prodige. Cette Dame (1) s'appelloit Marguerite ; elle étoit femme du Comte Nicolas de Zambocin de la maison de Strzemie. Pour éviter les pièges qu'on eut pû tendre à son innocence, elle se retira dans le clocher d'une Eglise de ses terres, & elle n'en sortit qu'au retour de son époux : peut-être le seul de la nation qui n'eut point de part au

Silesiæ Joann. Schramm. Tom. I. script. Silesiac. pag. 651.

(1) *Dlugoff. ibid. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 43. Vide Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. III. pag. 189.*

BOLESLAS
II.
1075.

déshonneur de tous les autres. Quelle que fut sa vertu, elle ne pouvoit la conserver, que l'on n'ignorât jusqu'au lieu même où elle l'avoit mise à l'abri des mauvais exemples des autres femmes.

A peine la nouvelle de leur affreux débordement fut arrivée en Russie, que les Polonois frémissant de rage prièrent Boleslas de leur permettre de retourner chez eux. Le Roi ne leur refusa, ni ne leur accorda leur demande. Il chercha seulement à calmer leur désespoir & à l'amuser par l'espérance qu'il leur donna de les ramener bientôt dans leurs provinces. Le caractère de ce Prince n'étoit plus, comme autrefois, un sûr garant de ses promesses. Aussi hardis qu'impatiens, quelques-uns partirent sans congé. Plusieurs se préparoient à les suivre; ils furent arrêtés & punis. Le motif de leur défection paroissoit si juste, que toutes les précautions de Boleslas devinrent inutiles. L'armée s'affoiblit peu-à-peu, & insensiblement elle se trouva réduite à un si petit nombre de sujets, que ce Prince ne se croyant plus en sûreté dans la Russie, songea

férieusement à la quitter. Ce n'étoit point à des motifs d'amour, ou de zèle qu'il devoit la constance, ou la fidélité de ceux qui restoient auprès de lui. La plupart n'étoient retenus que par des liaisons de cœur qu'ils n'avoient pas la force de rompre; plusieurs affectoient de mépriser l'affront qu'ils avoient reçu; quelques-uns n'avoient point d'établissement dans leur patrie, & tous les autres avoient horreur de revoir des femmes, dont ils ne doutoient pas que l'impudence ne dût déplaire à ceux même qu'elles s'étoient choisis pour amans.

Il est vrai en effet qu'elles ne pouvoient que difficilement captiver des cœurs qu'elles ne devoient qu'à leurs débauches, & qui ne tenoient à elles que par une semblable brutalité. Ces hommes grossiers ne pouvoient manquer de les traiter avec insolence, & elles avoient souvent regret au bonheur dont elles avoient jöüi avec des époux moins hautains & plus civilisez. Aussi doit-on estimer douteux ce qu'avance un (1) Historien Polonois.

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

BOLESLAS
II.
1076.

Il dit , que ces femmes toujours éprises de leurs nouveaux maris , leur firent prendre les armes contre les anciens qui venoient les réclamer , ou les punir ; que ces esclaves retirez dans les maisons dont ils se croyoient les maîtres , y foutinrent chacun une espèce de siège , & que forcez de se rendre , ils furent tous massacrez avec les complices de leurs infâmes dissolutions. Tant de courage n'appartenoit point à des âmes viles. Le crime lui-même inspire moins de hardiesse. Ces lâches adultères s'enfuirent , & les femmes eurent recours aux armes ordinaires de leur sexe , à des larmes feintes , à des protestations de repentir , & quelques-unes peut-être à un défaveu formel de leurs défordres.

Ce qui est certain ; c'est qu'elles trouverent grace (1) auprès de leurs époux , qui prirent le sage parti d'étouffer dans leur cœur tout sentiment de haine & de vengeance. Persuadez que l'honneur des femmes est si délicat , qu'il est presque flétri dès qu'il a besoin qu'on le justifie , ils ne voulurent

(1) *Cromer. pag. 88.*

rien approfondir pour n'avoir même rien à excuser. Ils pardonnèrent des infidélitez dont ils étoient également coupables. Ils sentoient d'ailleurs qu'ils ne pouvoient les punir sans constater de nouveau leur propre infamie. Chacun d'eux essaya de la couvrir en affectant de n'avoir point eu de part à la disgrâce commune.

BOLESLAS
II.
1076.

Rentrez dans leurs ménages, ils ne songeoient qu'à s'y délasser de leurs guerres passées, lorsque Boleslas revenant plein de fureur, les fit tous arrêter pour avoir quitté le service. Une (1) mort infâme fut la peine des principaux d'entre eux : il confisqua les biens des plus riches : il fit périr la plupart des autres dans d'affreux cachots. Il n'épargna point les femmes, qu'il favoit être l'unique cause de leur désertion : il leur fit arracher des bras les enfans qu'elles nourrissoient. Soit qu'il les crût des fruits de prostitution, ou des gages d'une reconciliation heureuse, ils lui étoient également odieux. Il les fit exposer dans les champs ; & par un caprice inouï &

(1) *Dlugoff. pag. 282.*

BOLESLAS
II.
1076.

plus risible que barbare , il ordonna à ces malheureuses femmes (1) d'alaiter des chiens , & de ne paroître nulle part qu'elles ne les portassent dans leur sein , voulant leur marquer qu'il les regardoit avec autant de mépris , que si elles en étoient les meres propres.

Ce n'étoit plus par des raisons de politique , ni par des principes même d'humanité que Boleslas vouloit gouverner ses peuples. On vit (2) tout-à-coup éclater en lui une foule de vices. Ils s'étoient annoncez depuis quelques années par son penchant à la volupté ; mais comme on aime toujours à bien

(1) *Id. ibid. Cromer. ubi supra. Pastor ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 43. Neugebauer. p. 68. Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne. p. 69. Le Laboureur Voyage de Pologne , pag. 144. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 220. Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XII. pag. 62. Vincent. Kadlubk. Epist. XXI. p. 664. Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 22.*

(2) *Cromer. pag. 88. Lubienski. Oper. posth. pag. 321. Henelii ab Hennensfeld. ubi supra. Dlugoff. pag. 282. Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XII. pag. 61. Vincent. Kadlubk. Epist. XXI. pag. 664. 666.*

augurer des jeunes Princes, on impu-
 toit moins ce désordre à la déprava-
 tion de ses mœurs qu'aux séductions
 de son rang, où trop souvent les
 occasions préviennent les désirs, &
 loin de les éteindre, ne servent qu'à
 les enflammer. On se flattoit que l'â-
 ge, l'honneur, le devoir, le rappelle-
 roient de ses foiblesses. Cette espé-
 rance étoit vaine. Le fonds de cor-
 ruption qu'il portoit dans son cœur &
 qu'on n'avoit encore osé démêler, se
 développa tout à la fois, & on ne
 vit en lui que des horreurs qui firent
 l'étonnement & la honte de son siècle.
 Boleslas qui avoit mérité le surnom
 d'intrépide, ne montra désormais
 qu'un cœur lâche, & aussi-peu jaloux
 de sa gloire, que du bonheur de ses
 sujets. Enfoncé dans la mollesse, rien
 ne le touchoit que ses plaisirs. Il n'ai-
 moit que ce funeste repos où le moin-
 dre soin déplaît, & où tout ce qui dé-
 plaît ne paroît plus possible. Une lon-
 gue habitude de debauches les lui
 avoit rendus comme nécessaires. En
 un mot il se laissa entraîner par toutes
 les passions qui assiègent le trône &
 par l'espérance de l'impunité attachée

BOLFSLAS
I I.
1076.

au trône , peut - être encore plus dangereuse que les passions. Affranchi des loix , il ne voulut plus recevoir de conseils ; & ses ministres , tous ses courtisans , esclaves de leur ambition , préférèrent ses faveurs à sa gloire.

1077.

Il n'y eut (1) que Stanislas Szczepowski , Evêque de Cracovie , qui voyant que ce Prince oublioit les devoirs du chrétien & de l'honnête homme , osa ne pas se souvenir qu'il étoit Roi. Ce saint Evêque le reprit d'abord avec douceur & en particulier. Il lui reprocha (2) ses exactions injustes , & ses commerces scandaleux. Il lui dit , qu'il devoit être à l'égard de ses sujets , ce que le ciel est à l'égard de la terre qu'il arrose & qu'il nourrit ; qu'il falloit , pour ainsi dire , que par des pluyes douces & abondantes il répandit sur ses peuples les biens qu'il les forçoit de faire monter jusqu'à lui. Il lui représenta (3) que le rang qu'il occupoit ne servoit qu'à le dégrader , s'il n'en foutenoit l'éclat par son mé-

(1) *Dlugoff. p. 284. Lubienki. ubi supra.*

(2) *Dlugoff. pag. 285.*

(3) *Cromer. pag. 88.*

rite ; qu'il devoit régler les mœurs & ne pas les corrompre , & que ses crimes étoient d'autant plus grands qu'ils se reproduisoient dans ses sujets , ou par l'honneur qu'ils se faisoient de l'imiter , ou par l'intérêt qu'ils avoient à lui plaire.

BOLESLAS
II.
1077.

Ces sages remontrances n'attirèrent à l'Evêque que des injures & des persécutions. Le Roi l'accusa de bifarerie & d'aigreur , & cherchant à se venger , lui fit susciter un procès , où le Saint eut succombé , si le ciel (1) n'eut fait un prodige. Moins glo-

(1) Les Auteurs Polonois rapportent que Stanislas avoit acheté , trois ans auparavant , d'un Gentilhomme de la nation , nommé Piotrek , le village de Pietrovin , situé dans le territoire de Lublin & qu'il en avoit payé le prix , sans toutefois en avoir constaté l'acquisition par un Acte public , parce que la guerre avoit fait cesser alors toutes sortes d'expéditions dans le Royaume. Le Roi , continuent-ils , ayant appris que le Gentilhomme étoit mort , manda ses parens , & les engagea à redemander la terre , promettant de les favoriser dans la poursuite de cette affaire , qui devoit se juger devant lui. C'étoit le temps , où il tenoit sa Cour de justice. L'Evêque comparut à la requête des héritiers

BOLESLAS
II.
1077. rieux du triomphe de son innocence ,
que jaloux de remplir ses devoirs ,

du vendeur. Il affirma avoir acheté & payé le village , & nomma des témoins qui pouvoient l'attester , mais qui intimidés par le Prince , n'osèrent déposer ce qu'ils sçavoient. Ce qui touchoit le plus Stanislas , n'étoit ni la perte du bien , ni celle de l'argent. Il ne craignoit que la calomnie qui devoit le déshonorer , & fournir désormais des censures contre son ministère. Il demanda un délai de trois jours , qu'il passa dans le jeûne & dans la prière , & au bout desquels , plein de confiance , il se transporta au lieu où Piotrek étoit enterré. Il le toucha du bout de sa croffe , & lui ordonna de se lever & de le suivre. Il le mena devant le Roi. Ce mort traînoit avec lui tout l'affreux appareil du sépulchre. Il fit frémir l'assemblée , & le Roi surtout , à qui il reprocha son injustice. Il dit avoir reçu le prix de la terre qu'il avoit vendue à Stanislas. Il condamna la lâche complaisance de ses parens , qui tremblans & confus se désistèrent de leur poursuite , & demanderent pardon au Prélat. Il ne tenoit qu'à ce ressuscité de ne point rentrer dans son tombeau , ajoutent les Auteurs Polonois. L'Evêque lui donna le choix de vivre encore , ou de mourir de nouveau. Il avoua n'avoir qu'un peu de temps à souffrir pour achever d'expier ses fautes , & il rentra dans sa fosse , où il rendit derechef l'esprit. *Dlugoff. p. 275. & seqq. Cromer. pag. 89. Henelii ab Hennen-*

Stanislas voulut porter de nouveau la vérité jusqu'aux pieds du thrône. Il eut beau étudier les momens , joindre comme il avoit déjà fait , la priere à l'instruction , condamner le crime & ménager le coupable ; il fut méprisé comme auparavant , & il ne mit plus de bornes à son zèle. Il prit pour un remède ce qui n'étoit que la punition du mal qu'il vouloit guérir. Il (1) excommunia le Roi , & par cet anathême , il acheva de mettre le comble à son endurcissement. On n'avoit vû

BOLESLAS
II.
1077.

seld. Annal. Silesiæ. pag. 221. Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XIII. p. 62. Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne , p. 71. Herburt. de Fulstin. Lib. III. Cap. VIII. pag. 26. 27. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag. 68. 69. Kadlubek un des successeurs de saint Stanislas à l'Evêché de Cracovie () en 1207. & le plus ancien des Historiens Polonois, ne dit rien de ce miracle. Sarnicius n'en parle point non plus, & il ne faut pas s'en étonner, il étoit (†) calviniste.*

(*) *In Præfat. II. Tom. Dlugoff. p. 18. 20.*

(†) *Ibid. pag. 33.*

(1) *Dlugoff. pag. 287. Henelii ab Hennensf. p. 222. Lubienski. p. 321. Cromer. p. 89. Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XIII. pag. 62. Kadlubk. Epist. XXI. p. 664.*

BOLESLAS
II.
1077.

jusqu'alors qu'un Théodose se soumettre à un pareil arrêt ; la rareté de cet exemple n'empêchoit point les ministres de la religion de s'armer du glaive , & comme Moÿse , d'aimer mieux briser les tables de la loi , que de les conserver pour y montrer aux prévaricateurs ce qu'ils avoient à suivre. La honte de ce châtiment excita dans l'ame de Boleslas , tout ce que le cœur le plus barbare peut enfanter de plus noir & de plus inhumain.

1078.

Szczeponowski (1) se retira durant quelque temps ; mais apprenant qu'au mépris des censures , le Roi continuoit d'ajouter de nouveaux crimes à ceux dont il étoit déjà souillé , & qu'il profanoit les saints Mystères par sa présence , il sortit de sa retraite , vint réaggraver son excommunication & jeter même un interdit sur toutes les Eglises de Cracovie. La pureté de ses intentions , l'éclat de ses vertus , la sainteté de son ministère ne purent le garantir de la vengeance du Prince.

(1) *Dlugoff. pag. 288.*

Averti (1) que le Pontife célébroit la Messe dans un oratoire au-delà de la Vistule, Boleslas y accourut avec ses gardes, à qui il ordonna de l'assassiner. Frappez d'une sainte horreur, ou, comme disent (2) les Historiens Polonois, retenus par une puissance céleste, renversez par terre & devenus immobiles, aucun d'eux ne pût exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. Pressez de nouveau & honteux de leur foiblesse, ils rentrent dans l'Eglise & leurs bras se refusent encore à leur fureur. Renvoyez une troisième fois, ils revinrent saisis de la même crainte. Cependant le saint Evêque achevoit le Sacrifice, & par son maintien tranquille sembloit insulter à la frayeur de ses bourreaux. Il périt bientôt par les mains de Boleslas lui-même, qui tirant (3) le glaive, & lui portant le

BOLESLAS
II.
1079.

(1) Dlugoff. pag. 290.

(2) Id. pag. 291. Cromer. pag. 90.

(3) Dlugoff. Cromer. *ubi supra*. *Passer. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 45. Stan. Lubiencki. Opér. posth. p. 322. Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XII. pag. 61. & Cap. XIV. pag. 62. 63. Stanisl. Sarnic. Lib. VI. Cap. IX. pag. 1055. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I.*

BOLESLAS premier coup , anima ses foldats à se
 I I. jeter sur lui & à le (1) mettre en
 pieces.

1080. La Cour de Rome fut à peine informée de ce meurtre , qu'elle s'arma de tous ses foudres pour le punir. S'il faut en croire un Auteur Polonois , & ses fausses conjectures , elle ne (2) pouvoit supporter que les Ducs de Pologne eussent reçu des Empereurs d'Allemagne , le titre de Roi , qu'elle se (3) croyoit seule en droit de donner. Depuis long - temps elle cherchoit les moyens de leur faire sentir le pouvoir arbitraire qu'elle s'étoit arrogé sur presque tous les autres Princes de la chrétienté ; & ne pouvant trouver une occasion plus favorable à ce dessein , que l'assassinat de l'Evêque de Cracovie , elle la saisit avec empressement. Ces motifs ne

Cap. II. p. 67. Boguphali. Chron. Pol. Tom. II. scriptor. Silesiac. pag. 28. & Chronic. Princip. Polon. in iisdem script. Tom. I. p. 22.

(1) *Dlugoff. pag. 292.*

(2) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI.*

Cap. IX. p. 1057.

(3) *Arnulphi. Gest. Mediolanens. Lib. III.*

Cap. XI. in script. Brunsv. Tom. III. p. 738.

sc̄auroient

BOLESLAS
II.
1080.

ſçauroient être adoptez , fuſſent - ils d'ailleurs vraisemblables. Ce qui eſt certain , c'eſt la punition que la Cour de Rome crut devoir tirer du crime de Boleslas. Elle excommunia & (1) dégrada ce Prince , elle jetta un interdit ſur tous ſes peuples , & les diſpenſa du ſerment de fidélité. Elle déclara incapables de poſſéder aucune dignité , ceux qui avoient eu part au maſſacre du ſaint Prélat , & tous leurs deſcendants juſqu'à la quatrième génération. Elle fit plus encore. Voulant étendre ſon pouvoir juſques dans l'avenir , elle défendit (2) aux Evêques du Royaume de couronner déformais aucun Roi , ſans le conſentement expreſ du Saint Siége.

Grégoire VII. (3) occupoit alors la chaire de ſaint Pierre. Uniquement

(1) *Dlugoff. pag. 295. Cromer. pag. 90. Henelii ab Hennenfeld. p. 222.*

(2) *Dlugoff. & Cromer. ubi ſuprà. Sarnic. pag. 1057.*

(3) Il étoit de Soana ville d'Italie dans la Toſcane aux Siennois. Une vieille Chronique dit (*) qu'il étoit fils d'un Charron. Elle ajoute que dans ſon enfance ſ'amuſant avec des coupeaux dans l'atelier de ſon pere , il

attentif à remplir le projet de ses Prédeceffeurs , il vouloit contraindre tous les Princes Chrétiens à regarder leurs Souverainetez comme des Fiefs de la Tiare. Il avoit repris Salomon (1) Roi de Hongrie , d'avoir fait hommage de ses États à l'Empereur. Il prétendoit que relevant des Pontifes Romains , il ne pouvoit fans félonie se rendre vassal d'un Prince , qui étoit lui-même obligé de reconnoître leur suprême autorité. C'est ce qu'il ne laissa point ignorer à ce même chef de l'Empire. Quoiqu'il dût (2) le ména-

en forma des lettres qui exprimoient ces mots en latin : *Dominabor a mari usque ad mare*. Un Prêtre qui les vit , ne les regarda point comme un effet du hasard. Il en tira un heureux présage pour le jeune enfant , & conseilla de l'appliquer aux études. Il y fit de grands progrès. Il voyagea (†) en France , en Espagne , en Allemagne , où on lui donna le nom d'Hildebrand.

(*) *Chron. Engelhusii. Tom. II. scriptor. rer. Brunsvic. pag. 1086.*

(†) *Chronic. Halberstadens. in iisd. scriptor. Tom. II. p. 127.*

(1) *Du Chesne. Hist. des Papes. Tom. II. pag. 39.*

(2) Il avoit été précepteur de ce même

ger pour sa propre gloire, il voulut empieter sur ses droits ; & ne pouvant souffrir qu'il défendit l'indépendance de sa couronne, il (1) l'excom-

Empereur Henri IV. il est rapporté dans la Chronique du Prêtre Theodoric Engelhusen (*), que Henri III. le vit un jour en songe assis avec son fils à une table très-somptueuse. De sa tête sortoient deux cornes qui montoient jusqu'aux cieux, & dont il renversa le jeune Henri IV. dans la bouë. Inquiet de ce songe l'Empereur le raconta le lendemain à son épouse, qui le lui expliqua en disant, qu'Hildebrand deviendrait Pape, & déposerait son fils. Cette prophétie engagea Henri à faire arrêter le précepteur. Il fut mis en prison à Hammerstein ; mais au bout d'un an l'Impératrice interceda pour lui. Sorti du cachot il se fit moine, parvint ensuite (†) à la dignité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine, & succéda à Alexandre II. La Chronique de l'Eglise d'Halberstadt dit, qu'on l'accusoit pour parvenir (§) à être Pape d'avoir empoisonné son prédécesseur.

(*) *Chronic. Engelhusii. Tom. II. scriptor. Brunsv. p. 1086.*

(†) *Chronic. Halberstadt. eod. vol. p. 127.*

(§) *Ibid.*

(1) *Chronic. Episc. Hildeshemens. in script. Brunsvic. Tom. I. p. 742. Chronic. S. Ægidiæ in iisdem script. Tom. III. p. 584.*

BOLESLAS
II.
1080. munia , le déposa , & donna ses
Etats (1) à Rudolphe , Duc de
Souabe.

Jamais Pape n'affecta plus (2) de
pouvoir , & ne lança (3) plus d'ana-
thêmes ; que pouvoit-on attendre de
l'adeur de son zèle , qu'un jugement
pareil à celui qu'il porta contre Boles-
las ? Ce n'est pas que ce Prince ne
méritât un traitement plus indigne ;

(1) *Chronic. Engelhusii. Tom. II. scriptor. Brunsvic. p. 1088.* Il envoya au Duc Rudolphe une couronne d'or, où étoient gravez ces mots : *Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rudolpho. Vid. Guilielmi Appuli. Historic. Poëma de Reb. Normann. in script. rer. Brunsv. Tom. I. p. 612. Helmoldi. Chronic. Slavor. Cap. XXVIII. Tom. II. eorumd. script. p. 562. & eod. vol. Chronic. Halberstadt. p. 127.*

(2) On peut voir au sujet de ce Pape , la lettre que lui écrivirent dix-neuf Evêques assemblez à Mayence pour le déposer , & surtout, celle des Evêques du Concile de Brixen dans le Tyrol , quand ils lui signifient sa déposition. Ces deux pièces font horreur & se décreditent elles-mêmes , par l'emportement de la passion & l'excès des calomnies. *Chronic. Engelhus. p. 1089. 1090.*

(3) *Chronic. S. Ægidii. ubi supra. Viti. Arenpeck. excerpt. de Guelfis, in script. Brunsvic. Tom. III. p. 661.*

mais il ne relevoit que de Dieu & de son épée, & aucune puissance de la terre n'avoit droit de soulever contre lui ses sujets, bien moins encore de lui ôter la possession de son Royaume.

Il rappella en vain toute son audace pour se conserver un reste d'autorité. Les Evêques ne le regardoient que comme un objet d'exécration, & se faisant (1) un devoir d'être les premiers à le méconnoître, ils ne cessoient d'inculquer à la nation qu'elle n'avoit plus de Souverain. Cette opinion qui prenoit du crédit parmi le peuple, mettoit peut-être la vie du Roi en danger. C'est du moins ce qu'il (2) crût avoir sujet d'appréhender. Il se retira (3) en Hongrie, emmenant avec lui Miecislav son fils, jeune Prince de douze ans, qu'il craignoit de laisser à la merci de ses peuples.

Uladislaw (4), frere de Geyse,

(1) *Genealog. Ducum Silesiæ Cap. IX. in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 651. Lubienki. Oper. posth. p. 322.*

(2) *Dlugoff. pag. 297. Cromer. pag. 90.*

(3) *Id. pag. 91. Dlugoff. ubi supra.*

(4) Salomon, à qui on avoit laissé la couronne, selon l'accordement dont nous

BOLESLAS
II.
1081.

régnoit alors , il devoit en quelque forte à Boleslas , la couronne qu'il portoit. Il le reçut avec bonté , & peut-être se feroit-il efforcé de le rétablir sur le thrône , si la Cour de Rome ne lui eut fait un crime des honneurs , qu'il déféroit à un meurtrier. La crainte de déplaire au Pape , empêcha ce Prince de remplir un devoir , que l'honneur , la bienséance , la religion même exigeoient de lui ; & Boleslas fut contraint de chercher un autre

avons parlé , l'avoit perduë par sa mauvaise conduite envers les deux Princes qui possédoient la troisième partie de ses États. Ne cessant de les inquieter , il les força de prendre les armes. Geyse soutenu (*) par Otton, Duc de Moravie , défit les troupes du Roi , & fut mis sur le thrône , il mourut (†) peu de temps après en 1078. Ses enfans étant trop jeunes pour régner , on mit à sa place son frere Uladislaw , qui ne prit que la qualité de Duc à cause que Salomon vivoit encore. Celui ci voyant tous (§) ses efforts inutiles pour reprendre la couronne (¶) , se retira dans un Hermitage , où il finit ses jours.

(*) *Dlugoff. pag. 283.*

(†) *Id. pag. 288.*

(§) *Id. pag. 299.*

(¶) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. 2.
pag. 6. 7.*

afyle. Les uns difent , qu'il fe retira ^{BOZESLAW}
 (1) dans un monaftère de Carinthie , ^{I I.}
 autant pour y cacher fa honte que ^{1081.}
 pour y expier fes péchez. D'autres
 prétendent qu'errant & vagabond ,
 toujours agité de l'affreux fouverir de
 fon crime , & n'en pouvant foutenir
 l'horreur , il tomba en démence & fe
 (2) donna la mort.

Jamais Roi n'eut été ni plus grand ;
 ni plus heureux , s'il eut fçu vaincre
 fes paffions , comme il avoit fçu dom-
 pter les ennemis de fa gloire ; mais fes
 victoires ne purent couvrir la honte
 de fes vices , & fes vices ternirent
 tout l'éclat de fes grands succès. Gé-

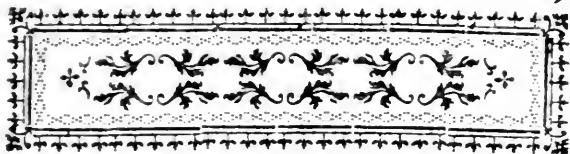
(1) Quelques-uns veulent que ce foit à Vil-
 lach, & qu'il y ait paffé le refte de fes jours fans
 y être connu, & réduit à y faire la cuisine. Ils
 prétendent que révélant à l'article de la mort
 ce qu'il étoit, on mit fur fon tombeau cette
 Epitaphe, qu'ils affürent même avoir été
 trouvée depuis : *Hic jacet Boleslaus Rex Polo-*
niae occifor S. Staniflai Epifcopi Cracoviensis.
Kaclubk. Hift. Pol. p. 667. Cromer. pag. 91.
Lübienski. Oper. poft. pag. 322. Henelii ab
Hennensfeld. p. 222. Dlugoff. p. 298.

(2) Quelques Auteurs difent qu'étant à la
 chaffe, il y fut dévoré par fes propres chiens.
Petr. de Retwa. p. 7.

BOLESLAS
I I.
1081.

nie actif , pénétrant , élevé , il ne devoit sa réputation qu'à son mérite. Elle ne dépendoit ni de sa naissance , ni de sa dignité , ni de la fortune même de ses armes. Plein de droiture & de bonté , humain (1) , généreux , magnifique , il étoit le pere de ses peuples , le protecteur des Rois malheureux , l'appui même & la ressource des nations qu'il avoit vaincues. L'amour de la volupté corrompit toutes ces vertus. Ce penchant funeste qu'on ose regarder comme une marque de la bonté d'un cœur , ou tout au plus comme la foiblesse des grandes ames , l'entraîna dans les défords les plus affreux. Il trahit l'honneur , la religion , son rang , ses devoirs , ses intérêts même : triste exemple du cruel empire d'une passion qui ne sçait point rougir de ses égaremens , & qui détruit tout principe de vertu , & jusqu'aux sentimens les plus naturels d'humanité & de justice.

(1) *Kadlubk. p. 656.*



LIVRE IV.

Depuis 1081. jusqu'à 1102.

LE sort de Boleslas chassé du An. 1081. Royaume pour ses désordres, ressembloit assez à celui de Tarquin, banni de Rome pour sa tyrannie; mais il s'en fallut beaucoup que la Pologne, qui dès ce moment n'eut plus de Rois, ne fut aussi heureuse que l'ancienne Rome, dès qu'elle eut secoué le joug de ses premiers maîtres. Plus austère dans ses mœurs, plus hardie & plus ferme dans ses entreprises, celle-ci devint maîtresse du monde entier. Celle-là sous un nouveau gouvernement (1) déchut de la grandeur qu'elle avoit acquise. Sortis de la médiocrité de leur origine, les Polonois depuis quelque temps ne voyoient autour

(1) *Dlugoff. pag. 298.*

d'eux que des vassaux craintifs, ou des ennemis dont ils pouvoient aisément se faire craindre. Ils trouverent bientôt dans leurs voisins des égaux ou des maîtres. La chute de leur trône entraîna celle de leur pouvoir; & leur bonheur disparut avec la suprême autorité de leurs Monarques. Les Papes, sans le vouloir, vengerent tout d'un coup les Russes, les Prussiens, les Bohemes de l'ambition des Polonois, & par leurs anathêmes donnant à la nation plus de terreur, qu'elle n'en avoit inspiré par ses armes, ils anéantirent ses progrès; & pour le dire ainsi, de l'âge parfait où elle avoit atteint, ils la replongerent dans toute la foiblesse de son enfance.

Les Princes à qui leur naissance donna dès lors le droit de la gouverner, ne s'arrogèrent d'autre qualité que celle de Ducs, ou d'héritiers de la Pologne; mais l'assujettissement où les tenoit la Cour de Rome, ne leur laissant qu'un pouvoir emprunté, ils s'intéressèrent beaucoup moins au bien de leurs sujets, que n'avoient fait les Rois leurs prédecesseurs, qui n'ignoroient point que leurs Etats ne

relevoient que d'eux-mêmes. Plus dangereux par leur foiblesse qu'ils ne l'eussent été par un commandement absolu, les nouveaux Ducs ne travaillèrent (1) qu'à diviser le Royaume. Ne pouvant le posséder tout entier en maîtres, ils essayèrent d'en gouverner quelque portion en Souverains. Ils le (2) partagerent dans leurs familles, & la Pologne n'étant plus composée que de Principautés isolées & indépendantes les unes des autres, il ne lui resta qu'un vain nom plus propre à lui faire sentir le malheur de sa situation, qu'à lui inspirer le desir de reprendre l'éclat de son ancienne gloire. Ce ne fut néanmoins que peu-à-peu qu'elle tomba dans cet état d'affoiblissement, dont je parle. Uladislas, surnommé Herman, qui fut choisi pour la gouverner, & son fils Boleslas Krzywousty qui lui succéda, la soutinrent encore quelque temps sur le penchant de sa ruine.

(1) *Dlugoff. Lib. IV. pag. 301.*

(2) *Id. pag. 338. Cromer. p. 100. 101. 136. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. p. 225. Lubienski. Oper. posth. pag. 327.*

VLADISLAS
HERMAN.
1082.

Uladislas étoit frere de Boleslas II. C'étoit un Prince (1) sage , humain , populaire ; mais indolent , timide , sans ambition , sans ressources ; il n'avoit que de foibles desirs de grandeur ; peut-être même ses sentimens n'égalotent point sa fortune. Tranquille sur les débris d'un trône renversé , jamais il n'essaya de le relever , & content d'une autorité précaire , il n'eut aucun regret au pouvoir despotique dont il auroit dû jouir. Son premier soin fut d'envoyer (2) une Ambassade à Rome , pour prier le Pape de lever l'interdit qu'il avoit jetté sur le Royaume ; il obtint quoiqu'avec peine qu'on y r'ouvreroit les Eglises qui avoient été fermées jusqu'alors , & on lui accorda comme une grace que ses sujets pourroient désormais remplir les devoirs de Chrétiens. Lampert (3) de la maison de Skubow qui prit ensuite le nom d'Abdank , avoit été nommé par le Chapitre de Cracovie successeur de saint Stanislas. Il

(1) *Dlugoff. pag. 302, Cromer. pag. 92.*

(2) *Cromer. ibid. Dlugoff. ibid.*

(3) *Simon Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 5.*

étoit le chef de cette députation & tout devoué à la Cour de Rome. Le Pape confirma son élection, & ce ne fut qu'à sa considération qu'il se rendit plus traitable envers la Pologne ; mais ni cet Evêque ne voulut demander le rétablissement de la dignité Royale, ni le Duc Uladislas (1) n'osa la faire revivre, ne fut-ce que pour en imposer davantage à ses sujets. Aucun Prélat n'eut été assez téméraire pour le sacrer, & ce Prince lui-même dans l'espérance, ou la crainte qu'il avoit du retour de son frere, ne vouloit prendre aucun titre qu'il ne pût garder le reste de ses jours.

ULADISLAS
HERMAN.
1082.

C'étoit une opinion assez générale parmi les Grands que Boleslas, ou son fils, reviendroient tôt ou tard revendiquer le thrône. Pour les empêcher d'y remonter, on supplia le nouveau Duc de se donner un successeur qui pût balancer leurs droits & assûrer la paix du Royaume. Suintochna sa sœur, femme de Wratiflaw, Duc de Bohe-

1083.

(1) *Dlugoff. Lib. IV. pag. 302. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon, Lib. II. Cap. V. pag. 46. Cromer. pag. 92.*

1084.

me , lui propoſoit alors en mariage la Princeſſe Judith que ſon époux avoit eue en premieres nôces d'Adleïde , fille d'André , Roi de Hongrie. Ula-diſlas (1) l'épouſa , & par une généroſité , dont on ne pût alors démêler le motif, il rappella (2) preſque auſſi-tôt Miecſlaw ſon neveu , pour qui les Hongrois avoient déjà conçu l'amitié la plus tendre. Ce jeune Prince promettoit beaucoup : mais les vertus des Grands ſont quelquefois auſſi à craindre que leurs vices même. L'élevation de leurs ſentimens n'eſt que trop ſouvent un préſage de leur ambition , & l'on ne devoit pas douter que le deſir de commander n'apprit un jour à Miecſlaw les moyens de ſe faire craindre. Il n'eut pas le temps de ſe venger , non pas même de ſe reſſentir d'une préférence injuſte. On le verra bientôt finir ſes jours , & peut-être pourra-t-on appercevoir alors le deſſein qui l'avoit fait attirer dans le Royaume. Ce qui eſt certain , c'eſt qu'Ula-diſlas

(1) *Chronic. Princip. Polon. apud ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. p. 24.*

(2) *Cromer. ubi ſuprà. Dlugoff. pag. 304.*

DE POLOGNE, LIV. IV. 295
ne prétendoit point le lui céder. Il ne
souhaitoit que d'avoir des enfans à qui
il pût le laisser en héritage.

ULADISLAS
HERMAN.

1085.

Cependant la Duchesse paroïssoit
menacée d'une malheureuse stérilité.
Elle ne cessoit de faire des dons aux
Eglises. Ses prieres , ses aumônes ,
ses pèlerinages soutenoient ses espé-
rances & ne servoient qu'à les soute-
nir. L'Evêque de Cracovie (1), dont
nous venons de parler , & dont un
Auteur prétend que la maison étoit
originaire de France , lui conseilla
d'avoir recours à l'intercession de saint
Gilles. Ce Prélat connoissoit le mo-
nastère du bas Languedoc , où ce
Saint avoit passé & fini ses jours. Ju-
dith y envoya des Députés chargez
de riches présens. Ses vœux furent
accomplis , elle mit au monde un fils
à qui l'on donna le nom de Boleslas ;
& qui gouverna l'Etat après la mort
de son pere. Mais cette Princesse (2)

1086.

(1) *Boguphali Episc. Posnan. Chronic. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. II. p. 28. Chronic. Princip. Polon. pag. 24. Dlugoff. pag. 306. Cromer. pag. 93.*

(2) *Dlugoff. pag. 308. Cromer. pag. 94.*

VLADISLAS
HERMAN.
1086.

mourut quatre mois après , laissant à son époux & à tous les Polonois un regret extrême de sa perte. Uladiflas y fut d'autant plus sensible , que Wratiflaw , Duc de Boheme , n'ayant plus pour lui les mêmes égards , se mit en état de lui faire la guerre.

1087.

L'Empereur Henri IV. ne souffroit qu'impatiemment que la Pologne soumise au joug d'un Pape , dont il méconnoissoit le pouvoir , eut permis à ses Souverains de renoncer au titre de Roi , qu'ils ne tenoient que de la suprême autorité de l'Empire. Comme ils n'avoient attendu le consentement d'aucune puissance pour accepter cette dignité , il les croyoit en droit de se la conserver malgré tous les efforts de la Cour de Rome. Etonné de voir Uladiflas & tous ses sujets craindre des anathêmes dont il avoit la hardiesse de se joüir , Henri leur fit un crime de leur terreur ; résolu de les punir il conféra (1) au Duc de Bohe-

(1) *M. Paul. Stranski. Reipub. Bojemæ. Cap. VIII. Num. XX. pag. 329. & Cap. V. Num. VII. p. 164. Dlugoff. p. 310. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. pag. 48.*

me le titre qu'ils sembloient mépriser , & s'arrogea le droit de joindre la Pologne & la Silesie aux Etats de ce Prince. Pour l'aider à défendre un si riche appanage contre quiconque voudroit le lui disputer , il y ajoûta (1) la Moravie & la haute Lusace, & faisant approuver ces dispositions par une diette tenuë à Mayence , il chargea Egilbert , Archevêque de Trêves , de se transporter à Prague pour y couronner le nouveau Roi. Cette cérémonie (2) eut un grand éclat ; mais elle n'en imposa qu'aux seuls Bohemes. Le reste de l'Europe ne la regarda que comme un vain spectacle qui pouvoit amuser l'ambition de Wratislaw , & qui ne le rendoit ni plus puissant , ni plus redoutable. Henri s'avisoit de donner des couronnes , lorsqu'il étoit sur le point de perdre la sienne. Déposé par le Pape , trahi , persécuté par la plupart de ses sujets , il ne pouvoit étayer le thrône qu'il élevoit. Les Princes à

ULADISLAS
HERMAN.
1037.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 222.*

(2) *Vid. Genealog. Ducum Silesiæ. à Joann. Schram, in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 651.*

VLADISLAS
HERMAN.
1087.

qui il ôtoit la Moravie & la Luface ; étoient prêts à se joindre aux Polonois pour leur defense commune. Rome , & une partie de l'Allemagne , n'auroient point manqué d'épouser leurs intérêts , & il ne restoit à Wratiflaw qu'à conferver pour la sûreté de ses propres Etats , les troupes qu'il rassembloit depuis quelque temps pour envahir ceux des autres. De sages réflexions le retinrent dans les bornes qu'il ne pouvoit franchir sans danger , & il se contenta de porter jusqu'à sa mort un titre qui montrait plus sa foiblesse , qu'il n'étoit capable de flatter son orgueil.

1088.

Ce Prince pouvoit d'autant moins s'en applaudir , que Henri se repentit bientôt de le lui avoir donné. Quelque désespérées que parussent les affaires du chef de l'Empire , le Duc de Pologne ne laissoit pas de le craindre , & il se proposa de gagner son amitié. Il en coûte peu aux Souverains d'étouffer leur ressentiment quand il est combattu par leur politique. Uladislas regla sa vengeance sur ses besoins , & Henri n'eut plus de part à sa haine , dès qu'il parut utile à ses intérêts.

Sophie, veuve de Salomon, Roi de Hongrie, vivoit assez tristement dans une province de ce Royaume. Elle étoit sœur de l'Empereur & peut-être à charge à ce Prince par les dépenses qu'exigeoit sa dignité. Uladislas la (1) rechercha en mariage, & il l'obtint. Dès ce moment l'Empereur se vit obligé de le ménager, & condamnant ses anciens projets, il parut même disposé à les faire avorter, si jamais Wratiflaw vouloit s'en prévaloir contre la Pologne.

ULADISLAS
HERMAN.
1088.

Il ne restoit plus à Uladislas qu'un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il vivoit dans le sein de ses Etats, & y acqueroit tous les jours de plus en plus l'affection de ses peuples. Miecislaw devenoit l'idole de la nation, tous les cœurs se tournoient vers lui, & comme assûrez de son impatience à porter la couronne, ils sembloient le prier de leur marquer le moment où il voudroit s'en saisir. Tout favorisoit

(1) *Dlugoff. pag. 311. Cromer. pag. 94. Genealog. Ducum Siles. à Joan. Schram. p. 651. 652. Chronic. Princip. Polon. pag. 24. Sarnic. Cap. X. pag. 1060.*

VLADISLAS
HERMAN.
1088.

ce jeune Prince , le Duc son oncle lui-même paroissoit vouloir appuyer ses droits. Il venoit de lui faire épouser (1) la Princesse Eudoxie , fille de Suantopelck , Duc de Kiovie. Cette conduite surprit toute la Pologne ; mais cet étonnement ne dura pas long-temps.

1089.

Miecislaw commençoit à peine à jouïr des douceurs de son mariage , qu'il fut (2) empoisonné. Uladissas attribua sa mort à la faction de quelques Seigneurs , qui ennemis déclarés de Boleslas , craignoient , disoit-il , que son fils ne remontât un jour sur le trône ; il ne rejettoit cet attentat sur un grand nombre de coupables , que pour avoir un prétexte de ne le point punir. La mort de Miecislaw ne fut point vengée ; & les Polonois qui en cherchoient en vain l'auteur parmi eux , crurent enfin ne le trouver que dans la personne de leur Souverain même. Ce préjugé prévalut dans la

(1) *Dlugoff. pag. 312. Cromer. pag. 93.*

(2) *Chron. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 5. & Chronic. Princip. Pol. in eod. vol. pag. 24. Cromer. p. 92. Dlugoff. p. 314.*

nation, où les plus sages n'ignoroient point que la honte d'un désordre impuni doit nécessairement retomber sur les Princes qui le tolèrent, & qu'on peut leur pardonner plus volontiers leur inattention à récompenser la vertu, que leur négligence à châtier le crime. Les étrangers eux-mêmes commencèrent à ne plus craindre Uladislas. L'homicide qu'on lui imputoit supposoit un cœur lâche, & les Souverains ne sont respectables que par la grandeur de leurs sentimens.

ULADISLAS
HERMAN.
1089.

La Russie (1) fut la première à se révolter. Il restoit encore grand nombre de ses villes sous la domination des Polonois. Des gouverneurs hautains tenoient cette nation en respect, & achevoient de l'écraser sous prétexte de la défendre. Les Russes en corrompirent quelques-uns par argent, en surprirent plusieurs par adresse, forcèrent les autres de se rendre à discrétion, & furent maîtres de toutes leurs places avant qu'Uladislas eut pû

1090.

(1) *Dlugoff. p. 316. 317. Cromer. pag. 94. Neugebaver. Lib. III. pag. 71.*

ULADISLAS
HERMAN.

apprendre qu'ils avoient deſſein de ſ'en emparer.

1091.

Cette rébellion entraîna preſque auſſi-tôt celle des Pruſſiens , peuple plus intraitable que les Ruſſes. Ces derniers auſſi lâches que groſſiers , ne ſentoient alors leur ſujettion que par intervalle , & c'étoit moins le ſentiment , qu'un heureux caprice qui les portoit quelquefois à revendiquer leur liberté. Plongez (1) dans une ſale débauche , ſuite inévitable de leur ſtupide oiſiveté , les Ruſſes étoient preſque indifférens ſur leur deſtinée. Renfermez dans leurs contrées , & dédaignant d'en ſortir , ils ne connoiſſoient les pays voiſins , que par le rapport infidelle de quelques eſclaves qu'ils y envoyoient pluſtôt en mands , qu'en voyageurs , ou en miniſtres. Ils ne ſçavoient de la politique & des uſages du monde , que ce que leur en apprennoient ces hommes lourds & groſſiers. Ils n'eſtimoient qu'eux-mêmes & leur patrie ; & ne

(1) *In Emendat. & Supplement. otior. Imperial. Gervafii Tilberienſ. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. II. p. 765.*

regardant les autres nations que comme le rebut de la nature , ils portoient leur imbécille orgueil jusqu'à ne pas les craindre , lors même qu'ils étoient forcez de leur obéir. Ils n'étoient heureux que par leur ignorance & par leur insensibilité. Il n'en étoit pas de même des premiers habitans de la Prusse. Des villes à peine formées (1), quelques forts construits de bois, des forêts incultes, des marais stériles, ne pouvoient les satisfaire : une inquiétude farouche leur tenoit lieu de valeur, & ne pouvant supporter le joug qu'on leur avoit imposé, ils vouloient essayer de dominer à leur tour ceux de leurs voisins qui avoient eu le bonheur de les vaincre.

Leur armement fit trembler la Pologne. Ils (2) avoient égorgé, ou déposé ceux de leurs chefs qui refusoient de les suivre. Il ne paroissoit pas possible de résister à leur premier effort, & il n'y avoit pas moins de danger de ne pas s'y opposer, que d'essayer de le rompre. La valeur des

ULADISLAS
HERMAN.
1091.

(1) *Dlugoff. Lib. II. pag. 163.*

(2) *Id. Lib. IV. pag. 317.*

VLADISLAS
HERMAN.
1091.

Polonois prévalut sur leur crainte , ils prévinrent les Pruffiens & pénétrant dans leur pays (1) plustôt en incendiaires qu'en conquerans , ils ne marcherent à eux qu'à travers les flammes & les débris de tout ce qu'ils rencontroient sur leur route. Il ne leur restoit qu'un seul moyen de subjuguier cette nation , c'étoit d'achever de la détruire. Rien n'étoit plus aisé dans la consternation où elle étoit. Etourdie de la brutale activité de ses ennemis , & ne se confiant plus en ses forces , elle étoit déjà sur le point de fléchir. Elle reprit bientôt courage par (2) l'arrivée des Poméraniens que leur propre intérêt engageoit d'accourir à sa défense ; la Prusse étoit la seule barriere qui les mit à couvert des insultes des Polonois. Il ne convenoit point à ceux-ci de s'engager plus avant contre des peuples revenus de leur surprise , & que le secours de leurs voisins rendoit d'autant plus hardis , qu'ils ne

(1) *Ibid. Cromer. pag. 94.*

(2) *Cromer. ibid. Dlugoff. ubi supra. Vid. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 47.*

pouvoient

DE POLOGNE , LIV. IV. 305
pouvoient supporter la lâcheté qu'ils
venoient de faire paroître.

ULADISLAS
HERMAN.
1091.

Uladislas n'avoit presque plus rien à espérer , que de l'imprudence ordinaire à une valeur sans regle & sans discipline. Il vouloit retourner sur ses pas , lorsqu'il vit les deux nations pleines d'ardeur & de confiance , tomber inopinément sur lui. Obligé de combattre , il ne s'y disposa qu'à regret. C'étoit le quinze du mois d'Août, jour de l'Assomption de la Vierge. Il eut voulu (1) sanctifier cette fête par la priere & le repos ; mais la piété ne se fait point un crime du devoir , si ce n'est peut-être dans un cœur capable de se faire une espèce de vertu du crime. Ce Prince venoit de soüiller ses mains du sang de son neveu , & par un vain scrupule il n'osoit verser un sang ennemi , que la religion même l'autorisoit à sacrifier au bien de ses peuples.

Plus heureux qu'il ne devoit l'espérer , Uladislas vainquit les barbares.

(1) *Dlugoff. pag. 318. Cromer. pag. 94. Chronic. Princip. Polon. p. 24. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. X. pag. 1059.*

VLADISLAS
JERMAN.
1091.

La bataille dura tout le jour ; le carnage fut horrible ; mais le bon ordre des Polonois l'emporta sur l'aveugle impétuosité de ces peuples , qui fuyant de toutes parts , & n'osant plus tenir la campagne , abandonnerent leurs places & furent asservis de nouveau. Cette victoire & ses utiles progrès n'étoient dûs qu'à la (1) conduite de Sieciech , Palatin de Cracovie , & grand Général de l'armée de la couronne. C'étoit un de ces hommes à qui une valeur bouillante & éclairée fait pardonner quelquefois un excès d'impudence & d'orgueil , & qui nécessaires à un Etat , dans un temps de trouble & d'orage , dangereux & utiles , le sauvent par leur courage & risquent de le perdre par leur ambition. Plus guerrier que politique , après avoir vaincu les Prussiens il les irrita par ses exactions. Il acheva de les aigrir par une sécurité méprisante. Aussi ne resterent-ils soumis, qu'autant de temps qu'ils furent dans l'impuissance de reprendre les armes.

(1) *Henclii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 223.*

Soulevez de nouveau , ils massacrèrent (1) la pluspart de leurs garnisons. Ils ne doutoient point que les Polonois ne revinssent inonder leurs contrées ; & une triste expérience leur avoit appris à ne plus se commettre avec eux ; ils se firent un asyle de leurs forêts , & y transportant (2) leurs effets , leurs familles , leurs troupeaux ; ils ne laisserent rien ailleurs qui pût contenter l'avarice , ou même satisfaire les besoins de ces redoutables ennemis. Uladislas & Sieciech conduisoient l'armée. N'osant l'exposer dans les bois , & ne pouvant la faire subsister dans les campagnes , plus honteux de leur inaction , qu'ils ne l'eussent été d'une défaite , ils se hâtèrent de la ramener vers les frontieres de l'Etat.

ULADISLAS
HERMAN.
1092.

Elle étoit prête à passer le Notecz , lorsqu'on apprit (3) que les Prussiens fortis en foule de leurs retraites , venoient fondre sur l'arriere-garde qu'ils pouvoient aisément envelopper. L'a-

(1) *Dlugoff. pag. 321.*

(2) *ibid.*

(3) *Cromer. pag. 95.*

VLADISLAS
HERMAN.
1092.

vis de Sieciech l'emporta sur celui d'Uladislas , qui (1) sçachant ces troupes supérieures à celles de la nation vouloit éviter d'en venir aux mains avec elles. On les attendit de pied ferme près d'un lieu appelé Drzen , où s'engagea un combat si opiniâtre (2) qu'il ne finit qu'au coucher du soleil , & au moment où les soldats de part & d'autre ne voyoient plus où adresser leurs coups. Le nombre des morts (3) fut considérable du côté des Polonois. Celui des prisonniers le fut aussi ; & de ceux qui restèrent , il n'en étoit presque point qui ne fut blessé. Tout leur avantage fut de conserver le camp où ils n'avoient pu être forcez : triste sujet de gloire vis-à-vis d'un peuple qui ne se piquoit que de faire main-basse sur ses ennemis , sans s'amuser à gagner un terrain , qui peut n'être souvent qu'un signe équivoque de victoire.

Résolus de se revenger de leur per-

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

(2) *Chronic. Princip. Pol. p. 24. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. II. Epist. XXIII. p. 669.*

(3) *Dlugoff. pag. 322. Cromer. pag. 95.*

te , les Polonois furent à peine de retour dans leur pays , qu'ils engagerent grand nombre (1) de Bohemes à leur service. Fiers de ce renfort , ils se hâterent de rentrer dans la Prusse. La plupart des habitans étoient retournés dans leurs villes. Plusieurs s'étoient retirez dans leurs forts. Celui (2) de Nackel situé sur le Notecz étoit assez regulierement construit & dans une situation à tenir le Royaume en jalousie par la facilité qu'il donnoit d'y pénétrer. Sieciech proposa d'en faire le siège. On commença par l'investir , & on l'eut pris sans doute , si la terreur ne se fut mise parmi les assiégeans. L'impression qui leur restoit de la dernière attaque des Prussiens , leur en faisoit craindre à tout moment d'aussi brusques & d'aussi hardies. Ils se croyoient sur-tout en danger durant la nuit. Leurs retranchemens , leurs gardes avancées , leurs rondes continues ne les rassûroient point ; chacun vouloit se garder lui-même , &

(1) *Dlugoff. ibid.*

(2) *Andr. Cellarii. nov. descript. Poloniæ*

n'accordoit qu'à regret à la nécessité de la nature quelques momens d'un sommeil interrompu. Le moindre bruit qu'on entendoit dans le camp y caufoit des alertes (1). Tout ce qu'on voyoit au-dehors : des hayes , des arbres , des rochers , les nuages qui bordoient l'horifon , ne montroient que des Pruffiens fous les armes. Un regard attentif & trop fixe n'appercevoit que ce que lui présentoit une imagination bleffée. Une nuit fur-tout (2), ne doutant plus d'une furprife & voulant la prévenir , toute l'armée fe répandit précipitamment dans la campagne ; mais pendant qu'elle alloit combattre des fantômes , les affiégez qui voyoient leur manœuvre , firent une sortie , comblèrent leurs tranchées , renverferent leurs fortifications , mirent le feu à leurs tentes & à leurs chariots , brulerent toutes leurs machines , & massacrerent tous ceux qui revenant fur leurs pas , & croyant cet incendie un effet du hafard , se

(1) *Kadlubk. Hift. Pol. pag. 669.*

(2) *Chronic. princip. Pol. pag. 24. Cromer. pag. 96. Dlugoff. pag. 323.*

DE POLOGNE, LIV. IV. 311
hâtoient de sauver quelques débris de
leurs équipages.

VLADISLAV
HERMAN.
1092.

Ce triste événement mit les Polonois hors d'état de continuer le siège. Ils furent contraints de le lever, & ils retournerent chez eux toujours dans la crainte d'avoir à dos les Prussiens, qui les redoutoient peut-être plus, qu'ils ne leur caufoient d'épouvante. L'armée fut à peine hors de tout danger, que pour excuser ces vaines terreurs, on les attribua à une cause surnaturelle. C'étoit un temps où la superstition changeoit tout en prodige. Les Polonois s'imaginèrent que le ciel irrité contre eux, leur avoit suscité tous les morts des environs. Pouvoient-ils ne pas être séduits par des spectres ? & quel autre objet, selon eux, eut été capable de leur faire illusion ? Cette opinion se répandit dans le Royaume, & la piété d'alors sçut en tirer parti. Dans l'expédition qui avoit précédé celle dont nous venons de parler, & qui avoit duré tout le carême, les Polonois ne s'étoient abstenus ni de viandes, ni de laitages. Les Prêtres leur persuaderent que c'étoit l'unique cause du malheur que l'on avoit éprouvé.

VLADISLAS
HERMAN.
1093.

Uladislas essaya de le réparer l'année suivante. La haine, la vengeance, l'ambition, le plaisir d'humilier des rebelles, la honte de n'avoir pû les subjuguier, tout concourut à redonner du courage à la nation. Naturellement elle ne pouvoit manquer de reprendre sa supériorité sur un peuple plus valeureux qu'habile, & qui n'ayant point encore établi son gouvernement risquoit de hâter sa ruine par les efforts même qu'il faisoit pour l'éviter. Inquiété, harcelé de toutes parts, accablé par la force, il plia (1) de nouveau sous le joug, jusqu'à ce qu'il pût se faire raison des malheurs qui l'avoient contraint de s'y remettre.

Un intérêt plus pressant que la conquête de la Prusse & de la Poméranie obligeoit Uladislas de retourner dans ses États. Wratislaw (2), Roi de Bohême, venoit de mourir. Conrad (3)

(1) *Dlugoff. pag. 324. Neugebauer. Hist. Pol. Lib. III. pag. 72. 73.*

(2) *Dlugoff. ubi supra.*

(3) *Respubl. Bohem. Paul. Stransk. Cap: VIII. Art. XXI. XXII. p. 329.*

son frere, Duc de Brinn & de Znaim, lui avoit succedé, & n'avoit régné que huit mois sous le titre de Duc. Bretislaw, fils du dernier Roi, avoit été mis à sa place. Soit qu'il voulut faire revivre les droits que l'Empereur avoit donnez à son pere sur la Pologne, soit que (1) celle-ci se fut engagée à payer à la Boheme quelque tribut auquel elle n'eut point encore satisfait, ce nouveau Duc fut à peine reconnu par ses sujets qu'il fit faire une invasion dans la Silesie. Rien n'empêchoit d'y pénétrer. On en avoit retiré la plupart des garnisons. Elle fut bientôt ravagée, & les Bohemes n'y étoient plus, lorsque les Polonois, dégagez des Prussiens, se virent en état de courir à sa défense.

Sieciech eut ordre d'entrer en Moravie & d'y faire autant ou plus de dégât. Ce général recevoit les ordres d'Uladislas (2) en présence du fils de

ULADISLAS
HERMAN.
1093.

1094.

(1) *Dlugoff. pag. 325. Henelii ab Hennenfeld. pag. 223.*

(2) *Cromer. pag. 97. Sarnic. Anna!. Polon. Lib. VI. Cap. XI. p. 1061. Neugebaver. Hist. Pol. p. 73. Henelii ab Hennenfeld. ubi supra. Chronic. Princip. Polon. pag. 25.*

ULADISLAS
HERMAN.
1094.

ce Prince, qui n'avoit encore que neuf ans. Il fut étonné de l'attention de cet enfant aux discours de son pere, & bien plus surpris encore lorsqu'il le vit se jeter aux pieds du Duc, & lui demander qu'il lui fut permis de faire la campagne. Le cœur du jeune Boleslas avoit saisi avec une espèce de transport ce qui n'étoit pas même encore à la portée de sa raison. Son penchant avoit rencontré son objet & rien ne pouvoit l'en distraire. Uladislas en reconnut la force à la vivacité, à la constance, à l'adresse même dont le Prince sçut accompagner ses prieres. Il se rendit à ses desirs, & le confia au grand Général qui l'emmena avec lui croyant pouvoir lui servir de maître. Le Prince en avoit de plus habiles & de plus surs, c'étoit son goût & son génie.

A peine arrivé à l'armée, il se montra (1) attentif à tout ce qui s'y passoit; mais on eut dit que rien n'y avoit pour lui l'air de nouveauté, & qu'il se rappelloit plustôt, qu'il n'apprenoit

(1) *Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. V. pag. 48.*

tout ce qu'il y voyoit faire. Complaisant, affable pour les soldats, il sembloit leur défendre par ses manieres de se souvenir qu'il étoit Prince. Ses seules largeesses les empêchoient d'oublier qu'il l'étoit. Toujours (1) à la tête des plus pénibles travaux, ou le premier dans les occasions les plus chaudes, il paroissoit n'attendre sa fortune que de l'éclat de ses actions. Sa nourriture étoit des plus simples, la terre lui servoit de lit, il bravoit l'intemperie des saisons. Tout rendoit témoignage de sa passion pour les armes, & annonçoit que ses grands exploits deviendroient un des titres les plus précieux de la monarchie, & un modele éternel de gloire pour tous les Princes qui devoient régner après lui. Son attachement au service redoubla l'ardeur des Polonois. Ils firent main-basse sur tous les Bohemes qui entreprirent de leur résister. Ils (2) dévasterent la Moravie, & en emporterent de riches dépouilles, sui-

ULADISLAS
 HERMAN.
 1094.

(1) *Dlugoff. pag. 325.*

(2) *Dlugoff. pag. 326. Cromer. pag. 97.
 Henelii ab Hennenfeld. pag. 224.*

VLADISLAS
HERMAN.
1094.

vant l'usage de ce temps , où moissonner des champs , enlever des troupeaux , conquérir des femmes , violer tous les droits des gens , étoit un plus grand triomphe que de prendre des forts & gagner des batailles. De-là venoient aussi les fréquentes révoltes des peuples déjà soumis. Ils avoient à peine réparé leurs pertes qu'ils reprenoient les armes pour s'en venger.

1095.

C'est ce que firent les Poméraniens, dès qu'ils apprirent que les Polonois faisoient une invasion dans la Moravie. Ils (1) marcherent vers les frontieres de la grande Pologne , & s'emparerent du chateau de (2) Miedzyrzecz , qui par ses murs épais , par ses larges fossez , & plus encore par les rivieres & les marais qui l'environnoient , étoit un des plus forts remparts de la Silesie. Maîtres de cette place , ils l'étoient aussi de tous les environs qu'ils désoloient par leurs brigandages. Boleslas de-

(1) *Dlugoff. pag. 330. Cromer. ubi supra. Chronic. Princip. Polon. pag. 25.*

(2) *Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 29. And. Cellarii. Polon. Descript. p. 218. 219. Dlugoff. Lib. I. pag. 16.*

manda de les aller combattre , du moins sous les ordres de Sieciech. Cette expédition se trouva plus malaisée qu'on ne l'avoit crû. Avertis de ce dessein, les ennemis s'étoient retirez dans le château ; & à ses anciennes fortifications , ils en avoient ajoûté de nouvelles. On voulut les y forcer ; mais il ne fut pas possible d'ouvrir des tranchées dans un terrain fangeux , ni de s'y faire même un passage à découvert , en faisant dégorger ailleurs les eaux qui s'y filtroient des rivières voisines. Les (1) Polonois , le Général lui-même , désespéroient du succès de leur entreprise. Le jour fut même assigné pour le retour de l'armée dans ses quartiers. Boleflas blâma ce projet , & se déclarant le maître des troupes , il les engagea à lui obéir préférentiellement à Sieciech. L'entrée de l'hiver servoit de motif à la levée du siège ; mais elle parut au jeune Prince une raison de le continuer. Il espéroit qu'une forte gelée lui rendroit praticables tous les chemins qui

(1) *Guagnin. Tom. I. p. 79. Sarnic. Lib. VI. Cap. XI. pag. 1061.*

VLADISLAS
HERMAN.
1095.

défendoient l'approche du château. Il ordonna à l'armée de se baraquier. Il assûra son camp, par divers petits forts construits de distance en distance, & résolu d'attendre les rigueurs de la saison, il les désiroit aussi ardemment que Sieciech avoit paru les craindre. Cette résolution étonna les Poméranien, qui manquant peut-être d'ailleurs de munitions & de vivres pour tout le temps qu'ils prévoyoit devoir être investis, demandèrent à capituler. On convint (1) qu'ils sortiroient de Miedzyrzecz avec armes & bagages, & on leur accorda de retourner dans leur pays.

Boleslas n'étoit point sensible à l'honneur qu'il venoit d'acquérir. A son âge on connoit à peine ce que c'est que la gloire; mais sa modestie n'empêcha point le grand Général d'être jaloux de ses succès. Outré du bonheur de l'Etat, il cherchoit à s'en consoler par la malignité de ses censures. Il perdit dès-lors l'amitié du jeune Prince; & ce fut une occasion aux

(1) *Dlugoff. pag. 331.*

courtifans excédez depuis long-temps de sa tyrannie , de preparer dans le silence les moyens de s'en affranchir. Son orgueil (1) lui faisoit estimer dignes de sa haine , tous ceux qui l'étoient de la confiance du Souverain. Il lui rendoit suspects les sujets les plus fidelles. Aux uns il ôtoit leurs biens , aux autres leur honneur. Il n'en étoit point dont il ne dédaignât l'estime , presque point dont il n'osât affronter les mépris. Ennemi des puissans , oppresseur des foibles , violent , mais adroit , tantôt il reprochoit les biens qu'il n'avoit pas faits , tantôt il vouloit qu'on lui fût gré des maux qu'il n'avoit pû faire ; & supposant par-tout des ingrats , il se donnoit le prétexte , ou de ne jamais accorder de faveurs , ou de ne jamais cesser de commettre des injustices. Uladislas séduit par ses flatteries , suivoit aveuglément ses conseils. Trop indolent pour en approfondir les motifs , trop simple pour

ULADISLAS
HERMAN.
1095.

(1) *Cromer. pag. 98. 101. Boguphali Chron. Polon. p. 29. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 224. Chronic. Polon. in script. rer. Siles. Tom. I. pag. 6. Dlugoff. pag. 332.*

VLADISLAS
HERMAN.
1095.

en prévoir les suites , il les croyoit d'autant plus utiles , qu'il n'en trouvoit point de plus agréables. Etranger au milieu de ses peuples , il n'en connoissoit pas les besoins , & personne n'osoit l'en instruire. Son fils lui-même ne pouvoit forcer les barrières , dont ce lâche ministre avoit environné le trône pour en écarter la vérité. Ce ne fut qu'après une suite de révolutions qui ébranlerent quelque temps le Royaume , qu'Uladislas reconnut enfin que son favori le joüoit à force de le flatter , & qu'un adulateur qui trompe son Prince est aussi coupable & peut-être plus à craindre que le rebelle , qui attente à sa vie ou à sa dignité.

1096.

Quelques (1) Polonois, pour fuir les vexations de Sieciech , s'étoient retirés en Bohême. Bretislaw leur inspira le dessein de porter la guerre dans leur pays. Il étoit aisé d'exciter leur vengeance , plus aisé encore de trouver un prétexte qui pût en cacher le véritable motif.

(1) *Genealog. Ducum Silesiæ. pag. 652. Dlugoff. ubi supra. Cromer. pag. 98. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. ubi supra.*

Uladislas avant son mariage avec la Princesse Judith , avoit eu un fils naturel appellé Sbignée. Quel que fût l'usage de ce temps , où les soins des peres pour leurs enfans , se régloient moins sur les privileges de la naissance que sur les droits de la nature , le Duc de Pologne n'eut plus de tendresse pour Sbignée , dès que Boleslas put la partager. Il destinoit à celui-ci son rang , ses titres , toutes ses dignitez. Il ne reservoit à l'autre d'autre héritage , si je puis parler ainsi , qu'un cœur avili par une éducation grossiere qui lui laissât ignorer ce qu'il étoit , ou qui le rendît indifférent sur tout ce qu'il devoit être. Abandonné dans un (1) village obscur , Sbignée n'en fut retiré que pour être relégué dans un (2) monastère de Saxe , où il fut contraint d'embrasser l'état religieux. Son ignorance , sa simplicité , une crainte fervile lui tinrent lieu d'attrait pour une vocation que ses penchans devoient désavoüer dans la suite.

ULADISLAS
HERMAN.
1096.

(1) *Chronic. Polon. ubi supra. Chronic. Princip. Polon. Tom. I. rer. Silesiac. pag. 24.*

(2) *Dlugoff. pag. 332. Cromer. ubi supra.*

VLADISLAS
HERMAN.
1096.

Le Duc de Bohême, soit qu'il eut fait fonder ses dispositions, ou qu'il crut que le seul dépit d'une injuste contrainte, dût le porter à tout entreprendre pour recouvrer sa liberté, fit dessein de s'en servir pour se venger des ravages que les Polonois avoient faits dans la Moravie. Il proposa à ceux de la nation qu'il avoit reçus dans ses Etats, d'aller arracher Sbignée de sa retraite & de le mener en Silesie, pour l'en faire déclarer Souverain. Il leur promit des secours d'argent & de troupes.

Quelque téméraire que fut ce projet, il n'étonna point des malheureux exilés, qui désiroient rentrer dans le sein de leurs familles, & qui au hasard d'en être toujours bannis vouloient du moins profiter de l'occasion de perdre Sieciech, ou en contraignant Uladislas de le chasser du Royaume, ou en forçant ce Prince à le punir de toute autre manière de l'abus qu'il faisoit de son pouvoir. Sbignée traînoit avec murmure le joug qu'on lui avoit imposé. Il se livra aux conjurez, se mit à leur tête, & vint se présenter aux portes de Breslaw.

Le Gouverneur n'osa d'abord l'introduire dans la ville ; mais il venoit tout nouvellement d'être maltraité par Sieciech , & il avoit à craindre le ressentiment d'un Prince qui pouvoit un jour le punir de ses refus. Les troupes (1) de Sbignée n'étoient composées que de Polonois , dont la plupart étoient ou ses parens , ou ses amis. Ils demandoient un asyle dans leur patrie. Devoit-il épouser contre eux la passion d'un homme , le fleau de l'Etat ? Ne reconnoissoit-il pas les torts que ce ministre leur avoit faits par l'injustice qu'il en essuyoit lui-même ? Il trouvoit en eux des défenseurs de ses droits , & le fils de son maître pouvoit le garantir des punitions qu'il appréhendoit. Après tout , ils respectoient Uladislas , & ils ne prétendoient point se soustraire à son Empire. Son fils lui-même , que lui demandoit-il autre chose que sa protection contre un favori , qui ne l'avoit éloigné de sa présence , que pour se rendre plus absolu dans l'Etat ? Boleslas alloit peut-être éprou-

(1) *Dlugoff. p. 333. Cromer. p. 98.*

ver le même sort , & le Duc lui-même avoit à craindre qu'après lui avoir enlevé ses enfans , cet homme qui ne pouvoit souffrir d'égal , ne vint enfin jufqu'à lui ravir fa couronne.

C'est ainfi que les Députez de Sbignée parloient au Gouverneur. Sa fidélité fut ébranlée. Il ne chercha plus qu'à justifier par une conformité de sentimens le deffein qu'il avoit de fe rendre. Il affembla (1) les principaux habitans , & ayant pris leurs avis de maniere à leur infinuer le sien, il ouvrit à Sbignée les portes de la ville & du chateau , à condition néanmoins qu'il en fortiroit aux premiers ordres de fon pere , & qu'il n'y feroit rien de contraire au refpect qui étoit dû à la perfonne du Souverain.

Sieciech (2) plus attentif à menager la faveur que les intérêts de fon maître , fut moins allarmé de l'invasion de la Silefie que des reproches qu'elle devoit lui attirer. Il les prévint par fon adrefse à donner à cet événement de tout autres motifs que les vérita-

(1) *Dlugoff. ubi fuprà.*

(2) *Id. pag. 334.*

bles. Il dispoſoit de l'armée. Il la fit marcher contre ſes ennemis. Il craignoit Boleſlas. Il lui fit ordonner de reſter à Cracovie , & il engagea le Duc , tout vieux & infirme qu'il étoit, de ſe mettre à la tête de ſes troupes. Moins animé par ſon propre reſſentiment que par la fureur de ſon miniſtre, Uladiſlas s'avança vers la Sileſie, réſolu de la dévaſter, s'il ne pouvoit la ſoumettre.

ULADISLAS
HERMAN.
1096.

Dès qu'il fut près de Breſlaw, il y envoya des Députés autant pour preſſentir les deſſeins des habitans, que pour eſſayer d'étouffer leur révolte. Il ſ'imaginait qu'ils cherchoient moins à ſe donner à ſon fils, qu'à ſe livrer au Duc de Bohême. Ce reproche leur fut ſenſible. Ils déclarèrent (1) aux Envoyés, que ce n'étoit point dans un eſprit de rébellion qu'ils avoient reçu Sbignée, & ceux qu'il amenoit avec lui; qu'ils ne les regardoient que comme les malheureuſes victimes d'un favori, qui déſoloit l'Etat par ſes concuſſions, & déſho-

(1) *Cromer pag. 99. Dlugoff. ubi ſuprà. Henelii ab Hennenfeld, Annal. Sileſ. pag. 224.*

noroit le Souverain par ses injustices ; qu'ils étoient soumis à leur maître autant qu'ils l'eussent jamais été ; mais qu'ils le conjuroient de se défendre des passions d'un homme plus propre à les révolter par ses oppressions , qu'Uladislas n'étoit lui-même capable par ses vertus de les tenir soumis à son Empire. Offensez de cette réponse , les Députez voulurent justifier la conduite de Sieciech. Leurs discours ne servirent qu'à aigrir le peuple , qui les eut lapidez sur le champ , si les Magistrats n'eussent désarmé sa colère.

Cependant (1) l'Evêque Zirosław (2) , de la maison de Roza , autrement dite Poray , fortit de la ville accompagné de tout le Clergé & d'une foule d'habitans. Le Duc les reçut avec bonté. Satisfait de leurs hommages , il fit son entrée dans la capitale. Le Gouverneur auroit pû tenir dans la citadelle. Il se hâta d'en remettre les clefs. Signée en étoit sorti le jour d'aparavant. Il craignoit les fureurs de Sieciech plus que le ressen-

(1) *Dlugoss. pag. 335. Cromer. ubi supra.*

(2) *Okolski orb. Pol. Tom. II. pag. 636.*

timent du Duc son pere. Il avoit pris
 (1) la route de Krufwick, où il ne fut
 pas plutôt arrivé, qu'il appella les
 Pruffiens à son secours. Il eut bientôt
 une armée prête à faire face à celle de
 la couronne. Cette nouvelle porta
 la consternation dans Breslaw, où
 le Duc ne s'occupoit qu'à raffermir
 ses sujets dans la fidélité qu'ils ve-
 noient de lui promettre. Obligé d'a-
 bandonner cette place, il y mit un
 nouveau Gouverneur, & s'avança
 contre son fils dans le dessein de châ-
 tier son insolence. Il le trouva (2) en
 ordre de bataille près du lac de Gu-
 plo. Il fondit sur ses troupes avec une
 vigueur si continuë & si opiniâtre,
 que les ayant fait plier plusieurs fois,
 il les rompit, les força de quitter leur
 camp, & les coupa même dans leur
 fuite. Sbignée presque enveloppé de
 toutes parts, ne paroissoit effrayé ni de
 la valeur des Polonois, ni de la difficulté
 de sa retraite. Il cherchoit à regagner
 le chateau de Krufwick, lorsqu'il fut

ULADISLAS
 HERMAN,
 1096.

(1) Cromer. pag. 100. Dlugoff. ubi supra.

(2) Cromer. Ibid. Sarnic. Annal. Polon.
 Lib. VI. Cap. X. pag. 1059.

VLADISLAS
HERMAN.
1096.

arrêté & remis (1) par l'ordre du Duc entre les mains de Sieciech, qui n'écouterait que sa vengeance, le retint dans une étroite prison, & prit plaisir d'en augmenter les horreurs par les traitemens les plus indignes. Durant ce temps Bretislaw remplissoit ses engagements avec les rebelles. Ses secours ne leur étoient guères plus utiles ; mais dès-lors la plupart des Princes n'aideroient leurs alliez qu'autant qu'ils pouvoient les servir sans danger & avec avantage. Les Bohemes (2) percerent dans la Silesie & se contenterent de dévaster tous les bords de la riviere de Neiss, où ils démolirent le fort de Bardo, & bâtirent celui de (3) Kamieniec, comme plus propre par sa situation à leur assurer la possession de cette contrée.

Uladislas ne fit rien pour arrêter les progrès du Duc de Boheme. Il n'étoit occupé que de l'entiere défaite des Prussiens. Il ne pouvoit pardonner à

(1) *Dlugoff. pag. 336.*

(2) *Cromer. pag. 101.*

(3) *Chronic. Princip. Polon. p. 27. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 224.*

son fils de les avoir attirés dans le Royaume. Il punit les habitans de Kruswick de l'asyle qu'ils lui avoient donné. Il abandonna (1) leur ville au pillage, & la détruisit au point, que ses débris même n'ont pû marquer depuis ce qu'elle étoit autrefois. Cet excès de colère démentoit le caractère d'Uladislas. Il n'étoit d'ailleurs ni assez décidé dans ses sentimens, ni assez constant dans ses idées, pour qu'on n'espérât point de le ramener à son naturel.

ULADISLAS
HERMAN.
1096.

C'est ce qu'essaya peu de temps après (2) Martin, Archevêque de Gnesne. Il avoit prié le Duc d'assister à la consécration de son Eglise. Tous les Evêques, la plupart des Seigneurs y étoient invitez. Ils convinrent de ne point se séparer qu'ils n'eussent obtenu le pardon de Signée. Ce n'étoit point par un pur motif de compassion qu'ils prenoient part à ses peines. Ils desiroient moins sa liberté que la perte de Sieciech, à qui ils ne pouvoient susciter un ennemi plus redoutable.

1097.

(1) Cromer. pag. 100.

(2) Dlugoff. pag. 337. 338. Chron. Principi-
Polon. pag. 25.

ULADISLAS
HERMAN.
1097.

L'intérêt de la patrie pouvoit seul faire excuser leur maligne charité. Il ne tint point au favori que leurs efforts ne fussent inutiles. Il ne pût tout au plus qu'en retarder le succès. Sbignée fut élargi, & le Duc touché de ses soumissions, voulut bien ne plus se souvenir de sa révolte.

Les Poméraniens remuoient alors. Ils avoient (1) insulté le chateau de Zantoch sur le Notecz. Il importoit de réprimer leur audace. Uladislas voulut donner occasion à Sbignée de réparer son honneur. Il l'associa à Boleslas qu'il venoit de mettre à la tête de son armée. Les deux freres devoient la commander avec un pouvoir égal. Ils marquerent une extrême passion pour la gloire ; mais chacun d'eux crût ne pouvoir en jouïr, s'il ne la possédoit sans partage. Rien n'approche tant de la jalousie que l'émulation. Ce que l'un concertoit avec sagesse, l'autre le rebutoit avec mépris. Les soldats ne sçavoient à qui obéir ; ils eussent tous péri dans cette guerre, si l'ennemi mieux instruit de

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

leur désordre , eut connu les momens où il pouvoit tout ofer.

ULADISLAS
HERMAN.
1097.

Moins sensible au peu de succès de cette expédition , qu'aux malheurs qu'annonçoit au Royaume l'inimitié réciproque de ses enfans , Uladislas prit le parti de leur (1) partager ses Etats , de maniere que n'ayant rien à prétendre l'un de l'autre , ils pûssent vivre désormais dans une parfaite union. Il promit après sa mort à Boleslas , la Silesie avec les Provinces de Cracovie , de Sendomir & de Sira- die , & à Sbignée les conquêtes de ses prédecesseurs dans la Poméranie , auxquelles il joignit le Palatinat de Lencici & ceux de Cujavie & de Mazovie. C'est ainsi que la Pologne fut démembrée pour la première fois : Epoque fatale de l'affoiblissement où elle tomba depuis , & dont elle se ressent encore. Cet exemple devint funeste. Plusieurs de ses Princes la diviserent de nouveau : soumise aux loix d'autant de Souverains qu'elle

(1) Cromer. pag. 100. Dlugoff. pag. 338.
Chronic. Princip. Polon. pag. 25. Henelii ab
Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 224. 225.

ULADISLAS
HERMAN.
1097.

formoit de divers appanages, elle n'eut sous quelques-uns d'entre eux qu'un lustre passager ; mais elle ne conserva sous aucun ce point de réunion, qui du temps de ses premiers Rois l'avoit renduë la terreur de toutes les puissances voisines.

1098.

Elle n'avoit pas même encore subi le triste sort qu'Uladislas lui préparoit, qu'elle fut en proye à des guerres cruelles que lui suscitèrent les Princes qui devoient la partager. Sieciech (1) en fut le prétexte, ou l'occasion. Boleslas méditoit sa perte depuis la prise de Miedzyrzecz, dont ce Général avoit désapprouvé le siège ; & Sbignée brûloit de se venger des outrages qu'il en avoit reçus. Ces deux Princes venoient de souscrire aux dispositions de leur pere. Rien n'empêchoit plus leur réunion. Ils la précipiterent par la haine qui les animoit contre le Palatin ; & elle fut bientôt cimentée par le besoin qu'ils avoient d'un secours mutuel pour ne pas échouer dans leur entreprise. Il s'agissoit de s'opposer ouvertement aux sentimens du Duc.

(1) *Chronic. Princip. Polon. p. 26.*

Ils devoient le respecter par devoir & par reconnoissance, ils le devoient même par intérêt ; mais aucun d'eux ne vouloit mériter seul une indignation qui pouvoit tourner au profit de celui qui n'eut osé en courir les risques ; il leur importoit de se rendre complices l'un de l'autre, & leur concert fut aussi grand, qu'ils l'estimoient nécessaire.

Au reste, ce n'étoit point par des intrigues de politique qu'ils prétendoient réussir. Ils les avoient épuisées en vain. Plus rompu au manège des Cours, Sieciech s'étoit joué de leurs artifices ; & le Duc simple par bonté ne l'étoit point assez, ou l'étoit peut-être trop pour être trompé avec adresse. Les moyens les plus violens leur parurent les plus utiles. Ils firent donner avis au Palatin d'un armement qu'ils supposoient en Bohême. On crût bientôt que Brétislaw se préparoit à faire une invasion dans l'Etat. Les deux Princes avoient plus d'intérêt que Sieciech à le défendre. Ils demanderent (1) des troupes. Boleslas mar-

ULADISLAS
HERMAN,
1093.

(1) *Cramer*. p. 101, *Dlugoff*. p. 338. 339.

VLADISLAS
HERMAN.
1098.

cha vers la Silefie , & Sbignée avec un corps féparé devoit l'aider dans le befoin , ou faire une diverfion fur les terres des ennemis , dès qu'ils feroient entrez dans le Royaume. C'étoit déjà beaucoup pour eux de pouvoir difpofer de toutes les forces de la nation. Il ne leur manquoit plus qu'un prétexte pour les faire fervir à leurs deffeins. Ils furent à peine arrivez fur les frontieres qu'ils fe récrierent fur la tranquillité qui y régnoit. Ils imputerent au Palatin le faux bruit qu'ils avoient eux-mêmes pris foïn de répandre. Ils l'accuferent d'avoir voulu les commettre avec les Bohemes , peut-être dans l'efpoir de les faire périr , du moins pour fe prévaloir de leur éloignement , & fe ménager quelque portion des biens qu'ils devoient avoir en héritage. Cette opinion s'établit aifément parmi les troupes.

Les deux armées fe joignirent & (1) demanderent qu'on les menât vers Uladiflas , pour le contraindre à leur livrer le Palatin comme l'ennemi le

(1) *Chronic. Princip. Polon. pag. 267.*

plus dangereux de la patrie. Leur résolution n'étonna point les Princes ; elle étoit leur ouvrage ; ils s'imaginoient plus que jamais , que ce n'étoit qu'en menaçant le Duc d'une révolte générale qu'ils pouvoient en obtenir ce qu'ils désiroient. Ils crurent sauver la honte de leur projet par la pureté du motif qui les engageoit à le fuivre. Ils ne prétendoient que délivrer leur pere du tyrannique empire d'un adulateur qui dégradoit ses vertus en les rendant inutiles ; mais ils violoient les droits les plus sacrez de la nature ; & combien un pere n'est-il pas respectable quand il est d'ailleurs Souverain ? Uladislas (1) étoit alors à Zarnowiec dans la Mazovie. Il s'y trouva investi , presqu'avant qu'il eut sçu , que l'armée revenant sur ses pas , avoit quitté la Silesie. Des Députez allèrent lui annoncer les desirs des Princes , & la résolution où étoient les troupes de ne point poser les armes , qu'il ne leur eut accordé l'éloignement de Sieciech. Ils demandoient qu'on lui ôtât toutes les places fortes

ULADISLAW
HERMAN,
1098.

(1) *Cromer. pag. 102. Dlugoff. pag. 340.*

qu'il occupoit dans l'Etat , & qu'il n'eut désormais aucune part dans l'administration des affaires. Leur discours fut accompagné d'autant de marques de respect , qu'en exigeoit naturellement une démarche si délicate. Soutenuë par les armes , elle eut le succès qu'on s'en promettoit. Le Palatin (1) fut exilé de la Cour & privé de toutes ses charges ; mais le Duc lui conserva tous les dons qu'il lui avoit faits , & lui permit de se retirer à Siecieckow , forteresse que ce ministre avoit fait bâtir à ses frais , & peut-être dans le dessein de s'en faire un abri dans un temps d'orage.

Sa retraite dans cette place fit croire à ses ennemis , qu'il prétendoit encore les braver. Ils résolurent de le forcer dans cet asyle. Les préparatifs du siège allarmerent le Duc. Il se (2) déguisa , trompa la vigilance des troupes qui l'observoient , & suivi seulement de trois de ses courtisans , il courut s'enfermer avec son favori ,

(1) Dlugoff. pag. 341.

(2) Dlugoff. & Cromer. ubi suprâ. Chron. Princip. Pol. pag. 26.

ou pour le sauver par sa présence ,
ou pour périr avec lui , si le respect
que lui devoient ses enfans n'étoit
plus capable de réfréner leur maligne
jalousie. Le parti qu'il avoit pris fit
échoïer le projet des Princes. Ils en
formerent un nouveau.

ULADISLAS
HERMAN.
1098.

Chacun d'eux se mit en possession
des provinces qui lui étoient desti-
nées , afin qu'à la mort de leur pere ,
ce redoutable Sieciech dont ils ne
pouvoient abattre la puissance , ne
pût rien entreprendre pour les empê-
cher de s'en emparer. Boleslas fut reçu
sans opposition dans toutes celles qui
devoient lui appartenir ; Sbignée ne
trouva de la résistance que dans la
seule ville de Ploczko , dont on refusa
de lui ouvrir les portes. Uladislas s'y
étoit rendu avec Sieciech qui vouloit
à son tour aider son Souverain à con-
server le seul débris qui lui restoit de
son Empire.

Affermis dans le crime , les deux
freres n'eurent plus honte de le con-
sommer. Ils mirent (1) le siège devant

(1) Cromer. pag. 103. *Chronic. Princip. Polon. ubi suprâ.*

la ville , & ils l'auroient prise fans doute , si l'Archevêque de Gnesne n'eut enfin porté le Duc à préférer un utile repos au vain & dangereux honneur de défendre un homme ; qui s'estimoit plustôt son maître que son sujet , & qui s'étudioit moins à le servir par ses talens , qu'à le faire (1) servir lui-même à sa fortune. Il fut convenu que le Palatin (2) fortiroit du Royaume sans pouvoir jamais y être rappelé , & que les Princes remettroient au Duc toutes les places qu'ils avoient usurpées. Sieciech se retira dans la Russie , & la paix fut bientôt renduë à l'Etat.

Quelque injuste qu'eût été la conduite des Princes , elle avoit paru aux Polonois beaucoup moins criminelle qu'elle ne l'étoit en effet. Ces sortes de rébellions étoient comme la maladie épidémique de ce siècle. Elles s'y trouvoient anoblies par de grands exemples , & il en étoit (3) que la

(1) *Kadlubk. Hist. Pol. p. 669. 670.*

(2) *Idem. pag. 675. Cromer & Dlugoff. ubi supra. Chronic. Princip. Pol. p. 26.*

(3) Le Pape Urbain II. n'avoit cessé du-

Cour de Rome ne craignoit pas d'autoriser. Malgré la corruption générale, modérez jusques dans leurs emportemens, Boleslas & Sbignée ne poufferent leur rébellion, qu'autant que sembloit l'exiger le motif qui la leur avoit inspirée. Satisfaits de l'exil de Sieciech, ils reconnurent leur faute; & Boleslas sur-tout s'appliqua à la réparer par les services qu'il rendit au Royaume dans les guerres, que les

ULADISLAS
HERMAN.
1098.

rant son Pontificat de souffler dans tous les cœurs la haine qui l'animoit contre l'Empereur Henri IV. Il lui avoit suscité Conrad son fils, qui cherchoit à le détrôner. Ce fils séditieux, & le Pape étant morts, Pascal II. crut devoir attiser le feu déjà allumé dans tout l'Empire. Il contraignit les Electeurs à déposer Henri, & à mettre son fils Henri V. à sa place. Celui-ci autant, ou peut-être plus dénaturé que Conrad, fit la guerre à son pere, lui enleva la couronne & le laissa périr misérablement à Liege, où il le retenoit prisonnier. Des révoltes d'un si grand éclat devoient être contagieuses; & souvent c'est assez d'un Prince vicieux pour pervertir les mœurs de tous les hommes de son temps. *Dlugoff. pag. 342. 356. 371. Helmoldi Presbyter. Bosoviens. Chronic. Slavor. Cap. XXXII. pag. 564. 565. 566. & Chronic. Engelhusii. p. 1090. 1091. & Chron. Halberstad. p. 130.*

ULADISLAS
HERMAN.
1099.

Poméranien & les Russes lui suscitèrent peu de temps après.

Les premiers en vouloient toujours au fort de Zantoch. Ils s'étoient rassemblez, & ne pouvant le prendre par insulte, ni par surprise, ils avoient (1) résolu d'en bâtir un sur l'autre bord du Notecz, autant pour se garantir des courses des Polonois, que pour se faciliter les incursions qu'ils voudroient faire sur leurs terres. Sbignée fut envoyé pour s'opposer à leur dessein. Il avoit intérêt d'éloigner ces peuples d'un pays, qui devoit faire un jour une partie de son appanage. Il trouva l'ouvrage fort avancé; mais point assez pour ne pas espérer de le détruire. Il n'osa (2) pourtant l'attaquer. Il n'avoit ni les talens nécessaires pour la guerre, ni l'expérience qui supplée quelquefois aux talens. Ambitieux sans habileté, il étoit boüillant & emporté sans courage. Il ne regardoit les troupes qu'il commandoit,

(1) *Chronic. Princip. Polon. pag. 26. Boguphali Episc. Posnan. Chronic. Polon. pag. 80. Dlugoff. p. 342. Cromer. p. 103.*

(2) *Dlugoff. pag. 343.*

que comme autant de gardes destinées à sa sûreté ; il n'osoit les éloigner de lui , ni marcher aux ennemis avec elles. S'il donnoit des ordres , c'étoit sans dessein , trop souvent par caprice , toujours avec cet air de hauteur qui décele l'incapacité & détruit la confiance.

Allarmé , peut-être encore plus honteux de sa négligence , Boleslas demanda des troupes , & vola vers le Notecz. Les Poméraniens sous les yeux même des Polonois avoient achevé leurs ouvrages , & faisoient le siège de Zantoch. Ils furent (1) bientôt repouffez au-delà de la riviere & assiégés à leur tour. Pressés vivement , ils mirent eux-mêmes le feu à leur forteresse , & l'abandonnerent durant la nuit.

Cette action fit un si grand honneur à Boleslas , que le Duc (2) de Boheme son oncle , soit qu'il fût charmé de sa valeur , soit qu'il le regardât déjà comme un voisin redoutable ,

(1) *Id. ibid.*

(2) *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ: pag. 224. Dlugoff. ubi supra.*

VLADISLAS
HERMAN.
1099.

l'appella auprès de lui dans la ville de Satz sur l'Eger , lui (1) donna le fort de Kamieniec , qu'il avoit fait bâtir dans la Silésie , & du consentement des Seigneurs de ses Etats , le créa son Porte-Glaive. C'étoit sans doute ce qu'il pouvoit lui offrir de plus grand , ou pour s'attirer son amitié , ou pour lui donner des marques de son estime.

7100.

Elles firent bientôt oublier au Duc de Pologne , les affronts qu'il avoit reçûs de Brétislaw , & il voulut à son exemple témoigner publiquement à son fils le cas qu'il faisoit de ses vertus guerrières. Boleslas n'avoit que quinze ans , & n'étoit pas encore dévoïé , selon l'usage de ce temps , à la profession des armes. Uladislas (2) résolut de lui donner lui-même le Baudrier. C'étoit alors la marque distinctive des guerriers , & la principale

(1) *Cromer. p. 103. Dlugoff. ibid.*

(2) *Dlugoff. p. 344.* Cette cérémonie étoit accompagnée d'un serment que l'on regardoit comme absolument nécessaire pour deux raisons : la première , pour conférer à ceux qui le faisoient , le droit d'user de leurs armes. Les Romains qui avoient établi cet usage , n'estimoient point qu'un homme eut

pièce de leur armure. Il assigna un jour pour cette cérémonie, où il invita les principaux de l'Etat. Des jeux

ULADISLAS
HERMAN.
1100.

aucun pouvoir sur la vie d'un autre, s'il ne l'avoit reçu de l'autorité publique. On pensoit de même long-temps après eux. Ainsi Boleslas n'avoit pas encore tiré l'épée légitimement. Il falloit que le Duc son pere lui permît de s'en servir, alors sur-tout qu'étant parvenu à un âge raisonnable, il pouvoit être employé utilement contre les ennemis de l'Etat. Nous lisons dans la vie de Louis le Debonnaire, que ce Prince ayant atteint l'âge de quatorze ans, alla trouver l'Empereur Charlemagne son pere au Palais d'Ingelheim, d'où l'ayant suivi au château de Rensbourg, il reçut de sa main ses premières armes. *Vit. Ludovici Pii. Elle est imprimée dans Pithou, à la seconde partie des douze Historiens contemporains. pag. 157. & dans Reuberus. pag. 15. de son recueil des Historiens d'Allemagne. in fol. Francofurti. 1584.* La seconde raison qui avoit donné lieu au serment militaire, étoit le besoin de maintenir une exacte discipline dans les troupes. C'est ce qui le faisoit appeller par l'Empereur Maximin, le grand mystère de la politique Romaine. En effet ce serment engageoit principalement à obéir aveuglément aux Généraux, & à ne jamais fuir devant l'ennemi dès qu'on avoit entrepris de le combattre. Le Baudrier n'étoit que la marque des engagements qu'on avoit pris avec l'Etat pour le

publics devoient rehausser l'éclat de cette fête. Une foule de Nobles étoient déjà arrivez à Ploczko, où elle devoit se donner. La magnificence des préparatifs augmentoit l'impatience des courtisans & du peuple, lorsqu'on apprit que les Poméraniens étoient revenus dans les plaines de Zantoch, croyant se rendre plus aisément les maîtres de cette place, dans le temps où toute la Pologne n'étoit occupée que du brillant spectacle qu'elle attendoit.

défendre. Trebellius Pollio parle de certains Baudriers constellez que l'on portoit du temps de l'Empereur Galien. On peut voir à ce sujet dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, le sentiment de M. Baudelot, qui prétend qu'on les appelloit ainsi, parce qu'ils étoient couverts de lames d'or ou d'argent, sur lesquelles étoient gravées quelques figures des signes célestes, ou parce qu'ils avoient été fabriquez sous l'aspect de certaines constellations. La superstition qui régnoit dans le siècle où vivoit Uladislas, pouvoit l'avoir engagé à donner solennellement à son fils un Baudrier de cette espèce. Aux Talismans, les Polonois ont fait succéder des images de la Vierge, peintes sur leurs boucliers, ils y attachent même en dedans des reliques, pour les préserver de tout danger lorsqu'ils vont à la guerre.

Personne n'étoit plus capable que Boleflas , de les repouffer de nouveau sur leurs terres , & il se feroit crû indigne des honneurs qu'il alloit recevoir , s'il n'eût profité de l'occasion de les mériter par de plus grandes preuves de courage. Il invita à le suivre tous ceux qui avoient à cœur la gloire de la nation. Il marcha nuit & jour par des chemins détournés , & tombant (1) sur les ennemis lorsqu'ils dormoient paisiblement dans leurs tentes , il les passa la plupart au fil de l'épée , & emmena presque tous les autres à Ploczko , où le superbe appareil qu'on y avoit différé , eut d'autant plus de pompe & de splendeur , qu'il étoit accompagné de tous les ornemens d'un triomphe.

Il fut à peine revêtu de ceux qui marquoient son engagement dans le métier des armes , qu'il brûla de se distinguer par de nouveaux exploits. Une incursion des Russes dans le Royaume lui en fournit bientôt les moyens. Ces peuples depuis la mort de Boleflas II. avoient souvent chan-

ULADISLAW
HERMAN.
1100.

1101.

(1) *Dlugoff. p. 345. Cromer, ubi supra.*

gé de maîtres, & la Pologne n'avoit voulu, ni conferver (1) ce qu'elle poffedoit dans l'interieur de leurs provinces, ni les défendre contre les Polowczy (2), qui leur avoient fouvervent fait la guerre avec fuccès. Leurs Souverains (3) eux-mêmes, avoient toujours été acharnez les uns contre les autres, & Uladislas gaignoit beaucoup plus aux cruelles diffenfions qui les occupoient, qu'à la paix qu'il auroit pû leur ménager, & que la férocité de leur naturel n'auroit pas manqué de lui rendre funefte. Ceux qui gouvernoient alors cette nation, venoient (4) tout nouvellement de fe reiinir pour faire une invasion dans la Pologne. Ils y (5) entrerent en quatre corps féparez, dont chacun avoit

(1) *Dlugoff. pag. 317. in init.*

(2) *Id pag. 283. 286. 306.*

(3) *Dlugoff. pag. 288. 309. 310. 320. 326. 327. & feqq.* Les Polowczy étoient fituez au-delà du Tanais. Les Polonois prétendent, qu'ils étoient un refte des anciens Goths, & les Auteurs Hongrois les croyent des defcendans des Huns. *Cromer. Lib. IV. pag. 79. Staniff. Lubienski. Oper. posthum. vit. Episc. Plocens. pag. 342.*

(4) *Dlugoff. pag. 344.*

(5) *Id. pag. 346.*

ordre de pénétrer jusques aux bords de la Vistule. C'est là en effet où ils se rassemblèrent pour retourner en force dans leur pays , & conserver plus sûrement le butin qu'ils avoient fait sur leur route.

ULADISLAS
HERMAN.
1101.

Il fallut bien du temps à Boleslas pour se mettre en état de les combattre. Il eut à peine assez de troupes pour espérer de les vaincre , qu'il marcha contre eux ; il prit son chemin dans des bois épais , les cotoya sans cesse , & épiant (1) le moment de leur plus grande sécurité , il fondit sur leurs gardes avancées avec tant d'impétuosité & de valeur qu'il pénétra dans leur camp , les mit en fuite , fit prendre les armes aux prisonniers qu'ils emmenoit , les poursuivit , en tua un grand nombre , & leur enleva tout le butin qu'ils s'étoient encore flattez d'emporter avec eux.

La joie que cette victoire causa à tout l'Etat fut bientôt troublée par la mort (2) d'Uladislas , qui à cela près qu'il étoit trop facile , ou trop crédule ,

1102.

(1) *Id.* pag. 347.

(2) *Id.* pag. 348.

même par bonté , aimoit véritablement sa patrie. Le zèle qu'il lui témoigna , ne fut point l'effet d'une politique artificieuse & intéressée ; il venoit d'un sentiment intérieur , qui n'avoit pour principe que l'amour du devoir , & le desir de s'assurer la tendresse de ses peuples.

Fin du premier Volume.



RECHERCHES

SUR

QUELQUES POINTS IMPORTANS

DE

CETTE HISTOIRE.

IL s'en faut beaucoup que tout soit également incontestable dans l'Histoire des Nations. Il en est peu où l'on ne trouve des événemens, qu'on peut soupçonner d'avoir été altérez, ou par des traditions infideles, ou par l'ignorance & la prévention des premiers Ecrivains.

J'ai déjà dit, que l'Histoire de Pologne n'est dans ses commencemens qu'un mélange bizarre de véritez & d'erreurs. Mais il est à craindre que les faits même qui y paroissent les plus certains, ne soyent encore char-

350 *Recherches sur quelques points*
gez de circonstances fabuleuses. Il en est de ces faits comme de ces médailles couvertes d'une rouille précieuse, qui en a corrompu les traits. Il faut épurer ces faits, & ne pas se laisser prévenir par leur respectable antiquité ; car c'est cette antiquité même qui les couvre à nos yeux, & nous les rend méconnoissables.

Une sage Philosophie a appris à notre siècle à douter avec jugement. On y veut des preuves des opinions même les mieux fondées. On va jusqu'à discuter ces preuves, & l'on prend plutôt le parti de ne rien croire, que de croire inconsidérément. Rien n'importe tant aujourd'hui, que d'établir si solidement tout ce qu'on raconte, que l'on puisse y ajoûter foi sans témérité, ou le rejeter sans pyrrhonisme.

C'est ce qui m'a engagé à remettre à la fin de ce Volume la discussion de quelques difficultez, que je ne pouvois traiter dans le cours d'une narration courte & rapide. Ces difficultez se rencontrent dans le période de temps qu'a duré le règne des Piaft. Je vais à l'aide d'une critique sévère tâcher de

les éclaircir , pour ne rien laisser d'équivoque , ou de douteux dans cet ouvrage.

Il s'agit de sçavoir. Premièrement , en quel temps & comment les premiers Ducs de Pologne ont pris le titre de Roi. Secondement , si la Pologne a été autrefois tributaire de l'Empire. Troisièmement , si ce Royaume a toujours été électif.

La plupart des Auteurs Polonois qui ont écrit après Dlugoff , disent que Miecislaw , le premier de leurs Princes Chrétiens , ayant prié la Cour de Rome de lui accorder le titre de Roi , ne pût point l'obtenir ; & quelques-uns (1) ont avancé que le Pape , c'étoit Benoît VII. étant sur le point de le lui accorder , Miecislaw mourut avant que cette négociation fut entièrement conclüe.

Ils conviennent tous que son fils Boleslas Chrobri lui ayant succédé , l'Empereur Otton III. vint à Gnesne , & que par reconnoissance de l'accueil magnifique que lui fit Boleslas , il mit sa propre couronne sur la tête de ce

(1) *Dlugoff. Lib. II. pag. 122.*

Prince & lui conféra le titre de Roi. Ce qu'ils disent se trouve confirmé par le témoignage (1) de quelques Historiens étrangers, & par (2) l'épithaphe même de Boleslas, qu'on voit dans l'Eglise Cathédrale de Pofnanie.

Les Auteurs antérieurs à Dlugoff, racontent ce fait un peu différemment. Ils avoient à la vérité qu'Otton mit sa couronne sur la tête de Boleslas; mais ils ne disent point qu'il lui ait donné en même-temps le titre de Roi; & pour faire plus d'honneur à leur nation, ils appellent Rois, tous les Ducs qui avoient regné avant ce Prince. Ils donnent même ce titre à tous les successeurs de Boleslas I. jusqu'à Boleslas III. surnommé Krzywousty; & ce n'est qu'après la mort de celui-ci, temps auquel le Royaume fut divisé en divers appanages,

(1) *Dubravius Lib. VI. Hist. Bohem. p. 49. Alb. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag. 47.*

(2) Elle se trouve tout au long dans *Stan. Lubienski. Oper. posth. in vit. Martial. II. Episc. Plocens. pag. 315.* on y lit ces mots : *Cæsar præcellens à te Ducalia pellens... ob famam bonam tibi contulit Otto coronam.*

qu'ils

qu'ils commencent à ne donner à leurs Princes que la qualité de Duc. Pour appuyer ce sentiment, ils (1) citent une lettre qu'Uladislas Herman écrivoit aux Religieux du Monastère de saint Gilles en France, où il prend le titre de Roi.

L'opposition qui se trouve entre ces deux opinions semble devoir nous les rendre suspectes l'une & l'autre. En effet, dans quelle source les nouveaux Historiens ont-ils puisé ce que leurs anciens ont ignoré ? Et si ceux-ci ont été de mauvaise foi sur un fait qui devoit, pour ainsi dire, être toujours inaltérable dans la nation, qui nous fera garant que ceux-là nous l'ayent rendu dans toute sa pureté & dans un détail exact de toutes ses circonstances ?

Ce qui augmente la difficulté, c'est l'opinion (2) des Auteurs Allemands ;

(1) *Kadlubk. Lib. II. Epist. XXIII. p. 668.*

(2) *Gosfrid. Viterbiens. ad an. Chr. 1020. Part. XXVII. Chronic. & Wippo. inter script. à Pistorio editos. p. 431. & Lambert. Schafnabrug. ad ann. 1077. Vid. Simon. Schardium. Tom. I. script. German. p. 436. & Joach. Vadianum Tom. III. Allemannic. script. a Goldast. editor. p. 91.*

qui ne nient point que Boleslas Chrobri n'ait été le premier Roi de Pologne ; mais qui prétendent qu'il usurpa ce titre sans aucun égard aux loix & aux usages , & contre le gré même de l'Empereur ; ils mettent cette époque , non du temps de l'Empereur Otton ; mais à la première année du règne de Conrad II. en 1024. Les (1) plus anciens d'entre ces Auteurs ne donnent jamais d'autre qualité aux Princes de Pologne que celle de Duc , & quoiqu'ils parlent du voyage de l'Empereur Otton , ils ne disent , ni que cet Empereur ait donné à Boleslas le titre de Roi , ni que Boleslas l'ait pris de lui-même.

Ce silence est une espèce de preuve qui fortifie le dernier sentiment , & qui renverse tout à la fois celui des anciens & des nouveaux Ecrivains de Pologne. Il fait voir du moins que l'événement , dont il s'agit , n'a pu se fauver des altérations du temps, peut-être même de celles de la faveur & de la haine.

(1) *Dithmar. Episc. Mersburgens. Chronic. Lib. IV. p. 357. Vit. Meinwerci. Episc. Paterbrunens. in script. rer. Brunsv. Tom. I, p. 520.*

Ce qui est constant, c'est que Boleslas Chrobri a eu réellement le titre de Roi, de l'aveu même de ceux qui sont le moins portez à relever la gloire de ce Prince. Ils ne s'agit donc que de sçavoir la maniere dont il l'a eu; & à cet égard il me paroît que l'opinion des Allemands est moins fondée que celle des nouveaux Auteurs Polonois, dont la bonne foi est même un préjugé en leur faveur. Ils pouvoient sur les traces des premiers Ecrivains faire remonter plus haut que Boleslas I. la Royauté qu'ils attribuent à ce Prince, & adoptant leurs idées former une chaîne d'autoritez, qui devenant de jour en jour plus respectable, par son ancienneté & par son étendue, auroit fixé notre croyance, sans qu'elle eût jamais pû être ébranlée par des témoignages oppofez. Ils ont pris une route toute contraire. Ils ont osé soupçonner la fidélité des Auteurs qui les avoient précédés; ayant même le courage de les démentir, ils ont avoué ce que la tradition leur avoit appris du voyage de l'Empereur Otton, & de la complaisance de Boleslas à rece-

voir de sa main un titre qu'il auroit pû ne tenir que de lui seul & du consentement de ses peuples , ainsi que tant d'autres Souverains d'alors , qui ne cherchant qu'à profiter des débris de l'Empire , affectoient de mépriser la puissance & l'autorité de ses chefs.

Ce sentiment est sans doute celui qui a le plus de vraisemblance. Les Auteurs qui le soutiennent , paroissent plus exemts de passions , plus d'accord avec eux-mêmes , que ceux qui les combattent , & dans qui peut-être une secrète jalousie changeoit la nature des objets. Mais c'est aussi toute la certitude qu'on peut donner à leur opinion ; car je n'ose même appuyer sur l'építaphe qu'ils alléguent ; elle peut n'être point un monument original , quoique déjà si ancien qu'on n'en reconnoît presque plus les caractères.

On auroit tort de s'attendre à des preuves infaillibles sur un fait aussi reculé dans l'ordre des temps. Comme ces eaux qui prennent le goût & la teinture des lieux où elles passent , il se trouve empreint , si je puis parler ainsi , de la passion des Ecrivains qui

nous l'ont transmis , & il ne peut être si bien analysé , qu'il puisse revenir tel qu'il étoit au sortir de sa source. C'est ce qu'on va remarquer encore dans ce qu'il me reste à dire du règne des Piaſt.

On demande ſi la Pologne étoit alors tributaire de l'Empire d'Allemagne , & ſi elle l'avoit même déjà été avant que le premier des Piaſt montât ſur le trône. La pluſpart des Allemands affûrent poſitivement l'un & l'autre , contre le ſentiment de preſque tous les Polonois. C'eſt ici une queſtion qui intéreſſe deux puiffantes nations. Examinons-la ſans prévention , & le plus ſuccinctement qu'il nous fera poſſible.

Eginhart , Secrétaire & Historien de Charlemagne , a donné lieu de croire que ce Prince avoit ſubjugué la Pologne , & l'avoit forcée à lui payer tribut. » Charlemagne (1) , dit cet » Ecrivain , dompta tous les barbares » qui s'étoient établis entre le Rhin & » la Viſtule , & tous ceux qui habi- » toient les pays qui s'étendent depuis

(1) *Hiſt. Carol. Cap. XV.*

358 *Recherches sur quelques points*
 » l'Océan jusqu'au Danube. Ces peu-
 » ples , ajoûte-t-il , avoient la même
 » langue , & ils étoient toutefois dif-
 » férens de mœurs & d'habits. Les
 » principaux d'entre eux étoient les
 » Velatabes , les Sorabes , les Obo-
 » trites & les Bohemanes , & ils de-
 » vinrent tous tributaires de l'Empe-
 » reur. «

Un Auteur qui n'est pas de beau-
 coup postérieur à Eginhart , ajoûte
 (1) les Wilzes aux Velatabes , & dit
 qu'ils furent vaincus par Charlemagne
 en 768. Il met l'époque de la conquête
 des Sorabes en 782. & en 805. celle
 des Bohemanes. C'a été (2) aussi le
 sentiment de bien des Ecrivains après
 lui. Il en est (3) un entre autres qui
 dit , que Charlemagne reçut à Aix-la-
 Chapelle des Députez des Slaves , des

(1) *Albert. Stagens. p. 72. 80. & 856.*

(2) *Regino Prumiens. in Chronic. pag. 31.*
Poëtæ Saxon. Annal. Car. M. Lib. II. p. 130.
131. & Lib. V. p. 162. in script. rer. Brunsv.
Tom. I. Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap.
III. pag. 540.

(3) *Marc. Ant. Sabellic. Eennead. 8. Lib. IX.*
Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. V. Cap. I.
pag. 1021.

Polonois & des Bohemes , qui lui offrirent de très-riches présens pour l'engager à ne pas rompre la paix qu'ils avoient avec la France.

Ces autoritez , & quelques autres à-peu-près semblables qu'il seroit inutile de rapporter , sont l'unique fondement de l'opinion qui établit la souveraineté des Empereurs sur la Pologne , même avant que le premier des Piaſt en occupât le thrône ; mais rien n'est moins solide que les preuves qu'on veut tirer de ces passages.

En effet des dons offerts à un Souverain , dont on a intérêt de gagner la bienveillance , sont-ils une marque de sujétion & de dépendance ? & la citation même qui met au jour le motif des présens , dont il s'agit ici , ne nous empêche-t-elle pas de les regarder comme un tribut de nécessité , ou comme un hommage de servitude ?

Quels étoient d'ailleurs ces Slaves , qu'on prétend que Charlemagne avoit mis sous le joug ? Il en étoit alors de plusieurs sortes , & Eginhart les nomme expressement ; c'étoient (1) ceux

(1) *Pœt. Saxon. Annal. Car. M. Lib. I.*

360 *Recherches sur quelques points*
que l'Elbe séparoit des Saxons , &
peut-être même les (1) Silésiens qui
n'appartenoient pas encore à la Po-
logne. Les Polonois étoient distinguez
de ces derniers par le nom même de
Polonois , qu'ils portoient déjà , & ils
étoient si connus sous ce nom , que
dès-là même qu'Eginhart ne les met
pas parmi les peuples qu'il fait tribu-
taires de Charlemagne , il est à pré-
fumer , qu'ils n'étoient point soumis à
cet Empereur. Dans le dessein où il

p. 129. & *Lib. II. p. 130. & Helmold. Chron. Slavor. Lib. I. Cap. II. p. 539.*

(1) Ceux qui étoient au-delà de l'Oder, & qui touchoient à la Pologne, étoient soumis du temps de Leck aux Polonois, & long-temps même après, ils ne faisoient avec eux qu'un même peuple; mais ils se gouvernoient eux-mêmes au temps de Charlemagne. *Christoph. Hartknoch. de rep. Polon. Lib. I. Cap. III. pag. 105.* Ce Prince les subjuga. *Cureus Annal. Siles. p. 28.* Son fils Louis le Pieux, acheva de les dompter. *Adam. Bremenf. Lib. I. Hist. Eccles. Cap. XXXIV. p. 29.* Ils secouèrent le joug des Empereurs. *Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. VII. p. 543.* Et ils devinrent tributaires de Boleslas I. qui étendit sa domination bien au-delà des anciennes bornes de la Pologne. *Vincent. Kadlubk, Hist. Pol. Lib. II. Epist. XIII. p. 648.*
étoit

étoit de faire éclater la gloire de ce Prince , auroit-il oublié une nation si considérable , & ne l'eut-il désignée que par des noms qu'elle n'avoit plus , si elle avoit même porté autrefois quelqu'un de ces noms ? ou, ce qui seroit plus étonnant , ne l'auroit-il fait connoître , qu'en la comprenant dans une certaine étendue de pays , s'il eût été vrai qu'elle eût été réellement dans la dépendance où on la suppose ? Ainsi l'on peut accorder à cet Historien les conquêtes qu'il attribue à Charlemagne , depuis le Rhin jusqu'à la Vistule , puisque la Silésie qui ne put résister aux armes de ce Prince , se trouvoit enclavée dans le pays qu'il décrit , & qu'elle n'avoit alors d'autres bornes que la Vistule. Je pourrois prouver incontestablement ce que j'avance ici ; mais cet épisode mèneroit trop loin,

Je me contente de citer l'Auteur de la Chronique Belgique , qui se trouve dans (1) Alberic. Ce passage suffira , si je ne me trompe , pour achever de montrer que les Polonois ne furent

(1) *Edit. Pastorii. pag. 44.*

362 *Recherches sur quelques points*
jamais tributaires de Charlemagne.
Cet Auteur décrivant le vaste Empire
de ce conquérant , lui donne pour
bornes la Bulgarie & l'Espagne , les
Danois & les Calabres ; mais il ex-
cepte quelques régions , & de ce nom-
bre il met la Pologne , la Dalmatie ,
l'Istrie , le pays des Vénitiens & la
Grande-Bretagne.

Les Polonois eurent donc le bon-
heur d'échapper à l'ambition d'un
Prince qui vouloit tout envahir ; mais
eurent-ils le même avantage dans la
suite ? C'est ici une nouvelle difficulté
que je vais tâcher de résoudre. Et
d'abord il paroît qu'ils furent enfin
contraints de subir le joug des Empe-
reurs.

Plusieurs (1) Historiens Allemands
attribuent à Otton I. la gloire de les
avoir soumis. Nous avons dit d'après
Dithmar. pag. 82. que cet Empereur
ayant appris la guerre survenue entre
Miecislaw I. & Udon , Marquis de
Saxe , écrivit à ces deux Princes ,
leur ordonna de mettre fin à leurs

(1) *Dithmar. Lib. II. pag. 333. Helmold.
Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. XI. p. 547.*

hostilitez , & leur promit de juger leur différend dès qu'il seroit de retour en Allemagne. Cet Auteur (1) avoit dit auparavant , que Miecislaw payoit tribut à l'Empire , pour toutes les terres qu'il possédoit jusqu'à la riviere de Warta , & que c'étoit Geron , Marquis de Lusace , qui avoit rendu ce Prince tributaire de l'Empereur.

S'il en faut croire ce même Ecrivain , Boleslas Chrobri ne fit si long-temps la guerre à Henri II. que pour se soustraire au pouvoir de ce Prince ; mais en voulant secouier ses liens , il les resserra davantage , puisqu'ayant été contraint de (2) demander la paix, il ne put l'obtenir que (3) par de nouveaux sermens de fidélité , qui le lioient plus fortement à l'Empire.

Il y a des (4) Auteurs Allemands qui prétendent que Miecislaw II. fils de ce même Boleslas , ayant contraint

(1) Voyez la Note 1. de la pag. 83.

(2) *Dithmar. Lib. VI. pag. 382.*

(3) *Id. pag. 397.*

(4) *Wippo. in vit. Conrad. Salic. ad an. 1032. pag. 438. Albert. Stadens. ad an. 1027. p. 116. Gobelin. persona in Cosmodrom. stat. VI. Cap. LIII. p. 214.*

364 *Recherches sur quelques points*
son frère Otton de s'enfuir en Ruffie ,
Conrad II. prit en main les intérêts
de ce Prince exilé , & que vainqueur
de Mieciflaw , il lui impofa un tribut ,
foit que ce fût le même que la Polo-
gne lui devoit déjà , foit que c'en fût
un nouveau ; mais que par-là cet Em-
pereur vouloit lui apprendre à ne pas
affecter une fuprême autorité dans
un pays qui relevoit de fa couronne.
Nous avons déjà réfuté cette opinion
à la page 153. not. 1. C'est peut-être
la feule fur la matiere que nous trai-
tons qui foit aifée à détruire ; car en-
fin les Allemands étendent encore
plus loin ce pouvoir des Empereurs.

Selon eux (1) Cafimir I. le recon-
nut , & (2) Boleslas II. fut mandé par
l'Empereur Henri IV. qui le reprit
févérement lui & le Roi de Boheme ,
de ce que fe faifant la guerre fans fon
aveu , ils dévaftoient tour à tour des
Etats , fur lesquels ils n'avoient , pour
ainfi parler , qu'une autorité pré-
caire.

(1) *Wippo. ad. an. 1032. p. 438.*

(2) *Alb. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XLV.
p. 53. Lambert. Schafnabr. ad an. 1071. p. 186.*

Les démêlez de Henri IV. avec les Papes, & sur-tout avec Grégoire VII. ayant rempli l'Allemagne de dissensions & de troubles, ce fut, continuent ces Auteurs, une occasion aux Polonois d'échapper à la puissance de ce Prince; mais les désordres ayant cessé, Henri V. & Lothaire II. leur (1) redemanderent le tribut ordinaire.

Uladislas II. disent-ils encore, étant chassé du Royaume, auroit été infailliblement remis sur le trône par Conrad III. qui vouloit le venger, si (2) Boleslas IV. n'eut détourné par ses présens, l'orage qui le menaçoit; & ces présens offerts à l'Empereur n'étoient que le tribut accoûtumé, dont le payement avoit été différé quelques années.

Ils (3) ajoûtent, que Frédéric Bar-

(1) *Abbas Urspergens. seu Conrad. de Lichtenau. ad. an. 1109. Otto. Frisingens. Lib. VII. Chron. Cap. XIX. Chronic. montis Seren. edit. à Joach. Joann. Madero. ann. 1665. Theodor. Engelhusii. Chronic. p. 1095. & 1098.*

(2) *Joan. Dubrav. Lib. XII. Histor. Bohem. p. 109. Chronic. montis Seren. ad ann. 1106. pag. 19.*

(3) *Radevic. de reb. gest. Frideric. I. Lib. I.*

366 *Recherches sur quelques points*
berouffe , voulant rétablir ce même
Uladislas dans ses Etats , prit pour
prétexte de la guerre , qu'il porta à
ce dessein dans la Pologne , le refus
qu'elle faisoit de lui prêter foi & hom-
mage , & de lui payer tous les ans
les cinq cens marcs d'argent , qu'elle
lui devoit pour marque de sa dépen-
dance ; que Boleslas vivement pressé
par les troupes de Frédéric , n'en ob-
tint la paix qu'à condition que plus
exact désormais à remplir ses devoirs
de vassal , il payeroit en attendant
deux mille marcs d'argent à l'Empe-
reur , mille aux Princes de sa Cour.
deux cens aux Officiers de sa maison ,
& vingt marcs d'or à l'Impératrice.

Rien ne paroît plus convaincant
que tous ces témoignages. Aussi (1)
quelques Auteurs ont mis la Pologne

Cap. IV. & V. & Cap. XI. pag. 478. Helmold
qui écrivoit sa Chronique des Slaves vers ce
temps-là , dit expressément que la Pologne
étoit alors obligée de payer tribut à l'Empire :
Servit , dit-il , *& ipsa (Polonia) sicut &*
Bohemia sub tributo Imperatoriae Majestati.
Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. I. p. 538.

(1) *Gobelin. persona in Cosmodrom. etat. I.*
pag. 8.

au rang des provinces d'Allemagne , ainsi que la Bohême , qui (1) furent étoit alors & depuis bien longtemps soumise aux Empereurs , & leur payoit une redevance annuelle.

Ce ne fut qu'au XIII. siècle & durant le long interregne qui précéda l'avènement de Rudolphe d'Habsbourg à l'Empire , que les Rois de Pologne profitant des guerres civiles qui défoloient l'Allemagne , se libérèrent pour toujours de l'espèce de servitude où ils avoient été jusqu'alors. Les Allemands la font durer jusqu'à ce temps , quoiqu'ils conviennent qu'elle eut quelquefois des intervalles plus ou moins grands selon le courage ou la fermeté de quelques Rois Polonois , qui regardoient cette dépendance comme indigne de leur rang , & trop opposée à la fierté de leurs peuples.

Les Historiens Polonois semblent favoriser le sentiment que je viens de

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bohem. Cap. III. pag. 114. & seqq. Æn. Sylvius in Hist. Bohem. Cap. XIX. pag. 19. Dithmar. Lib. I. pag. 326. Albert. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XLV. pag. 53.*

368 *Recherches sur quelques points*
rapporter. Les uns disent (1) qu'Otton III. le jour même qu'il mit la Couronne sur la tête de Boleslas Chrobri, le dispensa de tout tribut, & lui remit tous les droits de prééminence & de souveraineté qu'il avoit sur la Pologne.

Les autres (2) ne nient point que l'Empereur Henri IV. faisant la guerre à Boleslas Krzywousty, ne voulût le forcer à lui payer tribut. Ils (3) avoient même, que Boleslas IV. n'appaisa qu'à force de présens, Conrad III. qui prétendoit rétablir Uladislas II. sur le thrône; mais ils ne disent point que la prétention de Henri IV. ait eu son effet, ni que les dons de Boleslas ayent été un hommage qu'il dût à l'Empire.

Quelques-uns (4) ne disconviennent point que ce même Boleslas, contraint de céder aux armes de Frédéric Barberouffe, ne l'ait été égale-

(1) *Cromer. Lib. III. pag. 53. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. pag. 53.*

(2) *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XIX. pag. 717. Cromer. Lib. V. pag. 114.*

(3) *Id. Lib. VI. p. 148.*

(4) *Id. pag. 151, 152.*

ment de lui payer les marcs d'or & d'argent , dont nous avons parlé ; mais ils passent légèrement sur le tribut annuel de cinq cens marcs d'argent , que l'Empereur exigeoit de la Pologne , & qu'il donnoit pour motif de la guerre qu'il faisoit à Boleslas.

La vérité semble ici se dégager des ombres qui l'enveloppent , & l'on croit l'appercevoir , même à travers les préjugés qui ont intérêt de la dérober à nos recherches. Du moins ce que je viens d'alléguer ne paroît pas capable de détruire ou de balancer l'opinion que j'ai rapportée. L'affectation même qu'on remarque dans les Historiens Polonois , qui s'appliquent presque tous à refuter les Auteurs qui les ont crus dépendans de l'Empire , laisse quelque lieu de douter , que leur Royaume n'en dépendît en effet.

Je crois aussi que pour ne rien dissimuler sur cette matière , je dois convenir de bonne foi , que de temps à autre la Pologne a été tributaire des Empereurs. Toutefois je ne vois point qu'on puisse inférer de-là , qu'elle leur ait été soumise. N'a-t-elle pas depuis ,

& presque de notre temps , accordé aux Tartares (1) des tributs annuels , qu'elle appelloit , *Haracz* ? Peut-on dire qu'elle relevât de ces peuples ?

N'a-t-on pas vû autrefois les Empereurs Romains (2) offrir des présens , peut-être même des pensions , aux Daces , aux Alains , aux Massagetes , aux Scythes , qu'ils vouloient éloigner de leurs Etats ? & ces pensions , ou ces présens donnoient-ils sujet à ces peuples d'appeller les Romains leurs vassaux , & de se regarder comme les maîtres de leur Empire ?

L'Allemagne (3) , avant même le règne de Pepin , & de Charlemagne , n'a-t-elle pas été tributaire de la France ? conviendrait-elle à-présent qu'elle étoit esclave de cette nation ? Les (4) Danois l'ont mise sept fois de suite

(1) *Neugebauer. Hist. Pol. Lib. VII. p. 465. Pastor. ab Hirtenb. Hist. Pol. plenior. Lib. VIII. pag. 104. 106.*

(2) *Spartian. in vit. Ælii Adrian. Dio. in fragment. Fulvian: de Domitiano.*

(3) *Helmold. Chron. Slavor. Lib. I. Cap. III. pag. 540.*

(4) *Histor. Gent. Danic. Erici Regis. Vid. Paul. Stransk. Reipubl. Bohem. Cap. III. p. 141.*

sous le joug ; sa soumission forcée pouvoit-elle s'appeller un vasselage honteux ? Ferdinand I. frère de Charlequint , ne (1) payoit-il pas un tribut aux Turcs , comme Roi de Hongrie ? D'autres Empereurs n'en avoient-ils pas payé précédemment à ces barbares ? En étoient-ils pour cela moins libres & moins indépendans ?

Est-il d'ailleurs aucune nation si heureuse qui n'ait quelque-fois éprouvé des revers ? Quelle est la force qui soit toujours victorieuse du hazard , ou quelle est la valeur qui puisse toujours triompher de la force ? Les Romains furent-ils moins grands , moins puissans , moins redoutables , & les estimons - nous moins aujourd'hui pour avoir été vaincus , saccagez , brûlez par les Gaulois , pour n'avoir pû qu'à force d'argent se racheter des mains de ces barbares ?

Et qu'importe à présent aux Polonois , que dans les premiers siècles de leur établissement , & , pour ainsi dire , dans le temps de leur enfance , les

(1) *Resp. & stat. Imper. Romano German.*
pag. 401.

Empereurs , dont ils avoient besoin pour se foutenir contre leurs voisins , ayent pris sur eux quelque empire ? quel tort peuvent leur faire dans l'esprit des autres nations , des subfides qu'ils avoient intérêt de payer ? Et quand même ces subfides auroient été des marques de dépendance , ce qu'il est difficile de prouver , il leur resteroit toujours la gloire d'avoir fecoiïé ce joug , & de s'être rendus indépendans d'une puissance , qui chercha toujours à s'agrandir , & qu'il ne fut jamais aisé de contenir dans ses bornes.

Si l'amour des Polonois pour leur patrie les fait croire capables d'avoir déguisé le fait , dont il s'agit ici , n'avons-nous pas à craindre également que leurs voisins ne l'ayent alteré par des motifs beaucoup moins loiiables ? Quelle étoit d'ailleurs la nation des Polonois , même dans son origine ? Je découvre un germe de fierté jusques dans sa foiblesse. Un orgueil indocile , une valeur féroce étoient ses premières vertus. Trop souvent même rebelle à ses Rois , auroit-elle souffert d'être soumise à l'Empire.

Mais ces Rois , durant la race des Piaſt , à qui devoient-ils la couronne ? La recevoient-ils des mains de leurs ſujets , ou de celles de leurs peres ? Etoient-ils Rois par naiſſance , ou par élection ? C'eſt la troiſième queſtion qu'il me reſte à traiter , & que je vais diſcuter avec autant d'exactitude que d'impartialité.

Il eſt peu de Polonois qui ne ſou- tiennent que leur Royaume fut toujours électif. Il me paroît néanmoins , que dans la première & la ſeconde race , il a paſſé des peres aux enfans , & qu'il n'a dépendu des ſuffrages des ſujets , que dans le cas d'une entière extinction de la maiſon de leurs Prin- ces.

Le plus ancien de leurs Hiſtoriens dit , en parlant de leurs premiers Ducs , qu'ils ſe ſuccédoient les uns aux autres , & que ce n'étoient point des hommes qu'on tirât du ſein de la multitude par un choix de convenance ou de raiſon ; mais des Princes nez pour le trône , & que le trône attendoit comme les ſeuls capables de le remplir avec gloire. Je ne puis me diſpenſer de citer ici les propres termes de

374 *Recherches sur quelques points*
l'Auteur. *Non* (1) *enim*, dit-il, *Ple-*
bei aborigenes, *non vendicariæ illis*
principatæ sunt potestates : sed Principes
succedanei quorum strenuitas, *licet nube*
ignorantiæ obducta videatur, *mira ta-*
men rutilantia tot sæculorum tempestati-
bus extingui non potuit.

Ce passage seroit sans doute plus décisif, si les termes en étoient plus clairs ; mais quelque obscurité qu'y ait répandu une diction barbare, on y entrevoit le sens de l'Ecrivain, & l'on peut en inférer sans crainte, que dans le temps dont il s'agit, la mort d'un Duc & la succession de son fils étoient liées ensemble comme des événemens relatifs, qu'aucun intervalle ne separoit, & dont l'un étoit une suite nécessaire de l'autre, enforte que le peuple n'étoit pas même appelé pour ratifier un droit, dont il s'étoit défaisi, en se donnant un chef, & en attachant la Royauté à sa famille pour tout le temps que cette famille pouvoit subsister.

(1) *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. I.*
Epist. I. pag. 602.

C'est (1) ce qu'on vit aussi dans la conduite de Leszko III. qui de son vivant même désigna son fils aîné pour lui succéder. Ce Prince fit plus encore , il partagea quelques provinces de son Royaume entre ses fils naturels. Auroit-il pû disposer ainsi du trône & d'une portion de ses Etats , si l'hérédité successive n'eût déjà été établie de son temps par une loi fondée sur le consentement antérieur de ses peuples ? On ne voit ici ni assemblée de la nation qui précède , ou qui confirme du moins cette disposition , ni violence faite aux sujets ; elle eût été une preuve d'injustice : ni protestation de la part des sujets ; elle eût montré qu'ils avoient quelque droit au choix de leurs maîtres. La succession ne se trouve ouverte que pour le fils aîné de ce Duc , & pour ceux de ses enfans qu'il veut pourvoir , quoiqu'ils n'ayent aucun droit à l'héritage ; & le peuple qui auroit traversé cette entreprise , si elle eût blessé sa liberté , attend avec respect qu'elle s'accomplis-

(1) *Cromer. de orig. & reb. gest. Pol. Lib. II. pag. 35. Dlugoff. Lib. I. pag. 65. 66.*

se, & ne la regarde que comme une conséquence nécessaire des engagements qu'il a contractés avec ses Souverains.

Je ne dissimulerai point qu'il n'y ait eu des élections dans cette première race ; mais on n'y eut recours, que lorsque la maison régnante n'avoit plus de sujets à qui elle pût transmettre le Royaume & le droit d'y succéder. Alors la nation rendue à elle-même rentroit nécessairement dans tous les privilèges qu'elle avoit cédés à cette maison. Qu'on parcoure l'Histoire de ces premiers temps ; on verra que hors ce cas tout suit l'ordre établi ; que la naissance seule fait les Ducs, & que le trône se perpétue dans la famille que l'Etat s'est choisie pour le gouverner.

Ainsi le fils de Cracus succède à son père. Celui-ci n'étoit à la vérité que le plus jeune de ses deux fils ; mais l'ambition de régner l'avoit porté à assassiner son frère ; & cette ambition, l'horreur même de son crime, sont une preuve de l'usage qui destinoit la couronne des pères à l'aîné de leurs enfans.

Venda ne reçoit cette couronne , que parce qu'elle est le seul réjetton de la famille de Cracus ; & plustôt que de ne pas suivre la loi de succession dont on étoit convenu , on déroge à la loi qui écartoit les filles du trône.

La filiation de Leszko III. est le seul titre qui l'appelle au gouvernement de l'Etat après la mort de son pere. Il nomme son fils pour le remplacer , ainsi que nous venons de le voir ; & ce fils ne laisse qu'un enfant , qui quoique en bas âge , hérite du Royaume , sans que ses oncles , ou les Grands , ou le peuple lui-même , osent suspendre pour quelque temps , les droits de sa naissance , que sa trop grande jeunesse ne lui permettoit pas d'exercer.

Cet ordre de succession paroît encore mieux dans les diverses mutations des Ducs , ou des Rois de la seconde race ; mais je n'ai garde d'entrer ici dans un trop grand détail. Il me suffit de rapporter quelques faits particuliers , que l'on conviendra n'avoir pû être réellement tels qu'ils ont été & que je vais les décrire , si l'élection

378 *Recherches sur quelques points*
avoit été en usage dans tout le temps
que cette race a duré.

Déjà se retrouvent ici dans leurs
mêmes circonstances des désignations
de Rois , faites non par la préférence
arbitraire d'un peuple assemblé libre-
ment & qui a la faculté d'élire ; mais
par la seule volonté d'un pere , qui de
son vivant soumet ses peuples à l'aîné
de ses enfans , qu'il institue son héri-
tier.

Ainsi (1) Boleslas Krzywousty ,
étant prêt de mourir , fait son testa-
ment , nomme Uladislas son fils aîné ,
pour régner après lui , & lègue à trois
autres de ses fils , quelques provinces
du Royaume.

Les Polonois , témoins de ses dispo-
sitions , n'en paroissent point étonnez.
Ils ne s'assemblent point , ils ne déli-
berent point sur cet arrangement ,
comme ayant droit de le contredire ,
ou tout au moins de le ratifier. Et
ce qui marque expressément , que
l'hérédité linéale & successive , que

(1) *Dlugoff. Hist. Polon. Lib. IV. p. 450.*
Cromer. Lib. V. pag. 136.

le droit même de la diviser en appanages étoit autorisé dans la nation , si non par une loi positive , du moins par un contract tacite , & par une possession immémoriale qui tenoit lieu de loi : c'est que les Polonois dans cette rencontre ne se récrient que sur le peu d'égards que Boleslas témoigne pour Casimir , le dernier de ses fils , à qui il ne laisse aucune part dans son héritage.

Bien loin de s'imaginer que ce Prince passe les bornes de son pouvoir , ils lui font appercevoir qu'il ne l'étend pas autant qu'il lui est permis.

Ce Prince pourvoit au gouvernement à venir avec une pleine autorité, avec une entière indépendance. Aucune de ses démarches ne donne lieu de croire qu'il ait à ménager des loix , des usages , des préjugés. Il agit comme possédant seul & sans partage , tous les droits de la nation.

Il prétend que les plus jeunes de ses enfans , ne tiennent les divers Etats dont il leur fait don , que comme des fiefs mouvans de la couronne , avec droit de reversion à l'aîné , » à cause

380 *Recherches sur quelques points*
» dit (1) un ancien Historien Polonois,
» du droit de primogéniture , que rien
» ne doit balancer dans les affaires liti-
» gieuses de succession. « Ces paroles
font bien remarquables dans un hom-
me de la nation. Mais toute la con-
duite de Boleslas Krzywousty prouve
invinciblement que l'élection, regardée
même comme un simple consentement
de la part des peuples , n'étoit point
en usage en Pologne dans le temps ,
dont il s'agit ici.

Le droit de succession étoit si bien
établi , qu'aucun Polonois ne le révo-
quoit en doute.

Casimir II. étant mort sans avoir
disposé de ses Etats , quelques Grands
du Royaume voulurent en éloigner
ses deux fils , à cause de la foiblesse
de leur âge ; mais Fulques (2) , Evê-
que de Cracovie , leur représenta ,
que c'étoit une espèce de perfidie &
de révolte dans un cas de succession ,
de ne pas prendre celui que la naissan-

(1) *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XXVII.*
Pag. 733.

(2) *Dlugoff. pag. 569. Kadlubk, Hist. Pol.,*
Lib. IV. Cap. XXI. p. 806.

ce désigne , & Lefzko le Blanc , l'aîné de ces enfans , fut mis aussi-tôt sur le trône. Déjà (1) auparavant Casimir I. & son fils Boleslas II. y étoient parvenus extrêmement jeunes.

Combien d'autres exemples ne pourrois-je pas citer pour prouver que les Polonois reconnoissoient unanimement le droit de leurs Souverains dans le choix d'un successeur à la couronne. Ce même Lefzko le Blanc , dont je viens de parler , renonce à la Principauté de Cracovie , & elle échoit aussi-tôt à Uladislas , fils de Miecislaw le Vieux , dont cette province avoit été l'appanage. » Il est (2) » juste , disoient les Polonois , que le » fils succède au pere , & il n'est pas » besoin d'élection à l'égard d'un héritier , qui doit jouir incontestablement de tous les biens de sa famille. «

On peut (3) voir par le traité qui avoit été fait auparavant entre Miecislaw le Vieux , & la Princesse Helene,

(1) Voyez la page 157. & 213. de ce Volume.

(2) Kadlubk. p. 821.

(3) Dlugoff. Lib. VI. p. 582. & seqq.

382 *Recherches sur quelques points*
veuve de Cafimir II. que les Rois de Pologne pouvoient céder leurs Etats fans le consentement de leurs peuples ; & de-là on doit inférer que le Royaume n'étoit point électif , puis-que dans ce cas ces fortes de cessions n'auroient pû se faire , quelle qu'eût été la puissance des Princes qui en auroient formé le projet.

Veut-on un exemple moins ancien du pouvoir absolu des Princes de Pologne dans la disposition de leurs Etats ? Boleslas V. un des derniers Rois de la race des Piaſt (1) , n'ayant point d'enfans , nomme de son vivant pour son ſucceſſeur , le fils de ſon couſin germain ; & ni le Sénat , ni le peuple ne réclament contre ce choix , ni ne ſont priez de l'autoriſer par leurs ſuffrages.

S'il étoit vrai cependant que durant tout le temps que les Piaſt ont regné , les Polonois euſſent été les maîtres de ſe donner leurs Souverains , comment ſe pourroit-il qu'il n'y eût eu parmi eux aucun perſonage , qui accrédi-
té par ſes alliances , par ſon rang , par ſes richesses , par ſes vertus , par ſes

(1) *Cromer, Lib. X. p. 253.*

vices même , eut effayé de s'ouvrir un chemin au thrône ? Comment ne s'en trouvoit-il point , qui pour y parvenir eussent l'adresse de noier des intrigues , d'exciter des haines & des jalousies , de former des cabales & des factions , & de se servir de toutes les ressources qui s'offrent si aisément à l'ambition , quand elle n'a plus de frein qui la retienne ? Peut-on s'imaginer que de tant de grands Capitaines , de tant de Guerriers fameux , de tant de Palatins puissans , généreux , populaires , qui parurent alors & à qui il eut été aisé de s'emparer de la couronne , il n'en ait jamais été aucun dont elle excitât les desirs ? S'ils pouvoient en disposer pour eux-mêmes , comment la laissoient-ils passer successivement des peres aux enfans ?

Ce qui marque plus positivement que les Polonois n'avoient point le privilege de nommer leurs Rois , c'est qu'ils recevoient pour Souverains, des enfans en bas âge , des Princes sans mœurs ? Ils abandonnoient la destinée de l'Etat à l'affection , au caprice d'un Roi qui les rendoit tributaires , de ceux même de ses enfans qui avoient

le moins de droits à son héritage ? Ils faisoient dépendre leur bonheur du hafard de la naissance , qui souvent à des Princes décriez par l'abus de leur puissance , substituoit des Princes plus incapables encore de gouverner.

Il falloit donc nécessairement , qu'une loi plus forte que l'ambition des particuliers , & que les intérêts même de la patrie , ne permît point alors aux Polonois , je ne dis pas d'élire leurs Rois , mais de refuser ceux que leur présentoit une hérédité successive.

Au reste , je ne vois rien d'étonnant dans l'obligation où ils étoient de reconnoître des Souverains qu'ils n'avoient point choisis. Leurs Rois n'étoient presque dans ces temps-là que des Généraux d'armée , & leur pouvoir n'en étoit que plus indépendant & plus absolu.

La Pologne s'étoit aggrandie fans s'affermir ; sa situation n'étoit pas bien assurée ; elle étoit de toutes parts entourée d'ennemis qu'il lui falloit repouffer. Le génie de ces temps n'étoit tourné que du côté des conquêtes ; on ne voyoit que des perfidies , des cruautés , des violences. Presque tous
les

les peuples mettoient leur gloire à aller loin de chez eux chercher des périls dignes de leur courage. Il n'en étoit point qui ne regardât , pour ainsi dire , comme un outrage la liberté de ses voisins. Les Polonois toujours en action & en mouvement , ne reconnoissoient d'autre patrie que leur camp. Ils soutenoient , ils entreprenoient des guerres longues & opiniâtres , & la discipline militaire , une subordination utile & indispensable les avoit façonnez à obéir à leurs chefs. Rien n'effarouchoit leur fierté que leurs défaites ; ils ne se défioient que de leur foiblesse ; ils ne craignoient que la force ou l'adresse des peuples jaloux de leurs progrès.

Leur bonheur dépendoit du respect qu'ils avoient pour leurs Souverains ; mais il étoit difficile qu'ils ne leur fussent autant soumis dans l'intérieur de l'Etat , qu'ils leur étoient dévoüez parmi le bruit & la licence des armes ; & ce pouvoir qu'ils ne pouvoient leur refuser , s'échappoit sans doute très-souvent hors des bornes qu'ils avoient eu dessein de lui prescrire.

Les succès de leurs Rois sur les en-

386 *Recherches sur quelques points*
nemis de la patrie , donnoit occasion
à ces Princes d'étendre leur puissance
sur leurs propres sujets , & rien ne les
empêchoit de retomber avec tout le
poids de leurs victoires sur ceux mê-
mes qui avoient contribué à les leur
faire remporter. La confiance , qui est
le fruit de l'habitude , secondoit , sans
y penser, les desseins de l'ambition ; &
la liberté sembloit n'avoir rien à crain-
dre dans le sein du Royaume , de ceux
qui en étoient au dehors les défenseurs
les plus zélez. De-là vint sans doute ,
le droit qu'ils s'arrogèrent de se nom-
mer des successeurs & la tranquille
possession où ils furent si long-temps
de perpétuer le sceptre dans leur fa-
mille.

Pour achever de démontrer ce
droit , il ne me reste qu'à rappeler le
titre que les Princes Piast se donnoient
d'héritiers de la Pologne. Uladiflas
Herman (1) prenoit cette qualité. Bo-
leslas II. y (2) ajoutoit celle de Duc

(1) *Cromer. Lib. V. p. 92. Dlugoff. Lib. IV. pag. 302.*

(2) *Id. in Lib. de Episc. Posnan. vit. Dyomis. Episc.*

& de Monarque. Uladislas Loketek (1) en ufoit de même , & c'est (2) ce qui engagea long-temps après, Uladislas Jagellon , d'appeller tous ces Rois , héritiers du Royaume , par le feul droit de la naiffance qui les deftinoit à regner.

Ce ne fut qu'après Cafimir le Grand , que les Polonois formerent le deffein de ne plus permettre que leurs Rois appellaffent leurs enfans à la fucceffion de la couronne , & qu'ils s'arrogèrent enfin le droit de la donner. Ce fut auffi alors que parurent pour la premiere fois ces accords , ces traitez , & pour me fervir de leurs termes , ces *Paâta conventa* , qu'ils font figner à leurs Rois nouvellement élûs , & qu'ils regardent comme les plus sûrs garants de leur puiffance , & les plus fermes appuis de leur liberté. Cafimir avoit désigné pour fon fucceffeur Louis , Roi de Hongrie , fon neveu. Les Polonois voulurent y faire intervenir leur contentement , & ils n'ont ceflé de-

(1) Cromer. Lib. XI. pag. 272.

(2) Jan. Janufzov. Lib. I. Conftitut. Regnè Polon. Part. I. tit. V. pag. 15.

388 *Recherches sur quelques points &c.*
puis de pouffer auffi loin qu'il leur a
été possible , le droit qu'ils se font at-
tribué à cet égard.

F I N.











12 10

137
138

